FRANCE Football

Les transferts de D 1 et de D 2

Romario : « C'est ma Coupe du monde »

Pour la première fois depuis vingt-quatre ans, les Brésiliens participeront ce mercredi à une demi-finale de Coupe du monde. Grâce à un amour de victoire contre les Pays-Bas. Iront-ils enfin au bout toucher le Graal ? Romario, qui s'est confié en exclusivité à *France Football*, le jure.

VALDO :

Photo PRESSE SPORTS

« Paris, le défi de ma vie »

BOGHOSSIAN

Sur les traces de Maradona

RENNES

Les Bretons montent en douceur

M 0705 - 2518 - 12,00 F

Photo SPORTS ILLUSTRATED/PRESSE SPORTS

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 12 JUILLET 1994 ● N° 2 518 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 15,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,3 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 915 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 500 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 15,20 F. Luxembourg : 84 F L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 000 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

12 F

Photo SIPA

Duels au soleil

Pour faire une montagne de joie et hisser Popescu au sommet, Hagi, comme les autres, a dû abattre un travail de Roumain pour barrer la route de Basualdo et de l'Argentine orpheline. Les duels ont été chauds et partout magnifiques sous le soleil américain. Alexi Lalas a longtemps lutté pied à pied avec Romario avant de céder devant le génie : l'Independence Day était soudain devenu brésilien. Wagner l'Allemand n'a pas cédé devant De Wolf le Belge, jouant à la note près la partition du latéral au piston. Luis Enrique a souffert devant Quentin le Suisse avant que l'Espagne ne pique logiquement ses banderilles dans les arènes du RFK Stadium, Frank De Boer n'a mis qu'un genou à terre devant McAteer et les Pays-Bas sont passés sous le nez de l'Eire. Et Letchkov s'est envolé, Bulgare ailé, échappant a Galindo, Mexicain débordé. Les huitièmes étaient beaux, les images en sont belles. Tour du monde en ballon.

Photo SIPA

Photos TEMPSPORT

Le Brésil, seul contre tous

Le roi Pelé est chez lui aux États-Unis. Depuis qu'il est passé au Cosmos de New York, il est resté là-bas l'ambassadeur du soccer. Consultant pour O Globo, la télé brésilienne, chroniqueur pour plusieurs autres chaînes du monde entier, représentant officiel d'Eurocard-Mastercard, Pelé livre chaque semaine aux lecteurs de France Football les réflexions que lui inspire cette Coupe du monde. Aujourd'hui, il mesure les chances du Brésil face à ses trois concurrents européens.

JUSQU'AU début du deuxième tour, les « petites équipes » avaient pu se faire apprécier, mais avec les matches à élimination directe les favoris semblaient avoir repris les choses en main. Pourtant, la seconde journée des quarts de finale a laissé place à l'inattendu.

L'Italie était légèrement favorite (y compris pour moi) dans son « derby » contre l'Espagne, et la question était de savoir si on allait assister à une répétition de la finale de la Ligue des champions entre le Milan AC et Barcelone. Mais même avant le début de la partie, cela semblait improbable car le schéma tactique de M. Clemente allait rendre la tâche difficile. Les Italiens, qui étaient en « soins intensifs », ont survécu car ils ont une grande qualité. Quand la partie se présente mal, techniquement parlant, ces joueurs mettent tout leur cœur à l'ouvrage. La titularisation d'office de Massaro était une bonne chose, car il apporte une force de pénétration et une activité nécessaires à l'équipe. Roberto Baggio, à l'image de son match contre le Nigeria, a été présent quand on avait besoin de lui, et Paolo Maldini, nouveau capitaine italien, semble bien parti pour prendre la succession officieuse de Franco Baresi. L'Italie a pourtant encore deux problèmes : une fatigue de certains de ses éléments et une équipe type que M. Sacchi n'a pas encore trouvée.

Les Espagnols étaient arrivés doucement mais sûrement et toujours invaincus. Ils bénéficiaient du retour de leur « sauveur », Caminero, qui, une nouvelle fois, a justifié son surnom en redonnant espoir à son équipe, mais ils semblaient manquer de force de pénétration dans l'axe. Sergi et Ferrer remontaient bien le terrain sur les ailes, mais ils avaient rarement un partenaire libre au centre. L'entrée de Julio Salinas aurait pu changer cet état de fait, mais il a gâché une belle occasion.

L'Espagne peut s'en aller la tête haute, car elle aura fait un bon tournoi même si l'on peut trouver un goût d'inachevé dans les schémas tactiques de M. Clemente. Les Italiens sont eux toujours vivants, et s'ils conservent une bonne condition physique ils peuvent prétendre aller plus loin dans l'épreuve.

Photo AFP

Dans l'autre match, nous avons assisté à un beau spectacle produit par deux belles équipes.

Chez les Pays-Bas, qui avaient gardé leurs deux ailiers, Bergkamp a été parmi les plus actifs, et son but a été une forme de récompense, mais, comme prévu, la défense centrale néerlandaise Koeman-Valckx n'a pu supporter tout le match le poids du duo Romario-Bebeto. J'avais conseillé à l'équipe brésilienne de resserrer ses lignes pour utiliser la vitesse de ce duo, surtout dans l'espace couvert par Valckx. Les Brésiliens sont effectivement plutôt passés par le centre, et c'est aussi dans les actions rapides que le Brésil a construit sa victoire.

« Roberto Baggio a été présent quand on avait besoin de lui... »

Branco n'a peut-être pas apporté la même contribution offensive que Leonardo, mais il a utilisé d'autres atouts comme une présence physique et une puissance de tir. Par contre, l'indécision règne toujours pour le poste en balance entre Mazinho et Raï. Je persiste à dire que Bebeto serait très utile à la place de Raï en raison de son entente avec Jorginho, et qu'il pourrait être remplacé en attaque par Muller.

Mais le Brésil a prouvé qu'il pouvait continuer sa route dans ce Mondial même si beaucoup de ses espérances reposent sur les épaules de Romario. Les Pays-Bas auraient pu aussi prétendre à une place en demi-finale s'ils n'avaient pas dû jouer contre l'un des favoris.

L'Allemagne semblait avoir la voie toute tracée vers une demi-finale, mais ils n'auraient pas dû sous-estimer la Bulgarie. Cette Coupe du monde semble être faite pour les équipes de contre : le beau parcours de la Roumanie en est une preuve. La Bulgarie a mérité sa qualification. Les Bulgares ne se sont pas découragés après le penalty allemand et leur volonté d'entreprendre a été récompensée. La Bulgarie possède un beau collectif, mais aussi de brillantes individualités : Stoïchkov, Kostadinov et Balakov bien sûr, mais aussi Letchkov, Kiriakov ou Mikhaïlov. L'Allemagne, que l'on croit toujours imperméable à toute suffisance, a, dans ce match, manqué d'imagination et n'a pas su contenir le potentiel offensif bulgare.

Pelé

sommaire

2 Les couleurs de la World Cup.
6 Romario : « C'est ma Coupe du monde. »
10 Forum World Cup 94.
11 L'éditorial de François de Montvalon.
12 Faut-il croire au Brésil ?
13 Witschge : « Un arbitrage terrible. »
14 Un Baggio peut en cacher un autre.
15 Chimène a des yeux qui pleurent.
16 Kooman : « Je mise sur le Brésil et l'Italie. »
18 A nos vieilles amours bulgares
19 L'Allemagne n'a que ce qu'elle mérite.
20 Stoïchkov : « Notre histoire est en marche. »
23 Forum World Cup 94.
24 Martin, Florin, Kennet et Ilie sont dans un bateau.
26 Qui a gagné ?
27 Diego, tu m'as fait un drôle de cadeau
28 Des talents et du plaisir.
29 La revanche des frustrés.
30 Forum World Cup 94.
32 Le soccer, oui, mais à quel prix ?
33 A Los Angeles, N'Doumbe danse la salsa.
34 Étoiles et chiffres de la World Cup 94.
36 Valdo : « Paris, c'est le grand défi de ma vie. »
40 Le Stade Rennais à pas comptés.

Boghossian et Naples, une nouvelle histoire...
42 Forum Division 1.
46 Les transferts de Division 1.
47 Le calendrier de National 1.
48 Forum Division 2.
49 Les transferts de Divisien 2.
50 Les Championnats étrangers.
52 La Slovaquie sous la menace tchèque.
54 Boghossian, voir Naples et sourire.

Si tu vas à Rio...

LE sort semble avoir fait son choix. La Coupe du monde aussi. Qui l'empêchera maintenant de rejoindre son ancêtre, le trophée Jules-Rimet, à l'ombre du Pain de Sucre ? Qui ? Des Italiens miraculés ? Des Bulgares de triste mémoire ? Des Suédois bondissants ?

Le sort semble avoir fait son choix. Celui de l'art, parfois consommé avec modération. La modération d'inspiration européenne. Vite adoptée par Parreira et ses mercenaires à crampons. A tort ou à raison. « A tort même s'il devait gagner », assure Pelé, irrémédiablement romantique. Pelé. Un peu comme nous. Sans doute aussi comme vous.

Il ne manque en fait à ce Brésil-là qu'un peu de romantisme au milieu du terrain. Une once d'aventure. D'esprit d'aventure. Ce grain de folie que ne possède probablement pas Parreira. Ce petit vélo qui l'aurait incité à lancer dans le bain un gamin. Comme Pelé fut lancé en son temps. A dix-sept ans en Coupe du monde. Le rêve de Ronaldo... Enfin. Il ne faut pas se montrer trop exigeant.

Evidemment, ce Brésil vainqueur des Pays-Bas nous a plu. Et les Pays-Bas peut-être plus encore. Une seconde période de rêve engendre un seul regret. Pourquoi ces deux formations n'ont-elles pas su s'éviter ? Jusqu'à la finale historique. Celle qui aurait opposé les deux plus grandes équipes de notre siècle. Bardées d'un passé glorieux. D'un avenir certain. Avouez, l'hommage eût été justifié.

Le sort a fait son choix. Les Bataves se feront une raison. Le hasard, pour eux, n'a jamais bien fait les choses. On ne saura jamais si Cruyff aurait changé l'histoire. Lui en est évidemment convaincu. Koeman aussi, sans doute. Il ne le dira pas. Il parle d'autre chose.
Et son discours reste passionnant. Exclusif. Tout comme ces quatre pages d'entretien caviar à déguster avec le meilleur joueur du monde : Romario.

Est-ce un hasard ? Trois stars vous parlent dans *FF*. Trois stars du Barça. La troisième, c'est Stoïchkov. Vous l'auriez deviné. Stoïchkov qui dut s'y reprendre à deux fois pour égaliser face à l'Allemagne. Deux coups francs. Le premier pour régler la hausse. Le second pour confirmer que les Bulgares n'ont plus besoin de lanceur d'Exocet dans l'équipe adverse. Ils en ont un qui joue pour eux...
Stoïchkov et son poil à gratter. Romario et son coup de patte magique. Koeman et son discours canon... Trois entretiens dans *France Football*.

Trois joueurs qui nous ont enchantés. Qui vous ont régalés.
Est-ce un hasard si Cruyff les a choisis tous trois pour orner les couleurs d'un Barça que Javier Clemente n'est pas près d'imiter ? Est-ce un hasard si ces trois joueurs, accompagnés d'Hagi et de Dumitrescu, sont, de l'avis de notre technicien diplômé Claude Le Roy, les trois meilleurs joueurs du monde ? Est-ce un hasard si Pelé, notre chroniqueur de luxe, retrouve en Romario la lumière du Brésil d'un autre temps. Le sien. Celui du trophée Jules-Rimet.
Celui où l'ombre du Pain de Sucre planait sur le football mondial...
L'histoire n'est qu'un éternel recommencement.

F. F.

Romario : « C'est ma Coupe du monde ! »

Il était l'une des vedettes les plus attendues de la World Cup. Romario n'a pas déçu ses supporters. Dans une équipe du Brésil qui laisse souvent dans l'ombre le spectaculaire, il est l'un des seuls à faire vibrer les foules. Ses percées, ses ouvertures et ses buts sont aussi lumineux qu'à Barcelone. Entre une victoire sur les Pays-Bas et une semaine — peut-être — prodigieuse, le Brésilien s'est confié en exclusivité à *F.F.*

Photo PRESSE SPORTS

« La pression d'une Coupe du monde ne m'affecte pas. Pour moi, c'est pareil que lorsque je joue une " pelada " avec mes potes de Vila Penha, mon quartier de Rio. »

« COMME beaucoup de supporters de l'équipe brésilienne, vous vous êtes déclaré déçu par le réalisme trop poussé de votre équipe...

— C'est vrai, je m'ennuie. Je comprends que les supporters ne soient pas séduits par notre jeu, car ce n'est pas très beau à voir.

— Le Brésil a-t-il sacrifié son âme sur l'autel des résultats ?

— Il n'y a pas que le Brésil. Tous les entraîneurs de cette Coupe du monde ont la même démarche, ils jouent tous trop groupés derrière. Or, moi, j'aime le football d'attaque, celui que l'on pratique au Barça.

— Vous n'appréciez donc pas la mentalité de Carlos Alberto Parreira...

— Je veux que les choses soient claires sur ce point. Je comprends parfaitement que les nécessités de Parreira ne soient pas les mêmes que celles de la « torcida » *(NDLR : les supporters,)* ou même que les miennes. Après tout, à Barcelone, nous courons des risques et nous ne gagnons pas toujours. Or, Parreira, lui, DOIT gagner. Je ne veux donc pas ouvrir une polémique avec lui. Quand j'ai raconté à des journalistes brésiliens ce que je viens de vous dire, à savoir que je m'ennuie dans cette équipe, on a aussitôt pris ça comme une attaque contre Parreira. Ce n'était pas du tout mon intention. Je dis simplement que j'aime mieux le football d'attaque. C'est tout.

— Qu'est-ce qui vous ennuie le plus dans le dispositif brésilien ?

— C'est de me sentir trop isolé en pointe. Avec Bebeto, nous sommes souvent obligés de descendre pour toucher un ballon !

— Il est vrai que vos victoires sont parfois laborieuses, celle contre les États-Unis en particulier...

— Là, contre les États-Unis, le Brésil a eu raison de jouer comme il l'a fait. Avec un homme en moins, et face à l'équipe locale qui jouait avec une motivation extraordinaire, il fallait laisser de côté le spectacle pour assurer l'essentiel. Mais face aux Pays-Bas, j'ai le sentiment que nous avons réalisé un grand show.

— On a parfois l'impression que la pression est trop forte sur cette équipe brésilienne, obligée d'effacer deux décennies de frustrations...

— La pression d'une Coupe du monde, ça ne m'affecte pas du tout. Pour moi, c'est exactement pareil que quand je joue une « pelada » *(NDLR : un petit match entre amis,)* avec mes potes de Vila Penha, mon quartier de Rio. Je suis un professionnel du football et, en tant que tel, je suis obligé de vivre en permanence avec la pression, Coupe du monde ou pas.

— Mais vous attendiez avec une grande impatience cette World Cup...

— C'est vrai, je suis très heureux de pouvoir disputer tous ces grands matches en entier. En Italie, je n'avais pas eu l'impression de participer à la Coupe du monde, car je n'avais joué que quelques minutes. Je voulais jouer un Mondial en entier.

— Quand vous êtes sur le terrain, quelle est la différence par rapport à un match du Championnat d'Espagne ou de Coupe d'Europe ?

— En ce qui me concerne, je constate que les marquages sont moins serrés, mais en revanche beaucoup plus constants. Prenez par exemple Ternavski, le joueur du Spartak Moscou que j'avais déjà croisé, il y a quelques mois, en Coupe d'Europe. Le marquage qu'il a fait sur moi avec la Russie a été très différent du précédent. C'était — comment dire ? — tout aussi intense... mais différent. Le problème, ici, c'est surtout qu'il y a beaucoup de défenseurs. Beaucoup trop.

— Ça ne vous a pas empêché de marquer. Avec quatre buts, vous êtes toujours en course pour le titre de meilleur buteur...

— Oui, mais je n'en fais pas une obsession. La preuve, c'est que contre la Russie, j'aurais pu tirer le penalty, mais j'ai préféré le laisser à Rai. J'estimais qu'il en avait besoin, car un but lui permettait de s'affirmer par rapport à tous ses problèmes.

« Nous manquons de réussite »

— Vous semblez très serein, très confiant depuis le début du tournoi...

— Je suis confiant, car le rendement de l'équipe est très bon. On peut aimer ou ne pas aimer le jeu que nous pratiquons, mais il est indiscutable que notre rendement mérite une bonne note... mettons huit sur dix. A chaque match, nous avons contrôlé à tout moment nos différents adversaires. Et nous avons même réussi à nous sortir d'une situation difficile face à la Suède et surtout face aux Américains. Contre les Pays-Bas c'est également nous qui avons eu le dernier mot.

— Pourtant, contre la Suède, vous n'avez fait que match nul, et contre les États-Unis vous n'avez marqué qu'un but tardif...

— Il nous manque, c'est vrai, un peu de chance au moment de marquer. Nous parvenons à nous créer de nombreuses occasions, et notre taux de réussite reste faible. Regardez la Roumanie, ils ont trois occasions et marquent quatre buts. Alors que nous, nous avons du mal à concrétiser.

— Malgré ce problème, le Brésil ira au bout ?

— Vous savez, la situation n'est pas très bonne au Brésil. L'inflation met de nombreuses familles dans une situation dramatique, la misère est grande, le chômage fait des ravages. Et le pire c'est qu'on ne voit aucun motif d'espoir à l'horizon. Le peuple a besoin de la joie que nous pourrions lui apporter en gagnant ce quatrième titre. Nous devons nous battre pour y parvenir, car nous faisons, nous aussi, partie du peuple.

— Ça ne résoudra pourtant pas les problèmes dont vous parliez...

— Bien sûr, il sera difficile pour les gens, même en cas de succès, d'oublier leurs privations et leurs angoisses. Mais bon, ça mettrait de la joie dans une vie quotidienne qui n'en offre guère. Et puis le peuple attend ce moment depuis 1970. Depuis que je suis tout petit, je perçois sans cesse cet espoir à chaque fois déçu. Cette fois, les gens peuvent se préparer à faire la fête, car nous ne les décevrons pas.

— Vous en êtes si sûr ?

— Ne prenez pas ce que je vais vous dire ▶

Romario : « C'est ma Coupe du monde ! »

Photo Didier FEUZI

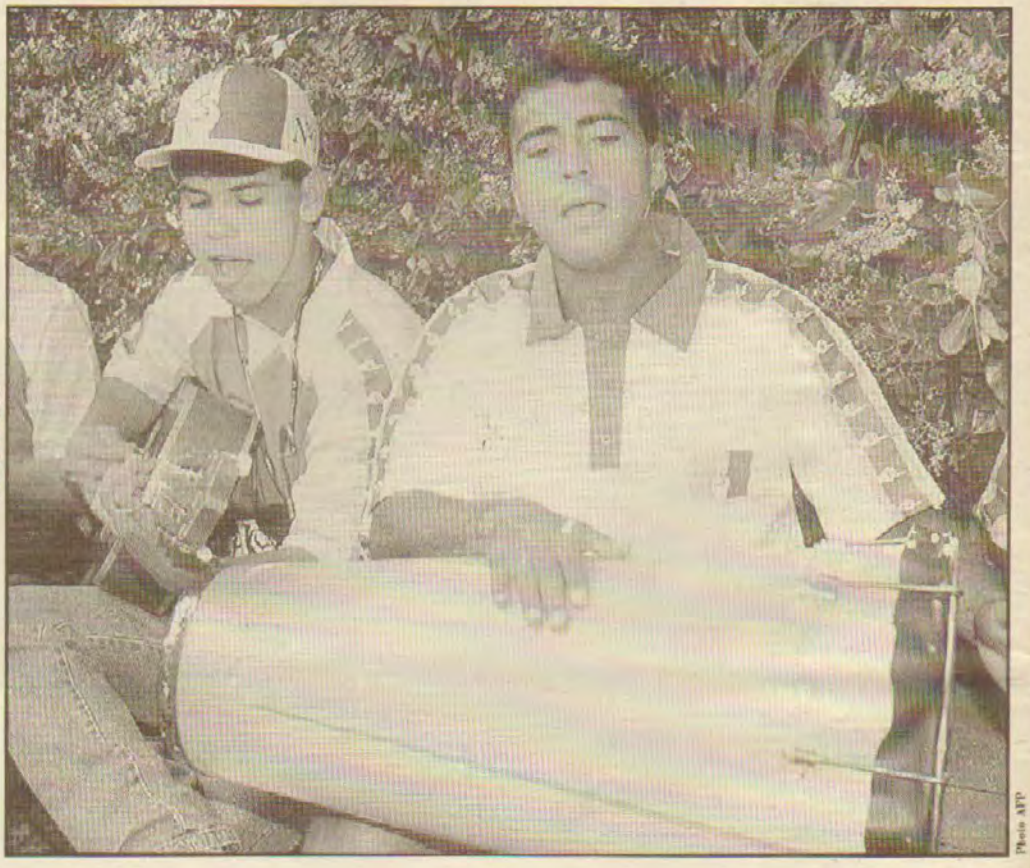


Photo AFP

pour de la forfanterie, mais je suis absolument persuadé que, cette fois, c'est ma Coupe du monde. Je suis arrivé ici totalement imprégné de cet objectif, et si les blessures ne m'en empêchent pas, je serai à fond jusqu'au bout.

— Vous y songez depuis longtemps ?

— Je pense à être le héros d'une Coupe du monde depuis l'âge de quinze ans. Depuis que je suis arrivé au Vasco da Gama pour évoluer à côté de Roberto Dinamite, je me suis fixé comme objectif de tout gagner.

— La déception du Mondiale 1990 ne vous a pas refroidi ?

— Je ne veux pas parler de ça, car c'est pour moi de l'histoire ancienne. Mais on ne m'enlèvera pas de la tête que si Lazaroni m'avait laissé évoluer à côté de Bebeto en attaque, le Brésil serait allé loin. On avait une équipe digne de remporter le trophée.

— Il y avait eu les problèmes des primes, de publicité...

— Non ! En 1990, le Brésil n'a pas perdu à cause de problèmes extrasportifs. Si le Brésil a été éliminé, c'est parce qu'il n'a pas été capable d'inscrire assez de buts pour l'emporter.

— Cette année, l'ambiance semble bonne.

— Oui, nous sommes tous extrêmement concentrés pour réussir notre objectif. Personnellement, je m'entends très bien avec Dunga, qui partage ma chambre, Branco, Mazinho et Rocha. Je m'efforce aussi de mettre à l'aise Ronaldo, notre si jeune coéquipier. Nous parlons beaucoup pour nous motiver et pour préparer chaque match. L'objectif est très clair dans nos têtes, et nous sommes en mesure de nous battre, et même de souffrir s'il le faut, pour gagner cette Coupe du monde. Nous avons tous adhéré, avec plus ou moins de plaisir, à l'idée que le résultat doit, cette fois, passer avant tout. Si nous pouvons offrir du spectacle, tant mieux. Mais d'abord il faut assurer le titre.

« Je ne comprends pas l'échec de la Colombie »

— Y compris si la manière vous ennuie ?

— Je vous l'ai dit, je ne partage pas une telle philosophie. Tout le monde le sait. Ce sont les dirigeants et les entraîneurs qui ont cette idée. Heureusement, il reste encore quelques entraîneurs, comme Cruyff et Valdano, pour partager mon point de vue. Mais la pression d'une Coupe du monde est terrible, sans commune mesure avec tout ce que l'on peut imaginer. Et moi, je ne veux pas passer à côté.

— La Colombie a essayé de jouer autrement, mais elle a échoué...

— Franchement, je ne comprends pas la contre-performance des Colombiens. Ils étaient si forts. A mon avis, il a dû leur arriver quelque chose. Sans ça, je n'arrive pas à l'expliquer. On en a parlé entre nous, et personne n'a su trouver une explication à leur échec.

— Une mauvaise approche, peut-être ?

Si Romario a fait danser Valckx et les Pays-Bas à Dallas, c'est qu'il connaît la musique. L'enfant de Rio est un orchestre à lui tout seul...

— On est obligé de s'adapter aux circonstances, c'est sûr. Cette Coupe du monde se caractérise par la densité des schémas défensifs. Ça peut paraître curieux, car beaucoup de buts ont pourtant été marqués. Mais il ne faut pas trop prendre en compte le premier tour, car le vrai Mondial a commencé avec les huitièmes de finale. A partir de là, il faut jouer à fond, la spéculation ne suffit pas. C'est là qu'il faut être fort.

— Et vous l'êtes ?

— Je sens que oui. Je vous l'ai dit, c'est MA Coupe du monde. Je n'ai besoin d'écouter personne, car je sais exactement où j'en suis, je sais combien d'entraînement il me faut. Et je peux vous assurer que je suis en pleine forme.

— Décidément, vous y croyez !

— J'insiste, je suis persuadé que cette Coupe du monde me permettra de laisser mon nom gravé dans l'histoire, à côté de Pelé, Garrincha, Maradona et Beckenbauer. Je vais réussir là où d'autres figures historiques comme Zico, Falcao ou Socrates, et même Cruyff et Van Basten, ont échoué.

— Maradona aussi était persuadé de faire une grande Coupe du monde...

— J'avais un énorme respect pour Maradona. Le Maradona d'avant. En 1986, l'Argentine, c'était Maradona et dix mecs autour. Quel joueur ! Je l'ai trouvé encore très bien contre la Grèce. On voyait qu'il restait encore un numéro 1, même s'il n'était plus LE numéro 1. Mais que voulez-vous, les années ne passent pas pour rien, et il n'était plus celui d'avant.

Pour moi, Maradona, c'était un Brésilien qui jouait pour l'équipe d'Argentine. Sa façon de toucher la balle, sa capacité à inventer des choses géniales à chaque match m'inspiraient une grande admiration.

— Sa mise à l'écart pour dopage vous a surpris ?

— Ça m'a fait de la peine, car sa carrière méritait une autre fin. J'aurais aimé croiser sa route dans cette Coupe du monde. Je pense que cette affaire a fait beaucoup de mal au Mondial et à l'Argentine en particulier. Mais s'il a été contrôlé positif, il est logique qu'il soit sanctionné.

« Je demande du respect »

— Outre le talent, vous avez en commun avec Diego une réputation de joueur à problèmes...

— On me reproche souvent ça, mais c'est exagéré. On cherche toujours à me mêler à toutes sortes de scandales. Heureusement, j'ai mûri, la vie m'a appris des choses. Je sais rester à ma place, et je demande seulement qu'on me respecte. En venant aux États-Unis, on a prétendu que j'avais fait tout un scandale dans l'avion parce qu'on m'avait assis à côté d'un hublot. Après, à l'occasion d'une réception organisée ici par notre sponsor Brahma *(NDLR : une marque de bière brésilienne.)*, on a voulu m'inventer une liaison avec une blonde. Or, il s'agissait simplement d'une hôtesse qui s'était assise à côté de moi pendant le repas. De toute façon, je ne prêterai aucune attention à ce que l'on dira sur moi. Ceux qui prennent plaisir à monter de telles affaires devront régler ça avec leur conscience.

— La presse brésilienne vous a aussi reproché d'avoir certaines amitiés avec la pègre de Rio...

— Je n'ai rien à voir avec les délinquants que certains s'obstinent à vouloir voir dans mon entourage. Mes amis, c'est moi qui les choisis. Quand tu croises une personne que tu connais depuis l'enfance, tu as quand même le droit de lui dire bonjour sans mener une enquête pour savoir s'il a fait ceci ou cela.

— Au moment de l'enlèvement de votre père, vous avez demandé l'aide de la pègre...

— J'avais fait appel à tous les Cariocas *(NDLR : habitants de Rio.)* pour qu'ils collaborent à sa libération. C'était un appel en général, sans faire des distinctions, et je remercie de tout cœur ceux qui m'ont aidé, quelle que soit leur activité.

« Je peux vous parler de peinture hollandaise ! »

— On vous reproche enfin de trop aimer les boîtes de nuit...

— Écoutez, personne ne m'a jamais rien donné. Pour arriver à vivre et à faire vivre ma famille avec le confort actuel, j'ai dû travailler très dur. Je demande donc qu'on me respecte. Je ne bois pas, je ne fume pas. Mais j'aime aller danser avec des amis. Est-ce un délit ?

— On ne fait pas assez confiance aux footballeurs ?

Photo REUTER

« Je vais réussir là où d'autres figures historiques comme Zico, Falcao ou Socrates, et même Cruyff et Van Basten, ont échoué. »

— On nous considère comme des abrutis. C'est injuste. Je n'ai pas pu faire des études, d'accord, mais j'ai acquis une culture petit à petit. Je ne prétends pas être un universitaire, mais je parle bien trois langues, le portugais, l'espagnol et le néerlandais, et je me défends assez bien avec l'allemand. Je sais parler de politique ou de sujets culturels. Je peux même vous parler de peinture hollandaise ! Non, nous les joueurs, nous ne sommes pas les idiots que certains imaginent...

— Qu'est-ce que vous aimez, en dehors du football ?

— J'aime beaucoup la famille. Le foot m'a permis de rendre à mes parents un peu de tout ce qu'ils ont fait pour moi. Ils ont travaillé très dur pour nous offrir une vie digne. Ma mère conserve encore des marques sur le ventre, à force d'avoir passé des heures et des heures au lavoir, pendant des années, pour gagner un peu d'argent.

— Avez-vous des projets pour vos deux enfants ?

— J'aimerais que mon fils, Romarinho, devienne footballeur. Pour Moniquinha, ma fille, je rêve d'un doctorat en médecine.

— Et votre avenir à vous ?

— J'ai encore deux ans de contrat avec Barcelone. J'entends les honorer, et après mettre un terme à ma carrière. Mon idée, c'est de créer une école de foot à Rio pour que les gamins puissent apprendre et bénéficier de tout ce que je n'ai pas eu à leur âge. J'ai déjà les terrains. Et c'est mon père qui en sera le directeur.

— Suivez-vous un peu ce qui se passe sur le marché des transferts, à Barcelone notamment ?

— Bien sûr, je ne laisse pas passer l'occasion de m'informer sur le sujet, grâce aux journalistes espagnols ou néerlandais qui viennent me voir. J'ai été un peu surpris en apprenant que Barcelone avait songé à engager Prosinecki. En revanche, je serais ravi si Hagi nous rejoignait. C'est un joueur extraordinaire.

— Cette Coupe du monde est une grande réussite pour tous les joueurs du Barça. Avez-vous suivi les performances de vos coéquipiers ?

— *(Il rit.)* Bien sûr, je suis très épaté par les exploits de buteur de mon ami Goicoechea. Et surtout j'ai suivi Hristo Stoïchkov. On s'appelle souvent depuis le début de la Coupe du monde. C'est lui qui m'a appelé le premier, pour me souhaiter bonne chance avant le match contre la Russie. Après, je l'ai rappelé pour le réconforter après la défaite de la Bulgarie face au Nigeria. Il était vraiment très abattu, détruit. Je lui ai dit de ne pas se laisser aller, qu'il lui restait encore deux matches pour assurer la qualification. Je constate qu'il m'a écouté, car ensuite il a fait un superbe parcours ! Quant à Koeman nous nous expliquerons à mon retour à Barcelone.

— Hristo reste votre grand ami...

— Hristo est un type super. Et il a été comme un frère au moment de l'enlèvement de mon père ! »

Paco AGUILAR, à Dallas

◆ Arrigo Sacchi et Javier Clemente, les sélectionneurs d'Italie et d'Espagne, ne s'apprécient guère. Il est vrai que le second se vante régulièrement d'avoir été l'un des premiers à faire tomber le Milan AC. C'était en 1988, l'année où l'Espanol, alors dirigé par le sélectionneur ibère, avait atteint la finale de la Coupe UEFA après avoir battu le Milan AC.

◆ Romario est vraiment la vedette de l'équipe du Brésil. Alors que tous ses équipiers s'entraînaient, au surlendemain de la qualification contre les États-Unis, pour le quart de finale face aux Pays-Bas, l'attaquant de Barcelone s'est contenté de courir quelques minutes avant de suivre l'entraînement de ses partenaires du bord de la touche.

◆ Pour l'Américain Marcelo Balboa, l'avenir de l'équipe des États-Unis s'annonce bien. « Dans quatre ans, notre équipe pourra compter sur des joueurs encore jeunes, mais qui posséderont déjà l'expérience du haut niveau. Avec Cobi Jones, Alexi Lalas, Mike Sorber et quelques autres, nous aurons une ossature expérimentée, en pleine force de l'âge. Quant à moi, j'aurais dépassé la trentaine, et il est trop tôt pour dire si je serais encore là... »

◆ Contre la Roumanie, le gardien Thomas Ravelli a joué son 115e match avec la Suède et ainsi battu le record de sélections détenu jusque-là par Norqvist avec 114 sélections. Ravelli, qui souhaite aller jusqu'à l'Euro 96, vise maintenant le record toutes catégories du gardien anglais Peter Shilton (125 sélections).

◆ Les internationaux bulgares sont favorables à ce que M. Danov, l'actuel vice-président de la Fédération (UBF), prenne bientôt la place vacante de président. Homme d'affaires richissime (maisons de crédit, agences de publicité, distributeur exclusif de Diadora...), il a su renouer le dialogue avec les joueurs, en réglant définitivement le problème des primes de la World Cup.

◆ Après les avoir reçus à Sofia, leur avoir envoyé deux télégrammes de félicitations, M. Jelev, le président bulgare, a téléphoné aux joueurs de la sélection dès leur retour aux vestiaires après leur succès contre le Mexique. Tour à tour, Dimitar Penev, le sélectionneur, Nesko Sirakov (ex-Lens) et Hristo Stoichkov ont eu l'honneur de converser avec le président bulgare.

une-deux

Ramos à l'hôpital, Leonardo en vacances

Tab Ramos se souviendra longtemps du match États-Unis-Brésil, synonyme d'élimination pour l'équipe américaine et de séjour en clinique pour lui. « Quand j'ai reçu le coup de coude, j'ai eu l'impression de prendre un train en pleine poire... » Et d'ajouter : « Sur le coup, j'ai bien cru que j'allais mourir. » Victime d'un coup de coude de Leonardo peu de temps avant la mi-temps, le joueur du Betis Seville souffre d'une fracture de l'os pariétal, juste derrière l'oeil gauche. Il sera indisponible entre trois et six mois. Son bourreau, le défenseur brésilien Leonardo, expulsé sur le champ par Joël Quiniou, était évidemment désolé de son geste. « Je lui ai présenté mes excuses, il les a gentiment acceptées. Je suis vraiment triste et je me sens mal car je ne suis pas un joueur méchant. » Toutefois, malgré ses regrets, la FIFA s'est montrée impitoyable : quatre matches de suspension. Pour Leonardo, la World Cup est finie !

Branco : « Le but le plus important de ma carrière »

Le défenseur brésilien, longtemps écarté, a effectué un retour fracassant. S'il a souffert au marquage d'Overmars, il a marqué le but de la victoire du Brésil sur les Pays-Bas. Un but qu'il n'oubliera jamais.

« Vous avez particulièrement aidé votre équipe aujourd'hui.

— Notre victoire est collective. Et méritée car nous nous sommes procuré davantage d'occasions que les Néerlandais. Nous avons su rester appliqués et nous nous sommes tous battus pour arracher la qualification.

— N'empêche, sans la transformation de votre coup franc...

— Même à égalité, nous avons continué à jouer. Sans nous affoler. Nous avons été courageux...

— Oui, mais votre coup franc ?

— Je le sentais bien. J'en avais tiré plusieurs sans réussite. J'ai frappé le plus fort possible. J'ai eu de la chance, c'est tout ce que je peux dire.

— Vous êtes quand même un spécialiste.

— Je n'en avais pas marqué depuis longtemps. Celui-là, je m'en souviendrai toute ma vie. C'est sans aucun doute le but le plus important de ma carrière.

— Vous le prenez comme une revanche ?

Photo PRESSE SPORTS

— Non. Mais maintenant, je crois que tout le monde va la fermer ! Je ne devrais plus entendre de critiques sur moi, sur mon degré de forme. Aujourd'hui, j'ai démontré que j'étais au niveau, qu'on pouvait me faire confiance.

— Vous avez souffert de ces critiques ?

— Ce n'est pas très agréable. Surtout quand on se bat pour revenir à son meilleur niveau.

— Vous n'avez jamais douté ?

— J'ai eu la chance de compter sur des proches qui m'ont aidé à traverser cette épreuve difficile. Ma femme, qui est venue ici, Livio Toledo qui m'a soigné et soutenu. Et Dieu qui m'a donné la force de ne pas laisser tomber.

— Vous pensiez que ça se passerait aussi bien ?

— Au départ, j'étais un peu préoccupé par le marquage d'Overmars. Et puis, je me suis libéré. Je crois que tout s'est bien passé. Et que je rejouerai.

— Et le titre ?

— J'y penserai après la demi-finale. »

V. M.

◆ Pour imaginer à quel point les Bulgares jouent cette Coupe du monde sans pression, il suffit d'entendre Mikhaïlov déclarer : « A partir du moment où nous avions battu les Grecs, nous avions rempli notre contrat... » Les relations entre les deux pays n'ont jamais, en effet, été des plus cordiales.

Un classique...

En phase finale de Coupe du monde, Suédois et Brésiliens se sont déjà rencontrés à six reprises.
1938 (match pour la 3e place) : Brésil b. Suède 4-2
1950 (tour final) : Brésil b. Suède 7-1
1958 (finale) : Brésil b. Suède 5-2
1978 (1er tour) : Brésil et Suède 1-1
1990 (1er tour) : Brésil b. Suède 2-1
1994 (1er tour) : Brésil et Suède 1-1
Bilan largement à l'avantage du Brésil (20 buts pour, 8 contre), la Suède n'ayant jamais réussi à s'imposer.

... et une surprise

Italiens et Bulgares, en revanche, ne se sont rencontrés qu'une seule fois, à l'occasion du match d'ouverture du Mundial 1986.
1986 (1er tour) : Italie et Bulgarie 1-1
Pour qui penchera demain la balance ?

◆ Pourquoi le Suédois Kennet Andersson a-t-il signé si tôt à Caen ? Réponse de l'intéressé : « J'avais ainsi l'esprit tranquille quant à mon avenir avant la Coupe du monde. Si j'avais attendu d'éventuelles propositions, je n'aurais certainement pas eu le même rendement. » Un point de vue qui tient la route.

◆ Quand on lui demande de comparer les performances de la Suède entre le Mondiale 90 et la World Cup 94, Tomas Brolin répond : « En 1990, nous avions déploré les blessures de trois ou quatre joueurs majeurs. Cette année, en revanche, tout le monde a tenu le choc. »

◆ Ralf Edström, l'ancienne gloire du football suédois, commente tous les matches de la sélection de Svensson sur les ondes d'une radio nationale. Quand il n'est pas reporter, l'ancien attaquant de Monaco s'occupe d'une fondation chargée de recueillir des fonds pour les enfants handicapés.

◆ La délégation roumaine a deux fois dans la même semaine été rappelée à l'ordre par la FIFA. Motif ? Les relations inexistantes qu'entretiennent les Roumains avec la presse internationale. Malgré l'avertissement, Iordanescu, le sélectionneur roumain, n'a pas modifié son comportement.

◆ Remarque du Suédois Martin Dahlin : « Je suis déçu du comportement des équipes africaines dont j'attendais beaucoup plus. Au-delà du vide au niveau des résultats, j'ai surtout été déconcerté par la pauvreté de leur jeu. » Dur mais réaliste.

Qui après Parreira ?

Au Brésil, un Carlos Alberto peut en cacher un autre : pour remplacer Carlos Alberto Parreira, qui va quitter son poste de sélectionneur pour entraîner Valence, on parle de Carlos Alberto Silva, ancien entraîneur du FC Porto, aujourd'hui à Cruzeiro.

◆ Heureux journalistes espagnols. Ils ont été les seuls à partager le même hôtel que leur sélection tout au long de la compétition. Comme quoi le reporter n'est pas toujours un sujet gênant...

◆ On a beaucoup parlé ces derniers temps du probable transfert de Dominique Herr, le stoppeur de l'équipe de Suisse, au Celtic Glasgow. Affaire à suivre.

◆ Avant le quart de finale entre l'Espagne et l'Italie, les nombreux observateurs présents à Boston ne manquaient pas de rappeler qu'il s'agissait d'un « remake » de Milan-Barcelone puisque les deux sélections ont largement ouvert leurs portes aux représentants des deux clubs.

◆ On ne badine pas avec la discipline chez les Suédois. Tommy Svensson, le sélectionneur, a ainsi interdit tout contact de ses joueurs avec leurs épouses qui, pour certaines, avaient décidé de rejoindre leurs maris aux États-Unis.

◆ On le sait, Gheorghe Hagi vénère sa mère. On savait déjà qu'il l'appelait avant chaque match de Championnat ou de Coupe, il a décidé cette fois-ci de la faire venir aux États-Unis pour la World Cup, et ce dès le début de la compétition. Mme Hagi mère n'a donc pas manqué un match de son fils.

◆ Même s'il n'a pas la renommée et le statut de Hagi, Raducioiu ou Dumitrescu, le milieu de terrain roumain Dorinel Munteanu fait l'objet de nombreuses sollicitations. Il pourrait donc rapidement quitter le Cercle de Bruges, son club actuel.

◆ Dimitar Penev laisserait, après la World Cup, sa place de sélectionneur de la Bulgarie et prendrait en main le CSKA Sofia. Pour le remplacer à la tête de l'équipe nationale, le nom de Vassiliev, l'actuel entraîneur de Levski Sofia, circule avec insistance.

◆ La délégation bulgare aux États-Unis se compose de 22 joueurs, 2 entraîneurs, 1 préparateur physique, 1 médecin, 2 kinés, 1 cuisinier, 1 directeur administratif, 2 intendants, sans oublier le vice-président, le secrétaire général et l'avocat de la Fédération et « 4 ou 5 porteurs de valise », comme les appellent les joueurs. « Sous le régime communiste, ils étaient dix fois plus », plaisantent-ils.

◆ Radu Timofte, chef de presse de la Roumanie l'espace d'une Coupe du monde, est avant tout journaliste. Il a ainsi commencé à écrire un livre au titre révélateur : *le Mondial de Hagi*. Se doutait-il que le meneur de jeu roumain éclairerait ainsi la World Cup. Bien vu, en tout cas, de la part de notre correspondant roumain.

◆ Borislav Mikhaïlov ainsi que l'ensemble de ses coéquipiers bulgares se sont promenés dans les rues de Manhattan, mercredi dernier, pour y effectuer des emplettes. Ainsi, Bobby, de Mulhouse, rapportera à son petit garçon de six ans une mitraillette à eau dernier cri, alors que sa fille de onze ans recevra, elle, des baskets dont les talons s'allument lorsqu'ils heurtent le sol.

◆ Marcio Santos est heureux. Il réalise une bonne Coupe du monde alors qu'il ne faisait pas partie des titulaires au départ. « Maintenant, j'ai toute la confiance de Parreira, et je crois qu'il n'est pas déçu », avoue le défenseur des Girondins de Bordeaux.

◆ L'équipe du Brésil a reçu la semaine dernière, avant son départ pour Dallas, la visite de quelques nageurs brésiliens en stage du côté de San Francisco. Interrogés par les journalistes, ils n'ont évidemment pas manqué de pronostiquer la victoire finale de Romario et des siens.

◆ Après le succès historique de la Bulgarie contre le Mexique, la ville natale de Plamen Nikolov, le gardien remplaçant de la sélection, était en ébullition. Au coup de sifflet final, les 15 000 habitants de Drianovo se sont rassemblés sur la place principale pour fêter la victoire.

◆ Chaque après-midi de la semaine dernière, les joueurs roumains se sont rendus au parc d'attraction de la Paramount Park, qui jouxtait leur hôtel à Santa Clara. Un bon moyen d'évacuer la pression.

éditorial

Et si c'était Bulgarie-Suède ?

C'EST la dernière — l'ultime ? — révélation de la Coupe du monde américaine. Le groupe 6 éliminatoire de la zone européenne, auquel a participé l'équipe de France de Gérard Houllier, sur deux jambes puis sur une patte, était le plus fort. Le plus fort du monde. De ce groupe duquel les Coqs ont été éjectés in extremis, le 17 novembre 1993, par la grâce d'un coup de pied placé d'Emil le diabolique, viennent de sortir deux demi-finalistes de la World Cup. Le premier est bulgare, le second est suédois, et deux cent quarante-quatre jours après le faux-vrai drame du Parc des Princes, il n'est pas dit que Jean-Pierre, Éric et David ne regardent pas leurs sympathiques bourreaux se disputer le plus prestigieux trophée de l'histoire du jeu, les yeux dans les yeux. Ce sera peut-être dimanche prochain, au Rose Bowl de Los Angeles.

Comme il faut rire de tout et surtout du pousse-ballon, alors nous rions. Nous rions du formidable pied de nez qui serait alors administré. Et de la leçon d'humilité qui va avec.

Suède-Bulgarie ferait une finale de soccer tout à fait présentable sur les terres encore vierges du Nouveau Monde. Ce serait surtout un final digne des contours de l'épreuve la plus insensée que nous ayons vécue depuis l'avènement du football dit moderne et des puissances de l'argent. Personne n'y a résisté. Ni l'Angleterre ou la France, éliminées avant de paraître. Ni l'Argentine et son Diego, ni l'Allemagne et ses vieux orgueilleux, ni les Pays-Bas, ni l'Espagne. Ni même nos pseudo-favoris de Colombiens. Personne, sauf l'Italie, miraculeusement sortie indemne, elle, de deux ou trois accidents.

La quinzième finale de Coupe du monde opposera donc la Suède à la Bulgarie. A moins qu'elle réécrive l'histoire d'un Brésil-Italie qui fut un somptueux happy end il y a vingt-quatre ans à Mexico, à l'occasion du dernier succès de Pelé et des siens. Mais, quoi qu'il arrive, elle fera oublier — sûrement — la piteuse dernière rencontre du Mondiale italien, en 1990 (Allemagne-Argentine, un penalty à zéro).

Des quatre qualifiés, la Bulgarie de Hristo Stoïchkov est, sinon le plus talentueux, du moins le plus culotté. Battue (0-3) par le Nigeria à l'occasion de ses premiers pas sur le sol américain, elle a su conjuguer le plaisir de la participation à celui de la compétition. De Dallas à Chicago et New York, elle est parvenue à allier la morgue et le j'm'en-foutisme, parfois, la technique mariée à une vivacité de geste et d'esprit, souvent. Positions surprenantes pour ceux qui avaient oublié que le Bulgare, lequel vit en Espagne, au Portugal, en France ou en Allemagne, avait depuis longtemps quitté le tiers-monde du football européen. De la morgue et de la vivacité, il en faudra encore à Letchkov, à Balakov et à Kostadinov pour passer sur la Squadra après avoir marché sur la Mannschaft. Et ce pourrait être suffisant pour écarter l'Italie. Sauf, évidemment, si Roberto Baggio, l'homme-but, a effectivement marché sur un porte-bonheur largué entre Central Park et Chinatown.

La Bulgarie a été à deux doigts et quelques minutes d'être rejointe au paradis par sa voisine roumaine. Laquelle, battue par les Suédois à l'issue d'une insoutenable série de tirs au but (vive la mort subite !), ne restera, pour la postérité, que le Brésil du pauvre de l'édition 1994 de la Coupe du monde. Des Brésiliens de l'Europe, orfèvres dans la conduite du ballon, tel Raducioiu-Romario, mais trop inconstants dans leurs têtes pour rivaliser avec l'adversaire sur une longue distance. Après avoir cru gagner (1-0) puis perdre (1-2), les Scandinaves peuvent remercier les pieds d'Hagi, magiques mais ô combien frileux.

Restent les Brésiliens. Les vrais. Qui comptent les points et qui n'ont jamais été aussi proches d'un quatrième titre mondial.

On peut faire la fine bouche sur les « performances » de la Seleçao de Carlos Alberto Parreira, certes moins brillante qu'en 1982 et 1986. Mais elle a su adapter son jeu aux exigences d'une compétition de longue haleine sans rien perdre de sa technique naturelle. Pour un Rai tombé au champ d'honneur, combien de ses partenaires naviguent quatre classes au-dessus du commun des footballeurs d'Amérique et d'ailleurs ! Romario est divin, et Bebeto allègre comme un nouveau papa. Et que demande le peuple, sinon deux êtres d'exception capables d'emmener l'orchestre, enfin, au bout de sa partition ?

Sans Valdo, sans Rai, sans Anderson, Ricardo, Mozer, Leonardo ni Muller (!), le Brésil ferait un superbe champion pour les quatre années à venir. La Bulgarie aussi, parce qu'il y a un peu de France sous ses chaussures.

François de MONTVALON

Photo AFP

Mazinho, papa Bebeto et Romario, ou trois hommes et un couffin.

◆ Du Suédois, du Suédois toute la semaine avant d'aller au lit : toute la semaine dernière, les Roumains ont visionné des cassettes vidéo des matches de leurs adversaires en quart de finale avant d'aller se coucher.

◆ Selon une estimation très sérieuse, on a chiffré à vingt-trois millions le nombre de Roumains à avoir suivi dimanche dernier le quart de finale de leur équipe face à la Suède. Record, bien entendu...

◆ Les journalistes brésiliens n'ont pas tellement apprécié : deux jours de suite, ils n'ont pas pu parler aux joueurs de la Seleçao, n'ayant droit qu'aux fadaises de Carlos Alberto Parreira. Alors, histoire de remplir des pages et de meubler, ils se sont interrogés entre eux...

◆ Romario et Bebeto sont très proches l'un de l'autre. « Quand il a marqué contre les États-Unis, Bebeto m'a remercié pour la passe et m'a dit qu'il m'aimait comme un frère. J'espère avoir l'occasion de lui répéter la même chose », a déclaré Romario.

◆ Les Brésiliens avaient décidé de ne pas s'attarder à Dallas samedi dernier. Sitôt la rencontre face aux Néerlandais terminée, ils sont retournés à Los Angeles en avion.

◆ Retrouvailles en série pour Romario, samedi dernier, lors de Brésil-Pays-Bas : il a non seulement été confronté à Ronald Koeman, son équipier de Barcelone, mais aussi à Stan Valckx, le stoppeur du Sporting Lisbonne, avec lequel il a longtemps joué au PSV Eindhoven. « C'était même un de mes meilleurs potes dans cette équipe », a ajouté l'attaquant brésilien.

Zagalo aime le treize

Zagalo, le sélectionneur du Brésil en 1970, aujourd'hui adjoint de Carlos Alberto Parreira, se dit convaincu que la Seleçao ne laissera pas échapper le titre aux États-Unis. Sur quoi fonde-t-il sa confiance ? Superstitieux comme pas un, Zagalo a noté quelques coïncidences intéressantes qu'il n'a pas hésité à livrer en vrac à la presse : « Le chiffre 13 est un porte-bonheur. Nous avons gagné notre premier titre en 1958. 5 et 8 font 13. Là, nous sommes en 1994. 9 et 4 font 13. Les noms des sponsors figurant sur notre maillot (Umbro et Coca-Cola) sont composés au total de 13 lettres comme le tandem Romario-Bebeto... » Fallait y penser !

◆ Réflexion de Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur du Brésil, sur la performance de Rai : « C'est un grand joueur, un excellent organisateur. Il est rentré pour les dix dernières minutes et s'est bien battu... » Pas sûr que l'intéressé ait apprécié le compliment.

◆ Daniel Passarella nouveau sélectionneur de l'Argentine : c'est pratiquement acquis. Le capitaine de l'équipe d'Argentine championne du monde en 1978 devrait être le successeur d'Alfio Basile, contraint de démissionner après l'élimination face à la Roumanie. Passarella resterait quand même entraîneur de River Plate jusqu'à la fin de la saison.

◆ « Tout ce que j'avais prévu s'est réalisé... » Assez fier de lui, Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien, a quand même tenu à montrer qu'il n'était pas qu'un préparateur physique comme le prétendent ses nombreux détracteurs.

◆ Pour Bebeto, cette qualification durement acquise aux dépens des Néerlandais est le fruit d'un travail collectif de tous les instants. « Depuis plusieurs mois, nous travaillons bien tous ensemble et nous sommes restés concentrés. Il ne faut pas que cela change... »

◆ Jeudi à 16 h 30, fiesta nautique au Scanticon de Princeton, où étaient descendus les Bulgares. Pour tuer le temps, de nombreux joueurs avaient improvisé des parties de volley et de basket dans la piscine de l'hôtel. M. Danov, le vice-président de la Fédération, s'est joint à eux de son propre gré, alors que le secrétaire général de la Fédé y a été invité de force et tout habillé.

Faut-il croire au Brésil ?

Même si l'union sacrée s'est semble-t-il réalisée autour de la Seleçao, les interrogations demeurent. Doit-elle sa réussite au talent exclusif de Romario ou à la solidité de l'ensemble ? Parreira a-t-il raison ou bien tort ? La victoire, douloureuse, face aux Pays-Bas n'a pas donné de réponse, mais ce n'est plus qu'une histoire d'heures...

C'EST un jeune supporter de Sao Paulo qui, dans l'ascenseur, entre le dixième étage et le lobby de l'hôtel nous avouait, plus fier qu'embarrassé : « Moi, le Brésil des années 70, je ne m'en souviens presque pas. J'avais à peine sept ans et je me rappelle juste que tout le monde était dans la rue pour fêter ce titre. Alors, quand j'entends les comparaisons, et j'en entends souvent, je ne comprends pas. Moi, je ne vois qu'une chose, c'est que la seleçao de Parreira, elle gagne. Grâce à Romario, d'accord, mais elle gagne... »

Il était tôt le matin et cet aveu résonnait encore quand approcha l'heure du match. La pluie tombait finement. C'était, pensait-on, un temps à faire pousser les tulipes. Sous étuve, car, évidemment, même sous le crachin, à Dallas, l'air est moite, étouffant, peut-être même un tantinet émollient à en juger par la première mi-temps de ce deuxième quart de finale de la journée. Une mi-temps digne d'un léger échauffement, d'un simple canter.

A ce moment de la partie, dans la tribune, fidèles à leurs habitudes, les journalistes brésiliens vociférent, qui dans un micro, qui dans un téléphone, qui tout seul devant son ordinateur. Le nom de Parreira, sifflé par les supporters à l'annonce des équipes ainsi que celui de Zinho, revient dans toutes les bouches, et il n'est pas suivi que d'amabilités. Au milieu, les vieilles gloires aujourd'hui consultants sourient, qui dans sa moustache, qui dans son double menton, toutes compatissantes devant un tel spectacle.

Partout, ce n'est que critiques formulées à l'encontre du sélectionneur et de ses choix tactiques.

Depuis le début de la Coupe du monde, c'est d'ailleurs la même rengaine malgré les résultats et un parcours sans faute. Les joueurs, qui n'ont pas beaucoup droit à la parole ou qui n'en abusent pas, encaissent sans broncher. Rai, par exemple, est un mouton docile (s'il continue, il va finir par se faire tondre...), les autres sont contents de jouer ou d'être là, simplement.

Une heure plus tard, le nom de Parreira a disparu des ondes, remplacé illico presto par celui des « vrais » héros de la patrie, chantés à tue-tête, et c'est comme si tout avait changé parce que la victoire est là, émouvante, épuisante, parce que le Brésil vient de se qualifier pour les demi-finales, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1978 en Argentine. Tout autant qu'ils avaient dénigré furieusement, ils mettent maintenant une ardeur folle à saluer l'exploit. En s'épongeant.

L'union sacrée

Bien sûr, le mérite en revient à Romario, Bebeto, Branco et quelques autres. Sur le « préparateur physique », comme le présente Carlos Alberto Torres, silence radio et même télé. C'était donc à prévoir, Carlos Parreira ne fait pas un tabac lors de la conférence de presse. Il a pourtant la mine satisfaite, et nul doute qu'il doit jubiler. Intérieurement. Mais, faute de combattants, il adopte une attitude paisible et conciliante.

Taquiné par une question portant sur le style « européen » de sa sélection, il s'excuse, onctueux à souhait : « Il existe à ce propos un grand malentendu... » Ah ? « Nous ne prétendons pas jouer " à l'européenne " » Oh !... « Nous évoluons en zone et on joue à terre. Nous ne faisons pas de marquage individuel. Franchement, je ne comprends pas qu'on puisse s'interroger... » Et d'insister : « Nous avions une organisation quand nous avons perdu le ballon et l'équipe est équilibrée entre l'attaque et la défense. »

Plus menteur et antipathique que ce monsieur, il y a certainement, mais dans la catégorie des sélectionneurs faux culs, le docteur Parreira n'est pas le dernier. Il serait pourtant simple, et tonitruant, d'annoncer fièrement : « Vous avez parfaitement raison. Je demande à mes petits gars d'être réalistes et je compose mon équipe en assurant d'abord mes arrières. Ce qui m'intéresse, c'est de gagner ! »

Voilà qui aurait, au moins, le mérite de la franchise et rendrait les choses plus simples. C'est vrai que ce Brésil n'a pas grand-chose à voir avec l'image qu'on garde de ce jeu chatoyant et puissant, délié et plein de finesses que récitaient Pelé et ses amis. C'est encore vrai qu'il n'a plus la saveur fraîche et épicée d'un certain Brésil de Guadalajara. Mais c'est tout aussi vrai qu'il gagne et que le goût du succès a de quoi faire tourner les têtes.

Résumons. A part ce déhanchement qui n'appartient qu'à eux, cette façon qu'ils ont de se passer le ballon, désinvolte et caressante, excepté cette facilité dans le geste, y compris chez les besogneux qui ne sont pas rares, les Brésiliens des États-Unis ne sont en rien les héritiers des belles années déjà lointaines. Leur souci d'attaquer, d'emballer la rencontre, de porter des accélérations fulgurantes — comme le faisaient si bien leurs aînés — a disparu depuis pas mal d'années, comme il n'anime d'ailleurs plus une seule formation au monde depuis très longtemps.

Pour quelques centimètres

Il pourrait dès lors paraître incongru d'instruire ou de poursuivre le procès de Parreira et de ses méthodes. Pourtant, à l'analyse d'un match si haletant, si sauvage en seconde période, au souvenir d'un combat mouvementé, échevelé, qui dura bien au-delà du temps réglementaire, il s'en est fallu de quelques centimètres pour que l'histoire bifurque.

N'est-ce pas Carlos Parreira qui vantait « l'équilibre de votre formation » ? Résultat : un but en contre, le premier (Romario), magnifique dans le tempo, un deuxième (Bebeto), entaché d'un hors-jeu

Photos Didier FÈVRE

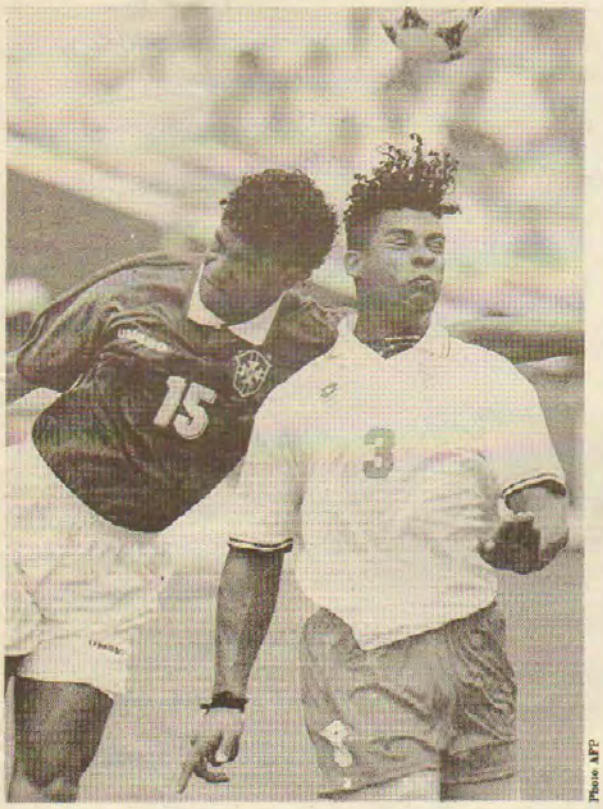


Photo AFP

Bebeto devant Wouters, Marcio Santos au-dessus de Rijkaard, Zinho à la poursuite de Winter, c'est le Brésil qui passe...

flagrant de position de Romario (en revanche, l'autre juge de ligne, il faut le souligner, a levé son drapeau dans plusieurs situations semblables), et un fabuleux coup franc victorieux de Branco provoqué par lui-même. Pour preuve, il se tordait de douleur quelques secondes avant de se venger...

Pour quelques centimètres, oui. Mais ce serait oublier qu'une équipe, ce n'est rien d'autre qu'une addition de talents. Et du talent, il y en a dans cette équipe, jusqu'à Claudio Ibraim Vaz Leal, appelé Branco, écarté puis reconduit par la force des événements et la bêtise de Leonardo, en permanence au point de rupture devant Overmars, mais capable d'ajuster.

C'est dire si, au bout du compte, il y a matière à être partagé. Charmé par la magie sans cesse renouvelée du lutin barcelonais, séduit par l'habileté de son « frère » de La Corogne, amadoué devant la prestance chatoyante de ces élégants footballeurs (même Dunga a de l'allure), on reste irrité face au manque d'ambition et d'imagination des joueurs de Parreira, voire à sa traditionnelle fragilité.

Est-on donc tous si difficiles à contenter et à convaincre ? « Franchement, a répété Parreira, je ne comprends pas... » Faut-il prendre absolument le parti de la victoire et croire ce qu'on veut nous faire croire ? Doit-on boire les paroles de Bebeto, illuminé comme un ange au paradis : « Moi, je ne me suis jamais préoccupé des critiques. Parce que je sais que ce jeu n'est qu'une affaire d'intelligence et d'habileté... »

Peut-être, au bout du compte, est-il plus sage de patienter jusqu'à mercredi. Et de rêver en attendant. D'imaginer un Brésil audacieux, emmené par un Rai léger et subtil. Rêver que les tri-campeon sont partis pour une quatrième couronne.

Comme notre jeune supporter de Sao Paolo, parti parcourir et animer les rues désertes de Dallas, épaulé de quelques connaissances, rempli d'espoirs, du Romario plein le cœur et la tête. « Encore deux matches à gagner avant le titre », avait soufflé son idole, impavide qui s'y connaît pour ce qui est de gagner des matches avec l'aide d'un ou deux copains et le courage de toute la troupe.

Remarquez, entre nous, ce ne serait pas le premier sauveur du Brésil. Souvenez-vous : 1970, le Mexique. Pelé...

Vincent MACHENAUD, à Dallas

Witschge : « Un arbitrage terrible »

Ils sont partis sans dire au revoir. Un peu vexés, pestant contre l'arbitrage et sans doute déçus d'avoir attendu d'être menés pour vraiment jouer. Dommage, les Pays-Bas avaient — eux aussi — les moyens d'aller un peu plus loin.

Au coup de sifflet final, longtemps repoussé, on les a vus se diriger vers l'arbitre et ses assesseurs. Passablement furieux, agacés à l'image des adjoints de Dick Advocaat qui ont accompagné le trio arbitral jusqu'à la sortie du terrain. Peut-être avaient-ils de quoi se sentir lésés. Sûr aussi qu'ils avaient de quoi nourrir quelques regrets tardifs.

Grand seigneur, Dick Advocaat préféra ne pas s'étendre sur un sujet aussi épineux que celui concernant l'arbitrage. « Je n'ai pas l'habitude d'en parler, ce n'est pas maintenant que je vais m'y mettre... » Mais son regard, sombre et courroucé, comme les grands gestes notés pendant la rencontre laissaient penser qu'il en avait gros sur le cœur.

Ce qui ne l'empêcha pas de féliciter un adversaire valeureux. « Les deux équipes ont livré un grand match, et nous pouvons en être fiers. Je pense que nous méritions la victoire autant que notre adversaire. Nous avons seulement eu un peu moins de chance que lui... »

Inutile de faire remarquer au sélectionneur des Pays-Bas que son équipe fut absente des débats jusqu'à ce que le tableau de marque indique deux buts en faveur des Brésiliens. « Le but de Romario a ouvert la partie. Auparavant, les deux équipes étaient en difficulté... » La sienne, plus que celle de Parreira, témoins les quelques actions menées par Romario ou cette superbe tête décroisée de Marcio Santos qui effleura le poteau droit alors que les partenaires de Koeman ne réussirent rien de bon pendant cette période.

Dommage pour ces Bataves, accrocheurs et pleins de courage. « Je crois que nous avons très bien joué, surtout compte tenu de la valeur du rival. Le Brésil est une équipe de classe mondiale, et c'est déjà très beau de lui avoir tenu tête comme nous l'avons fait. »

Ses joueurs partageaient-ils cette opinion. Le seul Rob Witschge s'étant déplacé pour venir répondre aux questions des journalistes, impossible de l'affirmer. Mais les propos assez désabusés de l'ancien Stéphanois indiquent que tout le camp néerlandais avait mal encaissé cette élimination et surtout son scénario.

« Ce coup franc qui nous a tués... »

« Le deuxième but est terrible pour nous. Le juge de touche n'a pas vu le joueur qui était hors jeu de trois bons mètres. Ce sont des choses qui ne doivent pas arriver à ce stade de la compétition. C'est encore plus rageant que nous avons eu la force de revenir par la suite au score. Jusqu'à ce coup franc qui nous a tués... »

Il parlait avec tristesse mais sans en rajouter. Devinant que son équipe n'avait jamais su prendre comme il le fallait l'adversaire. Malgré de bonnes dispositions initiales avec trois défenseurs nominaux et un milieu de terrain fourni mais qui pécha par manque de rapidité et d'improvisation.

« Je pense que nous avions nous aussi la possibilité de participer aux demi-finales. Mais nous sommes tombés sur une grande équipe. Il ne faut pas beaucoup d'occasions aux Brésiliens pour marquer, c'est ce qui fait leur force. D'ailleurs, je n'ai toujours pas compris comment ils ont marqué le troisième but. Il me semble que le mur était bien placé... »

Mais le tir de Branco l'était encore mieux !

V. M.

Photo AFP

Un Baggio peut en cacher un autre...

Hier encore fils maudit, Roberto Baggio est redevenu le sauveur de l'Italie. Trois buts décisifs pour une demi-finale explosive, ce mercredi à New York. Mais comme un Baggio n'y suffisait pas, l'autre, Dino celui-là, est venu donner un coup de main. A eux deux, ils ont marqué cinq des six buts de la Squadra...

IL a répondu aux questions. Pro. Puis, il est parti à contre-courant des Espagnols, qui abandonnaient, tête basse, le Foxboro Stadium de Boston. Là, dans un no man's land devenu havre de paix, dix minutes durant, un peu à la sauvette, il a quitté son habit de lumière. Il n'était plus Roberto Baggio, le sauveur de l'Italie après en avoir été le martyr. Il n'était rien d'autre — et c'est déjà tant — que « papa » (en italien dans le texte) pour le cœur d'un petit garçon qu'il serrait fort dans ses bras, sous le regard attendri d'Antonio Matarrese, le président de la Fédération italienne, jouant les grands-pères de circonstance.

Dix minutes à peine. Dix minutes volées pour un bonheur plus grand encore que tous les buts de la terre. Roberto, redevenu homme, était heureux. Simplement. Et ça faisait plaisir à voir. Oui, Roberto était heureux. Enfin heureux. Si, justement, heureux...

Pas loin de là, les traits tirés par la fatigue, Dino, l'autre Baggio, racontait son bonheur à lui. Son but — « le sixième lors de mes dix-huit derniers matches » —, le second d'une Coupe du monde, qui lui aura permis de faire taire les critiques. Définitivement ?

Dino s'est fait un nom...

Déjà, contre la Norvège, alors que l'Italie jouait à dix, alors que l'Italie était au bord du naufrage, c'est lui qui avait sauvé son équipe, et Sacchi par-dessus le marché. Déjà, en novembre dernier, c'est lui qui avait permis à la Squadra de battre le Portugal (1-0) sur une passe de... Roberto. Son but, alors, était synonyme de qualification. Celui de samedi, porteur de tant d'espoirs.

« J'ai mis le ballon près du poteau, exactement là où je le voulais. » Exactement là où Zubizarreta ne pouvait pas aller le chercher. Dino sourit, comme s'il venait de se faire un nom. Comme s'il savait qu'on ne lui demandrait plus désormais, même ici aux Etats-Unis, si l'autre est de sa famille et s'il est difficile de se faire un prénom quand on s'appelle Baggio. Dino a convaincu tout son monde, à commencer par Arrigo Sacchi, qui, d'emblée, en a fait le « meilleur homme du match »...

« Je le remercie, mais je ne pense pas avoir été le seul. En réalité, c'est toute l'équipe qui est à féliciter... Moi, je suis comme elle, je vais en m'améliorant au fil des matches, malgré la fatigue et des conditions de jeu épouvantables. Aujourd'hui encore, c'était terrible. Il y avait 100 % d'humidité dans l'air, nous avions du mal à respirer. Mais nous avons tenu le coup, malgré la prolongation contre le Nigeria et même si les Espagnols ont eu trois jours de repos de plus que nous. Je suis exténué, mais cette fois, au moins, je n'ai pas terminé avec des crampes... »

Et pourtant, il était partout à la fois. Homme de base d'un pressing qui, lors des quarante-cinq premières minutes, a étouffé les Espagnols : « Nous avons tous beaucoup travaillé et couru, parce qu'il fallait absolument éviter d'encaisser un but les premiers. C'est pourquoi la performance individuelle de tel ou tel joueur n'est rien à comparer au collectif. Comme nous l'avions déjà démontré lors de cette compétition, nous formons une équipe véritablement soudée. »

Et Dino en est le ciment. Homme à tout faire du milieu de terrain, c'est quand il n'est pas là — comme contre le Nigeria lors de la première mi-temps — que l'on se rend véritablement compte de son utilité et de la place importante qu'il occupe dans le dispositif de Sacchi sur la droite du terrain... ou plein centre quand il faut, comme samedi devant l'Espagne, pallier la sortie d'Albertini en reculant d'un cran, en travaillant encore un peu plus dans l'ombre. « Je ne pensais pas pouvoir récupérer aussi vite après ma blessure *(contracture à la cuisse, NDLR)*. Heureusement, cette Coupe du monde prend fin dans une semaine... »

Comme ceux de 1982 ?

Comme beaucoup d'Italiens, Dino est fatigué. Physiquement, nerveusement, car la victoire ne s'offre que difficilement à une équipe qui ne gagne qu'à l'arraché. Tous, samedi, ne parlaient que de récupération. Pas, ou peu de demi-finale. Pas encore de finale. Même lorsqu'on évoqua avec eux les ressemblances entre leur parcours et celui de leurs glorieux aînés. Ceux de 1982, ceux du troisième titre mondial italien. Ceux-là aussi avaient débuté péniblement la compétition, avant de tout renverser sur leur passage...

Samedi, devant l'Espagne, c'est comme si l'équipe d'Italie avait véritablement débuté la compétition. Comme si elle avait attendu pour se dévoiler que le jeu en vaille véritablement la chandelle parce qu'elle sait, comme le disait Bakero, « qu'il faut être préparé à souffrir lors d'un Mondial. Les Allemands et les Italiens, eux, le savent ».

Soufffir, oui, depuis le début, les Italiens savent ce que cela veut dire : « Nous ne pensons pas au passé, nous ne pensons pas à ceux de 1982. Nous savons simplement que nous nous améliorons au fil des matches. Le reste... »

Roberto, monsieur Plus...

Le reste, c'est l'expérience. Et quoi d'autre encore ? Le retour et le sans-faute de Pagliuca, sûrement, et la classe de Baggio. Roberto Baggio, évidemment. Enfin en confiance, enfin tel qu'en lui-même parce que le jeu de l'Italie compte plus sur lui, parce qu'il a peut-être compris aussi qu'avant d'être l'individualité marquante de l'équipe il devait en être l'un des éléments.

Jamais, sûrement, il n'a autant travaillé, autant couru que contre l'Espagne. « Il faisait pourtant tellement chaud qu'il était impossible de jouer quatre-vingt-dix minutes durant à son meilleur niveau. Je ne sais si c'est parce que nous n'avions pas totalement récupéré de nos efforts, ou si nous avons particulièrement couru aujourd'hui, mais nous avons souffert. Je ne pensais pas que l'on aurait à souffrir autant, à dépenser autant d'énergie... »

Et Roberto a montré le chemin à suivre. N'hésitant pas à tenir, parfois, un rôle d'anonyme, comme s'il savait que le destin de l'Italie, forcément, était entre ses pieds.

Le déclic, ce fut le Nigeria, mardi dernier. Les Italiens s'apprêtaient à boucler leurs valises. A rentrer au pays. Mais il est dit qu'Arrigo Sacchi est un veinard et que Roberto n'est pas rancunier. « Souffrir, c'est notre destin. J'ai bien pensé que nous étions virés de la Coupe du monde, cette fois. Aujourd'hui, moi, je n'ai rien gagné. C'est Roberto Baggio qui a été fort, plus fort que les Nigérians. »

Plus fort que le doute, surtout. Plus fort que la gamberge. Un premier but, et voilà l'Italie remise en course à deux minutes à peine de la fin du match. Un second but et voilà l'Italie en quarts de finale. Qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de Roberto quand il s'est élancé pour frapper le penalty de la victoire ? « Rien, je n'ai pensé qu'à marquer ! »

A frapper. A marquer. Le but et les esprits. Celui de Sacchi, surtout. A la fin du match, sur le terrain où tous les Italiens s'embrassaient, ils se sont évités. Ils se respectent, mais ne s'apprécient guère. Évident. Idem, samedi. Arrigo a fêté la victoire de son côté, Roberto du sien... Pourtant, ce succès était encore un peu le sien. Beaucoup.

Mais à qui Roberto devait-il prouver sa valeur ?

Sacchi s'est fendu d'un « il a marqué un but de champion ». Avec la complicité de Berti, de Signori

Photos AFP

et de... Zubizarreta, et peut-être de l'arbitre de touche. Un but de champion, oui. Encore un. A deux minutes du coup de sifflet final. « J'étais pourtant complètement cuit. Je n'en pouvais plus, je n'arrivais même plus à raisonner. Mais j'ai trouvé l'espace... »

Et l'Italie a décollé. Et l'Italie, qui, hier encore, boudait la chance de posséder un Roberto Baggio dans ses rangs, a retrouvé son héros, son sauveur. « Il est bizarre que cela puisse encore surprendre. Moi, c'est quand Roberto n'est pas exceptionnel que je suis étonné. » C'est Pagliuca, autre héros de la journée, qui l'a dit.

Et Roberto, lui, que dit-il, aujourd'hui qu'il a l'Italie à sa botte ? « Durant cette Coupe du monde, j'ai dû beaucoup travailler pour démontrer ma valeur. Je m'y suis astreint avec une grande détermination. Il fallait que je démontre que j'étais un grand joueur... Aujourd'hui, je pense l'avoir prouvé ! »

Mais à qui fallait-il que Roberto le prouve ? Qui pouvait douter encore de lui, de son talent, de cette faculté qui est la sienne, et celle de tous les grands, à peser sur le sort d'une rencontre ?

Pas à Sacchi, tout de même. Pas à l'Italie, pas aux tifosi. Et sûrement pas, redevenu homme, à l'enfant qu'il serrait dans ses bras.

Alors, à qui ?

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Boston

Deux Baggio pour faire plier l'Espagne : Dino, auteur du premier but, emporté par un bonheur sans retenue ; le surdoué Roberto, qui dribble Zubizarreta et s'apprête à propulser l'Italie en demi-finale.

Chimène a les yeux qui pleurent

De l'arc-en-ciel au noir de la nuit. Des espoirs de la veille aux désillusions des lendemains, retour sur la palette des sentiments espagnols, dont l'équipe est aujourd'hui à la casa. Éliminée en quart de finale par la Nazionale.

Si vous étiez des joueurs de foot plutôt que vous-mêmes, vous seriez comme les autres, qui sont comme vous. Vous sortiriez d'une Coupe d'un monde comme d'une matrice où filait le temps béni et ça geindrait, ça couinerait de douleur et de rage, ça rouspéterait contre les autres, vous-mêmes, les dieux, la Terre. Comme une petite mort. Parce que cette Coupe d'or tant aimée, vous n'avez pas eu le temps, justement, de l'aimer. Parce que d'autres, plus têtus, obstinés, mieux lunés, l'ont fait à votre place.

Et les Italiens, pour tout ça et le reste, sont très forts. Trop forts si vous étiez espagnols samedi dernier, par exemple. Trop forts pour ceux qui l'étaient samedi dernier en tout cas.

Plastique et toc

La douleur commence toujours par des promesses. Que Bakero déclare « Nous sommes prêts car préparés à souffrir », le prix que lui et ses copains veulent payer pour une demi-finale mondiale est classique. Qu'un autre Catalan du Barça, Sergi, vante la vigueur espagnole et catalogue les atouts italiens est plus risqué. « Nous sommes les favoris du jeu, les Italiens ceux de l'expérience. D'ailleurs, ils ne sont plus ce qu'ils étaient... » Vraiment risqué, quoique assez bien vu. Situer ensuite la pertinence de sa présence à ce stade de la compétition est de bon aloi, pour être logique avec soi-même. Bakero toujours : « Quart-finaliste, c'est après tout parfaitement normal pour l'Espagne. Le potentiel du football de notre pays est énorme. Nous avons en fait avec l'Italie les deux meilleurs footballs d'Europe... » Répondre ensuite aux critiques qui tentent de vous déstabiliser, c'est une question de survie élémentaire. « On nous présente comme une équipe défensive, mais c'est faux. Nous sommes très rapides au milieu de terrain, et on marque beaucoup de buts. » Ça ne répond pas tout à fait à la question, mais ça désamorce les perfides, ceux-là même qui vous titillent sur l'aspect revanche d'une telle cour éperdue vers le sacre (Guardiola : « Non, ne me parlez pas d'un parallèle avec Milan-Barcelone de mai dernier. Ça n'a rien à voir... » Oui, toutes ces considérations sont l'apanage théorique de ceux qui s'apprêtent à tenter leur chance en sachant là où le bât blesse et là où ils sont crédibles. Disponibilité — « On est plus frais parce que l'effectif tourne, que vingt des vingt-deux joueurs présents ici ont déjà joué » —, motivation — « On a laissé passer une chance lors de la finale de l'Euro 84, ne recommençons pas ! » —, et lapalissade — « On préfère jouer ce match rempli de pression qu'être à la maison... ».

Toutes ces considérations, c'est à quatre-vingt-dix minutes d'une demi-finale mondiale, c'est la plastique d'une équipe espagnole qui, deux buts signés des Baggio plus tard — dont seul le talent est familial — contre un seul de Caniñero, dévoile sa douleur et les errements qu'elle suscite.

Nez cassé

Ensuite, à l'heure de boucler les valises et la balade américaine, ce n'est que lamentations des chairs et de l'ego. Avec Luis Enrique en Christ abandonné, touché de plein fouet d'un coup de coude de Tassotti en plein nez à quelques minutes de la fermeture du ban. Le Madrilène qui pleure dans les vestiaires et dans le car du départ. Promesse de l'opération au retour, de l'inactivité forcée pendant deux mois selon le médecin de la délégation espagnole. « Je suis sûr qu'il y a penalty. L'arbitre est à deux mètres, il ne voit rien ! »

C'est Caminero aussi qui pleure, auteur d'un but et rouspéteur envers l'autorité du jour : « Le but de Roberto Baggio n'est pas valable. Il est hors jeu d'un mètre ! On s'est fait avoir... » Plus loin, c'est enfin Julio Salinas qui s'interroge avant que d'autres ne le fassent dans la presse espagnole. Seul à se demander encore comment il a raté ce but de la quasi-qualification, à la 83e minute, solitaire devant Pagliuca : « Je ne comprends pas, vraiment pas... Généralement, ce genre d'occasion, je ne la loupe jamais... »

Ce sont tous les autres enfin, « étouffés par le pressing italien lors de la première mi-temps » (Clemente), sortis ensemble à Manhattan le soir de la défaite pour oublier l'échec et goûter New York. Puis partis la tête haute. Quart-finalistes, un point c'est tout. Et tristes durant les jours à venir.

Vous n'êtes pas forcément joueurs de foot mais vous comprenez tout ça. Parce que vous, nous et beaucoup d'autres, nous resterons jusqu'au bout. Et nous connaissons notre chance.

Damien RESSIOT, à Boston

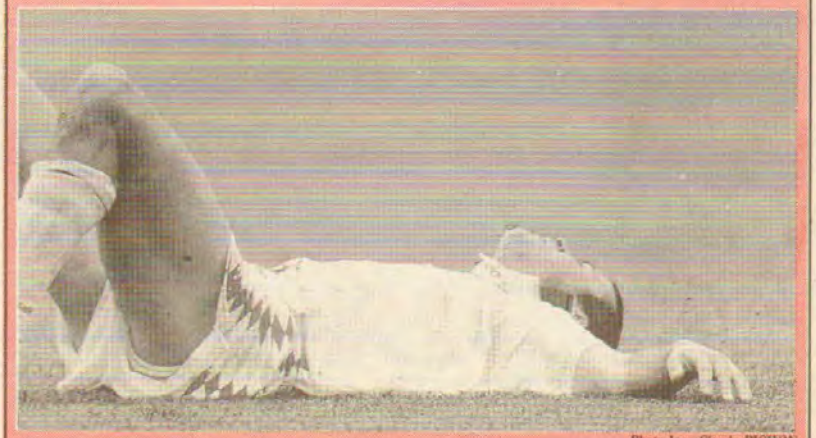


Photo Jean-Claude PICHON

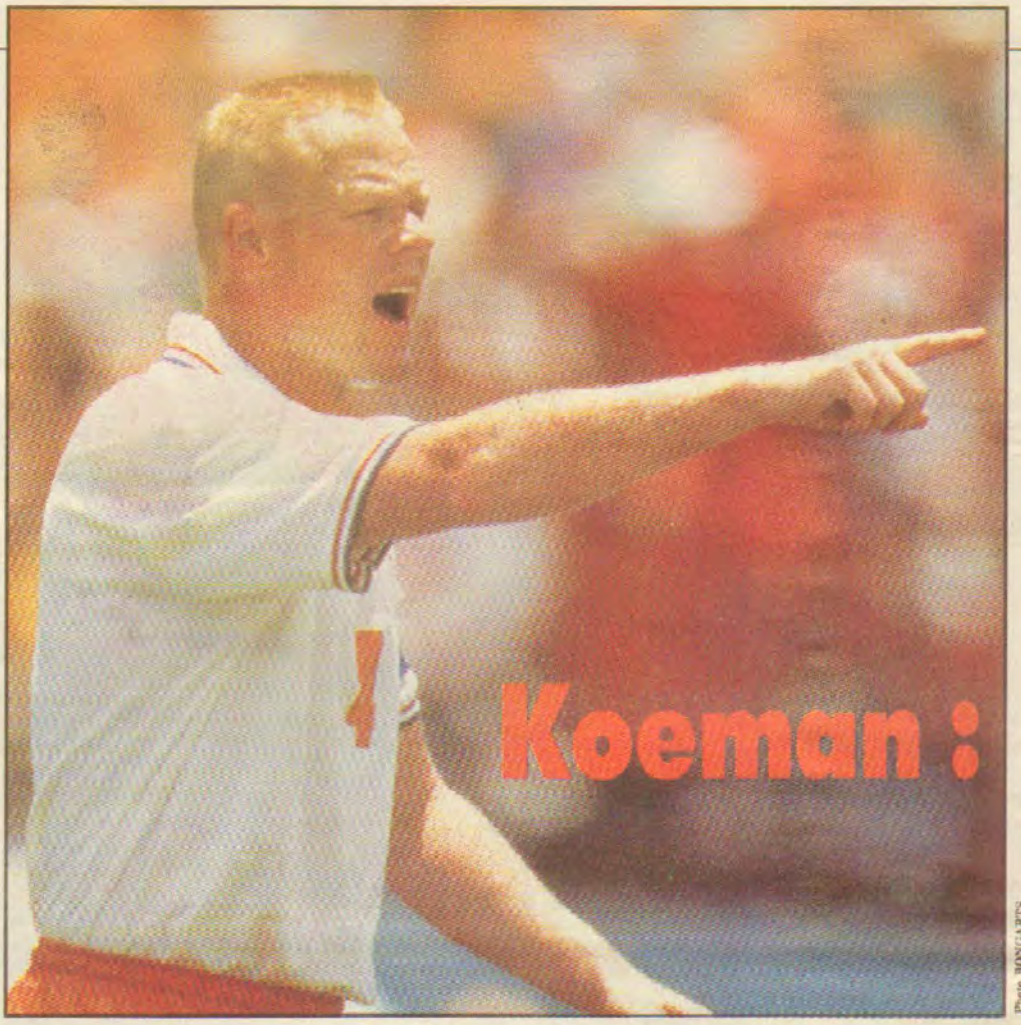


Photo BONGARTS

Koeman : « Je mise sur le Brésil

Au terme d'une grande bataille, l'une des plus intenses de cette World Cup, les Pays-Bas ont quitté l'Amérique la tête haute, battus par le Brésil (3-2). Bien que déçu par cette élimination en quarts de finale, Ronald Koeman dresse, pour France Football, un bilan positif de la prestation hollandaise et jette un regard sur la suite de la compétition.

« RONALD, vous annonciez il y a quelques jours, dans la *Neue Revue*, que si vous gagniez la Coupe du monde vous abandonneriez le football...

— Quand j'ai fait ces déclarations, je traversais un moment délicat. J'étais mal, on avait mal joué contre l'Arabie Saoudite, on était sous le feu des critiques. Depuis, tout a changé, tout est allé mieux, et une telle idée n'a plus traversé mon esprit.

— Malgré l'élimination ?

— Avant le match contre le Brésil, je me disais que si les Pays-Bas faisaient quelque chose dans cette World Cup, j'allais peut-être me retirer de l'équipe nationale, ou tout au moins réduire sensiblement ma présence. Maintenant, on verra. Pour ce qui est de Barcelone, en revanche, rien n'a changé. J'ai encore un an de contrat, et je continue comme avant.

— Vous attendiez beaucoup de cette Coupe du monde, le seul grand trophée qui manque à votre palmarès personnel...

— C'est vrai, pour mon deuxième Mondial, j'espérais réussir quelque chose. A trente et un ans, une Coupe du monde ne peut pas vous laisser insensible. Mais nous, les Hollandais, nous manquons de chance. Il nous arrive toujours quelque chose...

« Si Gullit n'était pas heureux avec nous, il valait mieux qu'il parte »

— Cette année, vous n'avez rien à vous reprocher. Vous avez perdu face au Brésil, mais sans démériter...

— Oui, ça n'a rien à voir avec l'image que nous avions laissée au Mondiale italien. J'en ai souvent parlé avec Wouters et Rijkaard, cette équipe de Hollande nous rappelle beaucoup celle de l'Euro 88. L'ambiance y est très, très bonne.

— Beaucoup craignaient pourtant qu'un entraîneur comme Advocaat ne soit pas assez fort pour maîtriser un effectif si riche en personnalités...

— C'est vrai qu'il ne parle pas beaucoup, c'est le moins qu'on puisse en dire. Mais c'est un type bien. A l'étranger, les gens le connaissent peu, mais aux Pays-Bas il a une réputation d'entraîneur compétent.

— L'absence de Van Basten et de Gullit a beaucoup pesé sur vos prestations ?

— Ça nous a privé d'une certaine dose de talent. Il est évident qu'avec eux deux, les Pays-Bas auraient été très supérieurs, ce qui ne veut pas dire que, sans eux, nous soyons complètement nuls. Le cas de Van Basten est très spécial, car il a été empêché de venir en raison d'une blessure. Et pourtant, il a fait tout ce qu'il a pu. Mais Milan n'a pas voulu courir des risques...

— Alors que Gullit a renoncé pour d'autres raisons...

— Sur le cas Gullit, on a dit beaucoup de choses, beaucoup trop, et souvent n'importe quoi. On a d'abord mis en cause les joueurs de l'Ajax, soupçonnés d'avoir organisé un boycott contre lui. Puis on a laissé entendre qu'il s'était bagarré avec Wouters. Enfin, on m'a rendu responsable de sa défection.

— Qu'en est-il vraiment ?

— Il est vrai que je suis allé discuter avec lui, en tant que capitaine de l'équipe. Je voulais tout simplement lui demander des explications, savoir pourquoi il nous abandonnait "à la française" *(1)*. Il m'a répondu qu'à la fin de la Coupe du monde, il m'appellerait pour me fournir des explications. On devrait bientôt en savoir davantage.

— Le fait est que son absence ne semble pas vous avoir causée un grand chagrin...

— Je pense que nous avions besoin d'un Gullit heureux, quelqu'un qui se serait senti bien en notre compagnie. Sans ça, il valait mieux qu'il parte.

— Voilà en tout cas les Pays-Bas de nouveau éliminés dans une Coupe du monde. Ça devient une habitude...

— Oui et non. Depuis l'époque de Cruyff, Neeskens et compagnie, les Pays-Bas n'avaient pas disputé beaucoup de Coupes du monde. Et quand nous l'avons fait, il s'est toujours passé quelque chose. Je pense qu'en 1978, nous méritions peut-être un peu plus de chance. Aux Pays-Bas, on parle encore du tir de Rensenbrink sur le poteau, à deux minutes de la fin de la finale contre l'Argentine. Mais le plus mauvais souvenir reste sans doute celui du Mondiale 90. Tout était allé mal dès le début, lorsque la Fédération nomma Beenhakker au poste de sélectionneur alors que tout le monde attendait Cruyff. Ça ne pouvait pas marcher. Les critiques ont été terribles. Nous avons mal joué depuis le début. Et puis l'Allemagne nous élimina injustement dans celui qui fut, de loin, notre meilleur match.

« Au Mondiale italien, j'écrivais souvent le mot cauchemar »

— Je crois me souvenir qu'à l'époque vous teniez un journal de la Coupe du monde...

— Oui, je l'ai encore chez moi. En le feuilletant récemment, j'ai remarqué que j'avais écrit souvent le mot cauchemar. C'est vrai, ce Mondiale fut un vrai cauchemar, du début jusqu'à la fin.

— Avez-vous tenu aussi un journal de la World Cup 94 ?

— Non. Ici, tout s'est passé différemment. Cette fois, par exemple, nous n'avons pas vécu la semaine de préparation atroce que nous avions passée à Zagreb. Il faisait un temps de chien, c'était terrible. Ici, il n'y a rien eu de semblable. D'ailleurs, Advocaat nous a toujours laissé dormir avec nos épouses à la fin des matches. Ça a contribué de

façon notable à créer un très bon climat. Que voulez-vous, les Hollandais, nous sommes comme ça. Il ne sert à rien de vouloir changer nos habitudes.

— Pourtant, au départ de cette Coupe du monde, les Pays-Bas n'avaient pas laissé une très grosse impression...

— Nous avons entamé notre parcours comme il faut, c'est-à-dire doucement, en nous améliorant match après match. Nous avons gagné d'entrée avec juste ce qu'il fallait pour nous qualifier sans souffrance. Avant le match contre le Brésil, on n'avait évolué à notre vrai niveau que lors de la première mi-temps contre l'Eire. En tout cas, nous n'avons pas de regrets. Nous pouvons nous flatter d'avoir été les seuls, dans cette Coupe du monde, à jouer avec trois véritables attaquants. Aucune autre équipe, sauf la Colombie et le Nigeria, qui ne sont pas allés très loin, n'a pratiqué un jeu résolument offensif. Et nous étions décidés à continuer ainsi jusqu'au bout.

— Contre le Brésil, ça a failli être payant...

— Ce match contre le Brésil, nous l'attendions avec impatience. N'oubliez pas qu'on nous appelle souvent « les Brésiliens d'Europe ». Ma génération a toujours admiré les Brésiliens. Pour nous tous, la victoire réussie par les Pays-Bas face au Brésil à la Coupe du monde 1974 a été un événement très important. On l'avait fêtée comme une victoire en finale.

« Le Barça a triomphé dans cette Coupe du monde »

— Avant le Mondiale 90, le Brésil avait pourtant pris sa revanche...

— Oui, je me souviens, c'est Careca qui avait inscrit le but. Mais ça n'était qu'un match amical, alors que pour moi seuls les matches officiels comptent.

— Ça ne vous gênait pas que tout le monde donne les Brésiliens favoris ?

— Non, au contraire, on en était très contents. De toute façon, c'est toujours une fierté de jouer contre le Brésil. Et même quand on perd, comme samedi, on se dit qu'on va ramener chez soi un maillot brésilien. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

— Le fait de trouver face à vous Romario, ça vous a fait quelque chose ?

— Il n'était pas vraiment face à moi, car c'est Valckx qui était chargé du marquage. C'était une curieuse coïncidence, car tous les trois on avait joué ensemble à PSV...

— ...

— Le fait de jouer contre Romario m'a surtout fait penser à une chose, à savoir la réussite des joueurs de Barcelone dans cette Coupe du monde.

Certes, Ronald n'a pas réussi, malgré l'aide de Jonk et de Rijkaard, à mettre le Brésil sous sa coupe. Certes, Koeman le frappeur n'a pas trouvé la faille dans le mur bleu. Mais les Pays-Bas ont suivi les consignes du capitaine en allant de l'avant. Et ils quittent la World Cup avec les honneurs.

et l'Italie »

Photos Didier FÈVRE

Nous étions tous en quarts de finale. Aucune autre équipe au monde ne peut en dire autant.

— Pensez-vous que Cruyff en soit vraiment heureux ?

— Pas vraiment. Je sais en effet qu'il était inquiet, car il doit craindre de récupérer des joueurs très fatigués. On en avait parlé avec lui avant notre départ. Mais une Coupe du monde est une Coupe du monde, et il faut se donner à fond sans compter.

— Pourriez-vous définir Romario ?

— Romario se définit tout seul. Tu peux le marquer pendant quatrevingt-dix minutes, il suffira de quinze secondes de déconcentration pour qu'il puisse résoudre un match. A lui tout seul, il réussit à masquer tous les problèmes du Brésil. Et il est arrivé à cette Coupe du monde en grande forme.

— Savez-vous que Prosinecki passait ces derniers jours des examens médicaux en vue d'un éventuel engagement au Barça ?

— *(Surpris.)* Prosinecki est un grand joueur, et il n'a pas eu beaucoup de chance au Real Madrid. Mais il est un peu trop individualiste. S'il nous rejoint à Barcelone, il devra modifier ses habitudes, car, au Barça, ce qui compte avant tout c'est l'équipe, le système...

— Prosinecki à Barcelone, Michael Laudrup au Real. Ça vous plaît comme échange ?

— No comment. Vous savez que Michael est un très grand ami. Je préfère ne pas en parler.

— La star de cette équipe des Pays-Bas est incontestablement Bergkamp. Vous en êtes pourtant toujours le leader. Vous y tenez beaucoup ?

— Oui, c'est un rôle que j'aime bien. Etant le capitaine de l'équipe, et avec l'expérience que j'ai acquise, il me semble normal d'assumer le rôle de leader.

« Stoïchkov a été notre agence de presse ! »

— Votre avis sur l'affaire Maradona ?

— J'ai toujours été un supporter de Maradona, et à ce titre je suis très peiné de le voir quitter la scène de cette façon. Mais c'est comme lorsqu'on grille un feu rouge. Si tu es pris, on te fout une amende. Avec le doping, c'est la même chose...

— Y a-t-il un joueur qui vous a spécialement plu dans cette World Cup ?

— Il y a surtout Hagi. Il a été très bon, se comportant en véritable joueur d'équipe alors qu'il a la réputation d'un individualiste...

— Savez-vous que Barcelone a pris contact avec Brescia ?

— C'est une bonne idée. Je n'ai jamais compris pourquoi le Real Madrid l'a laissé partir. Hagi a les qualités pour apporter beaucoup au Barça.

— Parmi les rescapés des quarts de finale, qui voyez-vous aller jusqu'au bout ?

— Toute équipe arrivant à ce stade est très forte. C'est une assurance de qualité. Le Brésil a bien sûr un rang de favori. Quant à l'Italie, son mental m'a impressionné. Je pense que c'est, de loin, son point fort. Une équipe capable de retourner, comme elle l'a fait, le match contre le Nigeria, en jouant à dix, a une force mentale remarquable.

— Il paraît que Stoïchkov a fait toutes sortes de paris avec tout le monde. Avec vous aussi ?

— Hristo a fait un triple pari avec Romario et avec moi. Celui qui arrive le plus loin touche l'argent des deux autres. Je crois qu'il a fait aussi un pari avec Romario pour voir lequel des deux allait marquer le plus de buts...

— Avez-vous eu de ses nouvelles depuis le début de la Coupe du monde ?

— *(Il sourit.)* Et comment ! Hristo a loué un téléphone portatif, et il nous appelle très souvent. Dès qu'il apprend une nouvelle, en provenance de Barcelone notamment, il appelle tous les joueurs de l'équipe pour les en informer. Stoïchkov a été une véritable agence de presse pour nous tous ! »

Paco AGUILAR, à Dallas

(1) : L'entretien ayant été réalisé en espagnol, Koeman utilise cette expression espagnole qui veut dire "partir sans dire au revoir"... (NDLR).

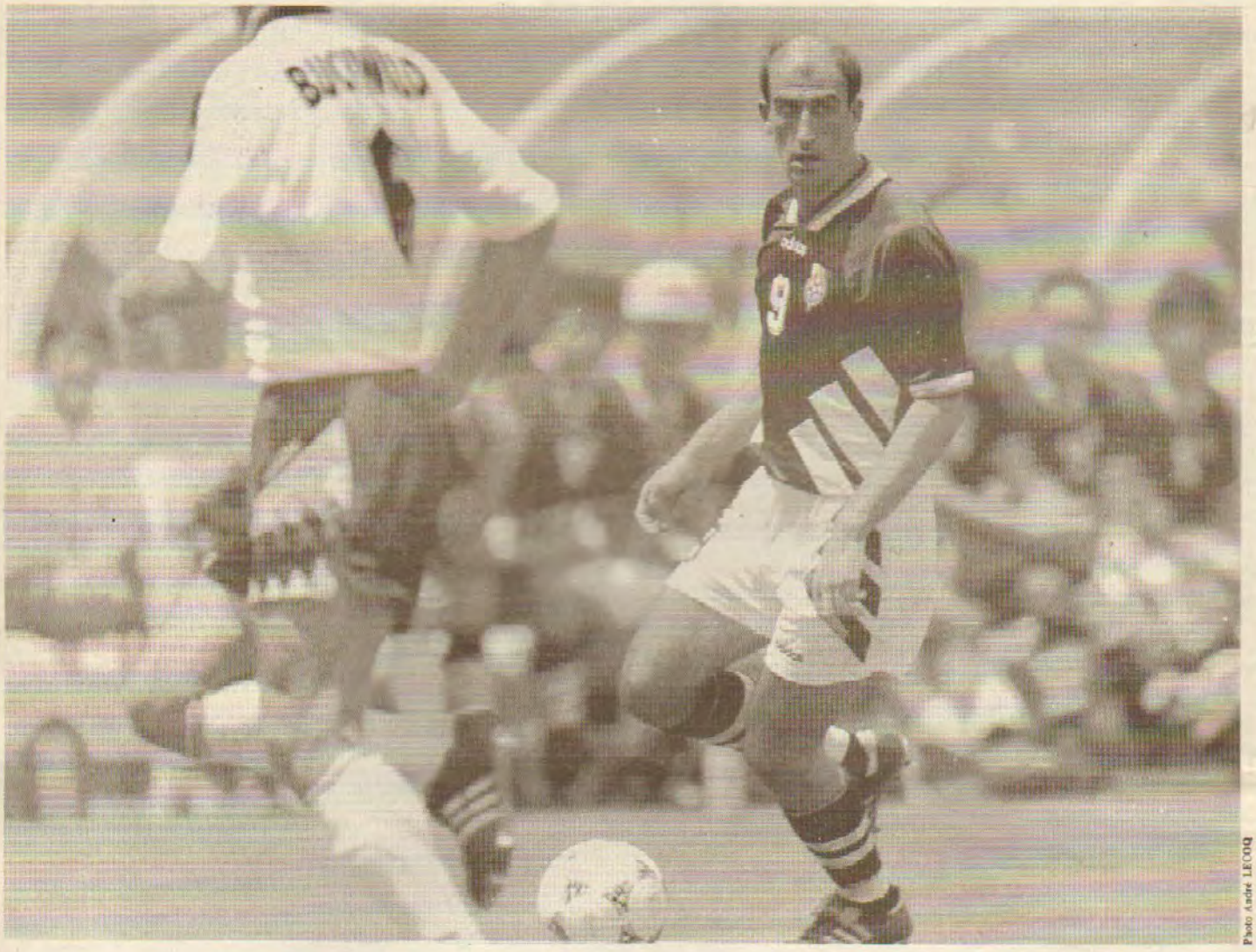


Photo André LEDOUX

A nos vieilles amours bulgares

Tel un adorable pied de nez, une grimace à l'histoire dont nous ne sommes pas exclus et dont nous pouvons rire aussi, nos vainqueurs bulgares ont terrassé dimanche dernier une Allemagne dépassée, se qualifiant pour les demi-finales. Sacré vertige, belle émotion, et merci à eux. Car les gens sont heureux.

ILS avaient pourtant peur de se noyer d'entrée dans ce sale quart d'heure américain. D'abdiquer lors de cette foutue parenthèse qui encercle quinze minutes d'enfer. A trop reluquer Allemagne-Belgique en VHS, l'avant-veille de la rencontre, à trop ressentir de haut-le-cœur épouvantés en voyant Preud'homme en prendre deux d'entrée de jeu (6e et 11e) pour ne jamais s'en remettre, ils savaient que des prémices accoucheraient leur volonté ou leur impuissance initiales. C'est Yordan Letchkov lui-même qui avait délivré le devis. Certifié et estampillé « Bundesliga », depuis que le sosie de Lombardo évolue dans le port de Hambourg (deux saisons). « C'est clair et pourtant dangereux. Soit on tient bien, et advienne ensuite que pourra, soit d'entrée on sait qu'on est arrivé au sommet de nos possibilités... »

Letchkov le chauve, des rêves plein la tête.

Un quart d'heure pour jauger l'ère du temps, l'air de rien. Letchkov, toujours : « Quand je suis arrivé chez eux, les Allemands, je les observais tout le temps. Ce sont leurs gosses qui m'avaient le plus impressionné. A dix ans, on reniflait déjà chez eux ce que l'on peut observer chez les grands. Sérieux, appliqués, toujours ordonnés... » Des lettres persanes venues de l'Est, écrites à l'encre de l'apprentissage chez les nantis. « Tout était nouveau, dur à comprendre. Mais jamais, jamais, les joueurs allemands ne m'ont considéré comme un tiers-mondiste parachuté dans leur Championnat. Ils m'ont vu jouer, ils m'ont respecté aussitôt... »

La divine cantatrice chauve

Car, au chapitre des faiblesses, Yordan ne s'est pas trompé de cibles. « Jamais ils ne nous prendront à la légère, jamais ils n'entreront sur le terrain le sourire aux lèvres. En revanche, je peux vous certifier que les Allemands n'ont plus de grande équipe. Au niveau du talent, on n'a rien à leur envier. Rien du tout. Et nous le prouverons à tous... »

La parole de Yordan Letchkov est aujourd'hui d'or et de lumière. Comme promise au coin de la piscine, noyée des volutes de cigarettes de ses coéquipiers. Danois de services — les roucoulements balkaniques en sus —, ces chers Bulgares ont depuis le début de cette compétition conservatrice soufflé l'anachronisme sur le nouveau continent. Ce dont tout à chacun marmonnait dans son cœur au nom des envolées ludiques est désormais ancré dans l'histoire. Vous souhaiteriez les rencontrer, croiser les yeux revolver de Hristo Stoïchkov, reconnaître l'éclair Kostadinov qui irradia Paris un soir de novembre, ou tester du regard l'ex-aplomb mulhousien qui gicle sur la planète, remettez-vous-en à Bobby Mikhaïlov. Rien de plus facile, agréable et divertissant. Se rendre dans l'antre bulgare pour se goinfrer d'un goût venu d'ailleurs, c'est gratuit.

Ça nous a coûté quelques désillusions au niveau de l'ego tricolore — d'autant plus vite oubliées que nous ne méritions pas de rêver —, mais ça valait le coup de les rendre heureux. Buvez une bière avec Gueorgui Gueorguiev, remplaçant de la bande bulgare et meneur de jeu de Mulhouse, vous sentirez la mousse vous amuser l'âme. Écoutez-le volontiers, le bon Georges. Entre ses rires âcres et gutturaux. « Après le foot, j'arrête de fumer et de boire !... Non, plus sérieusement, nous autres Bulgares aimons la vie. On ne refuse pas une cigarette les soirs de détente, on aime la fête par-dessus tout. On aime finir la soirée un peu grisés, entre nous... Et nous ne pourrons jamais nous consacrer au foot tout entier.

C'est notre mentalité. » Le genre de libertinage que le foot, jamais jaloux de la vie, adore plus que tout.

Écoutez encore Letchkov-le grand, divin défenseur, animateur du milieu et buteur à ses heures quand il propulse son équipe dans le dernier carré : « Tous les journalistes allemands qui sont venus me voir ont été ébahis par notre décontraction. Ils m'ont filmé dans la piscine, assis sous le parasol, en train de regarder les filles aux alentours... »

C'est bon de voir des joueurs heureux avant le D-Day. C'est bon de les entendre parler d'un monde qu'ils surprennent aujourd'hui balle au pied et sourire au visage.

Hristo le gueulard

Mirez-vous dans leurs ors, qu'ils arborent fièrement sur leur personne. Gueorguiev : « On a l'habitude de dire que le Bulgare marche la tête penchée !... A cause des chaînes et colliers !... » Sirotez leurs vieilles histoires, celles des enfants de Plovdiv. Gueorguiev et Stoïchkov, usant leurs crampons et leurs parents à s'amuser tout leur soûl. « Hristo, tout jeune, c'était le même. Tout petit, vif, le regard qui tue, la fierté en bandoulière. Il n'a jamais changé, ni dans sa manière de se comporter ni dans sa générosité. Il donne toujours un tas d'argent partout... » Des histoires de gosses qui se connaissent au détail près, se chamaillent et s'échangent des caramels. « Il ne m'impressionne pas. Il gueule souvent après les autres, mais c'est jamais méchant. On le sait. C'est sa manière à lui d'aider les moins expérimentés. Mais on le connaît bien aussi dans ses défauts. On ne veut pas qu'il défende. Hristo dans notre surface, c'est penalty à 75 % !... »

Il y a Emil, aussi, le plus timide. Celui dont certains annonçaient qu'il était fâché avec Hristo, qu'ils se jalousaient, murés dans leur CV de luxe mais dont on se rend compte qu'ils se tapotent le dos et les jambes quand la pression est au repos. Souvent.

Le gratin du monde

Car Letchkov brandit la clé du paradis, celle des élus qui n'étaient pas obligés de s'y rendre aussi vite. Pas pressés. « Nous, on savait déjà que nous avions rempli notre contrat en nous qualifiant pour les quarts de finale. C'était déjà réussi dans nos têtes. La pression, on la laissait ainsi aux Allemands, eux qui ont du mal à trouver une équipe type, qui souffrent à chaque match sans jamais séduire... » Écoutez ses différences, analysez l'intelligence de Stoïchkov qui provoque le fatidique coup franc de l'égalisation, dans le périmètre qu'il adore, pour le transformer sans coup férir. Pour redonner aux siens le goût de l'accessible. Admirez Balakov, joyau médian, qui distribue, affine et perfore. Mikhaïlov : « J'étais sûr que nous possédions cinq ou six joueurs de niveau mondial. Des joueurs que l'Allemagne ne possédait pas dimanche dernier à New York. Lui, Balakov, Kostadinov, Hristo, Letchkov, Sirakov et tous les autres... » Repassez-vous au magnéto les craintes de Berti Vogts à l'entame du choc, lui qui se trouvait fort embêté « parce que ces Bulgares sont avant tout des individualités talentueuses plus qu'un bloc fade et compact comme l'étaient avant ceux des équipes de l'Est ». Sans oublier Penev, Lubomir, avant-centre de Valence resté chez lui pour des ennuis de santé aujourd'hui révolus. Celui à qui sont dédiées toutes les victoires de la bande à Houbtchev. Car il reste des matches, désormais, pour cette équipe que les Bulgares eux-mêmes acquoinent à leurs voisins roumains : « Même base technique, même nombre de joueurs évoluant à l'étranger, même philosophie. » Deux matches au minimum après avoir bouté l'artificielle Allemagne hors la Coupe du monde. Deux matches dont celui de demain, à New York, face aux Italiens qu'ils ont déjà battus en rencontre amicale (à Sofia, en 1992, 2-1).

Oui, il reste deux matches à nos vieilles amours bulgares. Deux rendez-vous que nous savoureront l'œil attendri. Parce qu'après nous avoir éliminés, nous sommes encore plus certains aujourd'hui que jamais nous n'aurions su nous hisser vers le bonheur comme ils l'ont fait. Merci aussi pour ça. Ils méritaient vraiment qu'on les rende heureux...

Damien RESSIOT, à New York

L'Allemagne n'a que ce qu'elle mérite !

Quand on est allemand, quitter la Coupe du monde au stade des quarts de finale est une catastrophe. Vogts a promis du changement de toute façon inévitable, mais ne sera-t-il pas le premier à payer les pots cassés ?

« Je suis très déçu par l'Allemagne. Pas aujourd'hui spécialement, mais depuis le début de la compétition. Devant la Bulgarie, nous avons tous perdu. Dans les vestiaires, il n'y a pas eu de procès envers Untel ou Untel. C'est toute l'équipe qui a joué, c'est toute l'équipe qui a perdu. »

C'est Lothar Matthäus qui l'a dit. Lothar le capitaine, Lothar le buteur de l'espoir. C'est Lothar qui l'a dit, alors qu'il ne sait pas encore de quoi son avenir international sera fait. « J'ai tout le temps d'y réfléchir, maintenant que je suis en vacances. » C'est Lothar qui l'a dit, comme il a dit qu'il devenait « un supporter de l'Italie. Les Italiens, eux au moins, ne se tromperont pas de match comme nous... »

Lothar est amer. Car l'Allemagne, cette Allemagne qui se croyait invincible, est tombée. Le plus logiquement du monde. Alors, Lothar est amer. Comme les autres, comme Kohler qui remet sa confiance entre les mains d'une défense italienne « beaucoup plus forte que la nôtre. Les Italiens, devant les Bulgares, n'auront pas de problèmes ! »

Forcément reconstruire...

N'est-ce pour l'avoir cru que l'Allemagne, comme en 1962 au Chili*, est obligée de quitter la Coupe du monde sans y avoir, au moins, joué une demi-finale ? N'a-t-elle pas que ce qu'elle mérite, cette Allemagne arrogante qui, quatre ans après son sacre romain, se croyait encore bénie des dieux. Mais le miracle permanent a pris fin. Devant des Bulgares. De bons Bulgares : « Avant le coup franc de Stoïchkov, ils étaient pourtant à terre... » (Matthäus). Mais ils se sont relevés, comme les Allemands, avant, savaient si bien le faire...

« C'est triste de quitter la sélection comme ça. » Ça, c'est Völler, le plus que trentenaire. Comme Brehme, comme Buchwald, comme Kuntz, surtout, comme quelques autres encore, Rudi savait bien que cette Coupe du monde serait la dernière. Parce que demain l'équipe d'Allemagne se tournerz vers les jeunes après avoir donné une dernière chance à ses anciens : « Les joueurs qui étaient aux États-Unis étaient les meilleurs, a répété, une dernière fois, Berti Vogts. Maintenant, il faut penser à notre prochaine sortie internationale. A la Russie, dès le mois de septembre, et aux éliminatoires de l'Euro 96, lors desquels nous retrouverons d'ailleurs la Bulgarie... Il va de soi qu'il va falloir reconstruire et ne pas se tromper au lendemain de cette élimination. C'est maintenant, plus que jamais, qu'il nous faudra démontrer que nous sommes une grande nation de football. »

Dimanche, à New York, les Allemands ont appris la défaite. Peut-être aussi l'humilité. Demain, les Allemands vont faire leur révolution. Et Vogts, même défendu par ses joueurs, même défendu par le premier d'entre eux (Matthäus qui assure que sa « succession n'est pas d'actualité »), sera au cœur des discussions. L'Allemagne a failli. Depuis 1966, elle était toujours du dernier carré. La force de l'habitude fait qu'elle ne pardonnera pas à ceux qui ont fauté. N'est-ce pas Beckenbauer qui disait dans ces mêmes colonnes : « Tout le monde sait que si l'Allemagne n'arrive pas au moins en demi-finales, les conséquences à payer seront lourdes pour certains ? »

C'était donc écrit : « Je sais que l'on a beaucoup spéculé ces derniers jours et je n'ai rien pu faire contre. Maintenant, nous allons discuter calmement de mon avenir. Moi, je continuerai tant que l'on jugera que je reste l'homme de la situation... »

Vogts l'est-il toujours ? C'est toute la question...

S. S.-R.

(*) En 1978, en Argentine, il n'y avait pas de huitièmes de finale, ni de quarts, ni même de demi-finales. Mais deux poules au second tour dont les premiers classés (Argentine et Pays-Bas) disputèrent la finale.

Photo REUTER

Klinsmann la tête en bas et l'Allemagne tombe à la renverse.

Stoïchkov : « Notre histoire est en marche ! »

Photo AFP

La Bulgarie en demi-finale de la Coupe du monde, qui l'eût cru ? Peut-être bien ce diable de Hristo Stoïchkov, la star, le guide, l'âme d'une équipe qui n'a pas fini d'étonner. Propos heureux d'un joueur bienheureux. Et étonnamment détendu...

« AH ! c'est vous. Alors, comme ça, je vous fais peur...

(La veille, il nous avait envoyés balader. Le regard noir, il avait dit " non " à notre demande d'interview. Mais, le lendemain, le Mulhousien Gueorgui Gueorguiev, qui le connaît depuis près de vingt ans, l'a décidé. Toujours aussi fier, Hristo Stoïchkov est arrivé...)

— ***(Un tantinet provocateur.)*** **Ce n'est pas tous les jours que nous rencontrons une aussi grande star.**

— *(Il sourit.)* Bon, allez, on commence. *(Il aperçoit le dictaphone, et son visage se referme de nouveau.)* Non, pas d'enregistrement sinon je ne parle pas. J'ai déjà eu des histoires à cause de ça. *(Au cas où, il peut ainsi facilement nier ses propres déclarations puisqu'il n'y a pas de traces, NDLR).* Bon, alors, on commence ?

— **Il paraît que vous jouez tout en étant blessé.**

— Je traîne, en effet, une vieille blessure derrière la cuisse droite. Mais grâce aux efforts du staff médical de la sélection, je vais de mieux en mieux, même si les terrains durs ne favorisent pas ma guérison.

— **Du haut des tribunes, personne n'aurait pu deviner que vous jouiez handicapé...**

— Mais, sur le terrain, moi, je le ressens. Ce n'est pas une invention, c'est juste un vieux truc que j'ai ramené de Barcelone. Là-bas, je ne pouvais pas me soigner, nous jouions tous les trois jours...

— **Cette demi-finale, n'est-ce pas le moyen d'oublier un peu le Barça ?**

— *(Il a pourtant bien compris.)* Pourquoi voulez-vous que j'essaie d'oublier le Barça ?

— **Pas véritablement le Barça, mais la finale de Coupe d'Europe des clubs champions perdue contre Milan.**

— J'ai oublié cette histoire. Non, on n'en parle pas. De toute façon, deux jours après Athènes, j'ai rejoint la sélection. Je n'ai pas eu le temps de repenser à tout ça. Ici, c'est la Bulgarie, la Coupe du monde, la demi-finale. C'est autre chose... Et puis, le football ne va pas s'arrêter parce que nous avons perdu un match. Nous venons d'en gagner quatre de suite. Alors...

— **Vous allez retrouver l'Italie en demi-finale. N'y a-t-il pas autour de ce match un parfum de revanche personnelle ?**

— On n'en parle pas, d'accord. Et puis, de toute façon, que voulez-vous que nous ayons à perdre contre les Italiens. Ce sera comme face aux Allemands. Nous, les Bulgares, aurons tout à gagner. Nous venons déjà d'écrire la plus belle page de l'histoire de notre football, le jour de l'anniversaire de Mihaela, ma fille, qui fêtait aujourd'hui ses six ans. Je suis donc doublement comblé.

« Je ne fais qu'exprimer le travail des autres »

— **Arriver en demi-finale, ce n'était même pas un rêve.**

Je savais que nous atteindrions les quarts de finale. Et je sais aussi maintenant que notre histoire est en marche.

— **Grâce à quatre victoires et à cinq buts de Stoïchkov.**

— Moi, je marque, mais c'est parce que je profite du travail de toute l'équipe. Seul, je ne peux rien... *(Satisfait.)* Mais je suis plutôt content de moi !

— **Parce que vous portez la Bulgarie sur vos épaules ?**

— Je joue pour l'équipe, pour la Bulgarie, pas pour ma gloire personnelle. Je serais tout aussi content de moi si je ne marquais pas, mais si l'équipe, elle, l'emportait. Enfin, si je peux marquer quelques buts encore, cela sera super.

— **On attend toujours un exploit de Stoïchkov. Et plus encore sous le maillot bulgare.**

— Mais ça, ce n'est rien. Moi, je suis habitué à cette pression. Surtout, je suis content d'aider l'équipe pour laquelle je joue. Pourquoi voulez-vous que cette pression m'empêche de vivre sereinement.

— **Pourtant...**

— *(Il coupe.)* Mais attention, je ne suis pas pour autant habitué à perdre. Je suis comme ça depuis que je suis tout petit. C'est mon caractère et on ne me changera plus maintenant.

— **Comme ce regard noir que vous portez sur vos adversaires...**

— Ce sont des histoires, on ne bat pas quelqu'un simplement en le regardant ou en lui faisant peur. Enfin, ça aide parfois...

— **Devant l'Allemagne, vous, le battant, vous**

n'avez pas dû être satisfait de quitter le terrain avant la fin de la rencontre ?

— Mais c'est moi qui ai demandé à sortir. J'étais fatigué et ma cuisse recommençait à me faire souffrir.

— Après la victoire sur le Mexique, vous avez dit que Dieu était bulgare. Que diriez-vous aujourd'hui ?

— Aujourd'hui, je pense que nous sommes une grande équipe... Et que Dieu est toujours bulgare.

— Berti Vogts a dit que sur votre coup franc le mur allemand était mal placé.

— *(Il se redresse.)* Il a dit ça ? Moi, je n'ai rien remarqué de spécial. Je n'ai vu que le ballon qui filait vers le but et rien d'autre.

« J'ai pensé à ma fille et j'ai marqué »

— Vous aviez raté votre première frappe, mais sur le second coup franc, vous n'avez pas hésité une seconde à prendre votre chance.

— J'ai pensé à l'anniversaire de ma fille, j'ai pensé aux bons moments que je passe à Barcelone. Ça m'a aidé dans ma concentration, et le reste a suivi.

— Comment expliquez-vous que la Bulgarie soit, ce mercredi, en demi-finale, après avoir totalement raté ses débuts contre le Nigeria ?

— Tout de suite après la défaite, nous nous sommes réunis. Dix minutes s'étaient écoulées à peine. Nous nous sommes parlé, nous nous sommes persuadés que le plus important était de se calmer. N'importe quelle équipe peut perdre un match, mais il n'y avait aucune raison que cela continue. Nous n'étions pas plus faibles que les autres, et nous venons d'en apporter la preuve devant le champion du monde en titre. Parce que nous avons traité, avec lui, d'égal à égal. Nous n'avons plus à faire de complexe !

— Est-ce la grande leçon de cette Coupe du monde ?

Hristo le magnifique, guide spirituel, renverse le mur allemand et hisse les couleurs de son pays au ciel de la Coupe du monde. Il mérite baisers et louanges. La Bulgarie a son héros, plus triomphant encore qu'à Barcelone.

Photos REUTER

— Peut-être bien, oui. Comme nous, les autres sont onze sur le terrain. Nous n'avons rien à leur envier.

— Au niveau du talent, non ?

— C'est pareil pour le reste. Physiquement, tactiquement, que nous manque-t-il ? Rien !

— Cette prise de conscience n'est-elle pas consécutive à l'arrivée massive des Bulgares dans les grands Championnats européens ?

— C'est indiscutable. Avant, nous ne connaissions pas notre valeur. Depuis quelques années, nous pouvons jouer à l'étranger sans attendre vingt-huit ans. Pour chacun, c'est une chance de jouer contre les meilleurs, et tout le football bulgare en profite.

« Si je les engueule, c'est pour les aider »

— En fait, tout le football bulgare profite de Hristo Stoïchkov.

— Je suis content que mon expérience barcelonaise me permette de tirer tout le monde vers le haut. Moi, j'ai confiance en mes moyens, eux pas toujours. Alors, s'il m'arrive de les engueuler dix fois pendant un match et plus encore à l'entraînement, c'est simplement pour les aider...

— Ce n'est pas à cause de votre mauvais caractère ?

— Interrogez mes partenaires. Je n'ai pas le moindre problème avec eux. D'accord, je crie, mais ils savent que c'est pour leur bien. Je veux qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas plus mauvais que les autres. Apparemment, ça rentre.

— Êtes-vous un exemple ?

— Je ne sais pas si on peut dire cela. Je les aide, comme les plus vieux m'ont aidé quand je suis arrivé en sélection. Je n'avais alors que dix-huit ou dix-neuf ans. J'avais besoin d'apprendre comme eux en ont besoin aujourd'hui. Mais je ne suis pas le seul dont l'expérience est utile au groupe. C'est le cas de beaucoup d'autres.

— **Il paraît que vous avez souvent Cruyff au téléphone.**

— Bien sûr. Cruyff avait douze de ses joueurs présents à la Coupe du monde. Et tous ont joué un quart de finale...

« Êtes-vous sûr que le Brésil arrivera aussi en finale ? »

— **Mais il n'en reste plus que deux ?**

— Mais c'est déjà bien.

— **Et vous aimeriez retrouver Romario en finale ?**

— *(Sûr de son effet.)* Êtes-vous sûr que le Brésil arrivera aussi en finale ?

— **Revenons à Cruyff. Que vous dit-il ?**

— Il est très content de ce que je fais ici.

— **Aime-t-il le football de la Bulgarie ?**

— Et pourquoi en serait-il autrement ? Ce que nous proposons est un bien pour le football. Nous comptons plus sur l'improvisation que les autres, trop souvent enfermés dans des schémas tactiques figés.

— **Rien à voir pourtant avec le jeu du Barça.**

— Le style du Barça est totalement différent, c'est vrai. On mise beaucoup sur la circulation du ballon, alors que le jeu de la Bulgarie est plus direct. On cherche très vite soit Kostadinov, soit moi... Mais je n'ai pas eu de problèmes d'adaptation, je connais tout le monde, je suis chez moi.

— **Pas de problème donc, malgré l'absence de Lubomir Penev...**

— Nous avons connu quelques difficultés pour trouver la meilleure formule depuis qu'il n'est plus là. C'est logique, on ne remplace pas facilement un tel joueur si utile par sa présence physique, son jeu aérien et son abattage puisqu'il revenait souvent au milieu et savait défendre.

« Je défends parce que c'est la Coupe du monde... »

— **Vous aussi, on vous voit défendre.**

— C'est logique, si je peux aider. Mais c'est parce que c'est la Coupe du monde. En Championnat, je ne sais pas si je le ferais... Enfin, j'ai débuté comme milieu de terrain défensif à Sofia.

— **Ah bon !**

— Mais ça n'a duré que six mois !

— **Quels sont les équipes ou les joueurs qui vous ont marqué aux États-Unis ?**

— Il n'y a pas eu la moindre révélation lors de ce Mondial. Juste des confirmations.

— **Même pas le Nigeria, qui vous avez si lourdement battu lors de vos débuts ?**

— Ils ont été bons contre nous. Et maintenant, où sont-ils ? Ils sont partis et nous sommes toujours là !

— **La Roumanie, alors ?**

— Mais ce n'est pas une surprise à mes yeux. Les Roumains sont bons, et depuis longtemps déjà. Seulement, comme nous, ils sont mobilisés par l'événement. Ils méritaient amplement de se retrouver en demi-finales, comme nous.

— **Vous ne parlez pas de l'Espagne... Est-ce à cause de la rivalité entre Cruyff et Clemente ?**

— *(Faussement étonné.)* Je ne le savais pas...

— **Vous auriez bien aimé rencontrer les Espagnols, et leur jouer le même tour que celui joué par Maradona aux Italiens en 1990 ?**

— Ici, c'est la Bulgarie. Ça n'a rien à voir. Enfin...

— **Oui...**

— C'est le problème de Clemente... Je ne veux pas connaître la tactique des autres équipes. Tout ce que je sais, c'est que j'aurais bien aimé que les Espagnols ne changent rien à leur jeu si nous avions dû les rencontrer en demi-finale.

Photo PRESSE SPORTS

Hristo grand cœur, confident de Borimirov (ci-dessus) et véritable ressort d'une étonnante équipe de Bulgarie. Hristo grande gueule, provocateur aussi bien à l'égard de l'arbitre (ci-dessous, sous le maillot de Barcelone) que de l'adversaire.

— **Enfin un peu de provocation... On vous croyait changé.**

— Disons que je suis plus calme dès que je porte le maillot bulgare, mais toujours aussi optimiste avant chaque match. Les choses sont différentes avec la sélection. Ce n'est pas le même pression qu'à Barcelone. La pression des médias, celle du public... Et puis, le Barça est toujours favori alors que la Bulgarie est plus discrète. Ici, je préfère ne faire parler de moi que pour ce que je réalise sur le terrain.

— **La presse bulgare assure pourtant que vous n'êtes pas un simple joueur. Il paraît que c'est vous qui composez l'équipe, vous qui déterminez la tactique...**

— Je n'ai qu'une chose à vous répondre : allez voir ceux qui ont pu dire cela et les journalistes qui l'ont rapporté. Ce n'est pas mon problème. Il y a un entraîneur, c'est lui qui décide.

— **Il vous demande des conseils.**

— Mais Penev parle à tout le monde dans le groupe. Pas plus à moi qu'aux autres. Et même si c'était vrai, ce serait plutôt valorisant pour moi, non. Nous venons de gagner nos quatre derniers matches... Tiens, d'ailleurs, voilà mon entraîneur adjoint qui passe. *(Il nous montre le défenseur Kiriakov du doigt et se marre.)*

« Le Barça sera encore champion cette saison puisque je suis toujours là ! »

— **Vous évoquiez le Barça...**

— Après les vacances en famille, il faudra y repenser. L'entraînement reprend le 1er août.

— **Vous savez que le Real et la Corogne se sont encore renforcés.**

— Et alors, qu'est-ce que vous voulez que ça change ? Rien, je vous le dis. Le Championnat se terminera comme d'habitude et le Barça sera champion. Comme lors des quatre dernières années...

— **C'est-à-dire depuis que vous êtes barcelonais.**

— J'allais vous le dire. Avant que j'arrive, ce n'était pas la même chose... Quatre ans, quatre titres, cinq ans, cinq titres... Et ce sera ainsi jusqu'en 1997, jusqu'à la fin de mon contrat. *(Kostadinov passe, il lui pince la jambe et se marre.)*

« Le Ballon d'Or pour compléter ma collection... »

— **Au fait, vous en voulez toujours à *France Football* de ne pas vous avoir décerné le Ballon d'Or en 1992 ?**

— Tout ça, c'est du passé. Sur le coup, j'étais fâché, oui... *(Malin.)* Et je pense que j'ai de bonnes chances de le gagner un jour.

— **Quand ?**

— Quand, je ne le sais pas. Mais je le veux... *(Roublard.)* Peut-être cette année, non ?

— **Vous y tenez tant que cela ?**

— J'ai déjà le Soulier d'Or, maintenant il me faut le Ballon d'Or pour que ma collection soit complète... *(Il enchaîne.)* Et vous, les Français, vous n'avez plus à regretter que nous vous ayons éliminés. On doit même nous aimer en France aujourd'hui... Allez, on se retrouvera bien chez vous pour le prochain Mondial. En demi-finale. Peut-être même en finale, si vous y arrivez... »

Damien RESSIOT
et Stéphane SAINT-RAYMOND, à New York

« Jésus aime le football »

Une campagne d'évangélisation, « Up for the Cup », a été lancée dans neuf villes du Mondial par l'organisation chrétienne Sport Outreach America, regroupant des religieux de toutes confessions. Pour répandre l'Évangile, les membres de SOA — au nombre de plusieurs milliers — distribuent avant les matches des tracts devant les stades, dans les aéroports et les principaux hôtels. Y sont exposés les témoignages de joueurs ayant reçu « le don de la foi grâce au football ». Une grande manifestation est d'ailleurs prévue la veille de la finale, à Los Angeles.

◆ La seule chose dont Branco, l'auteur du but de la qualification du Brésil pour les demi-finales de la World Cup, se souvenait avec précision au moment où il a tiré son coup franc, c'est le tableau d'affichage : « Je l'ai regardé et je me rappelle qu'il restait un peu plus de dix minutes à jouer. Après, j'ai frappé... »

◆ Lors de son séjour à Chicago, la délégation bulgare a été invitée à une grande réception au 44e étage de la Sear Tower, le building le plus haut du monde, organisée par un milliardaire bulgare ayant fait fortune dans l'édition aux États-Unis, où il s'est installé depuis une trentaine d'années.

◆ Après leur cinglante défaite contre le Nigeria, les joueurs bulgares ont dû réconforter leur cuisinier attitré qui était en pleurs. Il croyait sa cuisine responsable du désastre...

◆ Nicolaï Iliev, enrôlé l'été dernier par Rennes, et n'ayant pas pu jouer cette saison à la suite d'une grave blessure à un genou — ce qui avait provoqué quelques remous en Bretagne —, a reçu, il y a quinze jours, un coup de téléphone du directeur sportif du Stade Rennais, lequel venait s'enquérir de son état de santé.

◆ « Être dans les quatre meilleures équipes de cette Coupe du monde est déjà très satisfaisant. » Si on comprend bien Paulo Maldini, le capitaine italien, la Squadra Azzurra aurait déjà rempli son contrat en parvenant en demi-finales...

◆ « Nous sommes pressés de rentrer » : c'est par ces mots que le Néerlandais Rob Witschge, ancien joueur de Saint-Étienne, a quitté la salle de presse où il fut le seul joueur de l'équipe des Pays-Bas à se rendre.

◆ « Je savais que nous ne pourrions pas tenir le rythme de notre première mi-temps parce que nous n'avions pas récupéré de nos efforts contre le Nigeria. C'est pourquoi j'espérais tant que nous marquerions très rapidement un second but... » Mais, contre l'Espagne, les hommes d'Arrigo Sacchi ont une nouvelle fois dû patienter presque jusqu'au bout.

◆ Il n'avait pas encore joué lors de cette Coupe du monde, et Arrigo Sacchi l'avait lancé parce qu'il avait besoin d'un homme frais. Pourtant, c'est parce qu'il souffrait de crampes qu'Antonio Conte, le joueur de la Juventus, a dû quitter le terrain peu après l'heure de jeu.

◆ « Sur ce qu'elle a montré en première mi-temps, l'Italie méritait de gagner... Mais l'Espagne, sur sa seconde période, aurait mérité la victoire. » D'Arrigo Sacchi, samedi à Boston, après le succès de... l'Italie.

◆ « Vous êtes de meilleurs ambassadeurs pour notre pays que tout notre corps diplomatique réuni. » Telle est la teneur du dernier message du président bulgare à l'adresse de la sélection.

◆ Décidément, les gens de la FIFA ont d'étranges manières. Lors de la conférence de presse qui a suivi Italie-Nigeria, mardi dernier à Boston, l'un d'eux a pris le micro pour dire aux journalistes qu'il était interdit de poser des questions sur l'arbitrage à Clemence Westerhof, le sélectionneur du Nigeria. A quand les amendes pour ceux qui n'obéissent pas ?

◆ Après avoir purgé ses deux matches de suspension, consécutifs à son expulsion contre la Norvège, Gianluca Pagliuca a retrouvé sa place dans le but italien, samedi à Boston, devant l'Espagne. « Il n'y a rien de plus logique, a commenté Arrigo Sacchi. J'ai toujours dit qu'il était le titulaire. Et même si Marchegiani n'a pas démérité, il était normal que Pagliuca retrouve sa place. »

◆ « Je suis sincèrement désolé pour Luis Enrique. » Mauro Tassotti, le défenseur italien, qui a cassé d'un coup de coude le nez de son adversaire espagnol samedi à Boston, n'a pas la réputation d'être un joueur violent. Et on peut le croire sincère...

Sobriété avant tout

La FIFA se félicite du remarquable comportement des supporters aux États-Unis : seulement douze cas d'ébriété constatés lors du premier tour alors que deux millions de spectateurs ont franchi la barrière des guichets. Et si les supporters devenaient sobres...

◆ Les Bulgares n'ont pas besoin d'interprète, même lorsqu'ils reçoivent la presse internationale. Entre les joueurs qui évoluent en France, en Espagne, en Allemagne, au Portugal, en Suisse ou en Angleterre, tout le monde y trouve son compte.

◆ Bernard Genghini, l'entraîneur du FC Mulhouse, va devoir patienter. Il avait dit à Gueorgui Gueorguiev : « Après la Coupe du monde, il te faudra une journée pour rentrer. Puis, tu pourras prendre quinze jours de vacances. Le 16 juillet, tu seras de retour parmi nous. » L'ancien Sochalien n'avait, de toute évidence, pas prévu que les Bulgares fassent un si long chemin aux États-Unis.

◆ C'est à Lubo Penev, leur camarade, l'un des grands absents de la World Cup, que les joueurs bulgares ont dédié leur victoire contre le Mexique. Invité par la Fédération aux États-Unis, l'attaquant de Valence a décliné l'offre, trop gêné de ne pouvoir être présent sur le terrain, à la suite d'une opération. Une épreuve trop difficile à supporter...

◆ Paulo Maldini n'a pas seulement pris le brassard de capitaine à Franco Baresi. Il lui a également pris sa place de libero, comme il lui arrive de le faire avec le Milan AC... Il se sort si bien d'affaire que beaucoup pensent qu'il poursuivra sa carrière au centre de la défense dès que Baresi aura mis un terme à la sienne.

◆ « Je suis évidemment satisfait, même si on peut analyser cette rencontre de différentes façons... » Lesquelles ? Samedi, à Boston après le succès de l'Italie sur l'Espagne, Arrigo Sacchi n'a pas voulu en dire plus...

◆ Cinq Italiens (Costacurta, Maldini, D. Baggio, Massaro et Signori) comptent un avertissement chacun. Un nouveau carton jaune, mercredi à New York, les priverait d'une éventuelle finale...

◆ Si Nicolaï Iliev, le Bulgare de Rennes, se dit aujourd'hui opérationnel, comme pourrait en attester sa présence à la World Cup, d'aucuns affirment que sa sélection serait purement honorifique, afin de le récompenser de ses six matches de qualification disputés. En aucun cas pour le faire jouer.

◆ Alors qu'on lui faisait remarquer que Boston réussissait bien aux Italiens, Arrigo Sacchi a répondu : « Mais New York, ça me va très bien aussi, d'autant que cela veut dire que nous sommes qualifiés pour les demi-finales... »

Pauvre Zola !

Arturo Brizio Carter, l'arbitre mexicain d'Italie-Nigeria, mardi dernier à Boston, a été totalement dépassé. Il aurait pu se contenter d'un mauvais match, mais il a fallu qu'il expulse Gianfranco Zola, le petit meneur de jeu de Parme, qui, quatorze minutes plus tôt, avait fait ses débuts en Coupe du monde en remplaçant Signori. L'Italien n'avait pourtant pas commis la moindre faute sur Eguavoen, le Nigerian, mais il fut l'innocente victime d'une erreur d'arbitrage... Et, pour se racheter sans doute de sa bévue, l'homme en noir ne donna, six minutes plus tard, qu'un avertissement à Maldini, coupable, lui, d'avoir retenu Yekini qui filait au but... Peu de temps après, Roberto Baggio égalisa, avant de donner la victoire à l'Italie. Plus personne alors ne se souciait de Zola. Et pourtant...

◆ Inhabituel. Tard dans la nuit, c'est-à-dire jusqu'après minuit, des coups de klaxon ont réveillé la paisible ville de Dallas. Et, dans le centre-ville, les supporters brésiliens, en compagnie de leurs homologues néerlandais, ont beaucoup bu et chanté.

◆ Si l'Italien Albertini n'est pas revenu sur la pelouse du stade de Boston, samedi après la mi-temps, contre l'Espagne, c'est parce qu'il avait reçu un coup sur la cuisse gauche. C'est, du moins, la version officielle car beaucoup pensent que la rentrée de Signori était prévue d'avance...

◆ Très en vue contre le Nigeria — une passe décisive pour R. Baggio, avant d'être à l'origine du penalty —, Roberto Mussi n'était pas titulaire contre l'Espagne. C'est parce que le néo-Parmesan n'avait pas récupéré des efforts fournis alors même qu'il avait disputé, devant le champion d'Afrique, son premier match de la compétition.

◆ Depuis 29 matches à la tête de l'équipe d'Italie, Arrigo Sacchi n'a jamais présenté la même équipe. Il a utilisé en tout 71 joueurs. Vive le changement !

◆ Après le match qu'il a disputé contre l'Italie, on se demande encore pourquoi le Nigerian Augustine Okocha n'avait pas été titularisé plus tôt. Faut-il alors croire ceux qui assurent que Westerhof voulait se venger de ne pas avoir été intéressé à son transfert à l'Eintracht Francfort ?

◆ Seuls Costacurta et Maldini ont, à ce jour, joué dans leur intégralité les cinq matches disputés, aux États-Unis, par l'équipe d'Italie.

◆ « Le football est toujours déconcertant... Il n'y a rien à faire contre, il faut toujours s'attendre à apprendre. » Ces mots sont d'Arrigo Sacchi, le sélectionneur italien, après le succès inespéré de ses protégés sur les Nigerians, mardi à Boston.

Letchkov, le pense-bête de Papin

Réponse de Yordan Letchkov, le Bulgare d'Hambourg, à Jean-Pierre Papin, qui pense que l'équipe de France aux États-Unis aurait pu atteindre le stade des quarts de finale : « Sur le papier, les Français en auraient effectivement eu les moyens. Reste que sur le terrain la réalité est tout autre. Regardez l'Argentine et la Colombie, que l'on annonçait comme des favorites et qui ont été très tôt éliminées. Il ne faudrait pas que la France oublie la leçon du 17 novembre ! »

Voilà, en tout cas, un sujet de discussion tout trouvé entre les deux joueurs, quand Hambourg rencontrera le Bayern lors du prochain Championnat d'Allemagne.

une-deux

Domenech : « On favorise les tricheurs ! »

Un joueur qui ne participe pas à l'action n'est plus sanctionné d'un hors-jeu de position. Pour Raymond Domenech, l'entraîneur de l'équipe de France Espoirs, cette nouveauté va à l'encontre de l'esprit offensif. Il explique pourquoi...

Photo PRESSE SPORTS

« Les hors-jeu de position, quand le joueur ne participe pas directement à l'action, ne sont plus sifflés afin, dit-on, de favoriser l'esprit offensif. Qu'en pensez-vous ?

— Que c'est une regression, au contraire, et le meilleur exemple reste le match entre l'Espagne et la Suisse. Les Espagnols ont marqué deux de leurs trois buts grâce à la nouvelle application de la règle du hors-jeu. A chaque fois, au départ de l'action, les deux buteurs étaient en position illicite, mais ils étaient à l'opposé du ballon...

— Les Suisses n'ont pas su s'adapter...

— Leur défense est basée sur le hors-jeu piège, avec une remontée rapide des arrières. Avec ce changement, cela ne sert plus à rien car il ne suffit plus de s'occuper des joueurs qui participent à l'action. Il faut également surveiller ceux qui pourraient recevoir le ballon.

— C'en est fini de la pseudo-défense en ligne ?

— Cette forme de défense, qui favorise pourtant une remontée rapide du ballon, devient obsolète. La nouvelle règle réduit à néant les possibilités offensives des défenseurs. Il faut maintenant toujours laisser un joueur en couverture. On ne peut pas prendre le risque de continuer avec une défense à plat et être totalement dépendant de l'appréciation de l'arbitre. Avec cette règle, on va à l'inverse du but recherché.

— L'idée était pourtant de favoriser le jeu offensif.

— En réalité, on n'a pas assez réfléchi. En voulant donner l'avantage aux attaquants, on a favorisé les tricheurs, les attaquants qui ne se replient pas parce qu'ils sont cuits. Il suffit de rester décroché et d'attendre...

— Sans participer à l'action...

— Mais si un autre joueur déborde et centre, celui qui est hors jeu aura toujours un, deux, trois ou cinq mètres d'avance sur les défenseurs... Ça fait de la place. Il faudrait au moins qu'il ne puisse pas participer à la conclusion de l'action. Sinon, c'est trop facile !

— Il est un peu tard pour s'en rendre compte, non ?

— Mais c'est toujours la même histoire. On décide sans tenir compte de l'avis des entraîneurs. Nous n'avons même pas été interrogés. Au moins, aurait-il fallu essayer cette règle lors des tournois de jeunes et voir si son application était bénéfique ou néfaste à l'esprit du jeu... »

S. S.-R.

Martin, Florin,

Autour et au-dessus du jeu, il reste les acteurs principaux, les héros adulés et ceux qui apprennent seulement maintenant à déplier les ailes de la renommée. Stars surveillées, convoitées et approchées, comment vivent-elles à la fois dans l'esprit de la compétition et sous l'arc-en-ciel d'un avenir qu'on leur dit assuré et doré ? En une semaine, avant un quart de finale de Coupe du monde, on a essayé de comprendre le phénomène auprès des Suédois et des Roumains. Petites et grandes histoires, surprises et découvertes, ragots et vérités, entrez dans le monde touffu et confus des professionnels du jeu.

Kennet, Tord et Ilie sont dans

L'UN d'entre eux, tout à l'heure, sera demi-finaliste de Coupe du monde. C'est une performance alors qu'il s'agit déjà, ici aux États-Unis, d'une surprise. Quel que soit d'ailleurs le vaincu, il n'y a eu en fait que des vainqueurs. Que des joueurs comblés d'avoir gravi les marches de la renommée, touché de près la substantifique moelle du jeu. Oui, que des gars pas mécontents du tout à l'idée d'en tirer, plus tard, quelques profits personnels. Ils ont eu tout le loisir d'y penser la semaine passée. Même planqués dans un lieu de retraite. Même enfermés et bouclés dans une chambre où ils ont, alors, selon la portée de la secousse sur l'échelle du rêve, imaginé le jour suivant. Encore plus ensoleillé.

Une maison en Belgique

Martin Dahlin, mi-Suédois, mi-Vénézuélien, est déjà bronzé, et les rayons du soleil américain n'ont fait qu'embellir son image. Au Park Hotel Lafayette de Moraga, à une heure de route du Stanford Stadium de Palo Alto, Martin est le plus entouré dès qu'une conférence de presse est organisée. Micros baladeurs, caméras fixes et stylos crépiteurs doivent même hanter ses nuits. Il répète inlassablement depuis le début de cette semaine les étapes de sa vie. Le divorce de ses parents, alors qu'il n'a que cinq ans, qui pose la première tâche sur son CV. Cette couleur de peau, mal venue au pays des Vikings, qui assombrit davantage encore son horizon. Et puis cette Coupe du monde 1978 et les deux buts de Kempès en finale qui l'ont révélé à l'amour du jeu. Quelques galères encore, entre oubli et reconnaissance, quand il débute en équipe de Suède à vingt ans.

Un long feuilleton, épluché, décortiqué qui augure, forcément, d'un dénouement favorable. Il a trop ramé, Martin, pour n'avoir plus la force de pousser une dernière fois sur l'aviron de ses désirs. Et comme Martin a marqué quatre buts, que le drakkar suédois a brisé les glaces pour avancer plus loin encore, il est devenu l'incontournable star chez nos amis scandinaves.

Martin, bien sûr, se déguste à toutes les sauces. Ça va de la romance au conte de fées en passant par quelques potins inévitables. Tout le monde s'étonne donc qu'il ait prolongé son contrat à Mönchengladbach de deux ans. Comment, ce gars-là, a-t-il pu être aussi naïf ?

On a également enrobé l'histoire qui explique maintenant que le club allemand lui a offert une maison en Belgique, là où il aime vivre, à quarante minutes du terrain d'entraînement, et des revenus plus confortables, dorénavant. Sûr, Martin n'a pas lu la même version dans chacun des journaux qu'il lui a été proposé de compulser. « Ces dérapages sont inévitables, mais, moi, je vous le confirme : trois ans en Allemagne, ça suffit. J'ai envie de voir autre chose. La France, l'Italie, l'Espagne. »

L'enjeu ? Un maillot rayé rouge et noir !

Alors, il a dénoncé la clause libératoire qui le liait à M'Gladbach et il attend. Il croit vaguement savoir que son nouveau statut lui ouvrira des portes. Celles de Milan, par exemple. Capello, l'entraîneur, ne s'est pas gêné pendant son séjour américain lors du premier tour pour dire ce qu'il pensait. « Tous les bons joueurs intéressent Milan, et Dahlin en fait partie. »

Martin, forcément, sourit à Moraga, tout là-bas. Il a compris. « Euh... Milan, oui. Bien sûr. Enfin, je ne sais pas. » Peut-il ignorer que le club de Berlusconi a sacrifié, déjà, le Roumain Florin Raducioiu, et réalisé un étrange et suspect marché avec l'Espanol de Barcelone, de retour parmi l'élite espagnole, afin de libérer la place pour le Suédois. Martin ne se fait pas de soucis. Il attend. Peut-être, en prime, un signe de Paris que l'on retrouve sur sa trace depuis que le Brésilien Anderson, formidable dribbleur on le savait, a décidé de s'engager à Monaco.

« Paris, pas mal, oui ? Mais moi, je n'ai rien entendu. »

Photos PRESSE SPORTS

Au jeu des bruits de couloir et des tractations, les Roumains et les Suédois se montrent les plus rusés. Raducioiu, Dahlin, Andersson et Dumitrescu sont les valeurs en hausse à la bourse des transferts. Au jeu des chaises musicales, l'avant-centre des Scandinaves, Martin Dahlin, pourrait d'ailleurs prendre la place de Raducioiu, le Roumain au Milan AC.

Martin chasse tous les démons du désir, il se repose sur le jeu et l'enjeu. De peur d'en dire trop ou de faire mal à Florin, situé à une cinquantaine de miles plus bas au Westin Hotel de Santa Clara. Florin Raducioiu, compte à rebours affiché, se trouvera en face dimanche. L'enjeu ? Qui sait s'il ne s'agira pas, tout simplement, du numéro 9 rayé rouge et noir du club italien. Florin a un visage juvénile et un regard d'ange. C'est un môme gâté par la nature, souriant et toujours d'humeur égale. Lui aussi a traversé pas mal de déserts. Parti à vingt ans de sa Roumanie natale avant de s'ancrer sur le banc des remplaçants italiens.

« Jamais, non, plus jamais ça. Même si les vrais matches, je les ai disputés à l'entraînement. Parce que là, personne ne peut avoir idée de ce que c'est. » Il veut pourtant positiver et croire qu'il n'a pas fait tout cela pour rien. « Pour l'avenir, c'est une expérience formidable. Et puis j'ai rencontré Jean-Pierre (Papin). Un phénomène. J'ai beaucoup appris de lui dans mon rôle d'avant-centre. »

Florin n'a pas franchement envie de rire. Il a appris quelques heures plus tôt que Milan, sans le consulter, avait organisé son départ, pour l'Espanol. « Je ne comprends pas. Mais qu'ont-ils fait ? On vante la classe des dirigeants milanais, mais si les faits sont confirmés, comment auront-ils traité leur joueur ? Je ne suis pas une marchandise, et, de toute façon, tant qu'ils n'ont pas ma signature, ils ne peuvent rien faire. »

Les bidasses s'amusent

Florin n'enrage pas. Il sort une imaginaire tresse de lauriers, l'enroule autour de son cou et reprend : « On parle beaucoup de nous. Ça fait plaisir. Ça veut dire aussi qu'en dépit du parcours pas toujours très facile, on est là le jour J. Ça signifie aussi que nous représentons une valeur. » Florin ne veut rien prouver « si ce n'est à moi-même », mais il a déjà refusé l'idée d'être pris en otage. « A la fin de la Coupe du monde, je verrai les dirigeants en tête à tête. Mais, de toute façon, j'aspire à mieux qu'un club qui vient de remonter en Première Division. Même espagnole. »

Florin ne pleure pas. Il replonge dans le jeu, part peut-être vers Moraga, où il imagine des Suédois sûrs d'eux, sûrs de se jouer, appuyés sur leur rigueur et la discipline, de la fantaisie roumaine.

C'est donc un aller-retour que nous fixe le visage lisse et reposé de Kennet Andersson. Devenu le double de Dahlin. Comme s'ils avaient toujours évolué ensemble, comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. D'ailleurs, ce n'est pas loin d'être une vérité. Ils ont le même âge et de nombreux souvenirs en commun. « Des minimes jusqu'aux moins de vingt et un ans, on en a passé des moments ensemble. On jouait dans les sélections de jeunes. Oh ! On a bien disputé une cinquantaine de matches côte à côte et devant. »

Ils se connaissent, s'apprécient et se reconnaissent surtout une complicité qui fait le bonheur de l'équipe de Suède. « On a même fait l'armée ensemble à Växjö, c'est vous dire si on a suivi une trajectoire parallèle. »

Tord chez les Helvètes

Kennet, parce qu'il vient seulement de s'incruster dans l'équipe, a moins d'auditeurs que son alter ego. Il s'en fiche. « Moi, je préfère vivre dans l'ombre de Martin. J'ai besoin de tranquillité. » Il a donc signé à Caen « parce qu'il y avait Pierre Mankowski, mon entraîneur de la saison écoulée, à Lille », refusant l'opportunité d'un transfert plus prestigieux. « Je sais, oui, je sais. Benfica m'a suivi un bon moment la saison dernière. Mais, moi, je n'ai pas besoin d'un nom, seulement d'un club et d'un entourage qui me permettront d'exprimer ma qualité de footballeur au maximum. » Il n'a plus cette folie des grandeurs. A vingt-six ans. Si jeune mais si posé.

D'autres, obligatoirement, l'ont pour lui. Question de tempérament. Quelques pas plus loin, dans le patio du Park Lafayette, un petit bonhomme de cinquante-six ans au poil gris est largement entouré. Des journalistes suisses semblent tenir leur sujet. Ce type-là, pourtant, n'est pas joueur. Il l'a été, il y a longtemps, compteur bloqué à trois sélections et deux cent soixante-dix minutes sur le terrain, pion d'une équipe nationale de Suède. C'est Tord Grip, l'adjoint de Svensson, l'emblématique entraîneur. Mais que lui veulent-ils donc tous ces Suisses ?

Le marché, apparemment, n'est pas ouvert qu'aux joueurs. On nous a dit que Tord pourrait succéder à Roy Hodgson, en dépit d'un contrat qui court jusqu'en juin 1996, à la tête de l'équipe nationale suisse. Tord s'est souvenu du bon temps au pays des Helvètes. Une honorable expérience aux Young Boys de Berne avant de se caler dans l'ombre de Svensson.

Tord ne dit ni oui ni non. « Pourquoi pas ? Un adjoint ambitionne toujours, un jour ou l'autre, d'être l'acteur principal. » Tord a beaucoup travaillé pour la Suède. En bien. L'Association suisse de football le sait. Elle le nommera probablement prochainement numéro 1.

C'est un chiffre qu'Ilie Dumitrescu apprécie déjà en Roumanie puisque en termes de notoriété il a dépassé Hagi et Raducioiu. Depuis l'exode des joueurs du Steaua après la Coupe du monde, il s'est retrouvé seul. Ou presque. A vingt et un ans. Pour assumer ou assurer la liaison, qui sait. Ilie, il a une gueule à la Francescoli, style brun ténébreux. Mais il n'est plus un mystère pour personne. Auteur de huit des neuf buts de l'équipe roumaine depuis le début de l'année, juste avant de débarquer aux États-Unis. Quatorze années de service au Steaua, une Coupe du monde, déjà, derrière lui.

« J'étais de la campagne 1990. Je suis entré face à l'Union soviétique et le Cameroun. » L'éclair, pourtant, n'est pas passé. Malgré les insomnies dues au décalage horaire depuis qu'il s'est installé aux States.

Ilie contre du matériel sanitaire !

Ilie est entré dans l'histoire face aux Argentins en huitième de finale. Deux buts et une passe décisive à Hagi.

Ilie est devenu quelqu'un. Sur la planète foot, une révélation. Du talent et du flair. Surtout de la simplicité et de la gentillesse. Il est comme ça. Naturellement. Lucide aussi quand il affirme avec beaucoup d'honnêteté : « J'aurais pu déjà quitter le pays. J'ai eu des offres d'Allemagne et de Belgique. Mais je mérite mieux, non ? »

Ilie doit jouer et gagner. Il lui faut aussi assurer. L'avenir, comme les petits copains. « L'argent, j'ai toujours su qu'il viendrait. Mais avant d'en faire un objectif prioritaire, j'ai d'abord cherché à installer et stabiliser mon jeu. Oui, j'ai tout appris. » Avec Iordanescu, son papa poule. « Normal, il m'a connu lorsque j'étais juniors à Bucarest. C'est lui qui m'a formé. Vous savez, il me défend sur la place publique, mais il ne me fait aucun cadeau en tête à tête. »

Quand il a été vilipendé sur la place publique, quelques jours seulement encore avant la rencontre face à l'Argentine, pour manque de performances, c'est Iordanescu qui l'a protégé. « Normal, a expliqué la presse des Carpates, Dumitrescu est son chouchou. » Ilie en a souffert, mais comme il a beaucoup de personnalité, il a su écrire les différences sur le terrain. Celles-ci n'ont échappé à personne depuis des mois. A Monaco, on se souvient de deux matches de Coupe d'Europe et de... Dumitrescu. « Les dirigeants français m'ont suivi toute la saison. Moi, j'attends qu'ils m'appellent et je fonce. »

Mais Monaco se tait et n'écoute que le son de la samba fredonnée la saison dernière par Anderson à Marseille. Il y a l'Italie alors et un drôle de marché organisé par Brescia, le club de Hagi, tout juste promu en Série A. Jeudi passé, le transfert était bouclé. Pour douze millions de francs et un drôle d'arrangement. Du matériel sanitaire, en échange, pour restaurer le stade du Steaua. Quel sens pratique, les Roumains ! Mais il reste Dumitrescu. Il n'est pas chaud. Vendredi, au cours d'un rapide échange et dans le dos de son entraîneur qui veille à ce que ses joueurs ne soient pas dérangés, il a réussi à nous glisser : « Il y a du neuf. Je viens d'avoir mon imprésario qui, lui-même, raccroche à l'instant avec les dirigeants du Real Madrid. C'est bien, non ? »

Il se frotte les mains Ilie. Derrière lui, on aperçoit Hagi, hier porteur du célèbre maillot blanc. Parti depuis. A Brescia. Un moment pressenti par le Barça de Cruyff mais, soudainement, sans autre piste que ce quart de finale à gagner pour convaincre définitivement. Martin, Kennet, Florin, Tord et Ilie sont dans le même bateau. Ils touchent au port de leur ambition. Juste avant que le rideau ne se lève pour les réunir sur la même scène.

Celle du jeu. Parce que, finalement, il n'y a rien de mieux qu'une représentation réussie. Sur le terrain. Le vrai.

Laurent MOISSET, à Moraga et Santa Clara

un bateau...

Qui a gagné ?

Ils sont devenus mythiques dans leur pays sous le couvert qu'un quart de finale de Coupe du monde. Sur la nappe, en tout cas, pas de festin. Quelques os à ronger. Parce que Iordanescu et Svensson en ont décidé ainsi...

C'EST la lutte de la glace contre la glace. Du froid réalisme contre le savant calcul. C'est presque un jeu où le plus méchant, le plus désagréable s'affiche comme un héros. S'il fallait d'ailleurs décerner un prix spécial, une palme exceptionnelle au plus malotru des entraîneurs de la Coupe du monde, Svensson et Iordanescu se débattraient au coude à coude jusqu'au dernier vote.

Mais, finalement, personne ne leur demande d'être convivial, spontané ou coopératif. Ce n'est de toute façon pas dans leur nature et n'apparaît pas forcément dans leur code de déontologie. Non, voyez-vous, ces deux hommes-là sont plutôt amateurs de graphiques, d'organigrammes, de schémas de stratégie, de discipline, de rigueur. Maniaques de l'autorité, aussi.

Le chat et la souris

Pointez-vous à l'hôtel des Roumains et discutez dans un coin avec Raducioiu, même bien planqué si vous avez le malheur de tomber sur Iordanescu, la remarque fuse : « Que faites-vous là ? Florin, j'ai dit qu'on ne parlait pas à la presse. » Svensson est plus souple mais au-delà de l'heure quotidienne accordée aux médias, pas possible de le coincer. « Moi, j'ai déjà assez affaire avec les Suédois alors, les étrangers. » Le ton est sec, d'un côté comme de l'autre. Sans concession. On ne s'arrange pas avec ces gens-là.

S'ils ont bien des points communs dans le comportement, ils en arrivent aussi, entre eux, à jouer au chat et à la souris. Sûrs d'eux et de leur stratégie. Trop sûrs, quelque part, de détenir les clés du match. « Non mais vous n'alliez tout de même pas croire que nous commettrons les mêmes erreurs que la Colombie et l'Argentine. Pas question de se livrer, on va les attendre les Roumains. » L'écho renvoyé par-delà les Carpates répond : « S'ils pensent (les Suédois) avoir tout compris de notre mode de fonctionnement, tant mieux pour nous. Ce qui s'applique pour des Sud-Américains n'est pas adapté à des Européens. Qu'ils continuent (toujours les Suédois) de croire qu'ils ont la science infuse. On verra. »

Un même regard froid porté sur le jeu et les gens. Même un « psy » n'y comprendrait rien. Alors, forcément, ce quart de finale de Coupe du monde est d'abord leur match. Celui où leur égo et des années de minutieux labeur, d'écoute et de supervision, doivent se trouver récompensés.

Mais qu'ont-ils fait, dimanche, ces militaires du jeu ? Comme d'habitude, ils ont compulsé leur manuel d'adjudant et mis leurs joueurs au pas. Hagi a bien défendu dans l'axe et Dumitrescu dans le couloir gauche alors que les Suédois, se sont contentés de hallos longues pour Andersson et Dahlin tuant, au passage, nos illusions d'un jeu déployé que les deux équipes savent pourtant pratiquer. Il y a bien quelques excuses de circonstances et d'usage pour éteindre le feu de la contestation. « On est obligé de contrôler notre fantaisie, a bien essayé Raducioiu, parce que notre football a trop souffert de ses écarts de comportement. Au nom du jeu, nous avions jusqu'à présent, plaisanté avec notre naïveté. Peut-on en vouloir à Iordanescu de nous avoir enseigné les règles élémentaires de la rigueur ? »

Brolin est conquérant, Hagi trébuche, le succès est suédois, l'amertume est roumaine.

Photos AFP

Le prétexte d'un quart de finale, et même pas un quart de match, est trop facile. Il décrit, surtout les contours de la personnalité de Iordanescu. Drôle de bonhomme aux yeux qui n'éclairent aucun sentiment. Ancien grand joueur — et toujours aimé, adulé par les supporters de Steaua où il fit toute sa carrière — il a rarement desserré les lèvres pour imiter un sourire. « Il se fout des jugements du voisin, nous a expliqué un de ses proches. Il est persuadé d'être dans le vrai. »

Il le croyait jusqu'à dimanche. Il l'a cru jusqu'à la 114e minute de jeu lorsque Kennet Andersson égalisa alors que les Suédois n'étaient plus que dix sur le champ. Il a dû, aussi, faire semblant jusqu'aux tirs au but vendangé par Belodedici. Oui, il a cru que sa stratégie de gagne-petit allait, encore, produire ses effets. On ne gagne pas ainsi à bafouer l'éthique et l'honneur du jeu. Que reste-t-il à Iordanescu que ce sourire qu'il délivre, enfin, lors de la conférence de presse. Donner le change, faire illusion. Rire, peut-être, de sa propre incompétence.

Sous la chaleur du surnom, un iceberg

Il lui reste donc toute cette documentation, toutes ces fiches, toutes ces notes qu'il a emportées dans ses bagages compulsées des nuits entières dans sa chambre une fois le couvre-feu décrété.

Des mots et des graphiques pour s'expliquer, toujours, les ratures opérées sur le talent de Hagi, Raducioiu, Dumitrescu, Munteanu ou encore Lupescu, coupables malgré eux d'avoir pu imaginer que Iordanescu était enfin le maître que toute la Roumanie attendait.

La Suède, bien sûr, croit aujourd'hui que cet homme-là, providentiel, s'appelle Svensson. Il a bien gagné son titre d'entraîneur le mieux payé de tous les temps au pays. Mais s'est-il pour autant élevé à la dimension des techniciens les plus réputés ? Il n'est qu'un point, perdu tout là-bas dans l'infini d'un jeu étriqué. Mais il rit. Occasionnellement, il effectue une galipette sur le bord de la touche quand il croit que Larsson, joker métis, va envoyer la Suède au paradis dans les ultimes instants du match.

Ils l'appellent tous Tommy et sous la chaleur du surnom n'apparaît qu'un iceberg. Il a ses mots pour rappeler la volonté et le courage de son équipe. « Ils sont valeureux parce qu'à dix et menés, ils ont su revenir. Voilà le progrès de notre football. »

Le seul, effectivement. Car comment croire que cette Suède éduquée à l'école de l'attentisme va pouvoir, demain à Los Angeles, briser le rythme de la samba ? Comment Svensson peut seulement l'imaginer alors que Thern, blessé, et Schwarz, expulsé donc suspendu, ont déserté le milieu ?

Il demeure seulement l'horizon joyeux d'une présence en demi-finale d'une Coupe du monde. Mais l'arc-en-ciel n'est jamais apparu. Tommy aura beau compulser son manuel, pourra-t-il, cette fois, l'agrémenter d'un chapitre encore plus consistant ? Là où l'audace peut triompher, il choisit la force et la patience. Là où le jeu demande passion et mouvement, il prône l'immobilisme. A-t-on seulement le droit de réussir à ce prix-là ?

Iordanescu connaît, aujourd'hui, la réponse. Svensson, lui, ne la cherche même pas. Calfeutré, au chaud d'un succès en trompe l'œil mais, tout à l'heure, comme Iordanescu il y a quelques minutes, il fera semblant de comprendre. Oubliant, au passage, que ce Roumanie-Suède, malgré ses quatre buts et la séance des tirs au but, a certainement été le plus mauvais match de la Coupe du monde.

Il n'y a que des vaincus et on a déjà oublié leurs noms...

Laurent MOISSET, à San Francisco

Diego, tu m'as fait un drôle de cadeau...

De retour à Buenos Aires après leur élimination prématurée, les Argentins tentent d'oublier, en prenant quelques vacances méritées, les deux semaines terribles qu'ils viennent de vivre : la double défaite face à la Bulgarie et à la Roumanie, la démission d'Alfio Basile et, surtout, l'affaire Maradona. Leo Rodriguez, qui avait interviewé Maradona pour France Football avant la World Cup, nous fait partager la terrible chute...

« JE nourris encore de gros regrets. Cette équipe d'Argentine méritait d'aller beaucoup plus loin. Qui aurait pu imaginer que nous serions déjà de retour, alors que deux semaines plus tôt tout était rose ? La nuit nous est tombée sur la tête en un temps record. Tout a commencé, bien sûr, avec cette affaire Maradona. Je garde encore en mémoire les images de notre entraînement du 29 juin au Cotton Bowl de Dallas, vingt-quatre heures avant le match contre la Bulgarie. On a dit que je rigolais sur la pelouse avec Diego, et certains en ont tiré la conclusion que nous narguions tout le monde. Or, à ce moment-là, je ne savais rien du tout. Pour nous, c'était un entraînement tout à fait normal, et on riait entre nous. Comme d'habitude. J'avais observé que Diego semblait un peu soucieux et que la presse était tenue à distance, mais j'étais loin d'en imaginer les causes.

A un moment donné, je me suis approché d'un photographe que je connaissais, et un journaliste s'est précipité pour me demander ce que je pensais du dopage de Diego. Je l'ai regardé comme s'il était fou, et je lui ai dit : « Mais qu'est-ce que tu racontes, malheureux ? » En rentrant à l'hôtel, on nous a pourtant appris la triste nouvelle. Diego est venu nous voir. Il pleurait et nous disait qu'il n'avait rien pris, jurant qu'il ne s'était pas dopé. Il disait qu'il avait seulement pris quelques pilules pour compléter le régime mis au point par une personne de son entourage. Nous avions tous remarqué, en effet, que Diego suivait un programme particulier. Un entraînement plus long, un régime spécial, une heure de massage par jour. Mais, après tout, il a toujours fait comme ça, en 1986 comme en 1990, et ça n'avait jamais posé problème. Alors, personne ne s'en inquiétait...

Ce soir-là, nous nous sommes couchés avec une impression encore confuse. On savait que Diego était positif, mais on ignorait qu'il allait être suspendu. Tout dépendait d'une contre-expertise. Ce n'est que le lendemain, pendant le déjeuner, qu'on nous a confirmé que Diego ne jouerait plus avec nous.

Un peu plus tard, trois heures à peine avant le coup d'envoi, " Coco " Basile est venu dans ma chambre pour m'annoncer que j'allais jouer à la place de Diego. Pour ne rien vous cacher, j'ai ressenti une très belle sensation, car c'était pour moi l'occasion de faire mes débuts en Coupe du monde...

Je savais depuis le début, car Coco me l'avait dit clairement, que mon seul espoir de jouer reposait sur une défaillance de Diego, et je m'étais fait bon gré mal gré à l'idée de faire banquette, après avoir été titulaire pendant trois ans. Certes, j'étais conscient de la lourde responsabilité qu'impliquait le fait de prendre la place du meilleur joueur au monde. D'autant qu'il faisait très chaud à Dallas. J'estime que, dans de telles conditions, je me suis plutôt bien acquitté de ma tâche.

En quittant l'hôtel pour aller au stade, je me suis arrêté devant la chambre de Diego. Je voulais l'embrasser. « Tu m'as fait un drôle de cadeau », lui ai-je dit. Il était très ému, et m'a souhaité toute la chance du monde. Ce fut notre dernier échange.

On a dit beaucoup de choses sur l'ambiance qui régnait dans l'équipe à l'issue de cette affaire. J'ai lu notamment que Balbo et Batistuta en seraient venus aux mains à l'occasion d'une discussion sur Maradona. Ce n'est pas vrai. Nous avions, je le concède, pris un gros coup au moral. Nous nous posions beaucoup de questions, d'autant que les rumeurs étaient parfois contradictoires. Un jour, on nous parlait d'éphédrine, le lendemain on nous disait que cinq produits dopants avaient été trouvés dans les urines de Diego. La confusion était grande, et la crise n'était pas loin. Mais la nécessité de préparer, dans un délai très court, le match de huitième de finale contre la Roumanie nous a obligés à nous ressaisir. Et s'il faut trouver un élément positif dans cette expérience, je dirais que le groupe a su s'unir et prouver sa force.

Préparer le match contre la Roumanie n'a pas été facile. Nous n'avions que quarante-huit heures devant nous, avec un voyage à Los Angeles et deux heures de décalage horaire à la clé. Personne n'avait prévu, dans la délégation, l'hypothèse d'une troisième place dans notre groupe. Nous avions laissé toutes nos affaires, et même nos familles, à Boston.

Rodriguez contre la Bulgarie. « J'estime que, dans de telles conditions, je me suis plutôt bien acquitté de ma tâche. »

Photos PRESSE SPORTS

Au lieu de nous laisser abattre, nous nous sommes dit que, après tout, l'Argentine avait, au cours des dernières années, remporté de grands succès sans Diego ni Caniggia.

Nous avons abordé ce match très confiants, et sincèrement je pense que nous avons tout fait pour l'emporter. Malheureusement, la chance n'était pas avec nous, et l'arbitre non plus, puisqu'il a omis de siffler deux penalties évidents. La FIFA l'a bien compris, en excluant M. Pairetto de la suite de la compétition. Mais le football est comme ça. Qui aurait pu imaginer que la France serait exclue de la World Cup par un but de Kostadinov dans les dernières secondes ?

Si je n'ai pas joué contre la Roumanie, c'est pour des raisons tactiques. Basile voulait faire un marquage personnel sur Hagi, et il a fait entrer Basualdo pour ça. Mais ce n'est pas grave, je suis satisfait de ce que j'ai fait dans cette Coupe du monde. Et en arrivant à Buenos Aires, jeudi dernier, nous avons été agréablement surpris par la présence de plusieurs centaines de supporters à l'aéroport. Certes, nous n'avions pas le cœur à la fête, mais ça nous a fait plaisir. De l'aéroport, nous sommes allés directement au centre d'entraînement d'Ezeiza, où Coco Basile a annoncé sa démission. Il nous avait dit que, pour l'Argentine, tout autre résultat que la première place était un échec, et qu'il devait en tirer les conséquences. Je savais qu'il avait raison, mais j'étais triste, car, en quatre ans, Basile a beaucoup apporté. Nous avons gagné, avec lui, deux Copa America, plusieurs autres trophées comme la Coupe Kirin ou la Coupe Intercontinentale, nous sommes allés en Coupe du monde. Je ne sais pas ce qui va se passer maintenant. Cette équipe possède de nombreux joueurs d'avenir, mais souvent un nouvel entraîneur amène ses propres hommes et a tendance à tout changer.

Pour ce qui me concerne, et après quelques jours de repos, je vais commencer à étudier les perspectives de transfert qui s'offrent à moi dès la fin de la semaine. Il me reste encore un an de contrat avec l'Atalanta Bergame, mais la relégation du club en Série B a conduit les dirigeants à vouloir se séparer des gros salaires, dont moi. Mes représentants, Oscar Iparaguirre et Oscar Damiani, ont reçu un mandat de l'Atalanta qui les autorise à négocier directement avec les clubs intéressés, sans passer par les dirigeants de Bergame. Ça simplifie beaucoup les choses.

Le football français me tente toujours. Je suis bien conscient du fait que, sur les trois saisons passées en Europe, la plus réussie pour moi a été celle que j'ai vécue à Toulon. Mais je ne veux surtout pas vivre de nouveau les galères financières que j'ai connues à la suite du prêt consenti par Bernard Tapie à Toulon. Si je retourne en France, je veux que ce soit dans un club financièrement solide et en même temps ambitieux. Je pense à PSG, Monaco, Bordeaux, Lyon et sans doute quelques autres. Alors, à bientôt peut-être... »

Leo RODRIGUEZ, à Buenos Aires

Photo André LECOQ

Des talents et du

■ Mais qu'est-ce qu'une Coupe du monde ?

La plus belle compétition de la planète prévue pour que des spectateurs par millions, des téléspectateurs par milliards prennent du plaisir à voir ou à vivre des stades copieusement garnis et des équipes joyeuses. Que les villes américaines ne soient pas encombrées d'« animaux déguisés en supporters » ou que dans les restaurants et les taxis on n'ait pas à subir les certitudes de tous les stratèges du *Café du Commerce* est plutôt sympathique. Cela me convient parfaitement.

■ Alors, pourquoi elle vous plaît tant cette World Cup ?

La Coupe du monde, c'est le stade à l'échelle d'un continent, de la complicité entre des publics et les acteurs qui ne cessent de fabriquer du spectacle. Le plaisir est quotidien. Quatre ans après l'Italie et son Mondiale installé avec un « chausse-pied » dans la botte italienne, étriqué, compressé, la World Cup a pris le large pour les grands espaces. Du New Jersey à la Californie, elle écrit ses aventures à l'échelle d'un continent avec des joueurs qui ont très vite « pigé » leur rôle pour donner au jeu une nouvelle respiration.

On craignait de ne pas ressentir l'ambiance Coupe du monde. Certains reprochaient déjà le manque de vibrations foot sur un territoire quasi inculte en matière de balle ronde. C'était faux. Récit et analyse.

■ Les ambassadeurs d'une nouvelle découverte...

Les footballeurs de la planète ont compris qu'ils pouvaient être des ambassadeurs pour susciter l'envie d'une nouvelle découverte. Cinq siècles après, c'est le grand pari de cette World Cup. Que la qualité du jeu proposé, l'intelligence développée révèlent partout des Christophe Colomb en culottes courtes partant à la découverte d'un jeu inconnu ou presque : le soccer. Personne ne peut affirmer que la greffe va prendre sur tous les arbres plantés, mais que de chemin déjà parcouru en trois semaines !

■ Les raisons d'un très net frémissement !

A l'inverse des Coupes du monde depuis 1970, presque tous les grands joueurs annoncés sont ponctuels pour le rendez-vous américain. Et c'est chose rare. Romario réinvente le jeu d'attaque à chaque envolée brésilienne, Hagi a retrouvé confiance et talent, se découvrant même un pied droit, lui l'éternel unijambiste. Baggio était déjà dans l'avion de la honte pour Rome quand Roberto Mussi lui a déposé une passerelle de survie pour refouler le sol américain et redevenir Baggi... or. Stoichkov, le surdoué irascible, réinvente une « Kostadinov » pour mettre sur orbite une fusée qui laisse Campos, le gardien mexicain, abasourdi. Dahlin est de plus en plus complet, Bergkamp, loin de l'injouable Ruben Sosa, lui qui a besoin d'attaquants relais, retrouve son talent, son punch et son sourire. Tous ces « grands » n'ont pas perdu un centimètre. Ils peuvent même se rajouter une étoile à leur bannière.

Un joueur nous étonne un peu plus que les autres ! Jürgen Klinsmann. Son cycle d'expression doit être déterminé par une horloge quadriennale. Jamais depuis le Pays-Bas - Allemagne de Milan en 1990 nous ne l'avions revu aussi tonique, intelligent dans ses déplacements et adroit dans ses prises de balle. Quelque chose nous échappe ! Le visage émacié, très affûté, comment un joueur peut-il être aussi différent entre un mois de mai à Monaco et un mois de juin à Chicago. « La volonté au pays de toutes les audaces de faire partager ma passion », dit-il.

On ne peut pas oublier Diego Armando Maradona et tous les rayons de soleil qu'il avait posés sur deux pelouses du Mondial. Son « coup du foulard », son but, l'avaient réinstallé dans un paradis que l'on ne pouvait imaginer artificiel. Si l'on ne peut contester sa légitime punition, s'en satisfaire serait criminel. Même contre son gré, le « Pibe » a besoin d'être aidé pour ne pas s'abîmer. Le monde du football, en l'abandonnant à ses flatteurs-prédateurs, faillirait à sa mission. Le chemin est parfois si court entre le Paradis et l'Enfer. Un lieu que les Colombiens auront assidûment fréquenté. Techniquement et physiquement sur le terrain, où deux des figures annoncées, Valderrama et Asprilla, n'auront été présentes qu'en « trompe l'œil », et moralement ensuite avec le drame Andres Escobar. Pour remettre le foot à sa place, on donnerait bien dix ans de défaites d'avance à la Colombie pour retrouver sur un terrain Andres Escobar, victime seulement de l'imbécillité.

Quelques autres ont raté leur rendez-vous, Enzo Scifo, Stéphane Chapuisat, Marco Etcheverry, Rashidi Yekini.

■ La chaleur ? Ah ! bon...

Quand le talent s'exprime, la Coupe du monde réinvente le rêve. Quand le jeu réappartient aux maîtres, le football est une danse classique qui glorifie les danseurs étoiles et valorise les corps de ballet. « On nous fatigue avec ces histoires de chaleur », répètent les joueurs. « C'est vrai qu'il fait chaud dans certains stades, mais on le savait avant et on s'est organisé en conséquence. » Les staffs médicaux avaient parfaitement étudié les problèmes de réhydratation pendant l'effort (souvent et en faible quantité). Quand on se remémore la première demi-heure d'Argentine-Roumanie dans la chaleur du Rose Bowl, on reprogramme tous les matches à la mi-journée. Rarement une demi-heure de football n'avait présenté une telle communion entre vitesse et technique. Un football pétillant à vous enivrer, la démonstration que cette World Cup appartient aux joueurs doués et que toutes les équipes qui nous ont inspiré ont d'abord eu l'exigence de la qualité.

A partir des défenseurs et des gardiens, il y a peu d'injustice. Les défenseurs teigneux, courageux, bien accrochés au sol mais « pied carré de la relance » ont fait long feu. De Mussi à Benarrivo, de Leonardo à Chamot, de Sergi à Cafu, il est impératif de mettre du talent chez les latéraux. La World Cup a gardé le ballon au sol. Les solutions se trouvent dans les pieds. Les attaquants, libérés psychologiquement par les nouvelles règles qui les protègent et les rassurent (n'est-ce pas Klinsmann !) sont sollicités de plus en plus comme joueurs-pivots. Ils viennent manger les intervalles (le credo de Cruyff !), croisent leurs trajectoires et contrarient leurs courses pour embarquer les défenseurs sur des fausses pistes.

■ Le jeu gagne des minutes et revient au classique...

En quatre ans, le jeu réel est passé de 54' à 60'23" en comparant les premiers tours : 10 % d'augmentation, c'est énorme. C'est à partir de là que l'on va redéfinir les équipes de demain, celles qui n'autoriseront plus les joueurs « gâcheurs de balle ». On retrouve une animation dans le jeu, une progression méthodique du ballon parce qu'on a abandonné les « schémas tactiques gadgets ». Souvent, presque toujours (même les Pays-Bas s'y sont mis), quatre défenseurs avec pour les deux joueurs de l'axe, soit une zone alternée (Aldair et Marcio Santos), soit

Photo Alain de MARTIGNAC

plaisir

deux spécifiques du poste (Matthaüs libero, Kohler stoppeur) s'appuyant sur un milieu essuie-glace omniprésent (Mauro Silva, Buchwald, Wouters, etc.). Ce libero du milieu étant la pointe arrière d'un quatuor organisé avec deux milieux extérieurs (Zinho-Mazinho, Hässler-Sammer, Jonk-Rijkaard) et une pointe offensive (tels Brölin, Bergkamp) que l'on appelle « neuf et demi ».

Pour mettre hors de position les attaquants, les équipes utilisent le hors-jeu sur des coups tactiques très précis et parfaitement travaillés (longs dégagements du gardien adverse, renvois sur les corners, ballons balancés en profondeur). A chaque fois, il y a volonté de resserrer les lignes pour construire. Dans ces systèmes, les meilleurs ont pu s'exprimer. Certains s'y sont révélés, pas seulement devant. Houbtchev, le libero bulgare, est impressionnant d'intelligence tactique, al-Owairan, le Saoudien de fluidité, Bahja d'aisance, Kennet Andersson d'un peu tout ça.

■ Quelques déceptions

Depuis le début de la Coupe du monde, les tam-tams des centres de presse reprenaient la bonne nouvelle : la World Cup pourrait être un cru exceptionnel. Mis à part la Norvège, éternellement frileuse, la Grèce dépassée, la Bolivie trop vite pénalisée, le Cameroun suicidaire, toutes les autres équipes ont donné et pris du plaisir. Nous ne pouvons oublier le Maroc, parti bredouille alors qu'il aurait pu finir premier de son groupe. Quelques poteaux moins traîtres, une attention défensive plus aiguë (contre les Pays-Bas), un replacement collectif plus harmonieux (face aux Saoudiens). C'est sur des détails que les Marocains ont quitté la scène trop rapidement. Ces détails (une griserie trop précoce) qui ont coûté bien cher au Nigeria. Ces détails qui feront basculer la dernière semaine d'une Coupe du monde où quand s'entremêlent qualité et fatigue, talent et usure, le capital confiance et le vécu du haut niveau permettront de faire la différence pour séduire la quinzième Miss World Cup.

Claude LE ROY, aux États-Unis

Hagi, le Roumain, et Baggio, l'Italien, deux des têtes d'affiche d'une somptueuse pièce de théâtre.

La revanche des frustrés ?

Entre cartons à contretemps et coups de sifflet intempestifs, l'arbitrage n'est pas passé à travers les gouttes d'une critique justifiée. Que faire pour éviter que trop de directeurs de jeu deviennent les vraies-fausses vedettes de la Coupe du monde ?

LA FIFA l'a dit et répété : aucune faiblesse ne sera tolérée, et les mauvais arbitres pourront goûter plus tôt que prévu le bonheur des retrouvailles familiales. Si tel est le cas, les compagnies aériennes doivent connaître un surcroît d'affluence ces jours-ci. La Coupe du monde ne peut tolérer l'insuffisance de directeurs de jeu, soit par inexpérience, soit parce qu'ils n'ont pas le vécu de Championnats difficiles, ou tout simplement parce que, quelquefois, certains très bons arbitres sont oubliés.

Je me souviens par exemple, au Cameroun, d'un directeur commercial de Cameroon Airlines et, au Sénégal, d'un professeur de mathématiques à Thiès, qui eurent toutes les peines du monde à gravir les échelons fédéraux... La représentation géographique ne me paraît pas le gage de la qualité : si cinq des meilleurs arbitres du monde sont tunisiens, allemands ou argentins, il faut tous les convoquer.

Des décisions dommageables ont été prises. D'autres, certes, n'ont pas eu d'effets sur les résultats, mais elles auraient pu défigurer la Coupe du monde. Paul Van Himst, l'entraîneur belge, ne peut retirer aucune satisfaction du retour anticipé de M. Röthlisberger, le Suisse. Qu'il n'ait pas sifflé le penalty sur Weber paraît impossible, parce que rien ne pouvait le faire douter sur cette action. La Belgique, plus en jambes que l'Allemagne dans cette fin de match, a été privée d'une dernière demi-heure gourmande. M. Röthlisberger a reconnu sa faute. Il paraît que cela doit générer le pardon.

Entre le Mexique et la Bulgarie, ce fut le règne de l'objectivité dirigée. Pour la même faute (tirage de maillot), M. Jamal al-Sharif expulse logiquement Kremenliev, le récidiviste, et laisse Kostadinov finir son action dans les 16,50 m en manches courtes, tellement on lui a tiré dessus, sans sanctionner le Mexicain.

Enfin, ce même monsieur al-Sharif se fait piéger sur un coup de vice de Iordanov simulant un coup au visage sur une tête baissée et un pied levé un peu haut de Luis Garcia. Les équipes sud et latino-américaines n'ont pas été à la fête dans ce Mondial, leurs arbitres non plus.

Zola : « J'accuse ! »

Le Parmesan Gianfranco Zola n'a probablement jamais entendu parler de l'affaire Dreyfus. Lors d'Italie-Nigeria, son expulsion ferait sourire si elle ne le privait pas du plaisir de jouer. Sur un tacle de côté où il avait pris le dessus grâce à son jus et sa volonté de gagner un duel, le Mexicain Arturo Brizio Carter lui a fait le coup du carton rouge avec une attitude où le théâtral se disputait avec le prétentieux. Pitoyable ! Le Brésilien Renato Marsiglia n'a pas, lui non plus, montré que l'arbitrage au Brésil était à la hauteur de son football.

C'est la preuve qu'il n'est pas nécessaire d'être recordman du monde du 5 000 m pour bien arbitrer. C'est sûrement très bien de faire ses 3 kilomètres au test de Cooper (12'), mais on sait que quand on est toujours dans l'action on manque de recul, donc de discernement pour la juger.

Je préfère les arbitres moins excités du quadriceps, mais qui sentent le foot, même d'un peu plus loin. Ceux qui respectent les joueurs sans exhiber le carton comme s'ils se vengeaient de je ne sais quelle frustration. Peut-être celle, pour certains, d'être devenus arbitres parce qu'on ne voulait pas d'eux comme joueurs. Et les frustrés sont revanchards...

C. L. R.

Photo Jean-Claude FICHON

Le Syrien Al-Sharif lors de Mexique-Bulgarie. Ou l'art de perdre la tête et les jambes.

Dura lex, sed Lex

Aux États-Unis, on ne badine pas avec la sécurité dans les avions. Pour avoir déclaré au contrôle à l'aéroport d'Orlando qu'il transportait une bombe atomique, Lex, un journaliste néerlandais, qui accompagnait la sélection des Pays-Bas à Dallas, a provoqué l'intervention du FBI et l'immobilisation de l'appareil pendant cinq heures. Un contre-temps dont se serait bien passé Dick Advocaat, le sélectionneur néerlandais, à trois jours du quart de finale contre le Brésil. Quant à Lex, dont le journal *Algemeen Dagblad*, se serait bien passé de cette publicité, il a été expressément rapatrié.

◆ Il était prévu, quel que soit le résultat, que la délégation bulgare rende visite à la communauté originaire des Balkans qui vit à New York, et qui est forte de 30 000 âmes. Après leur qualification, nul doute que la soirée a été chaude, elle qui devait pourtant commencer par une visite dans une église orthodoxe.

◆ A Manolo et aux autres fans espagnols, ulcérés par la défaite en quart de finale, Caminero a tenu le discours suivant : « Nous étions venus pour gagner. Nous avons tout fait pour ça. Maintenant, c'est fini... Nous partons la tête haute et nous espérons ne pas vous avoir déçus. »

◆ Transférés à l'hôtel *Hilton* de Manhattan, dès le coup de sifflet final, les joueurs espagnols ont passé la soirée en ville, évitant ainsi les journalistes de leur pays. « Pour nous, la Coupe est définitivement terminée. Bonne soirée, messieurs... »

◆ Commentaires de Javier Clemente, le sélectionneur espagnol, au sujet du duo Baggio, Roberto et Dino, auteur des deux buts de l'Italie samedi dernier contre l'Espagne : « Ce sont vraiment d'excellents joueurs, qui font à eux seuls la différence. On avait décidé de ne pas les regarder jouer. Ça n'a malheureusement pas suffi... »

◆ Jeudi dernier, Mario Basler est retourné précipitamment en Allemagne rejoindre son épouse, enceinte de huit mois et souffrante. Cette dernière a certes quitté l'hôpital mais se repose. L'Allemagne éliminée, Mario attendra les siens au pays, alors qu'il aurait dû les rejoindre hier, lundi, en cas de qualification pour les demi-finales.

A Los Gatos, le bikini est interdit

C'est une petite ville située près de San Jose, habituellement si tranquille que tout le monde s'y endort au coucher du soleil. Pourtant, depuis le début de la World Cup et jusqu'au départ des Brésiliens pour Dallas, Los Gatos a vécu à l'heure brésilienne, ce qui a singulièrement modifié la vie de ses habitants. Tard dans la nuit (enfin, pour le pays...), Los Gatos était, en effet, un lieu de fête très apprécié. On y buvait des litres de bière, on dansait partout dans les bars, sur les trottoirs, bref on s'amusait beaucoup dans une ambiance de carnaval, chaude et colorée. D'ailleurs, ces lieux étaient si courus qu'il n'était pas rare que de gros embouteillages bloquent en début de soirée (c'est-à-dire vers 18 heures) les accès de ce charmant patelin.

Le maire de la cité, s'il se frottait les mains de constater que ses commerçants faisaient de jolies affaires, n'avait pas oublié toutefois de faire régner dans ses rues l'ordre et la vertu. C'est ainsi qu'il s'était distingué en interdisant le port en public du bikini, que portent si avantageusement les femmes brésiliennes, en faisant fermer un magasin qui en vendait et, pour finir, en donnant pour consigne à sa police, vigilante et fournie, d'interrompre les festivités nocturnes avant que sonnent les douze coups de minuit.

A la plus grande satisfaction de ses paisibles concitoyens, perturbés par tant d'agitation, qui ont accueilli avec soulagement le départ définitif de la sélection brésilienne, suivi de ses bruyants et encombrants supporters. Aujourd'hui, le calme et l'ennui sont revenus sur Los Gatos.

V. M.

Omam-Biyik : « Dans ces conditions, j'arrête »

Déçu par l'état d'esprit qui règne au sein de la sélection, François Omam-Biyik a décidé de prendre du recul. Après dix ans passés au service du pays.

Presse Sports

« François, n'a-t-on pas commis une erreur en voulant comparer le Cameroun de l'Italie et celui d'aujourd'hui aux USA ?

— Si. Complètement. Il faut savoir qu'en 1990 une génération de joueurs arrivait à l'apogée de sa forme. Le groupe se connaissait depuis quatre ans et avait l'habitude de jouer ensemble. On était unis. On se comprenait. On avait des repères.

— Les avez-vous retrouvés aux États-Unis ?

— Non. Il n'y a pas de comparaison possible.

— Vous paraissez le regretter ?

— J'ai dix ans d'équipe nationale derrière moi, puisque j'ai débuté en juin 1984. Et je me souviens de tout. De mon arrivée parmi les Lions... *(il semble très ému)* Je nettoyais les godasses des anciens. Je les regardais avec de grands yeux. Je me demandais même s'ils allaient m'aider. J'ai donc appris à les écouter, à prendre en considération leurs conseils. A m'en inspirer surtout. Tout cela est fini aujourd'hui. Il n'y a plus de respect.

— C'est-à-dire ?

— Le groupe a bougé, évolué et des jeunes y sont entrés. Mais au lieu d'arriver sur la pointe des pieds, ils ont déjà l'impression, alors qu'ils n'ont aucune expérience, de tout connaître.

— A ce point...

— Je le vois bien à l'entraînement. Nous, les anciens, on les considère comme des petits frères. On veut leur transmettre ce que d'autres anciens nous ont appris. Mais ils n'écoutent pas. Ils s'en foutent. Tu leur dis gentiment, c'est pour eux, de ne pas faire ça, ils insistent lourdement. Et puis ils te balancent : " De toute façon, si on est dans les 22, c'est que nous sommes bons. Tu n'as rien à nous apprendre. » C'est dingue.

— Cela explique-t-il le comportement pour le moins fantaisiste de votre équipe ?

— Tout a vraiment changé. Il y a des gars, parce qu'ils sont dans les 22, qui disent avoir touché leur Himalaya. Ils sont là et cela suffit à leur ambition. Ils sont contents d'être là, mais ils ne font rien pour faire avancer l'équipe.

— C'est un constat terrible !

— Il ne faudra pas l'oublier à l'avenir. Notre football a sombré dans une forme de léthargie. On se contente du minimum.

— Y a-t-il une issue de secours ?

— Je crois que le footballeur camerounais gardera toujours des qualités naturelles, mais c'est l'esprit qui cloche. C'est à ce niveau qu'il faut lutter. Se battre, oui, contre la somnolence. On n'est plus en 1990. l'Italie est déjà loin.

Vous avez, peut-être vous, un rôle essentiel à tenir ?

— Je me pose beaucoup de questions. Il y a la vie du groupe, l'ambiance qui ne sont plus comme avant. Et puisque lorsqu'on ne s'écoute pas, tu ne sers plus à grand-chose.

— Vous en avez assez ?

— Ce n'est pas tout à fait le terme. Mais il s'est passé beaucoup de choses désagréables depuis le début de la compétition. C'est toujours le même cirque. On évolue dans l'incertitude. Moi, ça ne me convient plus. J'ai cru qu'au fil du temps et des expériences on changerait de cap. Tu parles...

— Vous remettez en question votre avenir en sélection ?

— Oui. Les éliminatoires de la Coupe d'Afrique débutent dans deux mois, et je vais prendre du recul. Voir, par exemple, ce que le ministère de tutelle et la Fédération envisagent pour le football de notre pays. Tant qu'il régnera la pagaille, je ne jouerai plus en sélection. Il n'y a eu que le pognon. Maintenant, il faut tout reprendre. Il faut que des têtes tombent, qu'on prenne enfin conscience des vrais problèmes de notre pays. C'est minable tout ce qui s'est passé. Oui, pour l'instant, j'arrête. »

L. M

◆ Dès l'élimination du Mexique, Luis Garcia a confirmé son transfert de l'Atletico Madrid à la Real Sociedad de Saint-Sébastien, où il retrouvera un autre acteur de la World Cup, le Russe Valéry Karpine.

◆ Rencontré à San Francisco, Chris Waddle, qui commente les matches de la World Cup pour la télévision anglaise, est visiblement envoûté par Hagi : « C'est le meilleur joueur de la World Cup. Quel talent ! Quelle classe ! »

◆ Pour l'Anglais Clive Thomas, arbitre lors des Coupes du monde 1974 et 1978, « l'arbitrage aux États-Unis est horrible. Je n'ai jamais vu pire, et la FIFA en est responsable ».

◆ 41 % des buts marqués jusqu'aux huitièmes de finale l'ont été par des joueurs évoluant soit dans le Championnat d'Espagne, soit dans le Calcio.

◆ Sur les huit équipes ayant participé aux quarts de finale du week-end dernier, six n'ont pas évolué sous leurs couleurs traditionnelles. Seules l'Allemagne et l'Italie ont bénéficié d'un passe-droit. On n'a d'ailleurs toujours pas compris cette décision de la FIFA.

◆ Les clients des bars et pubs irlandais se sont mobilisés pour payer l'amende de 15 000 dollars (80 000 francs) infligée par la FIFA à Jacky Charlton. L'entraîneur anglais de l'Eire a ainsi reçu, une semaine après sa sanction pour « outrage » à un délégué lors de Mexique-Eire à Orlando, une somme dix fois supérieure. Charlton la remettra à la famille d'Andres Escobar, le joueur colombien abattu l'autre samedi à Medellin.

Rendez-vous

Demi-finales
Mercredi 13 juillet
A New York, 22 heures
ITALIE - BULGARIE
A Los Angeles, 1 h 30
BRÉSIL - SUÈDE

Match pour la 3e place
Samedi 16 juillet
A Los Angeles, 21 h 30

Finale
Dimanche 17 juillet
A Los Angeles, 21 h 30

O.J. Dahlin

Humour à la suédoise. Alors que le procès d'O.J. Simpson, ce joueur de football américain soupçonné d'avoir assassiné sa femme et son amant, bat son plein aux États-Unis, le Suédois Martin Dahlin vient d'être surnommé « O.J. » par ses partenaires. Il aurait un petit air de ressemblance avec Simpson. Heureusement, les tirs de Dahlin ne tuent pas...

◆ Selon Gueorgui Gueorguiev, le meneur de jeu bulgare du FC Mulhouse, l'élite de son pays ne souffre pas trop de l'énorme émigration dans les grands clubs étrangers : « Il reste au pays une bonne trentaine de joueurs de très bon niveau. Et puis, sachez que nos clubs ne les paient pas si mal... »

◆ En marquant le but de la victoire italienne sur l'Espagne, samedi à Boston, Roberto Baggio a réussi son 22e but en sélection. Il rejoint ainsi Sandro Mazzola à la septième place du classement des meilleurs buteurs de tous les temps de la Squadra Azzurra.

◆ Un moment pressenti au Sporting du Portugal, l'attaquant colombien Freddy Rincon a finalement été prêté pour une saison à Naples. Sous contrat avec la société italienne Parmalat, Rincon n'a pas eu le choix. Il quitte donc Palmeiras pour l'Italie.

◆ Pelé a déclaré que Maradona n'avait pas d'excuses pour avoir pris de l'éphédrine. « S'il avait dix-sept ans, on aurait peut-être pu le comprendre, mais il a déjà joué quatre phases finales de Coupe du monde et savait qu'il n'avait pas le droit de faire ça », a déclaré le roi Pelé.

◆ Selon la police d'Orlando, la criminalité a baissé en ville pendant la World Cup. Sur une période de dix jours en mai, elle avait notamment relevé un meurtre, quatre viols et cinq vols. Durant les dix premiers jours du Mondial, il n'y a eu « que » treize agressions. Un résultat dû à l'augmentation des forces de l'ordre durant la compétition.

◆ Gerson, l'une des vedettes de la grande équipe du Brésil de 1970, a déclaré qu'il avait vu aux États-Unis des arbitres « même pas prêts pour arbitrer des matches sur la plage de Copacabana. Le seul arbitre plutôt bon a été Joël Quiniou ».

Si tu zappes, je cogne !

Pour les responsables des associations de femmes battues, l'arrivée du Mondial est vécue avec angoisse, car la compétition serait à l'origine d'une hausse de 10 % des appels de femmes victimes de violences conjugales. Très souvent, l'altercation commence alors qu'une femme demande à son mari de passer à table au cours d'un match. Il arrive qu'un homme regardant une rencontre « ne se sente plus du tout dans le domicile conjugal, mais sur le terrain, avec les joueurs », explique-t-on à l'association Halte-aide aux femmes battues. S'ils sont dérangés ou mécontents du résultat, les hommes peuvent alors se retourner contre leurs femmes, et parfois même leurs enfants.

Alors, messieurs, n'oubliez pas que le football n'est qu'un jeu et que votre famille n'est pas responsable de la mauvaise tournure des événements...

Ça bloque au 21 !

Deux joueurs pouvaient, au début de la World Cup, battre le record de matches joués (21) en phase finale de Coupe du monde. Le premier, l'Argentin Diego Maradona, a été bloqué au 21 par son exclusion pour dopage ; le second, Lothar Matthäus, qui partait de plus loin (seulement 16 matches au début de la compétition), a également été stoppé à 21 par l'élimination de l'Allemagne. Voici la liste des joueurs ayant disputé le plus grand nombre de matches en phase finale.

21 matches : Diego Maradona (Argentine), Lothar Matthäus (Allemagne), Uwe Seeler (RFA), Wladislaw Zmuda (Pologne).

20 matches : Gregorz Lato (Pologne).

19 matches : Wolfgang Overath (RFA), Karl-Heinz Rummenigge (RFA), Berti Vogts (RFA).

18 matches : Franz Beckenbauer (RFA), Antonio Cabrini (Italie), Mario Kempes (Argentine), Pierre Littbarski (RFA), Sepp Maier (RFA), Gaetano Scirea (Italie).

A noter qu'au temps passé sur le terrain Matthäus, avec 1 731 minutes, occupe désormais la 7e place, devant... Beckenbauer (1 692 minutes). Le plus présent est un autre Allemand, Uwe Seeler (1 980 minutes), devant Maradona (1 938), Zmuda (1 807), Lato (1 800), Vogts (1 770) et Overath (1 764).

La Colombie, titre en jeu

La peinture a également son « Mondial ». Tout comme en 1990, Rafael Revuelto, artiste espagnol passionné de sport, s'est évertué à rassembler des toiles envoyées par les peintres des vingt-quatre pays participant à la World Cup, soit au total près de trois cents tableaux ayant pour thème le football. Exposés à Paris, à la galerie Art et Vie, rue des Entrepreneurs, ceux-ci auraient dû logiquement s'envoler vers les États-Unis, mais le Nouveau Monde n'a pas porté l'intérêt qu'elle méritait à cette compétition originale, ce qui n'empêche pas de s'y intéresser et d'aller voir cet ensemble d'œuvres assez uniques. Victorieuse il y a quatre ans en Italie, la Colombie conservera-t-elle son titre ? Rien de tel que quelques jolis coups de pinceau pour oublier les malheurs qu'elle vient de connaître.

◆ Alexi Lalas, le stoppeur des États-Unis, a dévoilé l'origine de la barbiche qui l'a rendu célèbre. « Quand j'étais au lycée, il y avait un chauffeur de bus sympa avec une barbe qui lui tombait jusqu'aux genoux. On aurait dit un philosophe », a expliqué le joueur américain, qui, pour l'heure, se contente de la barbiche. Une longue barbe le gênerait sans doute dans ses tâches défensives...

◆ Si M. Danov est favori pour prendre la présidence de la Fédération bulgare (UBF), son attachement au club de Plovdiv risque de lui poser quelques tracas et lui enlever quelques voix. La rivalité entre Plovdiv et Sofia, les deux plus grandes villes de Bulgarie, est, en effet, toujours très vivace.

◆ Les commentaires élogieux pleuvent sur le Roumain Gheorghe Hagi. Même son entraîneur, Anghel Iordanescu, y est allé de son couplet : « Il est notre Maradona, notre Cruyff. Mais il est Hagi et il est unique. » Présent lors de l'éloge, le numéro 10 roumain s'est déclaré « fier d'être comparé à ces joueurs qui ont écrit l'histoire du football ».

◆ Igor Lediakhov, milieu de terrain de l'équipe de Russie, remarqué contre le Cameroun, évoluera la saison prochaine au Sporting Gijon. Lediakhov jouait jusqu'à présent au Spartak Moscou.

◆ Les Brésiliens pénètrent sur le terrain en se tenant par la main. Une habitude née avant le match décisif contre la Bolivie, en éliminatoire de la zone Amsud, et lancée par Ricardo Rocha, l'ancien défenseur du Real Madrid.

◆ Yordan Letchkov, au sujet des Allemands qu'il côtoie tous les jours en Bundesliga, puisqu'il évolue avec le libero Houbtchev à Hambourg, a toujours été étonné par leur professionnalisme : « Quels que soient leurs soucis, sportifs ou extra-sportifs, dès qu'ils entrent sur le terrain, ils oublient tout. C'est assez incroyable ! »

◆ L'Allemand Rudi Völler a joué dimanche contre la Bulgarie sa 90e sélection. Il n'en aura probablement jamais de 91e, mais aura droit à un jubilé avec l'équipe d'Allemagne. « Il ne reste plus à Rudi qu'à déterminer où il voudra organiser son match d'adieux : à Munich, à Brême, à Rome ou à... Marseille », a plaisanté Wolfgang Niersbach, le porte-parole de la délégation allemande.

◆ La traduction donne parfois des résultats surprenants, surtout si le traducteur y ajoute une touche personnelle. Ainsi, un commentateur de la chaîne américaine ESPN, ayant des lacunes en football, a-t-il fait du tir « à ras de terre » un tir « à brûler les vers ». D'habitude, les Américains disent plutôt un tir « à couper l'herbe »...

◆ La ville d'Arcadia, où résidaient les Roumains lorsqu'ils jouaient à Los Angeles, a eu un geste sympathique. Son maire a, en effet, décrété que le 5 juillet, date de leur départ de la ville après la victoire sur l'Argentine en huitième de finale, serait désormais, chaque année, le Roumanian Soccer Day.

◆ Incroyable mais vrai ! Miodrag Belodedici, le libero de la Roumanie, pourrait se retrouver sans club à l'issue de cette World Cup. Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien, prochain entraîneur de Valence, ne veut pas entendre parler de lui et a déjà assuré qu'il ne serait pas titulaire.

Pari risqué

A court d'argent liquide, un Albanais, poussé par le démon du jeu, est allé jusqu'à miser son épouse sur la victoire de l'Argentine contre la Roumanie. Ses favoris ont perdu, et sa femme a disparu avec le parieur gagnant. Après réflexion, le mari imprudent s'est décidé à porter plainte.

◆ Si tous les billets pour le quart de finale Bulgarie-Allemagne, joué dimanche à New York, avaient été vendus à l'avance, il restait encore quelque 600 places pour la demi-finale de mercredi au Giants Stadium. Les Allemands éliminés, ce n'est pas leurs supporters qui allaient se les procurer. Heureusement, les Italiens sont encore dans le coup...

◆ En fin de contrat à Mulhouse, Borislav Mikhaïlov, le gardien de but de la Bulgarie, héros de la qualification aux tirs au but contre le Mexique, a deux possibilités pour la suite de sa carrière : une nouvelle aventure à l'étranger, en Grèce, au Panathinaïkos, ou un retour au pays, au CSKA Sofia.

◆ « Si le Nigeria n'a pas pu jouer, c'est simplement parce que nous l'avons empêché de développer son football. Nous avons su tenir le rythme tout au long de la partie, eux non... » Même Arrigo Sacchi s'estimait « heureux, mais fatigué », après la victoire des Italiens sur les Nigerians, mardi à Boston.

témoignage

Richard Tardits, le cousin d'Amérique

Depuis dix ans, le Biarrot Richard Tardits vit l'aventure du football américain. Habitué aux ambiances électriques du Silverdome ou du Soldier Field, le linebacker de Denver aurait dû servir de guide aux Bleus de JPP. Nostalgique, il vit intensément la World Cup et envoie une carte postale réaliste sur la perception américaine du ballon rond.

RICHARD TARDITS avait pris rendez-vous avec Henri Émile en ce mois de septembre 1993. Après avoir déposé l'intendant de la FFF à l'aéroport de Boston, le Basque s'était empressé de sortir son agenda. D'un trait, il avait déjà surligné la période du 17 juin au 17 juillet 1994. Vu les détails engrangés par l'éclaireur des Bleus aux États-Unis et les options prises dans les potentiels lieux de villégiature des Tricolores, il ne faisait plus l'ombre d'un doute pour le pionnier français du football américain qu'il guiderait ses compatriotes aux quatres coins du pays pour la World Cup. « J'avais contacté le comité américain d'organisation de la Coupe du monde pour leur proposer mes services afin d'être leur liaison avec l'équipe de France. Il rechercha des bénévoles pour encadrer les délégations et servir de traducteurs. Le staff français m'a alors contacté et j'ai aidé Henri Émile à dénicher les endroits les plus tranquilles dans l'est du pays. »

Adolescent au Pays Basque, Richard, pourtant adepte du rugby, aimait franchir la frontière espagnole pour savourer à Saint-Sébastien une rencontre de la Real Sociedad avec son père. Parti en 1984 étudier aux États-Unis, à l'université de Géorgie, il avait progressivement perdu de vue l'actualité du football tricolore. Autant dire qu'il n'imaginait pas qu'Israël viendrait prendre deux points à Paris avant que le pirate bulgare Kostadinov coule le « Mayflower » en rade du Parc des Princes. Du même coup, son espoir de guider ses compatriotes s'évanouissait. Orphelin des Papin et autres Cantona, le linebacker, qui espère reprendre la saison en septembre avec l'équipe des Broncos de Denver, a finalement retourné sa veste. Titulaire de la carte verte — la fameuse « green card » (privilège qui l'autorise à défendre la bannière étoilée en rugby et en pelote basque) — Richard a vécu ce Mondial comme supporter des États-Unis, à défaut des Bleus. « J'étais à Pasadena pour la rencontre contre la Roumanie. Une ambiance de fête malgré la défaite. J'y ai ressenti l'atmosphère d'avant-match des rencontres de NFL avec les barbecues sur les parkings, les « Taingating », pique-nique typiquement américains avec cuisses de poulet et maïs grillé. »

Mais ce folklore est bien le seul aspect du soccer qui préoccupe les autochtones. Ce jeu de ballon rond est trop compliqué à comprendre pour les coéquipiers de Tardits, qui avaient daigné l'accompagner pour découvrir le sport roi du reste du monde. « Un sponsor nous a offert des places pour Italie-Nigeria. Comme la plupart des spectateurs américains, mes collègues sont venus pour pouvoir dire « j'y étais ». Certains sont partis un quart d'heure avant la fin pour éviter la cohue à la sortie. Pour eux, le score était scellé. Ils vivent l'événement comme un fait de société et sont surtout fiers que leur pays soit une fois de plus au centre de l'actualité mondiale. »

D'ailleurs, l'un des seuls Français à pouvoir se targuer d'avoir attiré la curiosité du célèbre magazine américain *Sports Illustrated* pour la rigueur de ses « sacks » (plaquages) ne parle pas cher sur l'implantation du ballon rond sur sa terre d'asile. « J'aimerais être optimiste sur l'avenir du soccer. Ici, le basket, le base-ball, le hockey et le football US occupent déjà la place. De plus, les règles de ces sports sont conçus pour l'exploitation télévisée, ce qui n'est pas le cas du soccer. Les arrêts de jeu ne sont pas assez longs pour la diffusion de spots de pub. S'il y a un marché, c'est du côté féminin qu'il faut se tourner. Il faut être réaliste et résonner avec la mentalité américaine, les plans de la FIFA sont trop calqués sur les modèles occidentaux. La structure du sport américain est trop différente. »

Richard Tardits ajoute que le passage à l'université est incontournable pour accéder aux sports pro d'outre-Atlantique. Or, l'absence du soccer dans le cursus de nombreuses universités risque de poser de sérieux problèmes à l'implantation de la future Major League Soccer prévue pour 1995. « Le soccer est surtout proposé dans les campus de l'ouest du pays où les immigrés hispaniques sont plus nombreux. Si les dirigeants de la FIFA veulent que le soccer s'enracine, il faut doter les universités de leurs propres structures, c'est-à-dire un stade. Car il n'est pas question de partager les installations d'une autre discipline. C'est avec de tels objectifs qu'Alan Rothenberg peut retenir le réservoir des douze millions de jeunes pratiquants séduits par la World Cup. Les échecs précédents sont surtout dus à la volonté de faire du soccer un business. Ici, le sport pro est un métier que tu apprends à l'université, pas ailleurs. »

François VERDENET

Photo SARSINI/PRESSE SPORTS

Soccer,

oui mais à quel

ILS s'appellent les California Flyers, et, si vous passez aux alentours du Rose Bowl, en fin de journée, vous verrez ces drôles d'oiseaux taper dans un ballon. Ils sont là — une centaine de mômes — filles et garçons de huit à dix-huit ans, envahissant les terrains qui cernent le légendaire Rose Bowl. Ils sont là souvent depuis six ans. Depuis que Louis Belowitz, un assureur bien connu d'origine polonaise, a décidé de créer son propre club. Drôle d'idée, encore que Louis n'a pas été un précurseur. Aujourd'hui, à Pasadena, l'un des quartiers nord de Los Angeles, on dénombre 2 400 pratiquants du soccer. Répartis, nous a-t-on expliqué, en deux associations. La première, majeure, AYSO, American Youth Soccer Organisation, est la plus abordable. Pour quarante dollars par saison, elle offre seulement la possibilité à ces gamins de taper dans un ballon. La seconde, un peu mieux structurée, CYSO, California Youth Soccer Organisation, essaie depuis quelques années d'apporter un plus.

Mais quoi qu'il en soit, le foot n'en est qu'à ses balbutiements. A titre d'exemple, dans le cadre du premier schéma, on oblige, règlements à l'appui, de faire jouer au moins quinze joueurs lors de chaque rencontre. Plus qu'un sport organisé, comme le foot américain, le soccer est l'occasion d'un rassemblement et d'un joyeux divertissement. Sport de détente avant d'être élevé au rang d'institution. Avec la deuxième association on a essayé de susciter un véritable élan. Pour que l'on reconnaisse, enfin, au foot de « l'autre monde » le droit de s'épanouir et d'exister.

Autofinancement

Raymond Flarisque travaille aux California Flyers depuis leur naissance. Français implanté aux États-Unis depuis près de trente ans, il n'a pu oublier des racines qui le reliaient à la petite balle ronde. Il est bénévole après avoir joué et arbitré. Et il prévient : « Ici, il ne faut pas garder un œil européen. Les mentalités sont différentes, les traditions sportives à l'opposé de ce que vous connaissez en France. Pour le football, par exemple, sachez simplement qu'il ne s'agit encore que d'un divertissement ou d'un tremplin vers des sports plus reconnus comme le foot américain, le base ball ou le basket. On fait du sport, on touche à tout, mais, après, les gamins se décident pour la discipline la plus populaire. Le foot n'a aucun ancrage, aucune racine ici. Pas pour le moment. »

Un ange est passé dessinant et rappelant les performances de l'équipe US il y a encore quelques jours lors de la Coupe du monde. Les California Flyers en tireront peut-être bénéfice sous la forme d'effectifs un peu plus importants. Pour l'instant, ils sont une centaine répartis en huit équipes (toutes encadrées d'un entraîneur), deux de filles et six de garçons. Des moins de dix ans aux moins de dix-huit ans. Avec, déjà, une organisation à l'américaine. Disons presque professionnelle. Explications.

Le club est, en effet, « managé », couvert techniquement, par un ancien international yougoslave, Milan Davidan. A quarante-deux ans, cet ancien professionnel s'était déjà occupé d'une école de football au Texas avant de poser les pieds à L.A. Il enseigne, apprend, éduque cette centaine de gamins. Chaque jour. Et il est payé en retour. 48 000 dollars à l'année, soit environ 250 000 francs. Ce n'est pas rien à ce modeste niveau. Mais ce n'est pas là le moindre des paradoxes de l'organisation à l'américaine.

Photos SPORTS ILLUSTRATED/PRESSE SPORTS

Seulement le maillot...

Comme les sponsors et les mécènes ne se bousculent pas aux portillons du stade, le club s'autofinance. Chaque jeune licencié doit verser environ 10 000 francs par saison. Un luxe. Pour ce tarif irréel, si on l'imagine appliqué en Europe, il a droit à un maillot, à un Championnat local qui court du début septembre à la deuxième semaine de novembre, et à la Coupe de Californie qui débute mi-janvier et s'étale sur dix semaines. Pour le même prix, on lui offre quatre tournois de printemps dans différents États du pays. L'occasion de découvrir de nouveaux adversaires, de juger un autre football, mais, attention, les frais de déplacement, avion et hébergement, restent à la charge des parents. Une véritable rente.

Quand on est jeune et américain, comment peut-on jouer au soccer ? Combien ça coûte et quelles structures offre-t-on ? FF s'est renseigné. Voyage avec les California Flyers, à Pasadena, quartier de L.A.

Si la pratique du soccer commence très tôt, elle reste toutefois un luxe pour ses pratiquants. Mais la participation de Disney, dans un prochain tournoi international, pourrait donner des ailes à ce sport encore confidentiel.

« C'est américain, explique Raymond Flarisque. Mais tous ces jeunes, au-delà de la passion qui les dévore, ont l'espoir un jour de percer. Au lycée, entre les deux périodes que vous avez mentionnées, ils ont encore la possibilité de jouer. S'ils sont assez bons, ils obtiendront une bourse pour aller à l'Université, où, là, des structures mieux adaptées les accueilleront. Où, s'ils poursuivent sur leur lancée, ils pourront faire carrière. »

Pas encore l'Amérique !

Aux California Flyers, on se vante aujourd'hui d'avoir eu quelques filles sélectionnées en équipe de Californie. On est heureux aussi de la réussite de certains mômes entrés à l'Université grâce au soccer. Aux California Flyers, on fait surtout comme on peut. Autour du Rose Bowl, les huit ou neuf terrains, loués chaque jour 600 francs chacun, où on s'entraîne quotidiennement et joue chaque samedi et dimanche, ne disposent pas de vestiaires. On se douche à la maison !

« Mais on doit s'estimer heureux, explique encore Raymond Flarisque, parce que les terrains se font rares à Los Angeles. On arrive à gagner sur le base-ball. Heureusement aussi, à Pasadena, l'administration locale et les organismes sociaux nous facilitent la tâche. Ils préfèrent débloquer des aires de jeu, se débrouiller, plutôt que de voir tous ces gamins errer. Le sport peut les occuper, les détourner d'activités moins nobles. L'action sociale dans le quartier est un plus pour nous. »

prix !

Ce n'est pas encore l'idéal. De la même manière, le siège du club est situé chez un avocat, M. Freeburg, de Pasadena, ancien joueur de football américain, qui a mordu au soccer parce que ses deux filles y ont montré de réelles aptitudes. C'est là, dans un coin du cabinet, qu'apparaissent les coupes gagnées ces six dernières années.

Les California Flyers bricolent peut-être, mais ils aiment le soccer. Ils attendent un élan nouveau. Peut-être la Coupe du monde. Pour accueillir de futurs talents et développer leurs structures. Les California Flyers, d'ailleurs, n'étaient pas absents de la Coupe du monde. Ils ont fourni, à titre gracieux, la main-d'œuvre dans les buvettes autour du Rose Bowl. Ils touchent 10 % des recettes réalisées, soit trente centimes pour chaque Coca vendu. Les California Flyers se débrouillent, cherchant, bien entendu, à sortir de leur anonymat. Comme beaucoup d'autres. Comme tous les autres qui ont du mal à donner au soccer l'image d'un sport vraiment sérieux.

Après la Coupe du monde, peut-être. Les California Flyers se retrouveront sur le terrain du Rose Bowl. Pour un grand tournoi international de jeunes, avec des Brésiliens, des Russes, des Turcs. 438 équipes et un événement financé, produit et réalisé par Disney Corporation. Peut-être, alors, les Américains, dans le sillage d'une Coupe du monde qu'ils ont appris à fréquenter, porteront-ils un œil attentif à ce soccer, ce drôle de foot.

Les California Flyers, eux, au contact d'invités étrangers, essaieront de progresser encore. Une étape supplémentaire vers la reconnaissance.

Laurent MOISSET, à Los Angeles

A Los Angeles, N'Doumbe danse la salsa

Michel N'Doumbe joue au L.A. Salsa, l'une des grosses équipes de l'actuelle Ligue professionnelle américaine de soccer. Cet ancien joueur de l'Union Douala n'a pas hésité à faire le grand saut pour se lancer dans l'aventure américaine. Tout seul, comme un grand.

Il est arrivé au siège du club, petite maison de brique rose posée en plein milieu du campus, la casquette vissée sur le crâne et l'allure décontractée du sportif couleur locale.

« Vous êtes un joueur du L.A. Salsa ?

— Oui...

— Et vous êtes américain ?

— Non, je suis camerounais. »

Voilà comment, attendant patiemment la visite d'un dénommé Paulinho, présenté comme une ex-vedette de Botafogo, laquelle ne viendra jamais, on est tombé nez à nez et par hasard sur Michel N'Doumbe, ancien pensionnaire de l'Union de Douala et nouveau défenseur de l'une des meilleures équipes professionnelles (ou semi-pros) des États-Unis et du Canada réunis, le L.A. Salsa.

Michel — ici, ils disent tous Mick — est un solide gaillard qui avoue vingt-trois ans et une grosse ambition. « Je veux faire carrière aux USA, au moment où le foot va démarrer dans ce pays. L'Europe, maintenant, c'est bouché. Voilà pourquoi je me suis dit que l'avenir, c'était l'Amérique... »

C'est sûrement une bonne initiative mais aussi une trajectoire assez peu banale. « L'idée m'est venue durant le stage d'un mois que l'équipe nationale du Cameroun, avec Song, Foe, Makanaky, a effectué l'année dernière dans la région. On avait fait ce long voyage afin de préparer le match qualificatif pour la Coupe du monde contre le Zimbabwe. Sachant que la saison prochaine, un nouveau Championnat pro serait créé, je me suis dit qu'il y avait une opportunité intéressante et enrichissante à saisir... »

A peine de retour au pays, Michel ne perd pas de temps et décide, après un crochet par Paris, de débarquer à Los Angeles : « J'avais des économies. Je suis donc retourné à L.A., à mes frais, le 15 novembre dernier, et, pendant trois mois, j'ai un peu vagabondé. J'ai eu des contacts avec différents clubs. On m'a proposé de jouer au foot indoor, mais cela ne me plaisait pas. Finalement, grâce à des compatriotes qui avaient des relations, j'ai atterri là... » Seul. « Ma fiancée et ma famille me manquent même si je fréquente quelques étudiants camerounais. Parfois, j'ai un peu le mal du pays... »

« Je suis un aventurier... »

Heureusement, la saison vient de commencer et Michel, désormais en possession de sa carte de séjour et d'un permis de travail, peut se consacrer à plein temps à son « job ». La semaine dernière, il a pris l'avion avec ses équipiers pour rejoindre Denver — « j'imaginais que c'était en Floride, et c'est dans les montagnes... » —, où les attendaient les Colorado Fox, un rival redoutable, vainqueur de la Coupe au détriment du L.A. Salsa il y a quelques mois..

« On a perdu 2 à 1 après prolongation. Ici, s'il y a match nul au bout de quatre-vingt-dix minutes, on continue jusqu'à ce qu'une équipe marque un but. Nous n'avons pas eu beaucoup de chance. Après avoir ouvert le score, on a raté un penalty. Pour ma part, j'étais satisfait, et d'ailleurs le propriétaire du club m'a félicité. J'espère que nous obtiendrons notre revanche la semaine prochaine puisque nous y retournons. »

Dans les journaux, la rencontre n'a pas fait une ligne, c'est dire l'anonymat qui entoure le soccer. Michel N'Doumbe s'en fiche, ne se pose pas de questions, trop occupé à gagner l'estime de tous et son argent, décidé à faire venir le plus vite possible sa future femme, sa sœur, « étudiante en médecine », et tous ceux qui voudront profiter des charmes de la Californie.

« C'est un peu comme chez nous. En plus... en plus moderne, évidemment. Il y a toujours du soleil et la mer... » Même la solitude ne le dérange pas trop. Il a lié quelques connaissances avec les autochtones et passe son temps « at home, devant mon ordinateur, car je veux me perfectionner en informatique et ici, pour ça, c'est parfait ». Il affirme qu'il ne manque de rien. « J'ai à ma disposition un logement spacieux, confortable, avec deux chambres. La piscine, le tennis dans la résidence, c'est véritablement très bien... »

Naturellement, il confie que son salaire n'est pas celui d'un pro français ou italien. D'ailleurs, il est plutôt réservé sur le sujet. « Je touche de quoi vivre, sans luxe. On me paie l'appartement et la voiture, la nourriture ne coûte pas cher. Je vais souvent au restaurant chinois, ça me rappelle un peu la cuisine africaine. »

Il baigne dans la félicité. « Oui. Il y a juste une chose qui m'ennuie, ce sont les impôts. Ici, quand tu es célibataire, on te taxe un maximum. Chaque fin de mois, quand je reçois mon chèque, c'est fou ce qu'ils peuvent me retenir... »

Un inconvénient mineur qui ne l'empêche pas de trouver le décor idéal. Il parcourt le trajet qui le conduit de son quartier d'Anaheim, pas loin de Disneyland, à Fullerton, où crèche l'université de cette ville située dans la banlieue de L.A. « Pour venir ici, je tourne à droite et après c'est tout droit. C'est facile... » Ici, du lundi au vendredi, il s'entraîne de 8 à 10 heures du matin, avant de repartir en chemin inverse. « Parfois, je vais boire un café ou un jus de pomme, ma boisson préférée, avec un équipier, dans un bar voisin. Les gars sont sympas, mais une fois le boulot terminé chacun rentre chez soi... »

Il sait qu'il ne doit compter que sur lui-même. « Je suis un aventurier. Les sacrifices ne me font pas peur », aime-t-il à répéter, précisant qu'il avait sûrement ça dans le sang. « Je suis né à Vienne, en Autriche. Mes parents voyageaient souvent. Ils étaient dans la médecine. C'est sûrement pour cette raison que je ne craignais pas de m'expatrier. Au début, ce n'était pas drôle tous les jours, mais je me suis adapté. Aujourd'hui, il ne me manque qu'une chose, c'est jouer de vrais matches pour qu'on me remarque... »

Il y croit, convaincu d'avoir emprunté le bon chemin et sûr de sa réussite future. « Je vais prendre un manager. Celui de Paulinho, il me paraît efficace et honnête même s'il est d'abord là pour faire du fric. Mais je n'ai pas trop le choix. Tu sais, il va peut-être y avoir des places à prendre. Alors, autant que je sois présent. Je ne veux pas laisser passer ma chance. »

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

HUITIÈMES DE FINALE

PAYS-BAS 2 (2) EIRE 0

Bergkamp (11')
Jonk (41')

1. DE GOEY	3	1. BONNER	1
3. RIJKAARD	2	3. PHELAN	1
18. VALCKX	3	14. BABB	2
4. KOEMAN	2	5. MC GRATH	2
2. F. DE BOER	3	12. KELLY	3
20. WINTER	3	6. KEANE	3
8. JONK	3	8. HOUGHTON	2
5. Rob WITSCHGE	2	10. SHERIDAN	2
(16. NUMAN, 79')		7. TOWNSEND	3
7. OVERMARS	4	11. STAUNTON	2
10. BERGKAMP	3	(21. McATEER, 63')	
19. VAN VOSSEN	3	15. COYNE	2
(11. ROY, 70')		(16. CASCARINO, 75')	
Total	31	Total	23

Entr. : Advocaat — Entr. : J. Charlton

Le 4 juillet à Orlando.
61 355 spectateurs.
Arbitrage de M. Mikkelsen (Danemark) ... 3

Avertissement : Koeman (71') pour les Pays-Bas.

11' : grossière erreur de Phelan qui, voulant donner en défense à Babb, sert involontairement Overmars, démarqué sur la gauche. Ce dernier centre en retrait pour Bergkamp, qui ne laisse aucune chance à Bonner (1-0).

41' : tir puissant et lointain de Jonk. Le gardien irlandais capte le ballon, mais le relâche dans son propre but (2-0).

12/20

BRÉSIL 1 (0) ÉTATS-UNIS 0

Bebeto (72')

1. TAFFAREL	3	1. MEOLA	3
2. JORGINHO	4	21. CLAVIJO	2
13. ALDAIR	3	(Expulsé, 85')	
16. MARCIO SANTOS	4	22. LALAS	3
16. LEONARDO	2	17. BALBOA	3
(Expulsé, 43')		20. CALIGIURI	3
5. MAURO SILVA	3	5. DOOLEY	2
17. MAZINHO	2	7. PEREZ	3
8. DUNGA	3	(10. WEGERLE, 75')	
9. ZINHO	2	16. SORBER	3
(CAFU, 68')		9. RAMOS	3
7. BEBETO	5	(11. WYNALDA, 46')	2
11. ROMARIO	4	13. JONES	4
		8. STEWART	4
Total	33	Total	33

Entr. : Parreira — Entr. : Milutinovic

84 147 spectateurs
Arbitrage de M. Quiniou (France) 4

Avertissements : Mazinho (8'), Jorginho (15') pour le Brésil ; Caligiuri (49'), Ramos (43'), Clavijo (64'), Dooley (80') pour les États-Unis.
Expulsions : Leonardo (43') pour le Brésil ; Clavijo (85') pour les États-Unis.

73' : numéro de Romario qui lance Bebeto, qui, d'un tir croisé, vicieux, bat Meola de près (1-0).

11/20

BULGARIE 1 (1) MEXIQUE 1 (1)

Bulgarie bat Mexique 3 tirs au but à 1.

Stoichkov (7') — Garcia Aspe (18' s.p.)

1. MIKHAÏLOV	4	1. CAMPOS	3
2. KREMENLIEV	3	2. SUAREZ	2
(Expulsé, 49')		3. RAMIREZ PERALES	2
5. HOUBTCHEV	2	4. AMBRIZ	3
16. KIRIAKOV	3	5. R. RAMIREZ	3
20. BALAKOV	3	6. BERNAL	3
9. LETCHKOV	4	8. GARCIA ASPE	3
10. SIRAKOV	3	17. GALINDO	2
(14. GUENTCHEV, 103')		20. J. RODRIGUEZ	3
11. BORIMIROV	2	10. LUIS GARCIA	3
13. YORDANOV	3	(Expulsé, 57')	
7. KOSTADINOV	3	11. ALVES "ZAGUE"	4
(17. MIHTARSKI, 118')			
8. STOÏCHKOV	3		
Total	33	Total	31

Entr. : D. Penev — Entr. : Mejia Baron

Le 5 juillet à New York.
71 030 spectateurs.
Arbitrage de M. Al-Sharif (Syrie) 0

Avertissements : Kremenliev (4'), Sirakov (17'), Yordanov (66') pour la Bulgarie ; Suarez (15'), Luis Garcia (28'), R. Ramirez (70'), Garcia Aspe (75') pour le Mexique.

7' : superbe ouverture en profondeur, du rond central, de Balakov pour Stoichkov, qui, d'une puissante frappe du gauche, loge le ballon dans la lucarne gauche de Campos.

18' : contact anodin entre Kremenliev et Alves "Zague" dans la surface bulgare. L'arbitre accorde un penalty aux Mexicains. Garcia Aspe le transforme d'un tir du gauche dans la lucarne gauche du gardien.

8/20

ITALIE 2 (1) NIGERIA 1 (1)

R. Baggio (88', 103' s.p.) — Amunike (26')

12. MARCHEGIANI	3	1. RUFAI	3
8. MUSSI	4	2. EGUAVOEN	2
4. COSTACURTA	3	6. NWANU	3
5. MALDINI	3	5. OKECHUKWU	3
3. BENARRIVO	3	19. EMENALO	3
14. N. BERTI	2	15. OLISEH	2
(13. D. BAGGIO, 46')	3	7. FINIDI	2
11. ALBERTINI	3	10. OKOCHA	4
16. DONADONI	3	14. AMOKACHI	
20. SIGNORI	3	(21. ADEPOJU, 35')	3
(21. ZOLA, 66')		9. YEKINI	2
(Expulsé, 75')		11. AMUNIKE	3
10. R. BAGGIO	4	(8. OLIHA, 56')	
19. MASSARO	3		
Total	34	Total	30

Entr. : Sacchi — Entr. : Westerhof

61 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Brizio (Mexique) 0
Avertissements : Massaro (5'), Costacurta (30'), Signori (80'), D. Baggio (63'), Maldini (81') pour l'Italie ; Emenalo (2'), Adepoju (42'), Oliseh (54'), Nwanu (59') pour le Nigeria.
Expulsion : Zola (75') pour l'Italie.

26' : à la suite d'un corner de Finidi, Maldini contre le ballon qui revient au premier poteau où Amunike le reprend acrobatiquement et victorieusement (0-1).

88' : sur la droite, Mussi s'échappe, se joue d'Oliseh et centre en retrait pour Roberto Baggio qui trompe Rufai d'un tir croisé (1-1).

103' : servi par Roberto Baggio, Mussi est bousculé par Eguavoen dans la surface. Penalty. Roberto Baggio prend Rufai à contre-pied (2-1).

12/20

ITALIE 2 (1) ESPAGNE 1 (0)

D. Baggio (25') — Caminero (59')
R. Baggio (86')

1. PAGLIUCA	5	1. ZUBIZARRETA	2
9. TASSOTTI	2	2. FERRER	3
4. COSTACURTA	3	5. ABELARDO	3
5. MALDINI	3	20. NADAL	4
3. BENARRIVO	3	3. OTERO	2
11. ALBERTINI	3	18. ALKORTA	2
(20. SIGNORI, 46')	3	12. SERGI	3
15. CONTE	2	(19. JULIO SALINAS, 60')	
(14. BERTI, 66')		15. CAMINERO	3
13. D. BAGGIO	4	10. BAKERO	3
16. DONADONI	4	(6. HIERRO, 65')	
10. R. BAGGIO	5	7. GOICOECHEA	3
19. MASSARO	2	21. LUIS ENRIQUE	4
Total	36	Total	32

Entr. : Sacchi — Entr. : Clemente

Le 9 juillet à Boston.
61 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Puhl (Hongrie) 3
Avertissements : Abelardo (3'), Caminero (20') pour l'Espagne.

26' : Donadoni, sur la gauche, glisse à Dino Baggio quasiment dans l'axe qui, de vingt-cinq mètres et d'une frappe limpide, ne laisse aucune chance à Zubizarreta (1-0).

59' : sur la gauche, Luis Enrique pique le ballon à Costacurta. Sergi le récupère et centre. Otero laisse passer. Benarrivo est pris à contre-pied, mais revient et contre la frappe de Caminero, qui trompe Pagliuca (1-1).

88' : contre de Berti, qui donne à Signori. Sans contrôle, ce dernier envoie Roberto Baggio au but. Il dribble Zubizarreta, se dépote sur la droite et frappe. Le retour d'Abelardo n'y fera rien... (2-1).

13/20

BULGARIE 2 (0) ALLEMAGNE 1 (0)

Stoichkov (75') — Matthäus (46', s.p.)
Letchkov (78')

1. MIKHAÏLOV	4	1. ILLGNER	3
16. KIRIAKOV	3	14. BERTHOLD	3
6. YANKOV	4	4. KOHLER	3
5. HOUBTCHEV	3	10. MATTHÄUS	4
3. IVANOV	4	5. HELMER	3
4. TZVETANOV	4	17. WAGNER	2
20. BALAKOV	4	(2. STRUNZ, 58')	
9. LETCHKOV	5	6. BUCHWALD	3
10. SIRAKOV	3	7. MÖLLER	4
8. STOICHKOV	4	8. HÄSSLER	4
(13. IORDANOV, 85')		(3. BREHME, 83')	
7. KOSTADINOV	3	13. VÖLLER	3
(14. GUENTCHEV, 89')		18. KLINSMANN	3
Total	41	Total	35

Entr. : Penev — Entr. : Vogts

Le 10 juillet à New York.
72 416 spectateurs.
Arbitrage de M. Torres (Colombie) 3
Avertissements : Ivanov (29'), Stoichkov (83'), Mikhailov (86') pour la Bulgarie ; Helmer (15'), Wagner (16'), Hässler (50'), Klinsmann (51'), Völler (90') pour l'Allemagne.

48' : faute de Letchkov sur Klinsmann dans la surface. Matthäus prend Mikhailov à contre-pied (0-1).

78' : Stoichkov obtient un coup franc imaginaire. Des 25 mètres, un peu sur la droite, il ne laisse aucune chance à Illgner (1-1).

78' : centre de Balakov au second poteau pour la tête de Letchkov, à la lutte avec Hässler. Le Bulgare trompe imparablement Illgner (2-1).

14/20

QUARTS DE FINALE

BRESIL 3 (0) PAYS-BAS 2 (0)

Romario (52')
Bebeto (62')
Branco (81')

Bergkamp (64')
Winter (76')

1. TAFFAREL	3	1. DE GOEY	3
2. JORGINHO	3	6. WOUTERS	3
13. ALDAIR	4	4. KOEMAN	3
15. MARCIO SANTOS	4	18. VALCKX	3
6. BRANCO	3	5. Rob WITSCHGE	2
(14. CAFU, 89')		20. WINTER	4
8. DUNGA	4	3. RIJKAARD	2
5. MAURO SILVA	3	(9. R. DE BOER, 65')	
17. MAZINHO	2	8. JONK	3
(10. RAI, 78')		7. OVERMARS	2
9. ZINHO	3	10. BERGKAMP	3
7. BEBETO	4	19. VAN VOSSEN	3
11. ROMARIO	4	(11. ROY, 54')	
Total	37	Total	31

Entr. : Parreira — Entr. : Advocaat

Le 9 juillet à Dallas.
63 998 spectateurs
Arbitrage de M. Badilla 2

Avertissements : Dunga (74') pour le Brésil ; Winter (39'), Wouters (88') pour les Pays-Bas.

52' : Bebeto récupère un long ballon de Marcio Santos sur l'aile gauche, centre instantanément pour Romario qui, d'une volée décroisée, trompe De Goey (1-0).

62' : croyant à un hors-jeu de Romario, la défense néerlandaise s'arrête. Bebeto en profite, fila droit au but et dribble De Goey (2-0).

64' : Bergkamp profite d'un relâchement de la défense brésilienne pour battre de près Taffarel (2-1).

76' : corner tiré de la gauche par Jonk. Winter lancé à toute allure place une tête terrible sous la barre (2-2).

81' : victime d'une faute à 25 mètres du but, Branco tire lui-même le coup franc et, d'une frappe extraordinaire, redonne l'avantage au Brésil (3-2).

14/20

SUÈDE 2 (0) ROUMANIE 2 (0)

Suède bat Roumanie 5 tirs au but à 4

Brolin (78') — Raducioiu (88', 95')
K. Andersson (114')

1. RAVELLI	3	1. PRUNEA	3
2. NILSSON	2	2. PETRESCU	2
4. BJÖRKLUND	2	3. PRODAN	2
(14. KAAMARK, 83')		6. POPESCU	2
3. P. ANDERSSON	3	4. BELODEDICI	3
5. LJUNG	2	13. SELYMESI	3
6. SCHWARZ	2	5. LUPESCU	2
8. INGESSON	3	7. MUNTEANU	2
18. MILD	2	(15. PANDURU, 83')	
11. BROLIN	4	10. HAGI	4
19. K. ANDERSSON	4	11. DUMITRESCU	2
10. DAHLIN	3	9. RADUCIOIU	5
(7. LARSSON, 106')			
Total	30	Total	30

Entr. : Svensson — Entr. : Iordanescu

81 715 spectateurs.
Arbitrage de M. Don (Angleterre) 2

Avertissements : Ingesson (6'), Schwarz (42'), pour la Suède ; Popescu (21'), Selymes (34'), Panduru (108'), pour la Roumanie.
Expulsion : Schwarz (96'), pour la Suède.

78' : combinaison, sur coup franc, Schwarz-Mild-Brolin, qui surprend la défense roumaine, et permet à Brolin de tromper Prunea (1-0).

88' : coup franc de Hagi, mal repoussé par la défense suédoise, Raducioiu est en embuscade (1-1).

95' : coup franc de Hagi pour Dimitrescu, Raducioiu profite d'un ballon mal dégagé à l'entrée de la surface pour le glisser sur la gauche de Ravelli (2-1).

114' : centre de Ljung, Andersson surgit au nez de Prunea (2-2).

8/20

Buteurs

1. Salenko (Russie), **6**.

2. Klinsmann (Allemagne), Stoïchkov (Bulgarie) **5**.

4. Batistuta (Argentine), Romario (Brésil), Raducioiu (Roumanie), K. Andersson et Dahlin (Suède) **4**.

9. Bebeto (Brésil), Caminero (Espagne), R. Baggio (Italie), Bergkamp (Pays-Bas), Hagi (Roumanie), **3**.

14. Völler (Allemagne), Amin (Arabie Saoudite), Caniggia (Argentine), Albert (Belgique), Letchkov (Bulgarie), Valencia (Colombie), Hong Myung-bo (Corée du Sud), Goicoechea (Espagne), D. Baggio (Italie), L. Garcia (Mexique), Amokachi et Amunike (Nigeria), Jonk (Pays-Bas), Dumitrescu (Roumanie), Brolin (Suède), Bregy (Suisse), **2**.

30. Matthäus et Riedle (Allemagne), Al-Ghesheyan, Al-Jaber et Al-Owairan (Arabie Saoudite), Balbo et Maradona (Argentine), Degryse et Grun (Belgique), E. Sanchez (Bolivie), Branco, Marcio Santos et Raï (Brésil), Borimirov et Sirakov (Bulgarie), Embe, Milla et Omam-Biyik (Cameroun), Gaviria et Lozano (Colombie), Hwang Sun-hong et Seo Jung-won (Corée du Sud), Aldridge et Houghton (Eire), Beguiristain, Guardiola, Hierro, Julio Salinas et Luis Enrique (Espagne), Stewart et Wynalda (États-Unis), D. Baggio et Massaro (Italie), Chaouch et Nader (Maroc), Bernal et Garcia Aspe (Mexique), Finidi, Siasia et Yekini (Nigeria), Rekdal (Norvège), Roy, Taument et Winter (Pays-Bas), Petrescu (Roumanie), Radtchenko (Russie), Ljung (Suède), Chapuisat, Knup et Sutter (Suisse), **1**.

A marqué contre son camp : Escobar (Colombie, pour les États-Unis).

Letchkov la surprise

Qui aurait parié sur Yordan Letchkov en tant que leader des étoiles de la World Cup ? Peu de monde, à vrai dire, car ce milieu de terrain de Hambourg ne faisait pas partie de la liste des invités au banquet de la gloire. Pourtant, à l'image de la Bulgarie, Letchkov étonne par ses exploits. Son but, synonyme de qualification face à l'Allemagne en est le meilleur exemple.

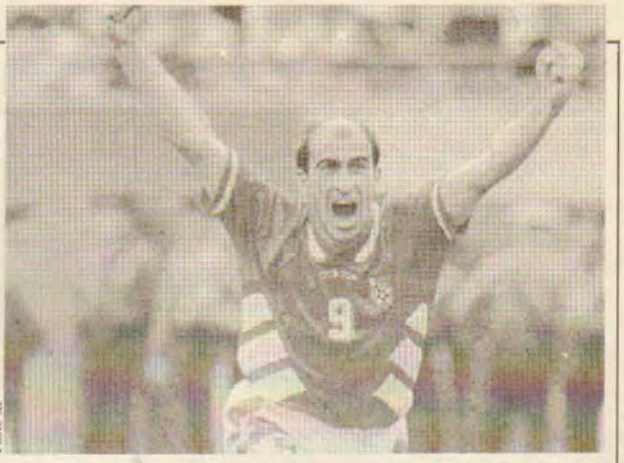


Photo AP

1. Letchkov (Bulgarie), Hagi (Roumanie), **20.**
3. Romario (Brésil), **19.**
4. Balakov (Bulgarie), Sergi (Espagne), **18.**
6. Klinsmann (Allemagne), Redondo (Argentine), Jorginho, Marcio Santos (Brésil), Jonk (Pays-Bas), Belodedici (Roumanie), K. Andersson, Brolin (Suède), **17.**
14. Hässler, Matthäus (Allemagne), al-Owairan (Arabie Saoudite), Dunga (Brésil), Goicoetchea (Espagne), Bergkamp (Pays-Bas), **16.**
20. Berthold (Allemagne), Bebeto (Brésil), Stoichkov (Bulgarie), Balboa, Ramos (États-Unis), Maldini, D. Baggio, Albertini (Italie), Lupescu, Raducioiu (Roumanie), Dahlin, Schwarz (Suède), **15.**
32. Kohler (Allemagne), al-Bishi (Arabie Saoudite), Simeone (Argentine), Kostadinov, Yankov (Bulgarie), Townsend (Eire), Abelardo, Caminero, Ferrer (Espagne), Lalas, Stewart (États-Unis), R. Baggio, Costacurta, Signori (Italie), Ambriz (Mexique), Dumitrescu, Munteanu, Petrescu (Roumanie), P. Andersson, Ingesson, Ljung, R. Nilsson, Thern (Suède), **14.**
55. Sammer (Allemagne), al-Jaouad, Madani (Arabie Saoudite), Batistuta (Argentine), Aldair, Mauro Silva, Zinho (Brésil), Houbtchev, Ivanov (Bulgarie), Babb, Keane (Eire), Luis Enrique (Espagne), Wynalda (États-Unis), Amunike, Oliseh (Nigeria), Koeman (Pays-Bas), Prodan (Roumanie), Geiger, Herr (Suisse), **13.**
74. al-Khlioui (Arabie Saoudite), Caceres, Chamot (Argentine), Scifo, Van der Elst (Belgique), Leonardo (Brésil), Sirakov (Bulgarie), McGrath, Staunton (Eire), Hierro (Espagne), Sorber (États-Unis), Luis Garcia (Mexique), Finidi, Nwanu (Nigeria), F. De Boer, Valckx (Pays-Bas), Hottiger, Sforza (Suisse), **12.**
92. Balbo, Ruggeri (Argentine), M. De Wolf, Staelens (Belgique), Tzvetanov (Bulgarie), Houghton (Eire), Zubizarreta (Espagne), Caligiuri, Harkes (États-Unis), Benarrivo (Italie), Alves « Zague » (Mexique), Okechukwu (Nigeria), Overmars, Wouters (Pays-Bas), Popescu (Roumanie), Björklund (Suède), Bregy, Quentin, Sutter (Suisse), **11.**
111. Z. Abdullah, al-Muwallid, Amin, Falatah (Arabie Saoudite), Albert, Grun (Belgique), Melgar (Bolivie), Kremenliev (Bulgarie), Kalla, Omam-Biyik (Cameroun), Alvarez (Colombie), Hong Myung-bo, Hwang Sun-hong (Corée du Sud), Sheridan (Eire), Alkorta (Espagne), Donadoni (Italie), Del Olmo, Garcia Aspe (Mexique), Yekini (Nigeria), Rijkaard, Winter, Rob Witschge (Pays-Bas), Selymesi (Roumanie), Chapuisat, Ohrel (Suisse), **10.**
137. Brehme, Buchwald, Effenberg, Möller (Allemagne), Al Jibrine (Arabie Saoudite), Sensini (Argentine), Nilis (Belgique), Rimba, E. Sanchez (Bolivie), Rincon (Colombie), Ko Jeong-woon (Corée du Sud), Dooley (États-Unis), Kofidis (Grèce), Azzouzi, El Hadrioui, Hababi, Triki (Maroc), Bernal, Ramirez Perales, J. Rodriguez, Suarez (Mexique), Bratseth (Norvège), Van Vossen (Pays-Bas), Karpine, Salenko (Russie), **9.**
162. Völler (Allemagne), H. Saleh (Arabie Saoudite), Caniggia (Argentine), Smidts (Belgique), Borja (Bolivie), Rai (Brésil), Tataw (Cameroun), Asprilla, Escobar, Herrera, Perez, Valderrama, Valencia (Colombie), Kim Joo-sung (Corée du Sud), Phelan (Eire), Alkorta (Espagne), Caligiuri (États-Unis), Massaro (Italie), Bahja (Maroc), Amokachi, Siasia (Nigeria), Björnebye, Flo, Jakobsen, Leonhardsen (Norvège), Mihali (Roumanie), Knup (Suisse), **8.**
189. al-Jaber, Majeb Abdallah (Arabie Saoudite), Maradona (Argentine), Degryse (Belgique), Baldivieso, Sandy, Soria (Bolivie), Mazinho (Brésil), Agbo, Embe, Mfede (Cameroun), Kim Pan-keun, Seo Jung-won, Shin Hong-gi (Corée du Sud), Bakero, Nadal, Salinas (Espagne), Nioplias (Grèce), Berti (Italie), Hadji, Naybet (Maroc), Eguavoen, Emenalo (Nigeria), Berg (Norvège), Roy (Pays-Bas), Khlestov, Nikoforov, Tsymbalar (Russie), **7.**

Équipe type

(À la moyenne)

MIKHAILOV (Bulgarie, 3,6 ét.)

JORGINHO (Brésil, 3,4 ét.)	BELODEDICI (Roumanie, 3,4 ét.)	MARCIO (Brésil, 3,4 ét.)	LEONARDO (Brésil, 3 ét.)
LETCHKOV (Bulgarie, 4 ét.)		HAGI (Roumanie, 4 ét.)	SERGI (Espagne, 3,6 ét.)
K. ANDERSSON (Suède, 4,3 ét.)		ROMARIO (Brésil, 3,8 ét.)	RADUCIOIU (Roumanie, 3,8 ét.)

Mikhaïlov prend le pouvoir

Photo André LECOQ

De son propre aveu, il était certain de gagner le quart de finale face à l'Allemagne. Cette victoire a conclu une semaine faste pour Borislav Mikhaïlov. Héros de la série de tirs au but contre le Mexique en huitième de finale, le gardien du FC Mulhouse a confirmé, dimanche dernier, en rassurant ses partenaires.

Classement des gardiens

1. Preud'homme (Belgique), Mikhailov (Bulgarie), **18.**
3. Illgner (Allemagne), **16.**
4. Al-Deayea (Arabie Saoudite), Taffarel (Brésil), De Goey (Pays-Bas), **15.**
7. Ravelli (Suède), **14.**
8. Rufai (Nigeria), **13.**
9. Islas (Argentine), Campos (Mexique), Meola (États-Unis), Pascolo (Suisse), **12.**
13. Zubizarreta (Espagne), **11.**
14. Trucco (Bolivie), Bonner (Eire), Thorstvedt (Norvège), Prunea (Roumanie), **10.**
18. Marchegiani (Italie), **9.**
19. Stelea (Roumanie), **8.**
20. Cordoba (Colombie), Choi In-Young (Corée du Sud), Pagliuca (Italie), **7.**
23. Boli (Cameroun), Kharine (Russie), **6.**
25. Azmi (Maroc), **5.**
26. Songo'o (Cameroun), Woon Jae (Corée du Sud), Canizares (Espagne), Atmatzidis, Karkamanis (Grèce), Alaoui (Maroc), Tcherchesov (Russie), **3.**
33. Minou (Grèce), **2.**

reusch® ÉQUIPEMENTS POUR LES GARDIENS DE BUT reusch®

AU MONDIAL, LA MAJORITÉ A CHOISI REUSCH

Valdo : « Paris est le

Forme d'injustice, Candido Filho Valdo n'est pas allé aux États-Unis. Son talent valait pourtant qu'il figure dans l'équipe du Brésil. Afin de combler ce vide, il a reporté toutes ses ambitions sur Paris. Son club, sa ville. Il n'y a pas plus parisien que ce Brésilien attachant.

« VOUS êtes désormais l'un des " anciens " du Paris-SG...

— *(Il sourit.)* Oui, avec Colleter, Le Guen, Ricardo, et David *(NDLR : Ginola)* aussi, je crois. Ils sont contents d'être là, comme moi. Je vais attaquer ma quatrième saison à Paris, la plus attendue peut-être.

— A part l'arrivée de Luis Fernandez, votre nouvel entraîneur, on n'observe pas de grands changements dans l'effectif, contrairement à ce qui s'est passé les années précédentes...

— C'est le choix de Luis et des dirigeants. Le groupe est bon, très fort. Il l'a déjà prouvé.

— Tout tourne en vérité autour de Luis Fernandez et de la manière dont il va travailler. Le connaissiez-vous avant ?

— J'ai joué contre lui quand il était encore joueur à Cannes, et je l'ai surtout rencontré à la Coupe du monde 1986.

— Quelle impression vous avait-il alors laissée ?

— Ce n'est pas parce qu'il est mon entraîneur aujourd'hui, mais j'ai toujours aimé le style de Luis sur un terrain. A cette époque-là, au Mexique, il y avait une très grande équipe de France avec Giresse, Tigana, Amoros et le maître, Platini. Dans son système de jeu, cette équipe s'appuyait beaucoup sur Luis. A Guadalajara, du banc de touche, quand nous avions joué contre les Français, c'est ce que j'avais remarqué.

« Quelle équipe, la France de 1986 ! »

— On devinait le meneur d'hommes ?

— Il criait tout le temps, demandait aux uns et aux autres de se replacer. A mon avis, il jouait un rôle très important, c'est comme ça que j'avais vu les choses. *(Rêveur.)* Quelle équipe c'était !

— C'est un souvenir moins bon pour le Brésil...

— Nous n'avons pas le même que la France. C'est le foot...

— Comment s'est passé le premier contact avec Luis, lors de la reprise de l'entraînement ?

— Très simplement. Il parle facilement. Quelques-uns d'entre nous, comme Vincent *(Guérin)* et David, ont joué avec lui et ils disent qu'il n'a pas changé du tout. Au niveau des rapports, il n'y a aucun problème. C'est très important.

Comme tout bon Brésilien formé à l'école de la rue, Valdo veut prendre du plaisir sur un terrain, et en donner. Luis Fernandez l'encourage à laisser parler son tempérament, lui qui n'en a jamais manqué.

« Un jeu à une touche »

— Sentez-vous dès maintenant une différence avec la saison dernière, lorsque Artur Jorge était aux commandes ?

— Bien sûr. Chaque entraîneur a sa façon de diriger, c'est normal. On a fait de bonnes choses avec Artur Jorge, on va en faire d'autres avec Luis. En stage d'avant-saison, on a très bien travaillé avec tout le staff, Alonso, Bats, Toko.

— D'autres perspectives s'ouvrent-elles devant vous, avec de nouvelles orientations de jeu notamment ?

— Il va y avoir une évolution, certainement, mais pour changer il faut également que les résultats suivent. Pas la peine de faire le spectacle si c'est pour perdre. Les premiers matches auront une grande importance. Si ça démarre bien, on pourrait voir ensuite un grand Paris.

— Vous paraissez très motivé ?

— Franchement, je suis heureux car on s'entraîne à la manière brésilienne, à une ou deux touches de balle.

— Cela vous plaît davantage ?

— J'ai toujours été à l'aise au PSG. Cette année, je le serai sans doute encore plus, en tout cas je l'espère, parce que je pense comme Luis. Il faut jouer à une touche de balle, éliminer, dribbler quand c'est nécessaire, prendre des risques. Le tout avec beaucoup de vitesse et de rythme.

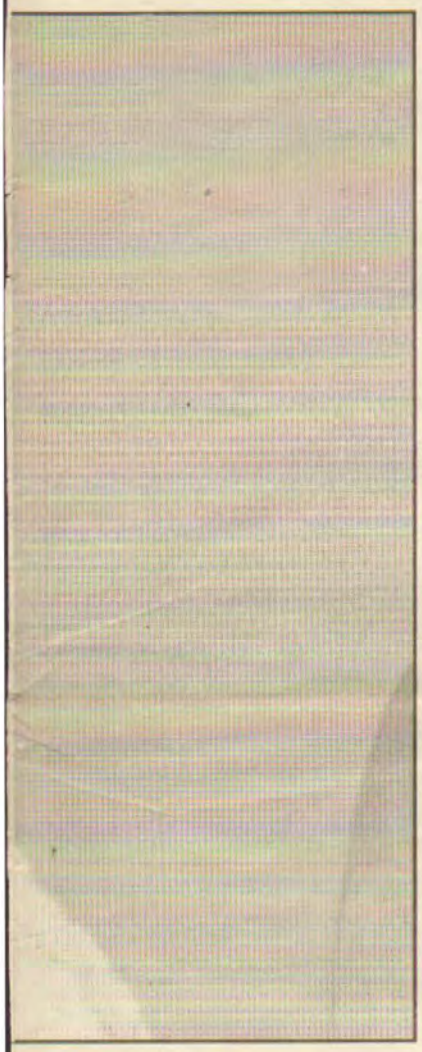
— On a dit que, quelquefois, vous n'étiez pas content des matches du PSG la saison passée ?

— Je n'ai jamais parlé de ça. J'ai toujours été clair et net envers moi-même. Je sais quand je suis bon, mauvais ou moyen, et il nous est arrivé avec Paris de jouer plus ou moins bien ; nous étions les premiers à nous en rendre compte. On a beaucoup discuté à ce sujet un peu partout. On disait que le PSG était mauvais, zéro, je ne suis pas d'accord. Nous avons réalisé le même parcours que le Milan AC.

— A base de scores étriqués ?

— 1-0, c'est triste, je le reconnais, mais le foot peut aussi avoir ce visage parfois. Le

grand défi de ma vie »



résultat reste le plus important. On n'a pas compris que nous faisions une saison proche de celle des Milanais, qui ont été champions et gagné la Coupe d'Europe.

« Je vais marquer plus de buts »

— Vous n'avez pas réussi aussi pleinement, en échouant en Coupe d'Europe...

— Oui, nous avons échoué pour la deuxième fois. La troisième doit être la bonne.

— Luis Fernandez voudrait que vous soyez plus près de vos attaquants, que vous marquiez plus de buts ?

— Nous avons effectivement abordé cette question. Je suis un joueur qui bouge beaucoup, qui participe, et je ne peux pas rester sans rien faire s'il y a un problème derrière. Donc, je me repliais souvent jusqu'ici pour venir aider. Mais j'aime davantage être devant, donner la dernière passe, marquer.

— Allez-vous évoluer dans un registre différent ?

— C'est sûr. Je serai plus en soutien des attaquants, avec la possibilité d'être plus efficace. Je vais inscrire plus de buts. L'an dernier, David et George étaient trop isolés, d'où nos difficultés. On ne pouvait pas revenir chercher le ballon derrière et être ensuite avec eux près du but, d'autant qu'ils vont vite tous les deux. Vincent y est parvenu, mais se retrouver en bonne position et marquer après une course de 30 mètres n'est pas toujours facile.

— Vous-même, vous venez de souligner que cette saison était très attendue...

— Oui, cela tient à l'arrivée de Luis, qui a accompli du bon boulot à Cannes. Il vient à Paris pour apporter quelque chose de nouveau, et pour l'instant tout le monde est ravi. On travaille dur, mais dans la joie. La bonne humeur, la gaieté à l'entraînement, dans les vestiaires, c'est ce qui permet de remporter des matches. Tout commence par là.

— On va vous demander de tout gagner ?

— Ce serait fantastique si nous arrivions à être de nouveau champions de France. Mais attention à Bordeaux, qui a recruté d'excellents joueurs et engagé un grand entraîneur, M. Toni. Je le connais bien, j'ai travaillé avec lui à Benfica. Nous avons quand même l'effectif pour garder le titre.

— La Coupe d'Europe ?

— Nous devons d'abord passer le tour préliminaire. Dès le mois d'août, ce sont les deux matches à ne pas manquer. Après, si nous accédons à la formule Championnat, c'est différent. Il y a toujours une chance de se rattraper.

— Après trois grandes saisons, l'équipe a-t-elle autant soif de conquêtes ?

— Elle n'est pas encore allée au bout, elle n'a pas gagné une Coupe d'Europe. Pour prétendre être un grand club, on ne peut pas se contenter d'un titre dans son pays. Il est nécessaire de décrocher une Coupe européenne. Et pour y parvenir, il faut se battre, travailler.

— Sans l'OM, PSG n'est-il pas un peu seul en piste ?

— Tout le monde voulait gagner contre Marseille, et pour nous c'était notre adversaire le plus direct. Pour le football, c'est regrettable de voir les Marseillais en Deuxième Division. Ils ne vont pas manquer seulement à Paris, mais à toutes les équipes. Quand l'OM arrivait quelque part, c'était la fête.

« En 1986, l'équipe de France s'appuyait beaucoup sur Luis Fernandez. Il criait tout le temps, demandait aux uns et aux autres de se replacer. »

« Il y a beaucoup de candidats au titre »

— Le PSG a-t-il pris la place de Marseille ?

— Il essaie, et il a tout pour atteindre le même niveau, même si c'est difficile. Marseille est connu aux quatre coins du monde, mais dans pas mal de pays, en Italie, au Portugal, au Brésil, on commence à parler de Paris. Nous sommes considérés comme un club d'avenir. C'est bon signe.

— En dehors de Bordeaux, redoutez-vous d'autres équipes ?

— Il y en a beaucoup. Monaco est très solide, et vient d'engager Anderson, l'attaquant que tout le monde voulait. Comme Bordeaux, Strasbourg s'est bien renforcé. Lens, Auxerre, Montpellier sont toujours là.

— Nantes ?

— *(Sourire.)* J'allais oublier Nantes. Excellente équipe. En France, il y a de nombreux candidats au titre par rapport à certains Championnats étrangers.

— Vous avez repris l'entraînement sans vos amis brésiliens, Rai et Ricardo...

— *(Il coupe.)* Ce ne sont pas mes amis, ce sont mes frères, et ils me manquent beaucoup, c'est vrai.

« J'avais ma place »

— Avez-vous de leurs nouvelles ?

— Non, pas particulièrement. D'un côté, je suis content pour Rai, qui a joué deux matches aux États-Unis, avant d'être sorti malheureusement. C'est un nouveau coup dur pour lui. De l'autre, je suis triste pour Ricardo. Il a dû quitter l'équipe avant que la Coupe du monde ▶

Photos PRESSE SPORTS

Valdo : « Paris est le grand défi de ma vie »

débute à cause d'une blessure. C'est pire que tout. Moi, je n'y suis pas allé du tout, mais lui, il était de la fête et il a été obligé de rentrer. C'est terrible.

— N'est-il pas très dur pour vous d'avoir été écarté de la sélection ?

— *(Soupir.)* Évidemment. C'est le choix de l'entraîneur, mais je suis sûr aujourd'hui que j'avais ma place dans l'équipe, pas seulement dans le groupe. Je souhaite maintenant que le Brésil soit champion du monde. C'est important pour nous les joueurs, ainsi que pour tout notre pays, qui vient de perdre sa dernière idole, Ayrton Senna. J'ai connu la déception de deux éliminations, en 1986 et en 1990, je sais ce que c'est de faire ses valises avant la fin. J'espère que, cette fois, le Brésil remportera une quatrième couronne.

— Ce serait quand même une grande frustration de rater un tel moment...

— De toute façon, après ma saison au PSG, j'ai été très déçu de ne pas aller aux États-Unis. Cela va rester un mauvais souvenir dans ma carrière. Quand je vois l'équipe là-bas, je m'imagine toujours avec elle sur le terrain. Je ne méritais pas ça.

— Comment expliquez-vous cette éviction ? Une entente difficile avec Parreira ?

— Pas du tout. J'ai toujours agi correctement, je n'ai jamais rien dit. Parreira a même déclaré après la qualification qu'il était satisfait de mon comportement et qu'il comptait sur moi pour la World Cup. Ce sont ces dernières paroles à mon sujet. J'ai attendu ensuite en vain qu'il m'appelle.

« C'est difficile d'être l'entraîneur du Brésil »

— Avez-vous cherché à le joindre afin d'obtenir une explication ?

— Non, je n'avais pas le droit de faire ça. Je pense seulement à une chose : l'an passé, j'ai peut-être commis la faute de rentrer en France pour jouer contre Montpellier et de ne pas repartir disputer le dernier match des éliminatoires au Brésil. Autrement, ce n'est pas logique. Il y a des joueurs, dont je ne vais pas citer les noms, qui sont dans le groupe alors qu'ils étaient remplaçants cette saison et qu'ils n'ont pas joué pendant six mois. *(Fataliste.)* C'est la vie. *(Sans rancune.)* Pourvu que le Brésil arrive en finale...

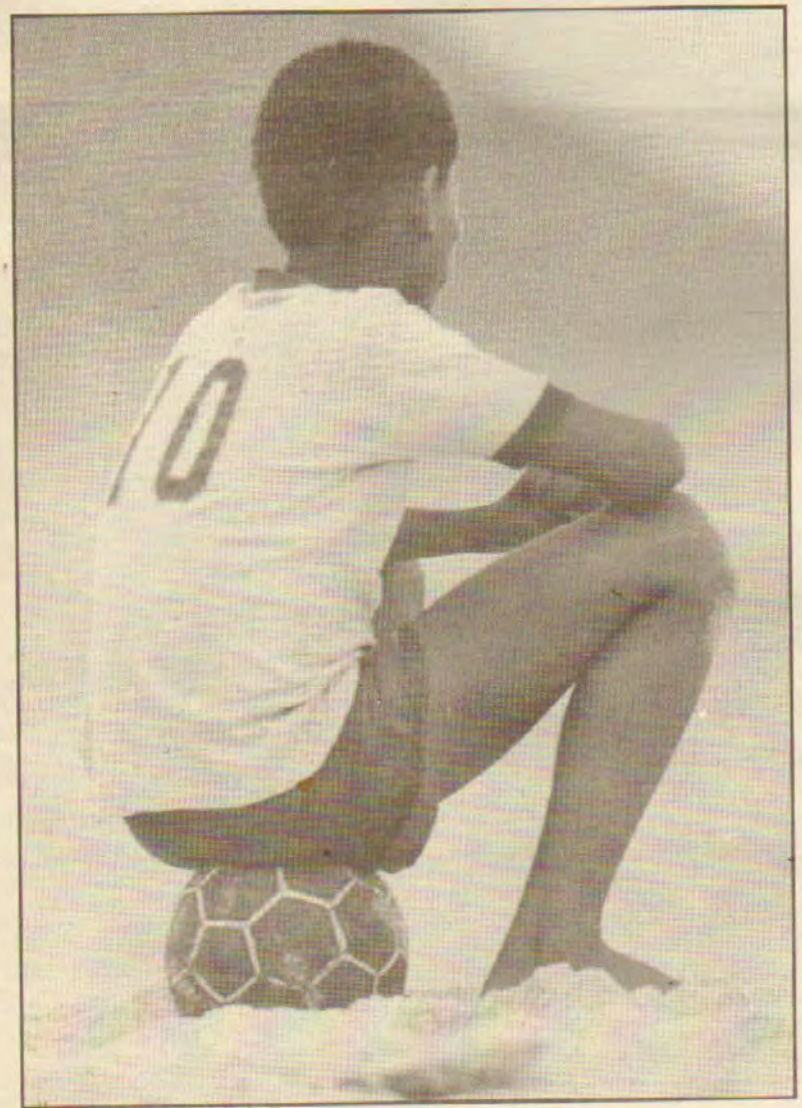
— En voulez-vous à Parreira ?

— Il faut faire la part des choses. Il est très difficile d'être l'entraîneur de l'équipe nationale brésilienne. *(Il insiste.)* Très difficile parce qu'il est possible de bâtir quatre sélections de la même valeur. Peut-être qu'un jour je serai coach et que je comprendrai mieux.

— Vous êtes tenté par le métier d'entraîneur ?

— Aujourd'hui, non. Mais j'aime beaucoup le ballon, et il ne me sera pas facile de vivre loin de cette passion quand j'arrêterai. Je connais pas mal de gens qui ont dit : " Moi ? Après ma carrière, fini le foot ! " *(Amusé.)* Ils sont tous entraîneurs. Socrates, Oscar, Abel... *(Il montre sa poitrine.)* C'est le cœur. Le football leur manquait trop.

— Que pensez-vous des prestations du Brésil aux États-Unis ?



« Je souhaite que le Brésil soit champion du monde. C'est important pour nous les joueurs, ainsi que pour tout notre pays, qui vient de perdre sa dernière idole, Ayrton Senna. »

— Il y a eu des matches où il a bien marché, d'autres où il s'est montré plus moyen. Ce n'est pas le super-Brésil, mais il fait son chemin. Avec la chaleur qui règne lors des rencontres, 40 à 45°, ça ne doit pas être facile de jouer. On est obligé d'en tenir compte.

— Peut-il être champion du monde ?

— Tout est réuni. Il a eu beaucoup de chance lors du tirage au sort. Il avait des équipes à sa portée dans son groupe, puis, en huitième, les Américains n'étaient pas des adversaires insurmontables ; en quart, contre les Pays-Bas, il a disputé son plus beau match, soulevant beaucoup d'espoirs.

— Avez-vous été surpris par les performances de certaines sélections ?

— La Roumanie a la meilleure équipe. Jusqu'aux quarts, elle a toujours évolué à un très bon niveau, sur un rythme soutenu, emmenée par d'excellents joueurs comme Hagi. Mais le Brésil reste mon favori, avec l'Italie qui s'en est bien sortie.

— Le Brésil ne vit-il pas parfois sur son passé. Est-il réellement toujours le Brésil, celui qui donne du rêve ?

— Il offre sûrement moins de spectacle

qu'en 1982, par exemple. L'équipe éliminée par l'Italie en Espagne reste la plus belle avec Socrates, Junior, Leandro, Zico, Edinho. Celle d'aujourd'hui possède surtout des joueurs capables de faire la différence comme Romario ou Bebeto, plus Leonardo, le plus grand à mon avis. Il joue un rôle capital, et sa suspension constitue un gros handicap.

— D'où vient le pouvoir d'attraction qu'exerce toujours le Brésil, même s'il est moins séduisant ?

— Ça vient de l'époque des Pelé, Garrincha, Jairzinho, Tostao, Gerson. De père en fils, la légende de ces joueurs extraordinaires s'est transmise. A la vidéo, on regarde leurs dribbles, leurs buts, on en parle tout le temps. Au Brésil, tous les enfants naissent avec un ballon, et ils jouent partout avec, dans la rue, sur la plage. C'est rare de voir un jeune garçon jouer au tennis ou courir. Se retrouver avec un ballon est presque une obligation. Il ne peut pas en être autrement.

— Vous êtes passé par là ?

— Lorsque j'étais enfant, il n'y avait que le ballon.

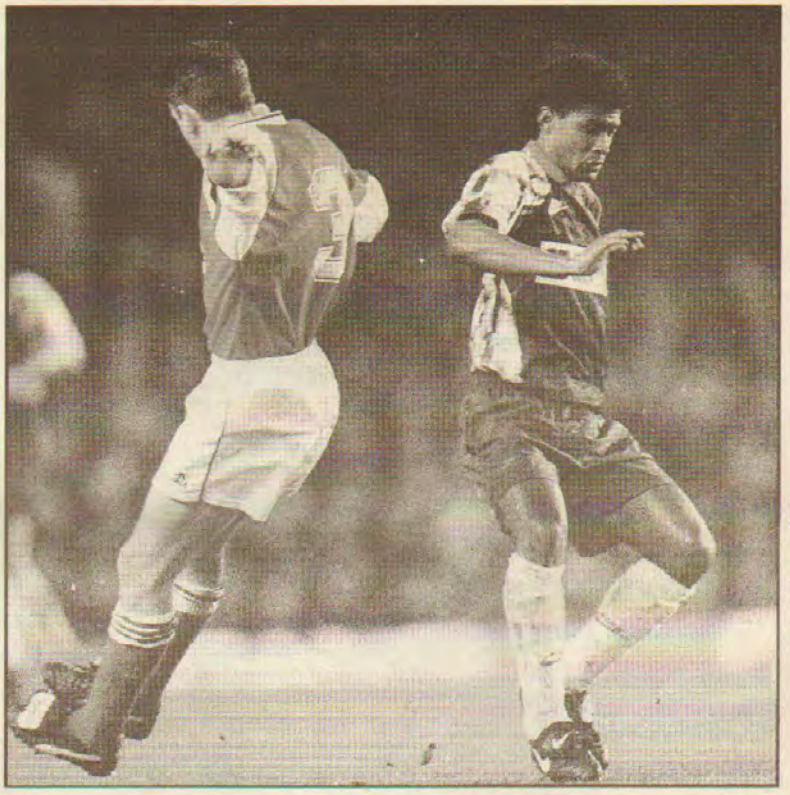
« Il faut parler au public »

— La différence vient de cette formation naturelle ?

— Oui, le Brésilien apprend le toucher de ballon tout petit, et il y a de la magie dans son geste. En Europe, on apprend à travailler avec la balle à quinze ou seize ans, cela ne donne pas le même résultat.

— On voudrait que le PSG soit plus brésilien ?

— Je crois que l'on peut toujours apporter un peu plus. C'est une question de travail et de volonté. On ne doit rien négliger, car nous faisons le plus beau métier du monde. Nous sommes des privilégiés. Malheureusement, ça ne dure pas longtemps. C'est pourquoi il faut en profiter et s'amuser sur le terrain, mais de façon intelligente.



Un ballon sur la plage, Senna, Garrincha, images de toujours d'un Brésil qui espère, pleure, vénère. A Paris, Valdo aime retrouver la ferveur et la chaleur des supporters, comme à Porto Alegre, Rio, Sao Paulo, Bahia...

— Tout en donnant du plaisir au public, donc ?

— A 1-0, on n'a pas vraiment l'occasion de soigner le spectacle. S'il y a deux ou trois buts d'écart, c'est déjà différent. Une petite fantaisie dans un contrôle de balle devient possible, on peut ajouter le petit plus pour le public, montrer que l'on s'amuse. Il y a des moments plus propices que d'autres.

— Vous amusez-vous toujours ?

— *(Rires.)* Dès que je le peux, je m'amuse. Quelquefois, les choses ne se passent pas très bien, et c'est difficile. Mais il faut parler au public. Quand je me tourne vers lui, c'est pour qu'il nous aide. On a besoin de se sentir chez soi, et ce sont les spectateurs qui nous donnent cette sensation. Comme ça, on est plus tranquilles. Il y a cette présence, plus le terrain que l'on connaît par cœur. Au Parc, même de dos, je sais où sont les 18 mètres. Le moindre endroit de pelouse ne m'est pas inconnu. Je suis chez moi.

« Maradona était le dernier génie »

— N'est-ce pas dommage que, pour le public de la Coupe du monde, la Colombie ait été éliminée tout de suite ?

— Il n'y a pas que Pelé qui avait donné comme favori la Colombie. Ma préférence allait également aux Colombiens lorsque l'on m'interrogeait avant le début de la compétition. Et comme tout le monde, j'ai été déçu par l'échec de cette équipe qui avait marqué cinq buts aux Argentins. Le foot a perdu beaucoup avec cette élimination. La Colombie a été sortie bêtement, en prenant des buts impardonnables à ce niveau, comme ce but de Hagi, de 30 mètres !

— Vous parlez beaucoup du capitaine roumain...

— Jusqu'ici, c'est le meilleur joueur de cette Coupe du monde. *(Désolé.)* Diego également avait été excellent... Ce qui est arrivé est dommage. Je suis triste pour lui, car c'était le dernier génie.

— L'artiste a raté sa sortie...

— Qu'il finisse ainsi me fait beaucoup de peine. Il va lui être difficile de figurer dans l'histoire aux côtés de Pelé, Beckenbauer, Cruyff, Van Basten. La critique ne lui pardonnera pas. On parlera toujours de son jeu, mais aussi de la drogue, du dopage.

— On n'a pas beaucoup évoqué votre avenir ? Êtes-vous parisien pour longtemps encore ?

— J'espère. Mon contrat se termine dans deux ans, tout dépend maintenant des résultats et des matches que je ferai. Mais je suis prêt à jouer à Paris plusieurs années.

— Vous vous y plaisez ?

— Le PSG, c'est le grand défi de ma vie, et j'y suis bien. J'aime beaucoup Paris, la ville. J'ai des amis, un bon salaire, j'ai tout ce qu'il faut. »

Jean-Marie LORANT, à Pouligny

Photos PRESSE SPORTS

Photo Philippe GEORGIN/HOT SPORTS

La fougue de Michel (ci-contre), la soif de revanche de Rousset, l'expérience du Franco-Suisse Ohrel (s'il vient)... Autant d'arguments pour que Rennes s'installe en D 1.

Le Stade Rennais à pas

Surtout ne pas rater ce retour en Première Division. Le club breton recrute donc en douceur, sans esbroufe, et attire des noms de bonne tenue. Subsistent cependant des incertitudes, en particulier dans le choix des étrangers.

LES coups d'éclat façon esbroufe sont décidément bien proscrits. Leçon tirée d'un passé encore chaud, voire sensible. Le Stade Rennais remonte en Première Division mais ne chavire pas dans le standing haut de classe. D'abord le site campagnard clos du stage d'avant-saison la semaine dernière. Saint-Gildas-du-Rhuys et son église romane, un millier d'habitants, dans l'arrondissement de Vannes (Morbihan). Le centre Vacances et joie se trouve un peu à l'écart, bruits polueurs néant. Les locaux évoquent les colos d'adolescents, grand réfectoire et lits étroits dans mini-pavillons. A l'aise, les joueurs sont dorlotés par un entourage familial et peuvent vivre intensément le programme de reprise, plutôt intensif. La pelouse de Sarzeau se trouve à deux pas, le centre de thalasso aussi.

Dans un cadre à son image, modeste et sans chichis, Michel Le Milinaire vit son retour sur les bancs de l'élite dans un état de décontraction totale, concentré mais pas angoissé. Voilà quatre saisons, il était alors lavallois, ne fréquentait plus la Première Division. « Sans cracher sur la D 2, c'est une grosse satisfaction de retrouver le haut niveau, les grandes équipes, les stades pleins. » Il sait parfaitement que le Stade Rennais vit des jours cruciaux, surtout que l'attente grandit dans toute la Bretagne. « Je ressens l'impatience du public, des médias... Ils attendent des noms. Certains sont déjà officiels, mais les gens en réclament d'autres. Nous laissons dire et nous agissons point par point en prenant notre temps. Ça correspond à mon caractère, je ne suis pas un homme de coup de sang. L'actuelle période de transition se déroule comme nous le souhaitions. »

Michel et Rousset, les affamés

Sans effet d'annonce tonitruante certes, mais avec déjà plusieurs certitudes. La dernière en date correspond à l'engagement pour quatre saisons du Lavallois Patrice Carteron. Ce défenseur de vingt-quatre ans arrive pour étoffer l'effectif, et une place sur le flanc de la défense peut lui revenir. Pascal Fugier, lui, devrait occuper le poste d'arrière latéral, il est le premier d'un trio marseillais (avec Rousset et Thomas) qui compose pour l'instant la colonne vertébrale du recrutement des Rouge et Noir.

Selon le staff rennais, cette connexion olympienne ne correspond à rien de prémédité, plutôt à une simple opportunité. Avec sa grosse centaine de rencontres de Première Division à Lyon puis à l'OM, Fugier symbolise parfaitement le pro d'expérience encore jeune (et pas cher) que le club cherche. « Vu ce qui se tramait à Marseille, il fallait que je prenne une décision. Le Stade Rennais s'est manifesté le premier, alors j'ai pris. Je voulais un club qui me fasse confiance pour me donner à plein. Cela dit, je garde un grand souvenir de mon année à Marseille. En si peu de temps là-bas, j'ai plus appris qu'en huit saisons à Lyon. C'est une expérience à vivre. Ici, c'est plus strict. »

Photo PRESSE SPORTS

La venue d'un autre Marseillais relève davantage du pari, crédible toutefois. Celui engagé avec Gilles Rousset, doublure de Barthez pendant un an après une fin de séjour mouvementée à Lyon. Certes, il manque de compétition, reconnaît qu'il doit démontrer la fiabilité de son talent et de son mental. « A l'évidence, il est affamé... Il doit prendre une revanche et montrer qu'il est digne de la D 1. Il fut quand même doublure en équipe de France. Platini n'était pas un sot. » (Le Milinaire).

Les deux parties avaient pris contact dès mai dernier. Après un blocage financier et une tentative avortée pour engager le Caennais Dutruel, les dirigeants bretons ont confirmé leur offre. Rousset : « J'ai consenti des efforts mais ce n'est rien, vraiment. Il fallait que je rejoue. A Marseille, on m'avait promis que je jouerai la Coupe. L'exclusion du club des compétitions internationales ne l'a pas permis. » Selon Gérard Lefillatre, manager général du Stade Rennais, « Gilles sera titulaire et il a toute notre confiance ».

Pascal Rousseau, ex-tenant du poste, pourrait partir à l'étranger. Dernier maillon de la chaîne marseillaise, Jean-Christophe Thomas a aux yeux de Le Milinaire le double avantage de la maturité et de la polyvalence. A Rennes, il devrait occuper le flanc gauche du milieu de terrain d'autant que Jean-Luc Ribar, autre gaucher, a demandé à quitter le club « pour raisons personnelles ».

Les exigences de la Première Division ne détournent pas le Stade Rennais de sa ligne de conduite. Aucun motif ne pourrait écorner sa politique de jeunes. Depuis des mois, l'attaquant du Red Star Samuel Michel (23 ans) était surveillé, supervisé, épié. Le transfert s'est opéré naturellement, et, vu les premiers entraînements, le club ne regrette rien. Michel Le Milinaire : « Sa motivation est totale et il démontre un appétit permanent. Il a un vrai sens du but, demande sans cesse le ballon... Il a de grandes

chances de réussir en Première Division dès cette saison. »

A deux semaines de la reprise du Championnat, le Stade Rennais a donc bien avancé, mais en réalité un éventail d'incertitudes recouvre encore l'attribution de postes clés. En vrac, les cas Cyprien, Ohrel, Iliev et le choix de l'avant-centre. Convoité par Lyon pour un contrat de longue durée, le stoppeur stéphanois avait surpris en signant à Rennes pour une saison. En fait, l'international se donne un an pour guérir son tendon d'Achille *(NDLR : Il pourrait rejouer dans un mois.)* et pour retrouver son niveau.

Ainsi, l'été prochain, il pourrait négocier un départ pour l'étranger. Stuttgart, Dortmund, Torino, Naples le convoitaient avant sa blessure, les ponts ne sont pas rompus. Le contrat moral entre les deux parties est sans ambiguïté. Mais la semaine dernière un club italien se serait de nouveau manifesté. De là à envisager un prochain départ de Cyprien... Gérard Lefillatre n'y croit pas, le joueur se déclare attaché à Rennes et désireux avant tout de retrouver la totalité de ses moyens. Seulement, une clause de son contrat prévoit que le club ne peut s'opposer à son départ en cas d'une importante offre venue de l'étranger.

En direct avec la World Cup

Téléspectateurs attentifs de la World Cup, les techniciens rennais ont vérifié la valeur d'un de leurs choix via le petit écran. Depuis plusieurs semaines, ils négocient avec le Servette de Genève à propos de Christophe Ohrel. Ce milieu relayeur flanc droit n'a pas le tranchant d'un Sutter, mais il tient bien sa place dans les rangs de la sélection helvète. Autre avantage, il bénéficie de la double nationalité.

Lefillatre : « Le joueur veut absolument venir chez nous, mais nous avons beaucoup de mal à négocier avec les gens du Servette. Ils changent souvent d'avis. » A l'origine, le club genevois réclamait 8 millions de francs, soit l'indemnité UEFA, une somme irréaliste. Maintenant, les négociations portent sur 2 ou 3 millions de francs, et Rennes ne veut pas perdre davantage de temps.

Toujours au rayon Coupe du monde, les dirigeants bretons guettaient l'apparition de leur libero Nikolai Iliev au sein de l'équipe de Bulgarie. Ils auraient pu juger l'état de forme d'un joueur inactif depuis un an à cause d'une déchirure des ligaments croisés. C'est raté, il est resté sur le banc. Pourtant, Le Milinaire ne s'inquiète pas : « Le fait qu'il soit retenu en sélection est déjà rassurant. Il a participé aux matches de préparation... Le sélectionneur n'est pas un rigolo, il n'a pas voulu lui faire une fleur en l'emmenant aux États-Unis. » De toute façon, Iliev rejoindra bientôt Rennes pour passer des tests. Pour l'heure, Mimi le considère « à quatre-vint-dix pour cent rennais ».

Reste le cas de l'avant-centre. L'Ougandais Magid Musisi, en berne depuis deux ans, a rejoint Bursaspor en Turquie. Vu la jeunesse des attaquants du groupe, l'objectif principal demeure l'acquisition d'un buteur d'expérience. Samedi, contre Le Havre, le Stade Rennais a mis à l'essai le Yougoslave d'origine albanaise Adrian Kozniku (26 ans) d'Hajduk Split.

La reprise approche mais les dirigeants ne trancheront pas à l'emporte-pièce. Un moment, un imprésario leur a même proposé Rudi Völler, désireux paraît-il de rester encore un an en France avant de rentrer au pays. Le montant des sommes en jeu a rapidement arrêté les démarches même si l'Allemand a déclaré ce week-end aux États-Unis que Rennes faisait partie des destinations possibles, derrière Benfica cependant.

A nouveau dans les hautes sphères, le Stade Rennais se prémunit sereinement contre les mauvais coups de froid. A deux grosses semaines du premier match, il lui manque encore quelques atouts pour supporter parfaitement l'altitude.

Christophe LARCHER, à Sarzeau

comptés

Gourvennec : « Je vais découvrir un nouveau monde »

Le meneur breton, grand espoir du footbal français, sait tous les regards braqués sur lui. Pourtant, il garde l'œil clair et compte avant tout mettre son talent au service du Stade Rennais. Sans s'enflammer.

« QU'ATTENDEZ-VOUS de ce retour du Stade Rennais en Première Division ?

— Nous visons bien sûr le maintien, mais pas à n'importe quel prix ni de n'importe quelle manière. Ici le public est exigeant, il réclame une vraie qualité de jeu. Nous nous efforcerons de faire des résultats en pratiquant un football cohérent.

— La crainte principale est de vivre une année galère qui se conclurait par un nouvel « ascenceur ».

De toute façon, quand on vit une telle saison, on ne va pas au bout. La meilleure solution est de mettre en place un football intelligent, j'espère qu'on en aura les moyens. Le recrutement est plutôt fait en ce sens.

— Le but est-il d'agir dans la continuité de la saison passée, où le jeu rennais se signalait par un niveau de construction supérieur à la moyenne ?

— Quand une équipe monte en Première Division sans fonds de jeu, elle a du mal à se maintenir. La saison dernière, même si certaines prestations n'étaient pas bonnes, notre jeu était posé. Il se rapprochait du style de la Division 1, même si nous n'avions pas du tout une équipe de Division 1. Nous montons avec un acquis de fonds de jeu.

— La Division 1 représente-t-elle un rêve de gosse ou la consécration logique d'un long travail ?

— Moi et d'autres jeunes Rennais sommes là parce que nous l'avons mérité. Cette montée arrive après une bonne saison. Mais il reste encore plein de choses à prouver. Ce n'est donc pas un aboutissement, c'est plutôt le chemin qui continue. Nous n'allons pas nous arrêter là.

— Dans quel état d'esprit appréhendez-vous cette saison ?

Je suis s'abord très curieux de savoir comment tout va se passer. Mais je suis calme. Il est inutile de se faire une montagne de la D 1, je ne vais pas risquer ma vie. C'est la meilleure chose à se dire même si je viens pour mordre dedans.

— Lors de la saison 1991-92, vous aviez goûté à la Première Division. Quels souvenirs en gardez-vous ?

— J'avais joué cinq matches... C'était dans un contexte difficile car nous jouions le couteau sous la gorge à cause de la crainte de la relégation. A l'époque, je débutais dans le milieu pro. Ce n'est pas un bon souvenir.

— Aujourd'hui, la situation est plus confortable.

— Les données ont changé. J'ai grandi, je profite d'un acquis. Les deux années de Division 2 ont été très formatrices. Maintenant, il va falloir s'adapter à un autre niveau. Cette fois, je serai plus serein et je pourrai jouer mon jeu.

— Les spécialistes estiment que votre style très technique s'épanouira mieux en Première Division. Êtes-vous d'accord ?

— En Division 2, je subissais souvent un marquage individuel, j'étais sans cesse en position de duel. J'ai donc beaucoup appris au niveau de l'engagement. En Division 1, le style est différent, je vais devoir m'adapter. C'est un autre apprentissage, mais a priori le jeu devrait mieux me convenir.

« Je ne vais pas faire mon numéro »

— Vu les promesses affichées depuis deux saisons, les gens attendent beaucoup de vous...

— Je ne viens pas pour briller et montrer à tout le monde que je me balade en D 1. Rennes ne s'en sortira que si les joueurs travaillent ensemble. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent sur moi, la vérité, c'est qu'il faut que l'équipe brille, pas seulement moi. Je pars avec dans la tête des aspirations collectives, je ne vais pas faire mon numéro.

— Vous avez quand même conscience des espoirs mis en vous. Vous allez être jugé.

— Les journaux ont beaucoup parlé de moi. Je ne l'ignore pas. Mais, pour ne pas être perturbé, le mieux est d'oublier ces compliments et de se concentrer sur l'équipe. Je vais bientôt découvrir un nouveau monde. Ensuite arrivera ce qui devra arriver. On peut me mettre la pression que l'on veut, je ne vais pas être perturbé. Je suis bien dans mes baskets. Il y a eu des milliers de joueurs de D 1 avant moi, je ne suis qu'un joueur de plus, c'est tout.

— Michel Le Milinaire désire que vous soyez l'initiateur du jeu rennais. Souhaitez-vous assumer ces responsabilités ?

— Bah ! c'est mon poste ! J'essaierai de réaliser ce que je sais faire. Je vais tenter de montrer mes qualités. Je ne réinventerai pas mon foot sous prétexte que je monte en D 1. C'est la continuité, soit je passe, soit je ne passe pas. C'est clair et net... On me dit que je suis un peu carré d'esprit, vous comprenez pourquoi. *(Sourire.)*

— Justement, ce trait de caractère constitue la meilleure garantie pour bien vivre cette saison.

— Ma vision des choses découle de mon éducation. J'ai toujours évolué dans un milieu très serein, très simple. Ce n'est pas à vingt-deux ans que je vais m'enflammer. Quoi qu'il se passe, réussite ou échec, je ne changerai pas.

— Les grands clubs vous surveillent de près. Une bonne saison de votre part serait l'occasion de réaliser un beau transfert l'été prochain.

— Oh ! la la ! c'est bien loin tout ça... Ça ressemble à de la pression. Je ne veux même pas y penser. Pour l'instant, une seule chose m'intéresse, que Rennes réalise la meilleure saison possible. Je ne vais pas me projeter dans l'avenir. Pour l'instant, je ne suis qu'un novice. »

C. L.

● Pas de chance pour Stéphane Ziani. Le nouveau Bastiais a été victime d'une fracture du poignet gauche lors d'un match amical face à Perpignan. Mais cela ne devrait pas trop contrarier la suite de sa préparation. Burnier, lui, n'a pas été plus heureux : il a été victime d'une entorse de la cheville.

● Alors que l'on tenait son engagement pour acquis, le Néerlandais Tom Pronk n'a pas été retenu par Bastia. Il a donc regagné son pays, et les Corses sont maintenant sur les traces d'un stoppeur.

● C'est fait. Aziz El Ouali a quitté Bastia. L'international marocain, qui bénéficie de la double nationalité, a signé un contrat de deux ans à Châteauroux, où il retrouvera un autre ancien Bastiais, lui-même international marocain, Ismaël Triki.

● L'ouverture de la saison a été retardée de quarante-huit heures à Furiani. En effet, le match Bastia-Lyon, comptant pour la 3e journée de Championnat, a été repoussé du 5 au 7 août car il sera retransmis sur Canal Plus.

● Le centre de formation de l'AS Cannes a été admis en première catégorie. Un classement que le club azuréen doit à l'ensemble de ses résultats sportifs et scolaires et à la mise à disposition d'un terrain et de nouvelles installations à Saint-Cassien.

MUTATIONS

Le 29 juillet, on ferme !

Le conseil d'administration de la Ligue nationale a fixé au vendredi 29 juillet à minuit la clôture de la période de mutations pour la D 1 et la D 2. Seuls les joueurs professionnels en fin de contrat au 30 juin dernier et n'ayant pas trouvé de club à la date d'ouverture de ces Championnats (29 juillet) pourront signer un nouveau contrat jusqu'au samedi 27 août, minuit.

● Le manque de communication entre élus bastiais et dirigeants du club a failli provoquer un beau gâchis la semaine dernière. On s'est en effet aperçu que l'on ne savait plus où mettre la presse. Finalement, tout est rentré dans l'ordre. Les journalistes pourront occuper à nouveau les locaux qui étaient les leurs la saison dernière. Toutefois, il faudra les agrandir car on attend cette année de 30 à 50 journalistes à chaque match.

● A Font-Romeu, le stage de début de saison concocté par Jean Tigana n'a rien eu d'une promenade de santé avec, au programme, deux ou trois séances quotidiennes. L'effectif de l'OL a notamment enchaîné les footings à près de 2 000 m d'altitude, au col du Calvaire. Un nom prédestiné...

● Henk Vos, l'attaquant néerlandais du FC Sochaux, opéré d'un tendon d'Achille, se remet doucement de l'opération. Il ne devrait cependant pas revenir sur les terrains avant le mois d'octobre. Patience !

● Sonny Anderson, le nouveau Monégasque, est depuis peu le papa d'une petite Larissa, « celle par qui le bonheur arrive » en portugais. En outre, papa Sonny a installé toute sa petite famille au pied du Rocher...

● Le Franco-Sénégalais Mamadou Faye, qui était en fin de contrat avec le SC Bastia, a finalement resigné pour deux ans. Les négociations, qui achoppaient sur des aspects financiers, se sont finalement bien terminées, à la grande satisfaction des deux parties.

● Stéphane Dedebant a subi en milieu de semaine dernière une arthroscopie. Une intervention prévue de longue date et destinée à lui nettoyer le genou opéré il y a près de huit mois. Blessure qui l'avait tenu écarté longtemps des terrains. Dedebant devrait intégrer le groupe à la fin de cette semaine.

● En deux rencontres amicales, le SM Caen a concédé deux matches nuls. Tout d'abord sur sa pelouse de Venoix face à l'Autriche de Vienne (1-1), puis samedi dernier à Lyngby (2-2). Celio Silva, Simba et Huysmans ont été les premiers buteurs caennais de la saison.

● La rencontre entre le SM Caen et Monaco, prévue initialement le 13 août, a été avancée de vingt-quatre heures pour cause de retransmission télévisée sur Canal +. Ce sera la première apparition sur le petit écran pour les Caennais pour la saison 94-95.

● Le SM Caen a mis à l'essai en milieu de semaine dernière un stoppeur néerlandais répondant au nom de Steven Goossens. Agé de vingt-cinq ans, ce stoppeur qui joue depuis quatre ans à Lierse, en Belgique, après avoir porté les couleurs de l'Ajax, n'a pas trop convaincu les dirigeants normands qui auraient préféré le voir à l'œuvre en match plutôt qu'à l'entraînement. Un autre joueur néerlandais a été essayé au SM Caen. Il s'agit de Jerry De Jong, un international hollandais (3 sélections) qui jouait au PSV Eindhoven. Un stoppeur pas très grand (1,78 m) mais qui jouit d'une grosse expérience. Très bon au marquage à Lyngby, il pourrait signer dans les heures qui viennent au Stade Malherbe.

● Voyage express pour le SM Caen au Danemark. Dans le cadre de la Coupe d'Eté, les Normands sont allés affronter Lyngby, formation danoise de Première Division. La délégation normande eut la mauvaise surprise de jouer sur un terrain de banlieue dans un état pitoyable. D'où une légitime déception malgré le match nul obtenu.

● Kennet Andersson, le nouvel avant-centre de Caen, est devenu en l'espace d'une Coupe du monde une véritable vedette internationale. Les dirigeants caennais se frottent les mains de l'avoir fait signer avant le début de la compétition. Depuis, sa valeur marchande n'a cessé de grimper.

● Même si Pierre Mankowski entend faire tourner le brassard durant la période de préparation, il est pratiquement acquis que Dedebant sera le capitaine caennais cette saison.

● Le SM Caen doit disputer deux rencontres amicales en l'espace de trois jours. Jeudi, les Malherbistes affrontent Avranches (CN 1) à Pirou, dans la Manche, avant d'aller dimanche à Tilburg en Hollande affronter Willem II.

Furiani, procès reporté

Désormais, c'est officiel, le procès de la tragédie de Furiani, qui, le 5 mai 1992, avait fait quinze morts et plus de deux mille blessés, a été reporté. Initialement prévu pour le 3 octobre, il s'ouvrira en fait le 4 janvier 1995 devant le tribunal de grande instance de Bastia. C'est le procureur de la République, Roland Mahy, qui a officialisé ce report au cours d'une conférence de presse tenue mardi dernier. A cette occasion, le magistrat a répété que c'était l'importance des travaux d'aménagement (plusieurs millions de francs) entrepris dans l'enceinte du palais de justice de la ville, pour permettre l'accueil d'un maximum de gens dans les conditions de sécurité et de confort optimal, qui avait été à l'origine de cette décision. Comme prévu, le procès se déroulera dans la salle de la cour d'assises, mais celles de la cour d'appel du tribunal correctionnel et du tribunal de commerce seront aussi réquisitionnées. Par ailleurs, un circuit de vidéo transmission sera mis en place pour permettre la retransmission en direct des débats dans la salle du théâtre municipal. « Mais, a ajouté Roland Mahy, retransmission ne signifie en aucun cas enregistrement des débats. » Il faut ajouter que, si cette salle du théâtre avait pu être disponible courant novembre ou décembre, la date du procès aurait pu être avancée, mais cela s'est révélé impossible. De plus, le procureur général près la cour d'appel de Bastia, Christian Rayssaguier, a affirmé quant à lui que le report du procès ne saurait en aucune manière porter un quelconque tort aux victimes.

Michel de GENTILE

Anderson : « Champion avec Monaco... »

Entre les deux, son cœur n'a pas balancé longtemps. Sonny Anderson s'est engagé pour cinq ans avec l'AS Monaco, laissant le PSG orphelin d'un quatrième Brésilien. En stage à Talloires avec son nouveau club, il explique les raisons de son choix.

Photo PIERRE SPORTS

« Sonny, pourquoi Monaco et pas Paris ?

— Monaco m'a fait une proposition que je ne pouvais pas refuser. Le PSG me tentait, mais il aurait fallu que j'attende qu'il ait vendu Rai.

— Et vous souhaitiez être rapidement transféré ?

— Oui. La saison commence bientôt, je ne pouvais plus me permettre d'attendre. Je ne voulais pas rater le stage de préparation avec ma nouvelle équipe.

— C'est pourtant ce que vous aviez fait en arrivant en France, et cela vous a plutôt bien réussi...

— Avec l'OM, j'ai eu la chance de marquer très vite. Je ne doutais pas, mais cela m'a aidé à garder la confiance. Et puis j'en avais assez de ne pas être fixé sur ma prochaine destination.

— Vous savez pourtant depuis longtemps que vous alliez signer à Monaco...

— Oui. Cela fait plus d'une semaine que tout était prêt. J'ai préféré ne rien dire jusqu'à ce que tout soit officiel. En fait, Monaco avait fait une offre au Servette. Et j'étais presque certain que le PSG ne pourrait pas rivaliser.

— Le fait de ne pas jouer une Coupe d'Europe vous a incité à patienter ?

— Non. La Ligue des champions, je la jouerai la saison prochaine avec Monaco !

— Il faudra d'abord être champion de France...

— Oui. Champion avec Monaco. Nous serons l'adversaire principal du PSG. C'est sûr...

— Que vous ayez choisi Monaco n'étonne pas grand monde, mais pourquoi avoir signé pour cinq ans ?

— Monaco voulait me faire signer un contrat longue durée. Moi, je veux jouer la prochaine Coupe du monde en France. Après, il ne me restera plus qu'une année de contrat avec l'ASM. Si je brille, alors Monaco pourra me vendre à un bon prix. Et tout le monde sera content.

— Vous ne voulez donc pas finir votre carrière en France ?

— Si, pourquoi pas ? Mais nous n'en sommes pas encore là. J'ai beaucoup de choses à faire entre-temps.

— ...

— Être champion de France, jouer la C 1, attirer l'attention du sélectionneur brésilien...

— Vous lui en voulez de ne pas vous avoir emmené aux États-Unis ?

— Non. Valdo pourrait lui en vouloir. Pas moi. J'ai encore tout à prouver. Pour Valdo, c'est différent. Mais, de toute façon, vu le parcours de la Seleçao, personne ne peut reprocher quoi que ce soit à Parreira. Il gagne, donc il a raison.

— Vous pensez que le Brésil sera champion du monde ?

— Je suis optimiste. Cette fois, je le répète depuis longtemps, les Brésiliens ont eu un parcours difficile lors des éliminatoires. Avant, nous nous qualifiions facilement et nous pensions que rien ne pouvait nous arriver. Cette fois, personne ne donne l'impression d'avoir gagné avant de jouer. Cela ne peut que me rendre confiant en nos chances.

— Romario vous impressionne-t-il ?

— Ah oui ! C'est le meilleur joueur du monde pour le moment. Il devrait participer plus au jeu. Il n'est pas seul, et toute l'équipe joue pour lui. Bebeto et les autres sont aussi de très grands joueurs. Ils mériteraient de gagner la Coupe du monde. »

J. I.

● Patrice Revelles, annoncé partant de Caen, a visiblement retrouvé quelques couleurs avec l'arrivée de Pierre Mankowski. L'ancien Toulonnais semble avoir la confiance du coach caennais et pourrait finalement être conservé dans l'effectif.

Intox ou intox ?

La rumeur enflait à vue d'œil et, forcément, le nombre d'abonnés avec. Joli coup réussi par Martigues, dont les sponsors sont ravis. Joli coup de bluff en fait... Waddle ne jouera pas à Martigues la saison prochaine. Il l'a confirmé aux Etats-Unis, où il commentait pour ITV des matches de la World Cup.

● Jean Tigana et Guy Stéphan ont pu bénéficier d'un effectif quasiment au complet pour le stage de Font-Romeu. Seuls manquaient à l'appel Laville et Abou, sous les drapeaux, ainsi que Billong, Moulin et Franck, qui poursuivaient leur convalescence à Lyon. Dix-huit joueurs, dont les recrues, Sassus et Paille, ont donc été supervisées lors du premier match amical face à l'OM.

● Pétanque, balades en forêt, trempette dans les lacs de haute montagne... Durant le stage de Font-Romeu, les joueurs de l'OL ont conjugué préparation physique et détente. Certains se sont même affrontés canne à pêche en main. Parmi ces pêcheurs, Franck Gava, expert en la matière, et Laurent Delamontagne, qui a eu la chance de sortir une truite de taille très respectable...

● La fête du Sport aura lieu les 24 et 25 septembre. Le football s'y associera pleinement sur le thème de la défense de l'esprit sportif.

● « Soit les jeunes Lyonnais vont aller trop vite pour moi et je vais finir sur les genoux, soit je vais, à leur contact, cavaler comme à vingt ans. J'ai bon espoir... » Confidence de Stéphane Paille, la dernière recrue de l'OL, très impressionné par les qualités physiques et techniques de ses nouveaux coéquipiers.

● Stéphane Paille retrouvera avec plaisir, dès le 2 août, face à Monaco, le stade Gerland. C'est en effet sur cette pelouse que la dernière recrue de l'OL, alors sous les couleurs du FC Sochaux, en Deuxième Division, avait inscrit « le plus beau but de sa carrière », un amorti de la poitrine enchaîné par une reprise de volée. Ce soir-là, les Doubistes s'étaient imposés 7-1 face à l'OL. Les supporters lyonnais s'en souviennent encore...

● Jean-Marcel Ferret, le médecin de l'OL, se trouve actuellement aux Etats-Unis. Intégré à la commission médicale de la FIFA durant la World Cup, il a été appelé pour superviser la procédure des contrôles antidopage à Boston. Dans ce cadre, c'est lui qui a tiré au sort le numéro 10, Maradona, à la mi-temps du match Argentine-Nigeria...

Réglementation des intermédiaires

Le Conseil fédéral a pris connaissance des dernières directives et instructions de la FIFA relatives à la fonction d'intermédiaire ou d'agent de joueurs dans le football. Cette activité sera désormais très strictement réglementée (homologation par les fédérations nationales, caution déposée auprès de la FIFA...). La Fédération et la Ligue assureront très prochainement la plus large diffusion à la circulaire de la Fédération internationale.

● La commission paritaire d'appel de la Ligue se réunira le mardi 12 juillet à Paris pour étudier le cas du joueur danois Torben Frank. Ce dernier a fait appel de la décision de la commission juridique de la Ligue qui, lors de sa réunion du 14 juin, avait pris note et constaté la résiliation du contrat du joueur avec l'Olympique Lyonnais.

● Permission de sortie pour Lionel Letizi. Le jeune et brillant gardien de but niçois, qui a commencé son service militaire, a été libéré pour participer à la préparation du Gym à Rodez. Les Aiglons, sans Chaouch, ont rejoint pour une semaine l'Aveyron, la base de leur envol de la saison dernière.

● Refroidi par le montage financier établi par les clubs suisses désireux de l'engager, Gérard Buscher va sans doute entamer sa reconversion professionnelle. Mais il restera dans le sport. L'ex-buteur du Gym est en effet très tenté par un poste de professeur de... gym !

● Tout jeune marié mais doyen de l'équipe de Nice ! Du haut de ses vingt-neuf ans, l'attaquant Yves Mangione est en effet le plus âgé des Aiglons, ce qui ne l'effraie pas trop : « L'effectif est très jeune. Mais il y a une très grande volonté de bien faire qui m'amène à penser que nous ferons très bonne figure parmi l'élite. »

● L'international marocain Momo Chaouch va rejoindre ses coéquipiers niçois en fin de semaine après de courtes vacances. Son nouveau coéquipier d'attaque, Yves Mangione, est convaincu de leur future complicité sur le terrain : « Il m'a impressionné lors du Mondial, dit l'ancien Valenciennois. Je suis certain que nous allons bien nous entendre. »

● Le centre de formation niçois reste décidément une valeur très sûre. Quatorze des vingt-deux Aiglons qui débuteront le Championnat en sont issus.

● Jean-Luc Buisine ne lera sans doute plus partie de l'effectif lillois la saison prochaine. L'ancien international Espoirs et le LOSC devraient trouver un accord définitif de séparation en ce début de semaine.

● Les élus girondins aiment le foot et l'ont encore prouvé la semaine dernière avec le conseil général de la Gironde, qui a reconduit l'enveloppe de 2,5 MF en faveur des Girondins de Bordeaux. Une initiative intéressante puisque, au lieu de verser cette somme au club, le département achète des places en faveur des jeunes Girondins.

● Les nouvelles recrues bordelaises, Dutuel et Prunier, n'ont pas perdu de temps puisqu'ils ont déjà emménagé dans leur nouvelle demeure. Le premier à l'extérieur de l'agglomération, le second dans Bordeaux même.

Monaco à l'Italienne ?

Les humeurs d'Alain Afflelou, qui prétend que l'ASM fausse le Championnat en surenchérissant sur les transferts de joueurs étrangers, n'ont visiblement pas affecté les dirigeants monégasques. Ceux-ci sont, en effet, en passe d'enrôler l'excellent attaquant danois de l'Ajax d'Amsterdam, Dan Petersen. Monaco disposerait ainsi de cinq étrangers en attendant le départ programmé de Klinsmann, soit un effectif digne des grands clubs du Calcio.

● Franck Farina, qui est à Lille depuis dix jours, retrouve une région qu'il connaît bien : il a commencé sa carrière européenne à Bruges, à moins d'une heure de route.

● Le milieu de terrain défensif bordelais, Jean-François Daniel, aimerait être fixé rapidement sur son sort. En contacts avancés avec Cannes et Rennes, il espère que les prochains jours seront déterminants quant à son éventuelle destination.

loto

Superproduction américaine

Vendredi prochain, quarante-cinq gagnants, tous tirés au sort, s'envoleront pour les USA et assisteront à la finale de la Coupe du monde. Sans bourse délier.

DANS la série « Regards sur le monde », la Française des Jeux qui gère le Loto sportif offre son troisième volet : opération USA. On s'explique. A l'occasion de la finale de l'Euro 92, quatre-vingt-dix gagnants (tous tirés au sort, soit au Loto sportif à treize matches, soit aux matches du jour) avaient pu assister, à Göteborg, au triomphe surprise du Danemark aux dépens de l'Allemagne. Sans bourse délier, faut-il le rappeler.

Dix mois plus tard, il s'agissait de l'opération « Visa pour Vienne ». But du jeu : voir Autriche-France, match éliminatoire (groupe 6) de la World Cup 94. Au Prater de Vienne, quatre-vingt-dix autres élus auraient parié à l'époque sur la qualification de l'équipe de France, vainqueur 1-0, pour la prochaine Coupe du monde. C'était sans compter avec un pied dévastateur ayant sévi sur la pelouse du Parc des Princes. Le pied de Kostadinov, le Bulgare spécialiste du contre-la-montre.

Il n'en fallait pas plus pour la Bulgarie s'octroie un billet pour l'Amérique...

Vendredi prochain, un autre charter (quarante-cinq gagnants et autant de détaillants) s'envolera à destination de Los Angeles, via Washington. Exit le froid glacial subi en Autriche et bonjour la chaleur californienne !

Programme du séjour : samedi 16 juillet, au Rose Bowl de Pasadena, la délégation française à double titre assistera au match pour la troisième place. La suite ? Visite de LA (3 500 000 habitants) la tentaculaire et des studios Universal situés sur la colline d'Hollywood. Royaume du star system, du trucage et des effets spéciaux. Les amateurs de sensations fortes ne seront pas en reste : un tremblement de terre reconstitué apaisera leurs fantasmes...

Le lendemain, il s'agira de la finale de la Coupe du monde. Les 102 083 places du Rose Bowl seront occupées. Pour un spectacle extravagant, espère-t-on.

Précisons au passage que Los Angeles a abrité les JO à deux reprises : en 1932 et 1984, année où la France d'Henri Michel a décroché la médaille d'or du football.

Lundi 18 juillet, retour vers Paris, via Chicago. Arrivée le lendemain à Roissy-Charles-de-Gaulle.

Chuuut ! Dans quelques jours, le rêve (américain) côtoiera la réalité (démesurée). Et ce ne sera pas du cinéma !

Maurice BROQUET

● **SUPERPACTOLE DÈS LA REPRISE**

Après deux tirages sur la Coupe du monde, le LS part en vacances. Reprise du Championnat le vendredi 29 juillet prochain (grille n° 27, validation jeudi 28 et vendredi 29 juillet, jusqu'à 19 h 30). Le tout probablement couronné par un superpactole (10 MF ?).

MARDI 12 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America*. Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial*.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé*.
18 heures, France 2 : *Goal*.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus*. Rediffusion à 1 heure.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, spécial Coupe du monde. Présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*. Présenté par Roger Zabel.

MERCREDI 13 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America*. Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial*.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé*.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, spécial Coupe du monde. Présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*. Présenté par Roger Zabel.
21 h 55, TF 1 : Italie - Bulgarie (demi-finale de la Coupe du monde), en direct de New York. Commentaire de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
0 heure, Eurosport : Italie - Bulgarie (demi-finale de la Coupe du monde), en différé de New York. Rediffusion le 14 à 9 heures et 17 h 30.
0 h 30, France 2 : Brésil - Suède (demi-finale de la Coupe du monde), en direct de Los Angeles. Commentaire de Didier Roustan et Éric Cantona. Rediffusion sur France 3 le 14 à 13 h 30.

JEUDI 14 JUILLET

7 heures, Eurosport : Brésil - Suède (demi-finale de la Coupe du monde), en différé de Los Angeles. Rediffusion à 11 et 20 heures.
8 h 30, Eurosport : *Goal Morning America*.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé*.
13 heures, Eurosport : les temps forts des demi-finales.
18 h 5, France 2 : *Goal*.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus*. Rediffusion à 1 heure.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, spécial Coupe du monde. Présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*. Présenté par Roger Zabel.

VENDREDI 15 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America*. Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial*.
11 h 30, Eurosport : *Studio Pelé*.
18 h 5, France 2 : *Goal*.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus*. Rediffusion à 1 h 30.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, spécial Coupe du monde. Présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*. Présenté par Roger Zabel.

SAMEDI 16 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America*. Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé*.
20 h 15, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*. Présenté par Roger Zabel.
20 h 30, France 3 : *Tout le sport*, spécial Coupe du monde. Présenté par Henri Sannier.
21 h 25, TF 1 : finale 3e place, en direct de Los Angeles. Commentaire de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
21 h 30, Eurosport : finale 3e place, en direct de Los Angeles (à confirmer). Rediffusion à 23 h 30, le 17 à 7 heures, 9 heures et 16 h 30.

DIMANCHE 17 JUILLET

11 heures, TF 1 : *Téléfoot*. Présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud, avec Aimé Jacquet et Guy Roux.
11 h 30, Eurosport : *Studio Pelé*.
18 h 25, France 2 : *Stade 2*.
20 h 30, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*. Présenté par Roger Zabel.
20 h 35, M 6 : *Sport 6*. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.
20 h 50, France 3 : magazine spécial Coupe du monde, suivi à 21 h 35 de la finale de la Coupe du monde, en direct de Los Angeles. Commentaire de Didier Roustan et Éric Cantona.
23 h 30, Eurosport : finale de la Coupe du monde, en différé de Los Angeles. Rediffusion le 18, à 23 heures.
23 h 30, France 2 : *Le concert des trois ténors* (cérémonie de clôture de la Coupe du monde).

LUNDI 18 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America*. Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures, Eurosport : les temps forts de la Coupe du monde. Rediffusion à 13 heures.
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial*.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé*.
18 h 5, France 2 : *Goal*.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus*. Rediffusion à 1 heure.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, spécial Coupe du monde. Présenté par toute l'équipe de France Télévision, présente sur la World Cup.

Le programme des premières retransmissions

La coupure sera de courte durée ! Après la finale de la Coupe du monde, le 17 juillet, le Championnat de France de D 1 et D 2 va reprendre ses droits sur les petits écrans, dès le 28 juillet pour la D 1 (Canal Plus), et le 30 juillet pour la D 2 (Eurosport). Demandez le programme !

CANAL PLUS (directs, 20 h 30). — ■ 28 juillet : Bordeaux - Nice. ■ 1er août : Auxerre - Nantes. ■ 7 août : Bastia - Lyon. ■ 12 août : Caen - Monaco. ■ 19 août : Nantes - Paris-SG. ■ 26 août : Rennes - Strasbourg. ■ 30 août : Cannes - Auxerre.

EUROSPORT. — ■ 30 juillet : Marseille - Le Mans (direct, 20 heures). ■ 3 août : Nîmes - Toulouse (différé, 22 h 15). ■ 11 août : Nancy - Marseille (direct, 20 heures). ■ Par ailleurs, Eurosport diffusera le 22 août la rencontre Nottingham Forest - Manchester United (direct, 21 heures) pour la reprise du Championnat d'Angleterre.

● Les Bordelais et les Verts font toujours recette puisqu'ils étaient plus de 4 000 à se masser dans le petit stade de Capbreton, dans les Landes.

● Le conseil général de la Loire a voté le principe d'une subvention de 15 MF pour aider à l'aménagement du stade Geoffroy-Guichard, candidat pour accueillir des matches de la Coupe du monde 98. Aux dernières nouvelles, le coût global des travaux s'élèverait à 75-80 MF.

● Bonne nouvelle pour Nice qui a appris l'intention du conseil régional d'allouer en septembre une subvention de 1 MF à son centre de formation.

● Le petit attaquant brésilien de Bordeaux, Celsio Valdeir, n'est toujours pas arrivé ! Selon Patrick Battiston, en raison de problèmes administratifs ; selon d'autres, pour raisons diplomatiques...

COUPE DE LA LIGUE

QUARTS DE FINALE

Mercredi 13 juillet

A Granville (19 heures),
Rennes-UNFP
Arbitre : M. Tellène.

A Lens (19 h 30),
Lens-Lyon
Arbitre : M. Glochon.

Jeudi 14 juillet

A Auxerre (20 heures),
Auxerre-Montpellier
Arbitre : M. Garibian.

Vendredi 15 juillet

A Monaco (20 h 30),
Monaco-Metz
Arbitre : M. Anton.

● Après avoir successivement été prêté à Sochaux puis à Cannes la saison dernière, l'Auxerrois Didier Otokoré effectue un essai au Standard de Liège. Si l'attaquant bourguignon séduit le club belge, il pourrait cette fois faire l'objet d'un transfert définitif.

● Guy Roux a retrouvé avec plaisir ses terres bourguignonnes après son périple américain comme commentateur télé lors de la Coupe du monde. Il a apprécié pour son retour la victoire de son équipe contre le FC Zagreb. « J'ai retrouvé un groupe qui a très bien bossé durant mon absence sous la direction de Dominique Cuperly », a souligné l'entraîneur auxerrois.

● Nouvelle recrue du Paris-SG, l'international lyonnais Oumar Dieng n'a pas tardé, dès la signature, pour rejoindre ses nouveaux partenaires à Pouligny, lieu du stage de début de saison. Il semble avoir rapidement trouvé ses marques dans le groupe parisien au sein duquel Bernard Lama, Francis Llacer et Pascal Nouma, qu'il connaissait déjà, l'ont rapidement intégré.

● Les dirigeants parisiens — Jean-Michel Moutier en tête — se sont lancés depuis le début de la semaine dernière dans les opérations d'envergure. Premier chantier : se débarrasser de Rai, pour lequel plusieurs clubs japonais se sont mis sur les rangs. Il restera ensuite à compléter le compartiment offensif, la signature d'Anderson à Monaco ayant modifié les données du problème.

● Contrairement à ce qui avait été annoncé un peu rapidement, Vincent Guérin, le milieu de terrain parisien, n'a pas prolongé son contrat de deux années avec le PSG. Il va donc honorer, cette saison, sa dernière année de contrat.

● Le brassard de capitaine du Paris-SG pourrait être confié à David Ginola, qui aspire à prendre davantage de responsabilités au sein de son équipe. Il semble d'ailleurs que l'ancien Brestois ait déjà abordé le problème avec Paul Le Guen, autre ex-Finistérien. « Ça ne semble pas le traumatiser », a confié Ginola. « Maintenant, si ça pose problème, je ne prendrai pas le brassard, et la vie continuera. »

● Le Libérien Jonathan Sogbie, qui jouait la saison dernière à Lausanne, est arrivé en fin de semaine à Lille. Il participera à l'entraînement pendant huit jours avant de devenir, peut-être, le successeur de Kennet Andersson à la pointe de l'attaque du LOSC.

● Le Brésilien Marcio Santos quittera, c'est une quasi-certitude, les Girondins de Bordeaux, avec lesquels il était encore lié pour trois années. Sa future destination : l'Italie à coup sûr.

● A l'essai ces derniers temps à Cannes, l'Israélien Avi Nimny, le Brésilien Paulo Alfonso et l'Ecossais Charlie Nicholas n'ont pas donné satisfaction. Ils sont donc repartis dans leurs foyers.

● Toni, le nouvel entraîneur girondin, a déclaré qu'il faudrait être extrêmement patient avec Richard Witschge pour que celui-ci retrouve son meilleur niveau car, dit-il, on ne passe pas quasiment deux ans sans jouer sans perdre le rythme... et probablement le goût du travail.

● Après une dizaine de jours passés dans le cadre superbe de l'hôtel-golf des Dryades, à Pouligny-Notre-Dame, et un match contre Châteauroux ce mardi, les joueurs du PSG retrouveront avec le week-end du 14 juillet le Camp des Loges, tous étant déjà bien affûtés à l'issue de ce stage de préparation.

● L'avenir de Rai au PSG est toujours teinté d'incertitude. Plusieurs clubs japonais s'intéressent au joueur brésilien, mais les négociations avancent difficilement.

● Valdo a été laissé au repos par Luis Fernandez mardi dernier en raison d'une légère tendinite, sans gravité, puisque le milieu de terrain parisien s'est entraîné normalement les autres jours.

● L'AJ Auxerre ne va pas attaquer la saison dans les meilleures dispositions. Pour la reprise, le 29 juillet à Strasbourg, Guy Roux — rentré des Etats-Unis — devra se passer des services de Bruno Martini, qui poursuit sa rééducation à Saint-Jean-de-Monts et sera rejoint par Moussa Saïb (périostite au tibia), de Christophe Cocard, récemment repéré d'une infection au pied, ainsi que de Vahirua et Silvestre, suspendus.

● La commune de Langoiran, terre natale d'Alain Giresse, a récemment inauguré son stade municipal. Nom de baptême de la nouvelle enceinte ? Stade Alain-Giresse, évidemment. L'ancien Girondin était venu en personne fêter cet événement.

● Les trois ans et demi passés à Strasbourg ont vraiment marqué Ivan Hasek. L'international tchèque a en effet convaincu ses nouveaux dirigeants du Sanfracce d'Hiroshima d'effectuer leur stage de préparation en Alsace.

● De retour en Alsace pour une quinzaine de jours avec Hiroshima, son nouveau club, Ivan Hasek a très vite retrouvé les vieilles habitudes, à savoir les interminables parties de tarot avec les amis. Parmi eux, Marc Keller, qui se fend de cet aveu de taille : « Aux cartes, Ivan est toujours aussi bon. Il continue comme avant de gagner. » Et sur le terrain ?

● Pour son premier test sérieux contre Hiroshima, Daniel Jeandupeux, le nouvel entraîneur strasbourgeois, a déjà dû jongler avec son effectif. Outre Keller, out jusqu'en octobre, Pouliquen et Bouafia étaient absents pour cause de blessures remontant à la saison dernière. Quant à Sauzée, il a lui aussi dû s'abstenir. Ça commence bien...

● La photo officielle du HAC pour la saison 1994-95 s'effectuera le mercredi 13 juillet au stade Deschanseaux, à 15 h 15.

IIes JEUX DE LA FRANCOPHONIE

La France en demi-finales

Vainqueur du Congo (1-0) grâce à un but du jeune Lyonnais Frédéric Fouret, l'équipe de France a assuré sa qualification en demi-finales, après avoir été accrochée samedi dernier par le Gabon (2-2). Dirigée par Jacques Devismes, cette jeune sélection — dont la moyenne d'âge est de vingt ans — a terminé en tête du groupe B, et, à ce titre, était opposée, hier à Viry-Châtillon, au Maroc, premier du groupe A. L'autre demi-finale mettait aux prises l'Egypte — qui devançait le Canada, vainqueur du tournoi en 1989, et la Guinée-Bissau dans la poule C — au Congo. Entraînés par l'Allemand Joachim Fickert, ancien sélectionneur du Rwanda (en 1983), les jeunes Congolais ont réalisé un festival offensif face au Gabon (8-2), après avoir été menés (2-1) en fin de première période.

La finale de ce tournoi, marqué par les forfaits du Sénégal, du Tchad et de la Tunisie, sera disputée demain à 19 h 15 au stade Robert-Bobin d'Evry-Bondoufle, le match de classement ayant lieu ce mardi soir à 19 heures, au stade municipal de Morangis.

F. S.

L'avant-centre de l'an 2000

Guy Roux, qui n'hésite jamais à prendre la route pour dénicher de nouveaux talents, a récemment obtenu la signature d'un jeune Poitevin de quatorze ans. Il s'appelle Mesmin et oncle Guy le présente déjà comme le futur meilleur avant-centre de France !

● Conservé bon gré mal gré dans l'effectif stéphanois, Laurent Blanc ne désespère pas de quitter le Forez pour intégrer une équipe plus ambitieuse. « Si l'opportunité se présente, ce serait mon plus grand désir », a même confié le libero international dont le regard reste tourné vers le PSG.

● Le stage des Bordelais à Capbreton a laissé des traces puisque, outre Lucas un moment indisponible en raison d'une contracture, Guérit souffre d'ennuis musculaires, tout comme Prunier qui a été contraint de sortir à la mi-temps du premier match amical, se plaignant de douleurs au mollet.

● Cannes semble avoir jeté son dévolu sur un attaquant étranger pour renforcer son secteur offensif. A ce titre, le Belge Asselman, joueur du Standard de Liège, est actuellement à l'essai à Cannes.

● Pour compléter son recrutement offensif, l'AS Cannes a bien l'intention de s'attacher les services du Lyonnais James Debbah. Francis Borelli a d'ailleurs rencontré, en fin de semaine dernière, l'imprésario du joueur afin de discuter des modalités d'un transfert éventuel. Selon toute vraisemblance, l'affaire, si elle se réalise, devrait se négocier aux alentours du million de francs.

● Avec l'arrivée de Jérôme Foulon et d'Arnaud Duncker (ex-USVA), le LOSC a pratiquement mis un terme à son recrutement. Outre Bernard Ferrer et un avant-centre (sans doute Franck Farina ou Jonathan Sogbie), il se pourrait cependant qu'un libero de métier vienne encore grossir l'effectif.

● Disputé à Font-Romeu dans un contexte météorologique frigérant (vent glacial et nappes de brouillard), le premier match amical de l'OL face à l'OM a tourné à l'avantage des Lyonnais (2-0). Franck Gava aura été l'homme du match, offrant le premier but à Maurice avant d'inscrire lui-même le second au terme d'une splendide chevauchée. Un début de saison prometteur pour l'ancien Nancéien, dont on dit qu'il est aux portes de l'équipe de France.

● En stage depuis vendredi dernier dans la région de Rodez, les Niçois ont profité des premières heures de leur installation pour courir dans la forêt et s'étirer un peu. L'occasion pour Yves Mangione, le nouvel attaquant du Gym, de se remettre d'un coup sur la hanche reçu le mercredi à Antibes et à Fabrice Mège d'afficher un net regain de forme. Une bonne nouvelle pour Albert Emon.

● Eric Di Meco, nouveau Monégasque, a retrouvé mercredi dernier à Antibes un joueur qu'il connaît bien. Et pour cause : Tatarian, l'une des recrues niçoises et ancien pupille de l'OM, a suivi les entraînements de Di Meco il y a quelques années. Avis de Di Meco sur son ancien élève : « Je suis content qu'il évolue dans une équipe de Première Division, car c'est un bon joueur. » Tatarian en était tout ému...

● Dominique Baratelli, vétéran du Mondial 78 en Argentine, n'a rien perdu de son talent. Même s'il ne joue plus régulièrement — il a aujourd'hui quarante-sept ans —, Doumé a encore montré qu'il était en forme la semaine dernière lors d'une rencontre d'anciens disputée à Antibes. Baratelli, qui était le manager de l'AS Cannes, a décidé de se consacrer dorénavant à la seule tâche qui le passionne vraiment : initier les enfants au football à l'école communale de la Pinède à Cagnes. Un beau job, non ?

● Depuis qu'il a cédé son poste d'entraîneur à Gress, il y a trois ans, Léonard Specht dirigeait la section « formation » du club strasbourgeois. Voici l'ancien stoppeur international de retour sur le terrain en qualité d'adjoint de Jeandupeux, Pascal Janin restant à la tête du centre de formation.

une-deux

Pivot : « La récompense de ma fidélité aux Verts ! »

« Bernard Pivot, vous vous êtes enfin décidé à prendre des responsabilités dans "votre" club...

— C'est la première fois que l'une des directions de l'ASSE me propose d'entrer au sein du conseil d'administration. Ma présence est assez symbolique, et je ne vais rien révolutionner du tout. Je prends cela comme une récompense de ma fidélité. J'ai toujours soutenu mon équipe. Même dans les moments difficiles ; en D 2, j'étais dans les gradins. C'est quand ça va mal qu'il faut aussi être présent.

— Votre arrivée va-t-elle provoquer un "bouillon de culture" chez les Verts ?

— Ça ne risque pas ! Je vais découvrir les entrailles et la vie d'un club. Je suis la trentième roue du carrosse*. J'apporterai mon regard de spectateur, mais ne comptez pas sur moi pour faire bouillonner le chaudron. D'ailleurs, je ne sais pas si j'appartiendrai à une quelconque commission.

— Vous avez été séduit par le discours du nouveau président ?

— Ma venue est due à sa propre initiative. Nos premiers contacts ont été très sympathiques. Ce qui me plaît chez lui, hormis son accent du sud, c'est qu'il est un homme d'argent. Pour lui, un sou est un sou, et le club ne risque plus de dérapages. Chacun doit être à sa place. Les sportifs sur le stade et les administratifs à la gestion.

— Pour le moment, vous êtes la seule "recrue" de marque de Saint-Étienne...

— C'est vrai *(sic)*. Le contrôle de recrutement de la DNCG est embêtant, mais l'essentiel est d'avoir apuré le passif. Malgré tout, nous avons encore une belle équipe avec des gars comme Blanc, Moravcik et tous les jeunes qui poussent. Je préfère que Saint-Étienne joue le milieu de tableau tel qu'il est mais offre du spectacle. Pour le recrutement, je ne tiens pas les cordons de la bourse.

— Largué de TF1, Pivot de France 2, voilà un Saint-Etienne très médiatique...

— Ne vous inquiétez pas, il n'y aura pas de guerre des chaînes ! Avec Jean-Michel, on s'est connus quand il était joueur. Ensuite, on a fait les Coupes du monde en Argentine et en Espagne ensemble comme commentateurs. Nos routes se sont souvent croisées sur les stades.

— A propos de Mondial, quel est votre avis sur l'édition américaine ?

— Fabuleux pour l'instant, avec des huitièmes de finale du tonnerre, en particulier un fantastique Roumanie-Argentine. La Coupe du monde nous donne l'occasion de découvrir des matches inédits et improbables où la richesse du football des continents se rencontre. Qui aurait parié sur l'Arabie, les Etats-Unis ou la Roumanie ? C'est cet aspect-là qui est passionnant ! »

François VERDENET

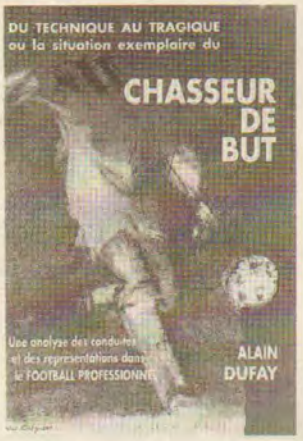
Supporter stéphanois depuis plus de trente ans, Bernard Pivot, le journaliste-animateur de France 2, a intégré le conseil d'administration des Verts. Une nomination en reconnaissance de sa fidélité.

Photo PRESSE SPORTS

(*) Le conseil d'administration de l'AS Saint-Étienne a modifié ses statuts en passant de dix-huit à treize administrateurs.

mille-feuille

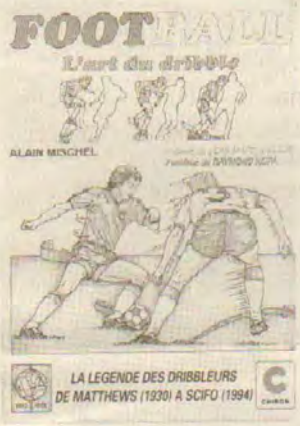
CHASSEUR DE BUT


DU TECHNIQUE AU TRAGIQUE
ou la situation exemplaire du
CHASSEUR DE BUT
Une analyse des conduites et des représentations dans le FOOTBALL PROFESSIONNEL
ALAIN DUFAY

Avec cet ouvrage, l'auteur tente de saisir les mécanismes du comportement du joueur professionnel à travers l'exemple le plus représentatif, celui du « chasseur de but ». Mais il ne s'arrête pas à cet exemple, qui sert de support, et se livre à une réflexion générale sur le football et ses implications sociologiques. L'auteur ne se contente pas non plus d'un travail de réflexion et propose plusieurs points de vue de différents acteurs de ce « spectacle » ainsi que des entretiens dont il analyse méthodiquement les propos pour en extraire les significations. Ce livre a le mérite de vouloir dépasser l'aspect ludique du football en étudiant les comportements pour nous donner un point de vue original et sérieux sur certains aspects méconnus de la fonction « sportive ».

Par Alain Dufay.
Editions Arcane-Beaumeux.

FOOTBALL : L'ART DU DRIBBLE



Voici enfin un livre complet sur l'un des gestes les plus purs du football : le dribble... L'ouvrage, divisé en trois parties, a pour but de « retrouver la spontanéité du jeu pour le jeu » si bien exprimée par cet art. L'auteur nous présente d'abord les différentes techniques du dribble avant de nous décrire ceux qui les ont mises en pratique au plus haut niveau. Parmi eux, on retrouve les immortels S. Matthews, Garrincha, G. Best, Kopa, Magnusson, ou plus près de nous Waddle, Abedi Pelé ou Romario. Enfin, l'auteur termine par un récapitulatif de jeux pédagogiques destinés à nourrir l'art du dribble. Cet ouvrage est donc indispensable aux amateurs de beau jeu et aux éducateurs désireux de le transmettre.

Par Alain Mischel.
Collection Chiron.

MÉMENTO PRATIQUE

En cent vingt-cinq pages, comprenant textes et croquis, Christophe Geoffroy, masseur-kinésithérapeute du sport, a écrit un ouvrage clair et pratique, facile d'utilisation, sur la prévention et les soins en milieu sportif. Dans la préface, Bruno Martini, qui a connu Christophe à Auxerre, souligne d'ailleurs le côté simple et précis de ce mémento, où l'on trouve toutes les mesures à prendre en cas de lésions, la bonne méthode pour un strapping, et même que faire en cas de piqûre d'insecte ? La prévention, le travail de récupération sont également des sujets largement traités par l'auteur derrière lequel on devine le pratiquant passionné de sport.

Par Christophe GEOFFROY.
Imprimeries Guyot, 2, rue du Docteur-Roux, 51350 Cormontreuil.

LE FOOTBALL... JEU SIMPLE

Ce livre, écrit par un éducateur pour les éducateurs, se veut un document utilisable à la fois par les enseignants et les bénévoles dans un dessein d'apprentissage du football à travers des exercices motivants pour les élèves. Présentant plusieurs situations de jeu, l'auteur complète son ouvrage par un rappel des règlements et des conseils aux entraîneurs quels que soient la catégorie d'âge ou le niveau (des poussins à l'âge adulte). Ce livre est donc une base de travail nécessaire pour les éducateurs désirant non seulement apprendre à leurs élèves le football, mais aussi le plaisir du jeu.

Par Jean-Claude Lautié.
Editions Amphora.

Fernandez joue la solidarité

Samedi 16 juillet, à Cannes, Luis Fernandez jouera le match d'ouverture de la rencontre Cannes - PSG, opposant les anciens de chaque équipe, avant de laisser place aux professionnels pour une rencontre organisée au profit de la nouvelle association Solidarsport, dont Nice se veut la ville pilote.

APRÈS la non-qualification de l'équipe de France pour la Coupe du monde, Edgar Morin signe dans *le Monde* un article sur la société et ses composantes. Pour lui, « le sport ne peut pas mettre de l'ordre où règne le désordre... mais l'ensemble du mouvement sportif doit se mobiliser contre cette inacceptable misère ». Le message est entendu à Nice par Jacques Rémond, journaliste de sport, préoccupé depuis longtemps par la pauvreté morale et physique de nombreux jeunes des quartiers de l'Ariane ou de Pasteur.

L'idée de Solidarsport qui vient de naître mettra plusieurs mois avant de se transformer en association ayant pour but de lutter contre l'exclusion grâce au sport. Dans un pays où l'enveloppe gouvernementale consacrée au sport se monte à 0,22 % du budget de l'État, cette entreprise a réveillé certains esprits, notamment en apportant une réponse à ceux qui se demandaient comment ne plus baisser les bras devant la misère. Au départ de cette idée, il y a le sport, école de vie qui regroupe toutes les couches de la société. Pour beaucoup d'adolescents en rupture, devenir sportif, c'est sortir des ghettos que sont la pauvreté et l'échec scolaire, c'est être reconnu socialement. Afin de les y aider, l'association Solidarsport a mobilisé d'anciens joueurs, des entraîneurs ou des sportifs de haut niveau. Qu'ils soient basketteur comme Karine Arabian, hockeyeur comme Peter Almazy, rugbyman comme Jeff Tordo ou footballeur comme Emmanuel Petit, tous ont répondu à l'appel.

Fernandez engage le PSG

Parmi ces derniers, Lionel Letizi, de l'OGC Nice, présent depuis les balbutiements de l'association, se bat pour faire connaître l'initiative sur les terrains, ou au bataillon de Joinville où il est incorporé depuis peu.

Pour sa part, Jean-Luc Ettori accueillera une quinzaine de jeunes, issus de familles modestes, dans son centre de formation de Villeneuve-Loubet, dès la mi-juillet. Une vingtaine d'autres footballeurs en herbe partiront, gratuitement, chez Léonard Specht, en Alsace, ou à Saint-Jean-de-Luz, au centre de Jean-Michel Larqué. Les qualités physiques nécessaires au stage, et de bonnes qualités morales pour transmettre cet enseignement à ceux qui n'auront pas pu partir cette année sont les seuls critères de sélection de Solidarsport.

Pour Lionel Letizi, il vaut mieux diriger les jeunes vers le sport plutôt que de les laisser dans la rue. Mais, faute de moyens matériels, il n'est pas toujours facile de pratiquer le foot, le rugby ou le hockey. Pour y remédier, certains dirigeants de clubs niçois se sont engagés à fournir gratuitement des équipements à certains jeunes défavorisés, et les fonds recueillis par Solidarsport lors de matches de gala permettront de payer, entre autres, les licences. La publicité faite à Solidarsport se répercute, d'autre part, sur les clubs dont les jeunes sont membres, ce qui peut entraîner l'adhésion de nouveaux sponsors.

Solidarsport organise aussi, et toujours à moindres frais, des journées d'escalade et des stages multisports en juillet-août. Particularité de ceux-ci, les animateurs sont tous bénévoles... et diplômés, afin d'assurer un encadrement... sans faille !

La solidarité grâce au sport est une initiative qui n'est pas nouvelle pour Luis-des-Minguettes. « Solidarsportif » attachant, Luis Fernandez, le nouvel entraîneur du PSG, n'a pas hésité à engager le PSG dans la voie de la solidarité. De l'aveu même de Luis, « la solidarité, c'est essentiel dans le sport, surtout lorsqu'il s'agit de sports collectifs. Chez moi, c'est vital, c'est mon mode de vie en somme. Vous savez, je ne fonctionne qu'à l'amour, à l'amitié et aux coups de cœur. Il faut savoir donner pour recevoir. C'est une belle initiative que j'ai envie de défendre, d'amener dans mes valises en région parisienne, en souvenir des bons moments passés dans le Sud. Si ça marche à Nice, il n'y a aucune raison que cela ne prenne pas ici ! Moi, j'y crois. J'ai l'accord et le soutien de Fernand Sastre, et je me battrai pour motiver la grande famille des sportifs de haut niveau, en commençant par mes joueurs ».

Pour l'ancien entraîneur cannois, il est impensable de ne pas aider cette jeunesse qui a tant besoin de s'identifier à ses champions pour se retrouver. « Le moins que l'on puisse faire, nous les privilégiés, c'est de leur consacrer quelques heures et de leur apporter une part du rêve que nous vivons. Pour ces gamins, c'est un rayon de soleil, le petit plus qui peut tout changer. Notre rôle est de les pousser, de leur donner envie de se défoncer dans une discipline sportive, et pas ailleurs ! »

En attendant, Luis espère que le public sera présent au rendez-vous du 16 juillet, et compte sur une recette suffisamment importante pour, avec l'accord de Solidarsport, faire un geste pour les sinistrés des récentes inondations de la région de Grasse. L'affiche de la rencontre est alléchante : deux clubs européens, PSG et Cannes, plus le match surprise de lever de rideau, où Luis n'aura que l'embarras du choix pour rechausser ses crampons. Sera-t-il ancien Cannois ou ancien Parisien ?

Et tant pis pour les Monégasques qui se sont désistés sur le tard. A ce propos, Luis ne peut dissimuler sa déception : « Arsène Wenger avait donné son accord pour ensuite le reprendre, prétextant la proximité d'un match de Coupe de la Ligue, c'est dommage... Surtout pour eux, car en ce qui nous concerne, on va jouer notre plus beau rôle : celui de "solidarsportifs". En attendant que d'autres nous rejoignent, dans tous les sports. »

Véronique HOUTH et Christine SALLES

Photo PRESSE SPORTS

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
AUXERRE Entr. : Roux	**Lamouchi (Alès), Moureaux (Sète),** Foe (Canon de Yaoundé), Borimirov (Levski Sofia).	**Deniaud (p. Angers), Mazzolini et Vignola (OM), Songné (p. Sedan),** Lachuer (Alès), Nzamba (Alès), Otokoré (Standard de Liège), Rémy (Martigues).	**Stage à Annecy-le-Vieux du 9 au 17-7** 14-7 : c. Montpellier (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Auxerre ; 16-7 : c. Neuchâtel.
BASTIA Entr. : Lavagne	**Vandecasteele (Laval), Laurent (Brive), Drobgnac (ER Belgrade), Ziani (p. Nantes), Darras (Sochaux), Soumah (r.p. Valenciennes), Dewilder (Sochaux),** Génésio (Lyon), Romano (Toulouse), Bastère (Toulouse).	**O. Anziani, Mura, Michel,** Bourabaa (Istres), **El Ouali (Châteauroux), Castro (r.p. Montpellier).**	**Stage dans l'Aveyron du 3 au 13-7** 12-7 : tournoi avec Nice, Rodez et Craiova à Rodez. 13-7 : c. Martigues à Martigues ; 16-7 : c. Ajaccio à Ajaccio. 21-7 : c. Valence à Valence.
BORDEAUX Entr. : Toni	**Toni (entr. Benfica), Dutuel (OM), Prunier (OM), Fournier (PSG), Bancarel (Toulouse), Valdeir (r.p. Vasco de Gama),** Bahja (Kawhab Marrakech).	**J. Fernandez (p. Angers), Courbis (entr. Toulouse), Dib (OM), Montbrun (Perpignan), S. Plancque (Toulouse), Fofana, Vecchioni (Toulouse), Paille (Lyon), Salaün (Toulouse), Vercruysse** (Japon), **L. Perez** (Strasbourg), **Daniel** (Cannes, Caen), **Santos** (Espanol Barcelone, Sao Paulo, Roma, Genoa, Fiorentina), Valdeir (Servette).	14-7 : c. Molenbeek à Blaye ; 19-7 : c. FC Zagreb à Arcachon ; 22-7 : c. Université Craiova à Libourne.
CAEN Entr. : Mankowski	**Étamé (Lille), Mankowski (entr. Lille), Andersson (Lille), Simba (Monaco), Péron (Lens),** Daniel (Bordeaux), Goossens (Lierse, Belgique), De Jong (PSV Eindhoven).	**Cauet (Nantes), Montanier (Toulouse), Mostovoï** (r.p. Benfica), **Nouma (r.p. PSG), D. Jeandupeux (entr. Strasbourg), Salaün (r.p. Bordeaux), Rouissi (Riyad, Arabie Saoudite), W. Dieng (p. Sedan).**	14-7 : c. Avranches à Pirou ; 17-7 : c. Willem II à Tilburg ; 23-7 : c. Norkopping à Caen.
CANNES Entr. : Susic	**Delmotte (p. Lens), Horlaville (Rouen), Bettoni (r.p. Istres), Monachino (r.p. Le Mans), Susic (entr.), Potel (PSG), Cabezas (Toulon),** Chaniot (Metz), Daniel (Bordeaux), Bès (Lyon), Daoudi (WAC Casablanca), Debbah (Lyon), Asselmann (Standard de Liège), Vairelles (Nancy).	**L. Fernandez (entr. PSG), Lambourde (p. Angers), J.-C. Marquet (r.p. OM), Bastère (r.p. Toulouse), Madar (Monaco), Andrieu, Khirat, Burnier (Lyon-Duchère), Otokoré (r.p. Auxerre), Lestage (arrêt), Grondin (la Réunion), Marton, Banin (Hapoël Haïfa), Sauvagel** (Dunkerque).	13-7 : c. Valence à Cogolin ; 16-7 : c. PSG à Cannes ; 23-7 : c. Nîmes à Nîmes.
LE HAVRE Entr. : David	**D. Robert (Sochaux), Bruneau (Rouen), Legrange et Daury (Angers), Brando (Monaco), Caveglia (Sochaux), Fichaux (Lille), Chagnaud (r.p. Beauvais),** Daoudi (WAC Casablanca).	**Lestrade (Sedan), Gourouli (Dunkerque), Moreau (Toulouse), Piveteau (Monaco), P. Marquet (r.p. Lens), Haon, Tiehi (Lens), Aubame (Toulouse), Lelong (Saint-Leu).**	14-7 : c. Rouen à Fauville-en-Caux ; 17-7 : c. Université Craiova à Belleville-sur-Mer ; 22-7 : c. Minsk au Havre.
LENS Entr. : Bergues	**Chrismousse (Sedan), Debève (Toulouse), Tiéhi (Le Havre),** Foe (Canon Yaoundé), Vairelles (Nancy).	**Dubois (Martigues), Chouya (Amiens), Delmotte (p. Cannes), Malm (Fécamp), Raviot (Martigues), Deblock (Amiens), Péron (Caen), P. Marquet (Lille, Nice),** Slater.	13-7 : c. Lyon (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Lens ; 16-7 : c. Seraing à Lens.
LILLE Entr. : J. Fernandez	**Hitoto (Rouen), J. Fernandez (entr. Riyad), C. Perez (Monaco), Elchélé (Valenciennes), Duncker (Valenciennes), Foulon (Valenciennes),** Farina (Strasbourg), Bastère (Toulouse), Debrosse (Lyon), P. Marquet (Lens), Sogbie (Lausanne).	**Mota (Valence), Étamé (Caen), Bray, Decroix (Nantes), Borges (Beauvais), Mankowski (entr. Caen), Fichaux (Le Havre), Andersson (Caen), Dieng (PSG),** Roitain (Nîmes).	23-7 : c. Utrecht au Stadium Nord.
LYON Entr. : Tigana	**Sassus (PSG), Patouillard (r.p. Brest), Anselmini (r.p. Guingamp), Génésio (r.p. Nice), Paille (Bordeaux),** Calderaro (PSG), Djorkaeff (Monaco).	**Chavrondier (p. Gueugnon), Grange (p. Charleville), Colacicco (Châteauroux), Debrosse** (Lille, Martigues), **Bès** (Cannes, Lyon-Duchère), Frank, Ngotty (Monaco, Fiorentina), Pelé, Roche, Abou, Y. Bardon, Génésio (Bastia), Moulin, Debbah (Cannes).	13-7 : c. Lens (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Lens.
MARTIGUES Entr. : Exbrayat	**Dubois (Lens), L. David (Sedan), Exbrayat (entr. Nîmes), Raviot (Lens), Berlillsson (Halmstad),** Debrosse (Lyon), Reuzeau (Montpellier), Romano (Toulouse), Lipcsei (Ferencvaros), Rémy (Auxerre).	**Mazzolini (r.p. Auxerre), Sarramagna (entr.), Pagal, Anziani (Ajaccio), Fréchingues, Seatelli, Holler, Ferreri (Marseille), Charasse, Bossis (Châteauroux).**	13-7 : c. Bastia à Martigues ; 16-7 : c. Nice à Digne ; 19-7 : c. Nîmes à Saint-Martin-de-Crau ; 22-7 : c. Marseille à Avignon.
METZ Entr. : Muller	**Kastendeuch (Toulouse), Masson (p. Angers),** Romano (Toulouse), Divert (Montpellier), Iordanov (Sporting Lisbonne), Hoy (Mulhouse), Song (Tonnerre Yaoundé).	**Brnovic, E. Clément (p. Charleville), Baffoe (Nice), Chaniot, Flucklinger (Montpellier), Séchet (PSG),** Lahery (Épinal).	12-7 : c. Bellinzona à Bellinzona ; 14-7 : c. Monaco (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco ; 20-7 : c. Nuremberg à Nuremberg.
MONACO Entr. : Wenger	**Piveteau (Le Havre), Madar (Cannes), Di Meco (OM), Anderson (OM),** Ngotty (Lyon). , Micoud (Cannes), Petersen (Ajax).	**F. Passi, Brando (Le Havre), Ettori (arrêt), Perez (Lille), Simba (Caen), Gnako (Sochaux), Granon (p. Mulhouse), Buffet (Mulhouse),** Thuram (Fiorentina), Klinsmann (Bayern, Sampdoria, Valence, Genoa), Djorkaeff (Lyon), Ikpeba (Sporting Lisbonne).	**Stage à Talloire du 7 au 13-7** 12-7 : c. Seraing à Annecy ; 15-7 : c. Metz (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco.
MONTPELLIER Entr. : Gili	**Pavon (Toulouse), Castro (r.p. Bastia), Fluckinger (Metz).**	**Fréchet (Valence), Asanovic** (Espagne, Bari), **Blondeau (Red Star), Divert** (Nice, Rennes), Reuzeau (Martigues), Palatsi.	**Stage à Luchon du 2 au 13-7** 14-7 : c. Auxerre (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Auxerre.
NANTES Entr. : Suaudeau	**Cauet (Caen), Casagrande (Muret), Dalmao (r.p. Dunkerque), Bakari et Boulila (Noisy-le-Sec), Decroix (Lille),** Prat (Sochaux).	**Ziani (p. Bastia), Martins (Guingamp), Lima, Naybet (Sporting Lisbonne), Garcia, Bouteiller (p. Le Mans),** Siasia, Karembeu (PSG), Pedros (PSG), Ouédec (PSG, Naples), Ferri (Bari).	**Stage à Crans-Montana du 4 au 15-7** 15-7 : c. Lausanne à Lausanne ; 19-7 : c. Dinamo Minsk au Croisic ; 23-7 : c. Rennes à Sarzeau.
NICE Entr. : Emon	**Tatarian (Mulhouse), De Neef (Sedan), Mangione (Valenciennes), Baffoe (Metz),** Divert (Montpellier), P. Marquet (p. Lens), Ceko (NK Zagreb), L. Olsen (Seraing), Romano (Toulouse).	**Marsiglia (Amiens), Buscher, Génésio (r.p. Lyon), Cissé, Farias.**	**Stage à Rodez du 7 au 19-7** 12-7 : c. Université Craiova à Rodez ; 14-7 : c. FC Zagreb à Albi ; 16-7 : c. Martigues à Digne ; 19-7 : c. Valence à Digne ; 23-7 : adversaire à désigner à Nice.
PARIS-SG Entr. : L. Fernandez	**M'Boma (r.p. Châteauroux), L. Fernandez (entr. Cannes), Nouma (r.p. Caen), Dieng (Lille), Séchet (Metz),** Ouédec et Pedros (Nantes), Karembeu (Nantes), Micoud (Cannes).	**Fernandes (p. Nancy), Dorado (p. Angers), A. Jorge (entr., Benfica), Troch (entr. adjoint), Sassus (Lyon), Calenda (Châteauroux), Bonnot (Angers), Gravelaine (p. Strasbourg), Fournier (Bordeaux), Cloarec (Guingamp), Reynaud (Toulouse),** Kombouaré (Saint-Étienne), Calderaro (Lyon, OM), Rai (Japon).	**Stage à Pouligny du 3 au 13-7** 12-7 : c. Châteauroux à Châteauroux ; 16-7 : c. Cannes à Cannes ; 19-7 : c. Servette de Genève à Genève.
RENNES Entr. : Le Millnaire	**Fugier (OM), Michel (Red Star), Cyprien (Saint-Étienne), Rousset (OM), Thomas (OM), Carteron (Laval),** Ohrel (Servette), Divert (Montpellier), Sogbie (Lausanne), Daniel (Bordeaux).	**Roux (Châteauroux), Darbelet (Le Mans), Musisi (Bursaspor, Turquie), Guillou (Châteauroux), Ribar,** Ripoll (Le Mans), Rousseau.	14-7 : c. UNFP (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Granville ; 16-7 : c. FC Zagreb à Plounéour ; 20-7 : c. Université Craiova à Quiberon ; 23-7 : c. Nantes à Sarzeau.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Baup	**Garbay (r.p. Louhans-Cuiseaux).**	**Bell (arrêt), E. Mendy (Sochaux), Cyprien (Rennes), Cuervo (Sochaux), Pantaloni, Santini (entr.),** Blanc, Moravcik (Real Sociedad).	**Stage à Thonon-les-Bains du 17 au 23-7** 12-7 : c. Louhans-Cuiseaux à Louhans.
SOCHAUX Entr. : Takac	**Hernandez (Toulouse), E. Mendy (Saint-Étienne), Cuervo (Saint-Étienne), Gnako (Monaco),** Okocha (E. Francfort), Rehn (IFK Göteborg).	**Hadzibegic (Toulouse), Frotey, D. Robert (Le Havre), Darras (Bastia), Ferrand, Caveglia (Le Havre), Dewilder (Bastia),** Couppé (Mulhouse), Prat (Nantes).	14-7 : c. Strasbourg à Barr ; 16-7 : c. Besiktas Istanbul à Belfort ; 20-7 : c. FC Bâle ; 23-7 : c. Lausanne.
STRASBOURG Entr. : Jeandupeux	**Weber (r.p. Louhans-Cuiseaux), Sauzée (Atalanta), D. Jeandupeux (entr. Caen), Vogel (r.p. Charleville), Gravelaine (p. PSG),** L. Perez (Bordeaux), Jameli (Sao Paulo), Vencel (Slovan Bratislava).	**Paillard (Toulouse), Corminbœuf (r.p. Neuchâtel), Gress (entr. Neuchâtel),** Farina (Lille), **Sansone,** Thys.	**Stage à Niederbronn-les-Bains du 4 au 14-7** 14-7 : c. Sochaux à Barr ; 19-7 : c. Karlsruhe à Strasbourg ; 22-7 : c. Schiltigheim à Schiltigheim.

● En gras : certain ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.
N.B. Les clubs de Nice, Bastia, Montpellier, Rennes et Saint-Étienne ont été placés par la DNCG (Direction nationale de contrôle et de gestion) sous contrôle pour leur recrutement.

calendrier 1994-1995

Groupe A

MATCHES ALLER ET RETOUR

1re JOURNÉE
Samedi 6 août 1994
(Retour : samedi 27 mai 1995)
Valenciennes - Thouars
Brive - Fécamp
Bourges - Noisy-le-Sec
Poitiers - La Roche-sur-Yon
Brest - Quimper
Lorient - Châtellerault
Aubervilliers - Racing 92
Avranches - Angoulême
Créteil - Saint-Leu V.-O. 95

2e JOURNÉE
Samedi 13 août 1994
(Retour : samedi 7 janvier 1995)
Valenciennes - Brest
Thouars - Brive
Fécamp - Bourges
Noisy-le-Sec - Créteil
La Roche-sur-Yon - Lorient
Quimper - Poitiers
Châtellerault - Aubervilliers
Racing 92 - Avranches
Angoulême - Saint-Leu V.-O. 95

3e JOURNÉE
Samedi 20 août 1994
(Retour : samedi 21 janvier 1995)
Brive - Valenciennes
Bourges - Thouars
Poitiers - Fécamp
Brest - Noisy-le-Sec
Lorient - Quimper
Aubervilliers - Angoulême
Avranches - Châtellerault
Créteil - La Roche-sur-Yon
Saint-Leu V.-O. 95 - Racing 92

4e JOURNÉE
Samedi 27 août 1994
(Retour : samedi 28 janvier 1995)
Valenciennes - Bourges
Thouars - Aubervilliers
Brive - Lorient
Fécamp - Brest
Noisy-le-Sec - Poitiers
La Roche-sur-Yon - Avranches
Quimper - Saint-Leu V.-O. 95
Châtellerault - Angoulême
Racing 92 - Créteil

5e JOURNÉE
Samedi 3 septembre 1994
(Retour : samedi 11 février 1995)
Bourges - Brive
Poitiers - Valenciennes
Brest - Thouars
Lorient - Fécamp
Aubervilliers - Quimper
Avranches - Noisy-le-Sec
Angoulême - Racing 92
Créteil - Châtellerault
Saint-Leu V.-O. 95 - La Roche-sur-Yon

6e JOURNÉE
Samedi 10 septembre 1994
(Retour : samedi 25 février 1995)
Valenciennes - Aubervilliers
Thouars - Lorient
Brive - Poitiers
Fécamp - Créteil
Bourges - Brest
Noisy-le-Sec - Saint-Leu V.-O. 95
La Roche-sur-Yon - Angoulême
Quimper - Avranches
Châtellerault - Racing 92

7e JOURNÉE
Samedi 17 septembre 1994
(Retour : samedi 4 mars 1995)
Poitiers - Bourges
Brest - Brive
Lorient - Noisy-le-Sec
Aubervilliers - Fécamp
Racing 92 - La Roche-sur-Yon
Avranches - Thouars
Angoulême - Valenciennes
Créteil - Quimper
Saint-Leu V.-O. 95 - Châtellerault

8e JOURNÉE
Samedi 24 septembre 1994
(Retour : samedi 11 mars 1995)
Valenciennes - Saint-Leu V.-O. 95
Thouars - Créteil
Brive - Angoulême
Fécamp - Avranches
Bourges - Lorient
Noisy-le-Sec - Aubervilliers
Poitiers - Brest
La Roche-sur-Yon - Châtellerault
Quimper - Racing 92

9e JOURNÉE
Samedi 1er octobre 1994
(Retour : samedi 25 mars 1995)
Brest - La Roche-sur-Yon
Lorient - Poitiers
Châtellerault - Quimper
Aubervilliers - Bourges
Racing 92 - Noisy-le-Sec
Avranches - Valenciennes
Angoulême - Fécamp
Créteil - Brive
Saint-Leu V.-O. 95 - Thouars

10e JOURNÉE
Samedi 8 octobre 1994
(Retour : samedi 1er avril 1995)
Valenciennes - Lorient
Thouars - Angoulême
Brive - Avranches
Fécamp - Racing 92
Bourges - Saint-Leu V.-O. 95
Noisy-le-Sec - Châtellerault
Poitiers - Aubervilliers
Brest - Créteil
Quimper - La Roche-sur-Yon

11e JOURNÉE
Samedi 15 octobre 1994
(Retour : samedi 8 avril 1995)
La Roche-sur-Yon - Noisy-le-Sec
Lorient - Brest
Châtellerault - Valenciennes
Aubervilliers - Brive
Racing 92 - Thouars
Avranches - Bourges
Angoulême - Quimper
Créteil - Poitiers
Saint-Leu V.-O. 95 - Fécamp

12e JOURNÉE
Samedi 22 octobre 1994
(Retour : samedi 15 avril 1995)
Valenciennes - Racing 92
Thouars - Châtellerault
Brive - Saint-Leu V.-O. 95
Fécamp - La Roche-sur-Yon
Bourges - Angoulême
Noisy-le-Sec - Quimper
Poitiers - Avranches
Brest - Aubervilliers
Lorient - Créteil

13e JOURNÉE
Samedi 29 octobre 1994
(Retour : samedi 22 avril 1995)
La Roche-sur-Yon - Thouars
Quimper - Valenciennes
Châtellerault - Fécamp
Aubervilliers - Lorient
Racing 92 - Brive
Avranches - Brest
Angoulême - Noisy-le-Sec
Créteil - Bourges
Saint-Leu V.-O. 95 - Poitiers

14e JOURNÉE
Samedi 5 novembre 1994
(Retour : samedi 29 avril 1995)
Valenciennes - La Roche-sur-Yon
Thouars - Quimper
Brive - Châtellerault
Fécamp - Noisy-le-Sec
Bourges - Racing 92
Poitiers - Angoulême
Brest - Saint-Leu V.-O. 95
Lorient - Avranches
Aubervilliers - Créteil

15e JOURNÉE
Samedi 19 novembre 1994
(Retour : samedi 6 mai 1995)
Noisy-le-Sec - Thouars
La Roche-sur-Yon - Brive
Quimper - Fécamp
Châtellerault - Bourges
Racing 92 - Poitiers
Avranches - Aubervilliers
Angoulême - Brest
Créteil - Valenciennes
Saint-Leu V.-O. 95 - Lorient

16e JOURNÉE
Samedi 26 novembre 1994
(Retour : vendredi 12 mai 1995)
Valenciennes - Noisy-le-Sec
Thouars - Fécamp
Brive - Quimper
Bourges - La Roche-sur-Yon
Poitiers - Châtellerault
Brest - Racing 92
Lorient - Angoulême
Aubervilliers - Saint-Leu V.-O. 95
Avranches - Créteil

17e JOURNÉE
Samedi 10 décembre 1994
(Retour : samedi 20 mai 1995)
Thouars - Poitiers
Fécamp - Valenciennes
Noisy-le-Sec - Brive
La Roche-sur-Yon - Aubervilliers
Quimper - Bourges
Châtellerault - Brest
Racing 92 - Lorient
Angoulême - Créteil
Saint-Leu V.-O. 95 - Avranches

Groupe B

MATCHES ALLER ET RETOUR

1re JOURNÉE
Samedi 6 août 1994
(Retour : samedi 27 mai 1995)
Besançon - Paris FC
Louhans-Cuiseaux - Muret
Fréjus - Rouen
Haguenau - Vallauris
Istres - Ajaccio
Sète - Toulon
Épinal - Pau
Roubaix - Dijon
Troyes - Lyon-Duchère

2e JOURNÉE
Samedi 13 août 1994
(Retour : samedi 7 janvier 1995)
Besançon - Istres
Paris FC - Louhans-Cuiseaux
Muret - Fréjus
Rouen - Troyes
Vallauris - Sète
Ajaccio - Haguenau
Toulon - Épinal
Pau - Roubaix
Dijon - Lyon-Duchère

3e JOURNÉE
Samedi 20 août 1994
(Retour : samedi 21 janvier 1995)
Louhans-Cuiseaux - Besançon
Fréjus - Paris FC
Haguenau - Muret
Istres - Rouen
Sète - Ajaccio
Épinal - Dijon
Roubaix - Toulon
Troyes - Vallauris
Lyon-Duchère - Pau

4e JOURNÉE
Samedi 27 août 1994
(Retour : samedi 28 janvier 1995)
Besançon - Fréjus
Paris FC - Épinal
Louhans-Cuiseaux - Sète
Muret - Istres
Rouen - Haguenau
Vallauris - Roubaix
Ajaccio - Lyon-Duchère
Toulon - Dijon
Pau - Troyes

5e JOURNÉE
Samedi 3 septembre 1994
(Retour : samedi 11 février 1995)
Fréjus - Louhans-Cuiseaux
Haguenau - Besançon
Istres - Paris FC
Sète - Muret
Épinal - Ajaccio
Roubaix - Rouen
Dijon - Pau
Troyes - Toulon
Lyon-Duchère - Vallauris

6e JOURNÉE
Samedi 10 septembre 1994
(Retour : samedi 25 février 1995)
Besançon - Épinal
Paris FC - Sète
Louhans-Cuiseaux - Haguenau
Muret - Troyes
Fréjus - Istres
Rouen - Lyon-Duchère
Vallauris - Dijon
Ajaccio - Roubaix
Toulon - Pau

7e JOURNÉE
Samedi 17 septembre 1994
(Retour : samedi 4 mars 1995)
Haguenau - Fréjus
Istres - Louhans-Cuiseaux
Sète - Rouen
Épinal - Muret
Pau - Vallauris
Roubaix - Paris FC
Dijon - Besançon
Troyes - Ajaccio
Lyon-Duchère - Toulon

8e JOURNÉE
Samedi 24 septembre 1994
(Retour : samedi 11 mars 1995)
Besançon - Lyon-Duchère
Paris FC - Troyes
Louhans-Cuiseaux - Dijon
Muret - Roubaix
Fréjus - Sète
Rouen - Épinal
Haguenau - Istres
Vallauris - Toulon
Ajaccio - Pau

9e JOURNÉE
Samedi 1er octobre 1994
(Retour : samedi 25 mars 1995)
Istres - Vallauris
Sète - Haguenau
Toulon - Ajaccio
Épinal - Fréjus
Pau - Rouen
Roubaix - Besançon
Dijon - Muret
Troyes - Louhans-Cuiseaux
Lyon-Duchère - Paris FC

10e JOURNÉE
Samedi 8 octobre 1994
(Retour : samedi 1er avril 1995)
Besançon - Sète
Paris FC - Dijon
Louhans-Cuiseaux - Roubaix
Muret - Pau
Fréjus - Lyon-Duchère
Rouen - Toulon
Haguenau - Épinal
Istres - Troyes
Ajaccio - Vallauris

11e JOURNÉE
Samedi 15 octobre 1994
(Retour : samedi 8 avril 1995)
Vallauris - Rouen
Sète - Istres
Toulon - Besançon
Épinal - Louhans-Cuiseaux
Pau - Paris FC
Roubaix - Fréjus
Dijon - Ajaccio
Troyes - Haguenau
Lyon-Duchère - Muret

12e JOURNÉE
Samedi 22 octobre 1994
(Retour : samedi 15 avril 1995)
Besançon - Pau
Paris FC - Toulon
Louhans-Cuis. - Lyon-Duchère
Muret - Vallauris
Fréjus - Dijon
Rouen - Ajaccio
Haguenau - Roubaix
Istres - Épinal
Sète - Troyes

13e JOURNÉE
Samedi 29 octobre 1994
(Retour : samedi 22 avril 1995)
Vallauris - Paris FC
Ajaccio - Besançon
Toulon - Muret
Épinal - Sète
Pau - Louhans-Cuiseaux
Roubaix - Istres
Dijon - Rouen
Troyes - Fréjus
Lyon-Duchère - Haguenau

14e JOURNÉE
Samedi 5 novembre 1994
(Retour : samedi 29 avril 1995)
Besançon - Vallauris
Paris FC - Ajaccio
Louhans-Cuiseaux - Toulon
Muret - Rouen
Fréjus - Pau
Haguenau - Dijon
Istres - Lyon-Duchère
Sète - Roubaix
Épinal - Troyes

15e JOURNÉE
Samedi 19 novembre 1994
(Retour : samedi 6 mai 1995)
Rouen - Paris FC
Vallauris - Louhans-Cuiseaux
Ajaccio - Muret
Toulon - Fréjus
Pau - Haguenau
Roubaix - Épinal
Dijon - Istres
Troyes - Besançon
Lyon-Duchère - Sète

16e JOURNÉE
Samedi 26 novembre 1994
(Retour : vendredi 12 mai 1995)
Besançon - Rouen
Paris FC - Muret
Louhans-Cuiseaux - Ajaccio
Fréjus - Vallauris
Haguenau - Toulon
Istres - Pau
Sète - Dijon
Épinal - Lyon-Duchère
Roubaix - Troyes

17e JOURNÉE
Samedi 10 décembre 1994
(Retour : samedi 20 mai 1995)
Paris FC - Haguenau
Muret - Besançon
Rouen - Louhans-Cuiseaux
Vallauris - Épinal
Ajaccio - Fréjus
Toulon - Istres
Pau - Sète
Dijon - Troyes
Lyon-Duchère - Roubaix

national 1

▲ La DNCG a confirmé ses décisions de recrutement contrôlé à l'égard des clubs d'Alès et du Mans. Toutefois, s'il trouve de nouvelles recettes, le club alésien sera autorisé à recruter des joueurs libres pour des contrats d'un an maximun.

▲ L'ancien attaquant de Bourges, Patrice Garande, a décidé de raccrocher les crampons. Titulaire du second degré d'entraîneur, il est prêt à intégrer le staff technique d'un club pro de D 1, D 2 ou N 1. Cependant, l'aventure avec une équipe amateurs (N 2, N 3, D H) ambitieuse le motiverait également.

▲ L'OM a signé un contrat de partenariat avec Reebok. Le contrat porte sur une durée de quatre ans et son montant est d'environ 20 MF, plus les primes prévues pour le Championnat, la Coupe de France et la Coupe d'Europe.

▲ Le match amical Toulouse-Montpellier (2-0) a donné lieu à de précoces retrouvailles entre Michel Pavon et le TFC. Toutefois, le néo-Montpelliérain a eu du mal à reconnaître son ancienne formation. Pas moins de 9 joueurs ont quitté dans son sillage les Violets pour autant d'arrivées.

▲ Pour l'instant, le Red Star ne compte plus aucun étranger dans son effectif et pourrait bien débuter la saison avec un effectif 100 % français.

▲ Olivier Rouyer demeure toujours salarié de Nancy malgré son éviction du poste d'entraîneur. S'il n'a pas encore reçu sa lettre de licenciement, de nombreux témoignages de soutien sont arrivés au siège du club.

▲ Au cours du stage de l'Olympique d'Alès en Lozère, l'entraîneur José Pasqualetti a reçu un appel téléphonique de Guy Roux. L'entraîneur auxerrois lui proposait le prêt de Guy Nzamba. Cet attaquant pourrait rejoindre les Cévennes dès cette semaine.

▲ Plusieurs joueurs ont été essayés lors du stage d'Alès à Chanac : Nicolas Baudouin et Jérôme Calatrabu (Nice), David Sene (Nyons) et Ibrahim Diallo (Vaulx-en-Velin). Si les finances du club le permettent, certains pourraient rester. Par ailleurs, Jean-Marie Pasqualetti, Cédric Barbuza, Christophe Campos et le gardien David Bruneau ont signé un contrat de stagiaire.

▲ Le stoppeur alésien Patrice Cabanel est au chômage. Dans le cadre des restrictions budgétaires, son contrat n'a pas été renouvelé. Âgé de trente ans, il envisage une reconversion dans l'administration sportive.

▲ Pierre Reynaud, le défenseur latéral du PSG, a signé un contrat de cinq ans avec le TFC. Formé au club parisien et âgé de vingt six ans, il a rejoint l'effectif toulousain lors du stage de Luchon.

▲ Vaclav Nemecek sera le capitaine du TFC. Désigné au cours du stage de préparation, il a étrenné ses galons face à Montpellier et a profité de la victoire pour payer le champagne à ses troupes.

▲ Après Angers et Zagreb, Châteauroux poursuivra sa préparation en affrontant le Paris-SG mardi soir à Déols, dans la banlieue castelroussine. Ce sera l'occasion pour le néo-Parisien M'Boma de retrouver ses anciens coéquipiers berrichons.

▲ Ismaël Triki, qui participait à la Coupe du monde avec la sélection marocaine, a eu droit à des vacances bien méritées dès son retour des Etats-Unis. Il retrouvera Châteauroux en fin de semaine.

Bastia champion à trois points !

De nouveau en vigueur la saison prochaine, la victoire à trois points aurait sacré Bastia champion de Deuxième Division à l'issue du dernier Championnat. Fort de ses 21 victoires, les Corses (74 points) auraient devancé Rennes (73 points) et Nice (72 points). Les Aiglons, champions officiels, n'auraient même arraché leur montée qu'au profit de leur différence de buts face à Nîmes (22 contre 21). Du côté des relégués, l'innovation aurait fait le bonheur de Rouen (52 points) au détriment de Beauvais (49 points), 16e du dernier exercice.

▲ Le Stade Lavallois a essayé deux attaquants face à Saint-Brieuc. Soumano, un Franco-Malien, ex-Dunkerque avant de partir pour l'Egypte, et Tiefenbach, meilleur buteur du Championnat de D 2 suisse la saison passée avec Saint-Gall. Si le premier n'a guère été convaincant, le second rejouera en match amical ce mardi face à Angers.

▲ Patrice Carteron, l'arrière latéral du Stade Lavallois, avait à peine terminé son stage à Granville avec Laval qu'il signait à Rennes pour quatre ans. Or, sa nouvelle équipe a elle aussi programmé un passage à Granville. Si Carteron n'a pas la grande forme après deux thalasso...

▲ L'Irlandais Tony Cascarino devrait rejoindre l'OM vendredi. Il pourrait jouer au moins une mi-temps contre Saint-Etienne. Par ailleurs, Michel De Wolf, l'international belge sera à Marseille mercredi pour signer un contrat d'un an avec option d'une année supplémentaire.

▲ L'attaquant lavallois Franck Bonora (17 buts en Championnat l'an passé) jouera sous le maillot sedanais. Le président Roumy n'était pas peu fier d'avoir obtenu la signature d'une des meilleurs gâchettes de la D 2 à qui de nombreuses formations devaient faire les yeux doux.

▲ Le directeur administratif du club sedanais, José Barthel, est satisfait de la tournure prise par la campagne d'abonnements. Ils sont en hausse. Les fidèles du stade Emile-Albeau sont sans doute impatients de voir à l'œuvre les nouvelles recrues devant Marseille et Toulouse.

▲ La pelouse du stade Emile-Albeau a été refaite à neuf pendant l'intersaison. Les dirigeants sedanais en ont profité pour agrandir l'aire de jeu de plusieurs mètres en longueur et en largeur. Cette extension a été réalisée en vue de l'édification ultérieure de nouvelles tribunes. Il reste à trouver le financement.

▲ Le calendrier connu, les dirigeants sedanais ont déjà choisi deux des matches dits de « gala ». Ce sera bien sûr le derby contre Charleville et la visite de Marseille en décembre prochain.

▲ Victime d'une béquille lors du dernier match des Sedanais à Rouen, Uranus Gamiette est toujours en arrêt de travail. Il n'a donc pas repris le collier avec ses camarades.

▲ Pour la reprise de l'entraînement au complexe de La Warene, les Carolos ont supporté pendant trois jours des températures caniculaires bien inhabituelles dans la région ardennaise. Plutôt gênant quand l'accent est mis sur le travail physique.

Brose sans regret

Vacances au pays pour Dario Brose. L'Américain de Saint-Brieuc avait invité aux Etats-Unis ses amis briochins, Satorra, Royé et Nado. Ils n'ont pu assister qu'à un seul match, Italie-Mexique. « Super ! », selon Dario. Rentré en France, il a bien sûr suivi Etats-Unis - Brésil à la télé. Commentaire acide : « Je ne regrette pas de ne pas avoir été sélectionné ! »

▲ Jusqu'à la mi-juillet, Moussa Bezaz a décidé de faire confiance aux 20 joueurs de son groupe lors des matches amicaux. Ensuite, « chacun devra gagner sa place à la sueur de son front », a déclaré le coach carolo.

▲ Dans le cadre du transfert du Spinalien Pascal Blamart à Charleville, l'Olympique de Charleville se produira en amical jeudi prochain à Gérardmer contre Epinal.

▲ Pascal Gastien a participé la semaine dernière à un stage d'éducateur du premier degré. Le capitaine de la Berrichonne de Châteauroux prépare dès la reprise son avenir.

▲ Philippe Ollier (ex-Villenave-d'Ornon, DH) a signé hier un contrat de stagiaire avec Saint-Brieuc. Le recrutement de Saint-Brieuc est donc définitivement terminé.

▲ A l'occasion du cinquantenaire du LOSC et du soixantenaire du petit club de Linselles, Charleville rencontrera Lille. Une belle affiche pour cette petite ville de 6 000 habitants de la banlieue nord lilloise.

▲ En match de préparation à Vrigne-aux-Bois, Charleville a concédé un match nul 3-3 au nouveau promu de N 1, Troyes. On a notamment pu apprécier un but extraordinaire de puissance de Pierre Gabzdyl dont c'est le grand retour après sa fracture de la jambe.

▲ A trente-trois ans, Yannick Stopyra quitte Mulhouse et se pose dans la région parisienne. Il jouera la saison prochaine à Brunoy qui vient de monter en DHR.

▲ L'avant-centre guingampais Lionel Rouxel, blessé lors du match des champions de N 1 à Châteauroux, est toujours en convalescence. Son genou va mieux, mais par précaution il passera un ultime examen cette semaine.

▲ Coup dur pour le FC Gueugnon avec la blessure de David Trivino lors du stage de Samoëns. Le milieu de terrain forgeron souffre d'un arrachement de la malléole. Plâtré pour trente-cinq jours, il sera indisponible pour le début de saison.

▲ Thierry Dobelle a été le dernier joueur à donner son accord aux dirigeants d'Amiens pour repartir avec le promu en D 2. Dans ces conditions, son entraîneur, Arnaud Dos Santos, l'a titularisé contre Beauvais.

▲ A l'occasion d'Amiens-Beauvais, Arnaud Dos Santos et Daniel Zorzetto ont fait tourner leurs effectifs. Au total, 43 joueurs ont participé à cette rencontre. On comprend que le public ait eu quelques difficultés à s'y retrouver, d'autant que les têtes nouvelles ne manquaient pas. Un seul joueur a participé aux deux mi-temps, Christophe Raymond, promu capitaine d'Amiens.

▲ Le milieu de terrain de Beauvais, Mathieu Verscheure, a effectué sa rentrée après une longue absence due à une fracture.

▲ Un autre Brésilien, Jairo Dos Santos, vingt-sept ans, a effectué un essai avec l'OM à Font-Romeu. Sa prestation n'a pas été jugée concluante. Il est vrai qu'il avait été amené sur les lieux du stage par deux supporters marseillais...

▲ De retour de Valenciennes où il avait été prêté une saison, le nouveau stoppeur de Beauvais, Georges Santos, a tout juste été reconnu par ses partenaires lors de la reprise. Il a en effet complètement changé son look. Le crâne entièrement rasé, il risque d'effrayer plus d'un attaquant cette saison.

▲ C'est officiel, Amiens aura son nouveau terrain, D 2 oblige. Le stade Moulonguet, inauguré au début des années 20, ne fait plus l'affaire. La municipalité a donc décidé d'en contruire un autre, près de l'hippodrome, dont la capacité sera beaucoup plus importante.

▲ Olivier Rouyer lui avait promis qu'il serait titulaire, mais les dirigeants lorrains, en virant l'ex-international, ont mis à mal ses promesses et rappelé Grégory Wimbee pour garder le but nancéien. Se sentant trahi, Fabien Schneider a vidé son cœur dans la presse locale et il est maintenant sur le pavé. Il cherche un club de D 1 ou D 2.

▲ Deux Nancéiens, Michel Engel et Jean-Marc Branger, l'un des nombreux gardiens, ont été contactés par des clubs... israéliens. L'un et l'autre préféreraient néanmoins des clubs français.

▲ Laurent Sachy déclare haut et fort qu'il voudrait être transféré à Toulouse. Rolland Courbis souhaiterait, semble-t-il, l'inclure dans son effectif. L'ennui, c'est que l'offre toulousaine (600 000 F plus Bastère et Soucasse) ne convient pas au club lorrain, qui désire conserver son meilleur buteur des deux dernières saisons.

▲ L'Américain et ex-Briochin Hendrig Gutierrez n'est rentré que jeudi dernier des Etats-Unis. Placé sur la liste des transferts, il est actuellement à l'essai à Brest, où il avait laissé une bonne impression il y a deux ans.

▲ Dès son arrivée à Nîmes, Josip Skoblar avait émis le souhait d'avoir à ses côtés un assistant. Son vœu a de suite été comblé par Michel Mézy qui a désigné Gérard Bernardet comme entraîneur adjoint.

Boycottage à Laval

Mouvement d'humeur chez les supporters du Stade Lavallois. Après les départ de Vandecasteele (Bastia), Bonora (Sedan), Braud (Saint-Brieuc) et la signature récente de Carteron à Rennes, les supporters « Ultras tangos » ont décidé de boycotter le début de saison de leur équipe fétiche. Ils attendent de la part des dirigeants un recrutement plus chatoyant pour pallier les transferts de ces quatre piliers. Leur angoisse repose en particulier sur le démantèlement de leur attaque, qui, la saison dernière, avait fait fureur avec notamment 17 buts pour Bonora et 13 pour Vandecasteele.

▲ Tony Vairelles est très convoité. Lens et Cannes sont des candidats très sérieux. Sochaux et Metz auraient également fait parvenir des offres. Le président Parentin parle de plus de 4 MF. Mais Nancy souhaite garder, au moins un an encore, son attaquant qui ne semble pas pressé de s'en aller. Il amerait en fait retrouver la D 1 avec l'AS Nancy-Lorraine.

▲ Olivier Rouyer n'a pas encore réglé sa situation à Nancy. Mais il a déjà reçu quelques propositions d'emploi, notamment de Settat, club marocain de Première Division, actuellement en stage en Suisse.

▲ Nîmes a tout de même obtenu un titre cette saison. Les « bébés » Crocodiles ont remporté la Coupe de France des poussins à Clairefontaine. A leur retour, ils ont été chaleureusement accueillis par Michel Mézy et Josip Skoblar.

▲ Josip Skoblar va-t-il puiser dans la filière croate ? Deux de ses compatriotes sont à l'essai au Nîmes Olympique. Renato Jurcec, de l'Inker FC de Zagreb, et Darko Vukic, du FC Zagreb, ont été testé au cours du stage à Vittel.

▲ Pour pallier l'absence de leur jeune arrière, Johnny Ecker, blessé pour une longue durée, les Nîmois envisagent d'engager un arrière latéral gauche. Ainsi, le défenseur lillois Heryé Reffaim a effectué un essai avec les Gardois lors du match amical contre Epinal.

▲ Guingamp recherche un milieu offensif évoluant de préférence côté droit. Francis Smerecki entend essayer quelques joueurs. Ainsi, un Allemand de Hambourg est arrivé en terre guingampaise. Il est question également d'un Portugais et d'un international espoir bulgare.

▲ L'OM a un œil sur le Parisien Calderaro, mais son transfert pose un problème de poids. Encore sous contrat avec le PSG, le club champion de France n'est pas disposé à le prêter à Marseille, qui est sous recrutement contrôlé et qui, de ce fait, ne peut engager que des joueurs libres.

▲ Le dernier renfort de Valence, l'Arménien Arthur Demirdjian, possédera la double nationalité franco-arménienne fin septembre. Mais toutefois, son choix est déjà fait en ce qui concerne son équipe nationale, puisque, fin août, il doit retrouver l'équipe d'Arménie en stage à Aix.

▲ Olivier Pickeu débute bien la nouvelle saison. L'attaquant a inscrit le premier but des Toulousains contre Montpellier, son ancien club.

Matches amicaux

A Luchon, Montpellier b. Toulouse	2-0
A Font-Romeu, Lyon b. Marseille	2-0
A Chanac, Alès et Bastia	1-1
A Rue, Amiens b. Beauvais	2-1
A Pleslin-Trigavou, Le Havre b. Guingamp	3-1
A Pontrieux, Le Mans b. Guingamp	2-1
A Lamvallon, Laval et Saint-Brieuc	2-2
A Soultz, Mulhouse et Mantana (Bulgarie)	0-0
A Lapeyr-Mornay, Lyon-Duchère b. Valence	2-0
A Vittel, Nîmes b. Epinal	3-2
A Châteauroux, Angers b. Châteauroux	1-0
A Mosnay, Châteauroux et FC Zagreb	0-0
A Saint-Yrieix-la-Perche, Niort b. Brive	4-2
A Perpignan, OM b. Perpignan	1-0
A Briequebec, Rennes b. Le Havre	2-1
A Vauzelles, Auxerre b. FC Zagreb	2-1
A Capbreton, Saint-Etienne b. Bordeaux	1-0
A Cours-la-Ville, Lyon b. Serains	1-0
A Clairefontaine, Sochaux b. UNFP	5-0
A Gap, Martigues b. Istres	3-0
A Gouney, Nancy et Epinal	1-1
A Nancy, Nancy b. Samsung (Hongrie)	4-2
A Haguenau, Strasbourg b. Hiroshima	2-0

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
ALÈS Entr. : Pasqualetti	Nzamba (p. Auxerre)	**Lamouchi (Auxerre), Saussé (r.p. Lens), Buffat (r.p. Monaco), Boissier (Toulon), Orsoni, Martin.**	16-7 : c. Sète à Séte ; 20-7 : c. Lyon-Duchère à Alès ; 23-7 : c. Lyon à Nyons (à confirmer).
AMIENS Entr. : Dos Santos	**Dos Santos (entr. Istres), Marsiglia (Nice), Elot (Beauvais), Richard (Rouen), D'Amon (Tours), Chouya (Lens), Deblock (Lens), Hadjali (Hussein-Dey, Algérie).**	**Parizon (entr.), Gerval, Laversenne, Milosevic.**	13-7 : c. Lille à Péronne ; 16-7 : c. Rouen à Breteuil ; 20-7 : c. UNFP à Saint-Léger-lès-Domart.
ANGERS Entr. : De Martigny	**S. Garcia (Ajaccio), Gilbert (La Roche-sur-Yon), Lambourde (p. Cannes), Roch (entr. adj.), Bonnot (PSG), J. Fernandez (p. Bordeaux), Deniaud (p. Auxerre), Mouyémé (Troyes), Dorado (p. PSG).**	**Aubry, Daury (Le Havre), Lagrange (Le Havre), Rabouan (Guingamp), Germain (OM), Péan, Rodriguez (p. Louhans-Cuiseaux), Zago (Valenciennes), Masson (p. Metz),** Stéfanini, El Hadaoui, Galtier (OM).	12-7 : c. Laval à Château-Gontier ; 16-7 : c. Banik Ostrava à Cléré-sur-Layon (Maine-et-Loire) ; 22-7 : c. FC Zagreb à Angers.
BEAUVAIS Entr. : Zorzetto	**Zorzetto (entr.), Magny (r.p. Saint-Leu), Santos (r.p. Valenciennes), Hochart (Louhans-Cuiseaux), Borgès (Lille).**	**Halilhodzic (entr.), Chagnaud (r.p. Le Havre), Oudjani (Charleville), Elot (Amiens), Faucher (Tampon), Sibille, Vandeputte (p. Saint-Leu).**	14-7 : c. Banik Ostrava à Maignelay ; 17-7 : c. Bourges à Sérifontaine ; 20-7 : c. Créteil à Beauvais ; 23-7 : c. Ekeren à Mony ou à Bresles.
CHARLEVILLE Entr. : Bezaz	**Oudjani (Beauvais), Clément (Metz), Moretti (La Roche-sur-Yon), Blamart (Epinal), Miclot (Metz), Grange (p. Lyon).**	**Vogel (r.p. Strasbourg), Wimbée (Nancy), Koeberlé (Saint-Anne Reims), Sogue, Sambolic, Martinez.**	14-7 : c. Epinal à Gérardmer ; 17-7 : c. Lille à Linselles ; 20-7 : c. Valenciennes à Givet ; 24-7 : c. Craiova (Roumanie) à Revin (à confirmer).
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka	**Roux (Rennes), Guillou (Rennes), Calenda (p. PSG), Ajas (Muret), Bossis (Martigues), Colacicco (Lyon), Garraud (Le Mans), El Ouali (Bastia), Hageman (Le Mans),** Maharzi (Nîmes).	**M'Boma (r.p. Paris-SG), Lestrade (Niort), Denizart (Saint-Brieuc), Bijotat (arrêt), Pauk (Dunkerque).**	12-7 : c. PSG à Déols ; 16-7 : c. Red Star à Châtillon-sur-Indre ; 20-7 : c. Niort à Brantôme ; 23-7 : c. Gueugnon à Gueugnon.
DUNKERQUE Entr. : Dupont	**Erceau (La Roche-sur-Yon), Gouroull (Le Havre), Baïocco (Châtellerault), Pauk (Châteauroux),** Sauvagot (Cannes).	**Sirvent (Mulhouse), Malm (Fécamp), Dalmao (r.p. Nantes), Poltrinal, Dupuis, Halifa, Bertucci (Tours).**	13-7 : c. Sedan à Malo-les-Bains ; 16-7 : c. Harelbeke à Harelbeke ; 23-7 : Challenge Olivier.
GUEUGNON Entr. : Gransart	**Chavrondier (p. Lyon) ; Jurietti (Lyon).**	**Bellus (entr. Roanne), Bernaud (Ajaccio), Bentoumi, Joseph.**	14-7 : c. UNFP au Donjon ; 19-7 : c. CF Dijon à Dijon ; 23-7 : c. Châteauroux à Gueugnon.
GUINGAMP Entr. : Smerecki	**Rabouan (Angers), Martins (p. Nantes), Cassese (Toulon), Cloarec (PSG), Bekhti (Nantes),** Ravora (Vallauris).	**Anselmini (r.p. Lyon), Kasmarek, Leroux** (Lorient), **Vinuesa (Rodez), Laurent, Daniel (Avranches).**	13-7 : c. Saint-Brieuc à Saint-Quay-Portrieux ; 14-7 : c. Lorient à Scaër ; 16-7 : c. Niort à Cavan ; 22-7 : c. Laval à Lézardrieux.
LAVAL Entr. : Maligorne	**Dumolin (Grenoble), Pedron (Ancenis), Souvigné (Bourges),** Tiefenbach (Saint-Gall).	**Vandecasteele (Bastia), Braud (Saint-Brieuc), Pérès, Gauthier, Bonora (Sedan), Carteron (Rennes).**	12-7 : c. Angers à Château-Gontier ; 17-7 : c. Le Mans à Allonnes ; 22-7 : c. Guingamp à Lézardrieux.
LE MANS Entr. : Froger	**Darbelet (Rennes), Bouteiller (p. Nantes),** Ripoll (Rennes).	**Hageman (Châteauroux), Garraud (Châteauroux), Jezierski, Monachino (r.p. Cannes), Rousset (Rodez), Ben Salah (arrêt), Falette (Sedan), Villa (Grenoble).**	17-7 : c. Laval à Allonnes.
MARSEILLE Entr. : Bourrier	**Vignola (Auxerre), Mazzolini (Auxerre) ; Dib (Bordeaux), Germain (Angers), Ferreri (Martigues), Spinosi (Endoume), Marquet (r.p. Cannes), Wacaboué (Endoume),** Daoudi (WAC Casablanca), Cascarino (Chelsea), Luz (Fluminense), Galtier (Angers), De Wolf (Anderlecht), Da Silva (Bahia), Caldéraro (PSG), Doll (Lazio), Ferrer (Toulouse), Thétis (Montpellier), Croci (Bordeaux).	**Dutuel (Bordeaux), Prunier (Bordeaux), Boli (Glasgow Rangers), Boghossian (Naples), Fugier (Rennes), Rui Barros (Porto), Deschamps (Juventus), Angloma (Torino), Stojkovic (Japon), Roussel (Rennes), Anderson (Monaco), Di Meco (Monaco), Thomas (Rennes),** Barthez, Völler (Munich 1860, Benfica).	16-7 : c. Saint-Étienne au Grau-du-Roi ; 19-7 : c. la Slovaquie à Aubagne ; 22-7 : c. Martigues à Avignon ; 25-7 : c. Endoume à La Ciotat.
MULHOUSE Entr. : Genghini	**Bourges (Red Star), Sirvent (Dunkerque), Szklarec (Rouen) ; Cuca (Juventus Sao Paulo), Granon (p. Monaco), Buffat (Monaco),** Couppé (Sochaux).	**Nzamba (r.p. Auxerre), Basile (Perpignan), Tatarian (Nice), Mikhaïlov** (CSKA Sofia, Panathinaïkos), **Baltaze, Patalin, Stopyra (Brunois), Hoy** (Metz).	13-7 : c. Hiroshima (Japon) à Hirsingue ; 16-7 : c. Besançon (lieu à définir) ; 20-7 : c. sélection régionale à Wettolsheim ; 23-7 : c. Metz ou Monaco à Mulhouse.
NANCY Entr. : Bölöni	**Capiaux (Wasquehal), Fernandes (p. PSG), Wimbée (Charleville), P.-Y. David (Sedan),** Davico (Grenoble), Bastère (Toulouse), Soucasse (Toulouse).	**Tissot (Epinal), Engel, Martins, Rouyer (entr.), Schneider** (Paris FC), Lipka (Saint-Leu), Sachy (Toulouse), Vairelles (Cannes, Lens).	13-7 : c. Paris FC à Commercy ; 20-7 : c. Louhans-Cuiseaux à Louhans ; 24-7 : (lieu et équipe à déterminer).
NIMES Entr. : Skoblar	**Skoblar (entr. FC Zagreb),** Debu (Toulouse), Jurcec (Inker FK) ; Rollain (Lille) ; Vukic (FC Zagreb).	**Exbrayat (entr. Martigues), Arpinon (Sedan),** Maharzi (Châteauroux) **Combe.**	13-7 : c. Perpignan à Canet-Plage ; 19-7 : c. Martigues à Momies ou à Maussanne (Bouches-du-Rhône) ; 23-7 : c. Cannes à Nîmes.
NIORT Entr. : Buigues	**Brouard (Bourges), Lestrade (Châteauroux), Marguerite (Cherbourg),** Gazzaev (CSKA Moscou).	**Jeannet, Bollini, Ouvret, Galéra, Allais.**	12-7 : c. FC Zagreb à Niort ; 16-7 : c. Guingamp à Cavan ; 20-7 : c. Châteauroux à Brantôme ; 23-7 : c. Angoulême à Ruffec.
PERPIGNAN Entr. : Carayon	**Frapolli (Toulouse), Montbrun (Bordeaux), Basile (Mulhouse), Khada (Sète), Llort (Bourges) ; Singla (Grau-du-Roi).**	**Son, Combella, Butignol, Jezierski, Demuru (Ajaccio).**	13-7 : c. Nîmes à Canet-Plage.
RED STAR Entr. : Repellini	**Boutal (Pau), Forêt (Pau), Blondeau (Montpellier), Domoraud (Créteil).**	**Michel (Rennes), Herbin (entr.), Bourges (Mulhouse), Brucato (arrêt), Chastel, Dostanic (Châtellerault).**	13-7 : c. UNFP à Villetaneuse ; 16-7 : c. Châteauroux à Châtillon-sur-Indre.
SAINT-BRIEUC Entr. : Goavec	**Braud (Laval), Denizart (Châteauroux), Ray (Istres).**	**Gutierrez** (Brest), **Amorin, Ibanez, Escalon.**	13-7 : c. Guingamp à Saint-Quay-Portrieux ; 16-7 : c. UNFP à Sarzeau (Morbihan) ; 20-7 : c. Brest à Moëlan-sur-Mer (Finistère) ; 23-7 : c. Lorient à Rosporden.
SEDAN Entr. : Le Flochmoan	**Lestrade (Le Havre), Courtet (Bourges), Arpinon (Nîmes), Dieng (p. Caen), Songné (p. Auxerre), Falette (Le Mans), Bonora (Laval).**	**De Neef (Nice), Delmotte (Cannes), J. Fernandez (Angers), L. David (Martigues), P.-Y. David (Nancy), Chrismousse (Lens),** Petitjean, Larue, Lebon.	17-7 : c. Valenciennes à Linselles ; 20-7 : c. Spora de Luxembourg au Luxembourg ; 23-7 : c. Château-Thierry à Sézanne ; 24-7 : c. Standard de Liège à Bouillon.
TOULOUSE Entr. : Courbis	**Vecchioni (Bordeaux), Salaün (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux) ; Paillard (Strasbourg), Moreau (Le Havre), S. Plancque (Bordeaux), Montanier (Caen), Hadzibegic (Sochaux), Aubame (Le Havre), Bastère (r.p. Cannes), Reynaud (PSG),** Sachy (Nancy).	**Hernandez (Sochaux), Pavon (Montpellier), Debève (Lens), Kastendeuch (Metz), Frapolli (Perpignan), Romano** (Metz, Bastia, Nice, Martigues), **Bancarel (Bordeaux), Fouka, Rodor, Lada, Bastère** (Lille, Bastia, Nancy), **Soucasse** (Nancy), **Debu** (Nîmes), Ferrer (OM).	15-7 : c. Université Craiova (Roumanie) à Gimont (Gers) ; 22-7 : c. Lech Poznan (Pologne) à Bretenoux (Lot).
VALENCE Entr. : Notheaux	**Yazmadjian (Saint-Leu), Mota (Lille), Fréchet (Montpellier), Demirdjian (Dijon),**	**Asencio, Pégorer (Annonay), Lalanne, Lazic, Christen, Mekhitarian, Abed, Saouchi (Norcap Grenoble).**	13-7 : c. Cannes à Cogolin ; 16-7 : c. Istres à Saint-Donnat ; 19-7 : c. Nice à Trets ; 22-7 : c. Bastia à Valence.

● **En gras : certain** ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.

N.B. : La DNCG a confirmé le contrôle de recrutement pesant sur les clubs d'Alès et du Mans.

Angleterre

Sanction « réduite » pour Tottenham

LIVERPOOL. — Tottenham a pratiquement évité la descente, mais à quel prix ! Sanctionné d'un handicap de douze points au début de la nouvelle saison et interdit de Cup, il y a quelques semaines, par la Fédération (FA), en raison de paiements irréguliers aux joueurs, le club londonien avait fait appel.

Une sage décision, puisque la pénalité a été réduite de moitié par la Commission d'appel de la Fédération, tandis que celle-ci maintient l'exclusion de la Cup.

L'amende, en revanche, fixée originellement à 4,8 millions de francs, a plus que doublé, atteignant 11,9 millions de francs ! Une décision cette fois sans appel, ce qui a fait exploser de colère Alan Sugar, le président des Spurs.

Tottenham avait, en effet, admis avoir commis trente-quatre irrégularités fiscales durant la dernière décennie, concernant des prêts aux joueurs, et ne s'attendait pas à une amende aussi relevée. « Nous sommes tous déçus, concédait Alan Sugar. Seule la réduction de la peine à six points est positive, puisqu'elle devrait permettre de nous maintenir. Mais l'exclusion de la Cup est une véritable injustice infligée à nos joueurs, ainsi qu'à nos supporters. »

Malgré tous les problèmes hérités de l'ère Venables, Sugar a tenu à assurer qu'il ferait face à ses fonctions à la tête du club. « Je me suis engagé auprès de l'équipe, et je tiendrai ma parole. Heureusement, nous ne sommes plus en situation de relégué. Cette punition correspond à deux matches perdus, c'est tout. Je me rappelle qu'Arsenal, il y a des années, était devenu champion, malgré une sanction semblable. »

Parallèlement à cette décision, la Fédération a indiqué que les vingt-deux engagés du Championat 1994-95 feront l'objet, à leur demande, d'une enquête de l'administration fiscale. « Ils auront neuf mois pour présenter leur bilan, mais certains nous ont déjà assuré que leur rapport serait prêt dans trois mois », a expliqué Rick Parry, le directeur exécutif du Championat à l'origine de cette initiative. Une démarche courageuse et, sans doute, salutaire, destinée « à mettre de l'ordre dans la maison ».

Quant à Tottenham, qui a vu sa peine soulagée au plan sportif, mais alourdie sur le plan financier — un véritable boulet à traîner en cette période de transferts —, Alan Sugar jure qu'on ne l'y reprendra plus...

Correspondance Ric GEORGE

Ardiles, l'entraîneur de Tottenham, peut encore espérer le maintien de son équipe en Premier League. Les Spurs n'ont plus que six points de pénalité.

Italie

Le président de l'Inter arrêté !

Une opération digne de celle qui a porté à l'interpellation de Bernard Tapie il y a une dizaine de jours. Avec les mots aigre-doux en moins ! C'est ce qu'a vécu, jeudi dernier, Ernesto Pellegrini à son domicile milanais, proche de San Siro : il était exactement 5 h 15 lorsque trois carabiniers en civil ont interrompu le sommeil du président de l'Inter pour le mettre en état d'arrestation et, ensuite, le transférer à Catane, en Sicile, où trois juges l'attendaient de pied ferme.

Motif : Pellegrini est accusé de corruption, d'abus de pouvoir et de falsification d'appels d'offre pour la fourniture de repas chauds à un établissement hospitalier de cette même ville de Catane, l'USL 35 (Unità Sanitaria Locale). En clair, les magistrats siciliens reprochent au patron nerazzurro d'avoir versé des pots de vin pour s'approprier un contrat de 48 milliards de lires (environ 180 millions de francs) par l'intermédiaire de sa filiale méridionale, la Pellegrini Centro Sud. C'est près de 20 millions de francs que Pellegrini (Milanais pure souche de cinquante-quatre ans, à la tête d'une société de restauration collective de 2 000 personnes et de presque deux milliards de francs de chiffre d'affaires) aurait ainsi versé, en dessous-de-table, à des fonctionnaires et des politiciens de Catane et de sa région.

Le président du club milanais n'a pas cherché à nier les faits et s'est montré d'une grande disponibilité envers forces de l'ordre et magistrats (la femme d'Ernesto Pellegrini a même offert du café aux carabiniers venus arrêter son mari !). Du coup, il a évité la prison et a été placé aux arrêts domiciliaires. Son avocat, Giuseppe Prisco, vice-président de l'Inter, espère même qu'il pourrait être totalement libre avant samedi, jour de la reprise de l'entraînement pour les détenteurs de la Coupe de l'UEFA.

Ernesto Pellegrini n'est que le dernier d'une longue liste de présidents de clubs italiens à avoir connu de sérieux problèmes avec la justice ces trois dernières années. Qu'il s'agisse du président de la Roma, Giuseppe Ciarrapico, de celui de Naples, Corrado Ferlaino, ou bien de Sergio Cragnotti. Pour ne pas parler de Pasquale Casillo (Foggia), de Massimo Cellino (Cagliari), de GianMauro Borsano et de Roberto Goveani (Torino). Encore heureux que dans la plupart des cas les faits reprochés à ces dirigeants n'aient pas eu le moindre rapport avec le Calcio...

Roberto NOTARIANNI

Photo EMPICS / PRESSE SPORTS

Japon

Première victoire pour Falçao

TOKYO. — Pour la première fois depuis l'arrivée du Brésilien Falçao au poste de sélectionneur, l'équipe nationale s'est imposée : 3-2 face au Ghana. Après le résultat nul (1-1) réussi face à l'Australie et la sévère défaite (1-4) concédée à la France lors de la Kirin Cup, la sélection a subi quelques changements, surtout en défense. A Nagoya, devant 25 000 spectateurs, le Japon s'est fait surprendre dès la première minute à la suite d'un but de Félix Abongye. Mais Kazuyoshi Miura, dit « Kazu », qui rejoindra bientôt Genoa, égalisait sur coup franc (14e) puis permettait à son équipe de passer en tête (30e). Le Ghana égalisait pourtant en fin de première période, grâce à un coup franc d'Isaak Asare, d'Anderlecht, mais l'équipe nationale a fini par l'emporter après un but de Natsuka qui reprenait un centre de Kazu. La semaine prochaine, le Ghana et le Japon se rencontreront à Kobé pour la revanche, un deuxième match dans le cadre du tournoi organisé par la société Asics. Kazu, lui, auteur d'un superbe match, peut tranquillement partir pour l'Italie.

Correspondance Pierre JUSTO

Portugal

Rui Costa sur le départ

LISBONNE. — Sous la baguette d'Artur Jorge, son nouvel entraîneur, Benfica a repris l'entraînement vendredi dernier. Cependant, les socios du club lisbonnais n'ont pas encore eu l'occasion de voir à l'œuvre les nouvelles recrues ni d'apprécier les méthodes d'Artur Jorge. Toute l'équipe est, en effet, partie en Suisse pour un stage d'une dizaine de jours à Nyon, sur les bords du lac Léman.

Un stage où, très vraisemblablement, on ne verra pas le jeune international Rui Costa : il est sur le point de signer à la Fiorentina. Les Florentins lui proposent un véritable pont d'or (onze milliards de lires, soit environ quarante millions de francs) qui ne se refuse pas.

Assurément un des plus gros transferts de l'année en Europe. Seul un renversement de dernière heure pourrait empêcher Rui Costa de goûter aux joies du Calcio.

Benfica cherche toujours un attaquant de dimension internationale. La semaine écoulée, on a beaucoup parlé de la venue de l'international allemand Rudi Völler, actuellement à Marseille. Mais Manuel Damasio, le président de Benfica, l'aurait trouvé trop cher.

Le FC Porto, pour sa part, vient de s'assurer les services d'un deuxième argentin en quinze jours : Mogrovejo (23 ans), international Espoirs du Deportivo Espanol, considéré comme le nouveau Caniggia !

Pour remplacer l'arrière Fernando Couto, parti à Parme, Porto a enrôlé le Zaïrois Étienne Nsunda, qui jouait en Afrique du Sud, à Orlando Pirates.

Du côté du Sporting Portugal, enfin, on parle de l'arrivée du Colombien Lozano, auteur d'un but contre la Suisse en Coupe du monde.

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS

Photo ZETA

Rui Costa, l'un des joueurs vedettes de Benfica, pourrait quitter Lisbonne pour le Calcio.

Algérie

La Fédération décapitée

ALGER. — La crise qui minait le football algérien vient sans doute de connaître un tournant décisif. Suspendu depuis plus d'une semaine, après la décision du ministre de la Jeunesse et des Sports de convoquer demain une assemblée générale élective, Mouldi Aissaoui, l'actuel président de la Fédération, a été expulsé mercredi dernier manu militari de son bureau. L'intérim a été immédiatement confié à M. Youb, cadre du ministère. Élu le 30 septembre dernier à la tête de la FAF — à la suite d'Omar Kezzal, démissionnaire après une assemblée générale houleuse en novembre 1992 —, M. Aissaoui était depuis quelque temps déjà sur la sellette, en raison de profondes divergences avec le ministre de tutelle, M. Sid Ali Lebib. Naturellement, tout le monde attend demain en espérant qu'un dénouement intervienne. Jusqu'alors, seule l'UNAS — qui regroupe essentiellement des clubs de D 2 — a réagi de façon épidermique en appelant ses membres à boycotter l'assemblée de demain. Une bien faible menace qui ne devrait avoir aucune incidence sur la tenue de la réunion, au cours de laquelle sera élu un nouveau président. La tâche de ce dernier ne sera pas aisée, puisqu'on attendra de lui des solutions aux nombreux problèmes du moment. A commencer par la mise en place de la Ligue nationale, maintes fois annoncée mais toujours reportée aux calendes grecques. De même, l'argent se fait de plus en plus rare dans les caisses des clubs et la Fédération tout comme le ministère de tutelle ne semblent pas en mesure de remédier à cette crise de l'élite. Reste l'équipe nationale, en proie à des difficultés quotidiennes, que ne parvient pas à surmonter Rabah Madjer, le sélectionneur. Et les éliminatoires de la prochaine Coupe d'Afrique débutent dans moins de deux mois...

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

ISRAËL. — Les records de transfert (pour des joueurs israéliens) ne cessent de tomber : quelques jours après le passage d'Alon Mizrahi, le meilleur buteur du dernier Championnat, du Maccabi Haïfa au Maccabi Tel-Aviv pour 1,5 million de francs, c'est Ofer Telker (21 ans), défenseur international Espoirs d'Ironi Ashdod, qui a été transféré à l'Hapoël Haïfa pour deux millions de francs. Où s'arrêtera-t-on ? *(Noah KLIEGER)*

SLOVAQUIE. — Après une saison sans club, Karol Pecze rentre au pays : il va entraîner le Spartak Trnava. Pecze était parti, il y a deux ans, exercer en Pologne, au Wisla Cracovie, mais l'expérience n'avait pas été poursuivie. D'autres entraîneurs ont valsé pendant la trêve : Jozef Adamec a quitté l'Inter Bratislava pour Zlin (République tchèque), il est remplacé à l'Inter par Ladislav Petras ; Jozef Valovic a abandonné le Slovan Bratislava, où il était l'adjoint de Dusan Galis, pour Dunajska Streda, où il est donc le patron, épaulé par Alexandre Vencel, le père du gardien de Strasbourg. *(Peter SURIN)*

TURQUIE. — Galatasaray continue à recruter. Le club d'Istanbul, qui sera entraîné cette saison par l'Allemand Sultig et s'est déjà assuré les services de Saffet Sançakli et du Macédonien Stevisa Kuzmanovski (tous les deux de Kocaelispor) et d'Ergun (Gençlerbirligi), vient d'engager deux nouveaux joueurs : Norman Mapeza (23 ans), international du Zimbabwe, qui jouait ces derniers mois en Pologne, au Milliarder Pniewy, et Osman Aykol (25 ans), milieu de terrain de Samsunspor. *(Selçuk MANAV)*

JAPON. — Deux anciens du Championnat de France viennent de signer à Nagoya Grampus Eight : les Yougoslaves Dragan Stojkovic (ex-Marseille) et Dragisa Binic (ex-Brest). Le premier, surnommé l'oie, a joué à Radnicki Nis, à l'Étoile Rouge de Belgrade, à l'OM, à Vérone et de nouveau à l'OM avant de rejoindre Nagoya ; après Brest, le second a joué au FC Levante (en Espagne), à l'Étoile Rouge, au Slavia Prague et à Chypre. Ils devront faire mieux que l'Anglais Gary Lineker, arrivé à Nagoya, il y a deux ans, à grand renfort de publicité mais reparti depuis dans l'indifférence générale. *(Pierre JUSTO)*

Tunisie

(COUPE, finale)

A Tunis :
AS Marsa (D 1) - ES Sahel (D 1) ... 1-0 (0-0).
40 000 spectateurs. But : Adel Jebbari (65e).

Estonie

(21e journée)

Sadam - EP Johvi	0-0
Nikol - Esdag	4-2
FC Tevalte - Tervis	3-0
JK Dunamo - FC Flora	0-4
Merkuur - Trans	0-8

(Match en retard, 14e journée)

FC Tevalte - FC Flora	0-0

(match en retard, 17e journée)

FC Flora - Trans	1-1

(22e journée)

FC Flora - Merkuur	3-0
FC Flora - Nikol	1-0
FC Norma - JK Dunamo	2-0
Esdaq - Sadam	0-6
Trans - FC Tevalte	0-0

Class. : 1. FC Norma Tallinn (champion 1994), FC Flora Tallinn, 36 pts ; FC Tevalte Tallin, 34 ; 3. Nikol Tallinn, 33 ; 4. Trans Narva, 30 ; 5. Tallinna Sadam, 25 ; 6. EP Johvi, 24 ; 7. Esdag Tartu, 14 ; 8. Tervis Parnu, 12 ; 9. JK Dunamo Tallinn, 12 ; 10. Merkuur Tartu, 3 ; 11. Kalév Sillamae, 3.

Lettonie

(7e journée)

Pardaugava Riga - Vidus FK Riga Riga	0-2
FK Dag Riga - FK Liepaja Liepaja	5-0
Gemma Riga - Skonto Riga	0-4
Interskonto Riga - RAF Jelgava	0-0
Vairogs Rezekne - Olimpija Riga	3-2
Auseklis Daugavpils - Kimikis Daugav.	4-0

(8e journée)

Pardaugava - Skonto	0-3
Vidus FK Riga - RAF	0-2
Olimpija - Auseklis	4-2
Kimikis - Interskonto	0-0
Vairogs - FK Dag	1-1
FK Liepaja - Gemma	2-0

(9e journée)

Pardaugava - FK Liepaja	2-1
Vidus FK Riga - Kimikis	1-0
FK Dag - Gemma	2-0
Interskonto - Olimpija	0-3
Auseklis - Vairogs	0-0
RAF - Skonto	0-1

Class. : 1. Skonto Riga, 16 pts ; 2. RAF Jelgava, 13 ; 3. FK Dag Riga, 12 ; 4. Vidus FK Riga Riga, Vairogs Rezekne, 11 ; 6. Auseklis Daugavpils, Olimpija Riga et Pardaugava Riga, 9 ; 9. Gemma Riga et Interskonto Riga, 5 ; 11. FK Liepaja Liepaja, 4 ; 12. Kimikis Daugavpils, 2.

COUPE
(demi-finales)

FK Dag Riga - Vidus FK Riga Riga	1-0
Olimpija Riga - Vairogs Rezekne	1-0

(finale)

Olimpija Riga - FK Dag Riga	2-0

Archives

IIes JEUX DE LA FRANCOPHONIE

PREMIER TOUR

POULE A

A Morangis.
MAROC b. CAMEROUN ..... forfait
ILE MAURICE b. CAMEROUN 2-1
MAROC b. ILE MAURICE 3-2
Maroc qualifié.

POULE C

A Sainte-Geneviève-des-Bois.
ÉGYPTE b. CANADA 3-1
ÉGYPTE et GUINÉE-BISSAU 1-1
CANADA b. GUINÉE-BISSAU 3-2
Égypte qualifiée.

POULE B

A Viry-Châtillon.
FRANCE b. CONGO 1-0
GABON b. CONGO 8-2
FRANCE et GABON 2-2
France et Congo (meilleur 2e), qualifiés.

3615 EQUIPE
LE SPORT NON-STOP SUR MINITEL
L'Équipe

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex
Utiliser la grille ci-dessous
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
..... Tél. : .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

DEMANDES

Entraîneur (dipl. init. 1.2) recherche club seniors pour saison 94-95 en région parisienne. Tél. mat. 39-16-34-38 ap. 14 h 40-56-77-07

Ex pro D1, entraîneur 2e degré SPEC ch club DH National amb. Tél. : 94-58-70-00

24 ans, N3, exp. D2 n° 3 BEE1, ch. club ambitieux N2 N3, DH, DHR, offrant contrat qual. per. formation Sport + emploi épse. T. : 35-14-42-66

Ex-stagiaire pro, 22 ans 1,84 m, 78 kg, ch. club N1 N2-N3, poste milieu ou défenseur. T. : 95-52-08-96

Joueur 24 ans, ex.-pro rech. club Sud N2-N3 poste 10-9-8. Etudie ttes propositions + emplois Tél. : 80-24-27-79

Gardien de buts, ex.-international africain, 33 ans, non muté, Nat. fse. ch. club Pro de France, Grèce et Arabie Saoudite (16) 49-44-92-84 ou (16) 49-21-42-13

Entraîneur pro diplômé Niv. D2-D3, expérience, sérieux résultats et références poss. Entr. Joueur. Etudie ttes propos. Ecrire sous rét. n° 2832 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra

Recruteur efficace rech. club D2 ou Nat. 1 pour poste adjoint cadre techn. Club ambit. Ecrire s/réf. à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra

Entr.-joueur niv. D3 ch. club ambit. Ligue District inclus, étudie ttes propos. pas sérieux s'abstenir Tél. : 98-97-57-66

Entraîneur BEES 1er degré TC, 2e exp. DSR Nationaux Cadets recherche club Finistère ou Morbihan Tél. : 97 23-50-56

Football ancien intern. universitaire et joueur CFA, 51 ans, classé 3e série tennis, ski Argent. Diplômé école Cisle Paris ch. poste entraîneur ou autre + situation cadre cial ds Ste de services. Tél. : 35-61-16-65

Entr. belge Heizel souhaite opportunités Div. 1 et 2 seniors ttes nations entraîn. Allemagne et Standard de Liège. Ecrire s/réf. 2833 à Manchette publi., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Ex-pro D1 BEE1 entraîneur ou entr.-joueur étudie ttes propositions 86-70-16-07

OFFRES

Club Ligue Bretagne ch. magasinier conn. pces industrielles ou agricoles Tél. : 98-81-75-33 (le soir)

SM Montrouge PH seniors rech 1 stoppeur + 1 attaquant niv. Ligue Tél. : 47-35-61-70

Club DH Paris recherche attaquants très bon niveau Tél. : 60-75-38-33

Club CN3 groupe G, cherche joueurs niv. CN1 n° 10-11 poss. empl. niv. DECS comptable. Tél. : 62-93-82-61/62-31-23-82

Club Nat. 2 région Ouest, recherche n° 5. Niveau N 1-N 2. minimum, non muté. Tél. : 40-83-18-01

Club Maine-et-Loire rég. Saumur, cherche joueur 7-9-10 niveau DH, DRS emploi tech. com. imprimerie assuré écr. S/réf. : 2834 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra

DIVERS

Vds, ach, éch., revues livres sur Coupe du monde 1930 à 1990 et ts autres sports. Bur. 93-98-58-99 ou dom. 93-01-22-73. Rapp. imm.

Vds année F.F. 80-83. Miroir foot, 74-79 + année du foot c. Equipe, livre d'or, Johnny B. Foot Tél. : 56-94-51-26

le Parisien Aujourd'hui L'ÉQUIPE Football
JOUEURS, CLUBS, PROFESSIONNELS DU SPORT
Chaque jour utilisez la bourse des emplois du sport.
Offres et demandes sur
3615 JOBTEL
Manchette - 2,19 F/mn
CONTROLE QUALITE DES ANNONCES ● MISE A JOUR QUOTIDIENNE DES OFFRES
3615 JOBTEL : UNE GARANTIE DE SERIEUX

France Football
n° 2 518 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275)
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279)
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2266)
Reportages : Xavier GARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2280), Laurent MONSAT (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2263), Laurent CHOCIS (2269), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 3, 2277), Alexandre VALENTE (Etranger, 2284), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Autriche), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdiey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie)

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Daniela GALVEZ (2160)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 5 juillet 1994 n° 2 517 a été tiré à 304 106 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437
Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Contrôlée 1991

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

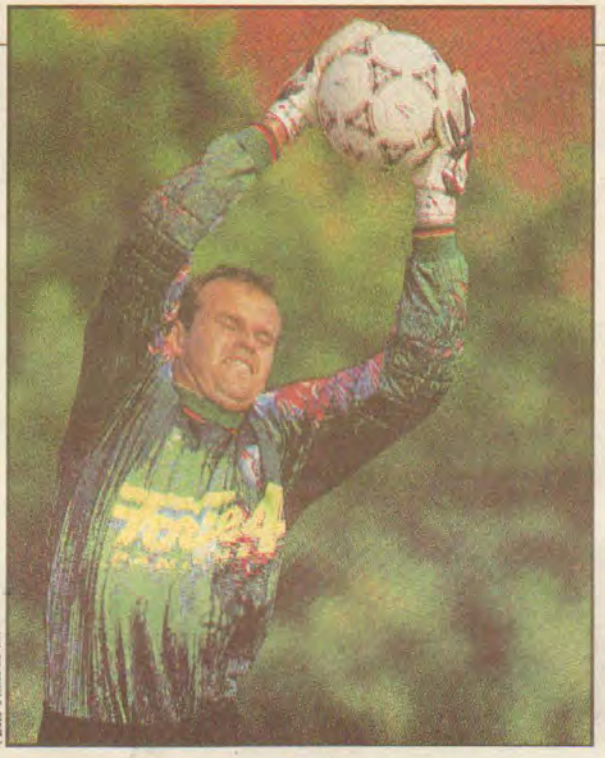


Photo TEMPSPORT

La Slovaquie sous la menace tchèque

A deux mois de sa rencontre avec la France, en éliminatoires du Championnat d'Europe des nations, la Slovaquie doit d'abord se garder de la République tchèque. Son ancien associé peut encore lui enlever ses meilleurs joueurs.

L'ÉQUIPE est peut-être inconnue mais pas ceux qui la composent. Lorsque, le 22 janvier dernier, au cours du tirage de l'Euro 96 à Manchester, le sort a propulsé la Slovaquie dans le groupe 1, celui de la France, nombreux sont ceux, dans l'Hexagone, qui se sont interrogés sur la valeur de ce nouvel adversaire. Et pourtant, le 7 septembre prochain à Bratislava, les Français pourraient retrouver en face d'eux des visages familliers.

Chez les Slovaques, en revanche, on ne s'est pas posé de questions sur la valeur du football français. Il n'a plus guère de secrets. Il faut dire que les témoins du prestige inestimable dont il jouit du côté de Bratislava ne manquent pas. Surtout depuis que nombre de joueurs slovaques sont venus s'essayer dans nos clubs.

Ainsi, l'équipe nationale de Slovaquie serait inconnue mais pas ceux qui la composent ! Et pour cause : elle n'existe que depuis peu. Depuis que la Tchécoslovaquie a été rayée de la carte, le 1er janvier 1993, et la Représentation des Tchèques et des Slovaques éliminée de la World Cup 94, le 17 novembre dernier.

Les joueurs ont heureusement survécu à la partition. Parmi eux, d'anciens pensionnaires du Championnat de France, comme Hyravy (ex-Toulouse), Tittel (ex-Nimes), Milan Luhovy (ex-Saint-Étienne), Lubos Luhovy et Moravec (ex-Martigues), un actuel (Moravcik, de Saint-Étienne) et un futur (le gardien Vencel, actuellement à l'essai à Strasbourg). Des joueurs qui ont de fortes chances de retrouver la France à l'occasion des éliminatoires de l'Euro. Leur expérience, leur connaissance du foot français sera sûrement un atout primordial aux yeux de Jozef Venglos, le sélectionneur, lorsqu'il composera son équipe.

L'un tchèque, l'autre slovaque

Mais tous ne seront pas au rendez-vous. Des deux frères Luhovy, aucun ne devrait être sur la pelouse de Tehene Pole, le 7 septembre. Le premier, Milan (31 ans), est tchèque, le cadet, Lubos (27 ans), est toujours slovaque, mais il est exilé au Japon jusqu'à la fin de l'année. Deux frères, deux destins parallèles soudain divergents, deux cas qui symbolisent le dilemme auquel se retrouvent confrontées nombre de familles en ex-Tchécoslovaquie.

Des deux citoyennetés, il faut, en effet, en prendre une, soit la tchèque, soit la slovaque. Un choix de prime importance dans le monde du foot où les règlements de la FIFA sont particulièrement stricts sur ce sujet sensible. Les nombreux litiges autour des ex-Soviétiques ou des Africains ayant joué dans leur jeune âge pour une sélection européenne le rappellent régulièrement.

Michel Zen Ruffinen, juriste spécialiste du droit des joueurs à la FIFA, explique : « Un joueur qui participe à une compétition officielle pour une équipe nationale, quel qu'en soit la catégorie d'âge, ne peut plus jouer pour une autre. » Autrement dit, la " nationalité footballistique " est définitive, on ne peut en changer. Il convient cependant de préciser qu'elle n'est acquise qu'avec la première sélection pour une rencontre officielle. C'est-à-dire que les matches amicaux comptent pour du beurre !

Dans ce contexte, la Russie a pu allègrement dépouiller les autres républiques de l'ex-URSS (comme l'Ukraine) de leurs meilleurs éléments puisque, privées de compétition officielle avec l'éclatement de l'Union soviétique, ces dernières n'avaient aucun moyen de lier leurs internationaux. La Slovaquie ne veut pas subir le même sort que l'Ukraine. Mais elle n'en est pas à l'abri.

« Mieux vaut être tchèque »

Plus riche, plus peuplée, plus réputée, la République tchèque est aussi plus attrayante pour les jeunes joueurs de talent. Plusieurs Slovaques évoluent encore dans des clubs de Bohême ou de Moravie, comme si c'était toujours le même pays. Mais, voilà, il faut choisir ! Et la tentation tchèque est forte. Surtout depuis que Dusan Uhrin, l'ancien entraîneur du Sparta Prague devenu sélectionneur tchèque, les a invités à patienter. « Des jeunes de talent comme Kozlej ou Rusnak ne devraient pas se précipiter en équipe de Slovaquie. S'ils attendent un peu, ils pourront acquérir la nationalité tchèque. Dans le contexte actuel, s'ils veulent disputer une Coupe du monde, mieux vaut être tchèque ! »

Des propos insupportables pour bon nombre de Slovaques et qui n'ont fait qu'envenimer un peu plus les rapports déjà tendus entre les deux anciens associés. « Pour moi, la question ne se pose pas, réplique Lubomir Moravcik, promu capitaine de l'équipe slovaque par Venglos. J'ai vingt-huit ans, j'ai déjà disputé une Coupe du monde et je tiens à jouer pour mon pays. Maintenant, si j'avais vingt ans, je réfléchirai peut-être. » Ce que fait toujours Kozlej, à Prague.

Mais le cas de Milan Luhovy pourrait bien être unique. Stefan Rusnak, par exemple, a choisi son camp : il vient d'être transféré du Slavia Prague au Slovan Bratislava. Un signe qui ne trompe pas même si les matches amicaux qu'il a déjà joués pour la Slovaquie ne l'engagent à rien aux yeux de la FIFA. Mais, bien plus qu'un règlement, c'est leur fierté nationale qui poussent les Slovaques à résister aux sirènes tchèques.

Une hypothétique qualification pour l'Euro ou pour la Coupe du monde ne saurait les faire renier ce particularisme slovaque que plus d'un demi-siècle d'histoire commune n'a pas entamé. « Bien sûr que la Slovaquie seule aura plus de difficultés que l'ex-Tchécoslovaquie à se qualifier pour une phase finale de compétition internationale, admet Moravcik, mais faut-il pour autant renoncer ? Si la Corse est indépendante, elle aura peu de chance dè se qualifier mais l'équipe corse jouera sa chance à fond. Pour nous Slovaques, c'est la même chose ! »

Voilà pourquoi tous les Slovaques attendent avec impatience le match du 7 septembre contre la France ! Parce qu'il ouvrira le livre de l'histoire officielle du foot slovaque, parce qu'il éloignera la menace tchèque et parce qu'il conditionnera les choix futurs de jeunes Tchécoslovaques.

Xavier BARRET et Peter SURIN

Vencel (ci-dessus) la découvre à Strasbourg, Tittel (ci-dessous) la connaît déjà : la France n'a guère de secrets pour les Slovaques.

Photo PRESSE SPORTS

Une première liste

Parmi ces 32 joueurs figurent sûrement ceux que devrait retenir Jozef Venglos, le sélectionneur slovaque, pour le match contre la France, le 7 septembre à Bratislava.

■ **Gardiens** : Vencel (Strasbourg), Molnar (Slovan Bratislava), Ondruska (FC Kosice).

■ **Défenseurs** : Glonek (Ancône), Hipp (FC Kosice), Gunda (Sparta Prague), Stupala, Tittel, Zeman et Kinder (Slovan Bratislava), Vidumsky (Brno), Vrto (Dundee FC).

■ **Milieux** : Moravcik (Saint-Étienne), Hyravy (Banik Ostrava), Kristofik (Slavia Prague), Danko (FC Kosice), Zvara (Presov), Tomashek et Weiss (Slovan Bratislava), Obsitnik, Solar et Moravec (Inter Bratislava).

■ **Attaquants** : L. Luhovy (Urawa Red Diamonds), Dubovsky (Real Madrid), Penksa (Eintracht Francfort), Kozlej (Sparta Prague), Dina (FC Kosice), Malatinsky (Spartak Trnava), Faktor, Gostic, Timko et Rusnak (Slovan Bratislava).

BOGHOSSIAN

Voir Naples et sourire

Un village de la côte basque, une table au bord de la piscine, des murs blancs chauffés par le soleil. Alain Boghossian prolonge les vacances avec Laetitia, sa femme. Tout s'est passé si vite qu'il n'a pas eu le temps de réaliser. Le mois prochain, il jouera dans le plus grand Championnat du monde, dans la ville où devait revenir Diego Armando Maradona. L'équipe de France ne tardera sans doute pas à lui tendre les bras. Mais son père n'est plus là pour lui dire : « Tu peux faire encore mieux. » Et l'aider à oublier Marseille...

LAURENT BLANC vient d'appeler. Ils auraient pu se voir. Les Stephanois sont en stage juste à côté, près de Saint-Jean-de-Luz. Mais un coup de fil aura suffi. « Il ne s'agissait pas de discuter pendant des heures, je voulais juste qu'il me donne quelques conseils sur la vie quotidienne à Naples. Il l'a fait. Sympa. »

Des conseils qu'Alain Boghossian suivra à la lettre. Non pas qu'il appréhende particulièrement ce nouveau tournant donné à sa carrière — « Après tout, je n'ai qu'à me donner à fond et tout ira bien » —, c'est plutôt qu'il a pris l'habitude d'écouter. « Blanc m'a parlé de l'ambiance napolitaine. De l'importance du choix d'un appartement. De l'isolement. Rien que des choses très positives. Il m'a conforté dans ma décision tout en m'expliquant des petits trucs qui me faciliteront la vie. Acheter un scooter par exemple. Mais pour ça, je veux réfléchir encore un peu... » Son rire sonne franc. Il évoque alors ces deux jours passés à Naples, « parce qu'on n'est pas là uniquement pour parler de l'OM... ».

« Pour finir, ils se sont tous engueulés en italien... »

Il énumère les anecdotes comme pour mieux résumer l'idée qu'il se fait de la ville, de sa nouvelle vie. Tout est neuf pour lui. Comme « cette discussion de quatre heures avant de parvenir à un accord avec les dirigeants napolitains ». Le ton est juste. Boghossian raconte bien.

« Jamais je n'aurais imaginé que ce serait un tel bordel pour signer. Le téléphone sonnait toutes les deux minutes. L'un parlait en lires, l'autre en dollars. Le traducteur avait du mal à convertir en francs. Pour finir, ils se sont tous engueulés en italien. Ils sont pleins de gestes ces Italiens ! Ça hurlait de tous les côtés. Je me suis dit, ça y est, j'arrive, et ils vont se mettre sur la gueule. Je ne saurai jamais pourquoi tout est parti comme ça, d'un coup. Mais j'ai signé, et je ne regrette pas mon choix. » Même si « cette ville ressemble un peu à un repère de *gagas*, surtout quand on se laisse conduire par un fou du volant. Un type attaché au Napoli qui m'a emmené donner ma première interview à une télé italienne. Il avait attendu quatre heures pendant que je négociais mon contrat. Il devait être passablement énervé. Il conduisait d'une main, téléphonait de l'autre. J'avais beau dire "piano, piano", mon avocat a cru qu'il allait nous tuer. Des fous... Que le feu soit vert, orange ou rouge, ils foncent. C'est pour ça que le scooter de Blanc, je dois encore y réfléchir ! »

Le ton détendu colle bien à la situation.

Photos PRESSE SPORTS

« Maradona devait revenir comme quatrième étranger »

Alain Boghossian est détendu. Serein. « La Camorra ? C'est quoi, la Camorra ? Ah, ouais, la Mafia napolitaine. Non, je n'y pense pas. Laurent Blanc m'a expliqué que, de toute façon, même si je devenais le favori des supporters, ils ne me considéreront jamais comme un Napolitain. Les footballeurs sont respectés là-bas, placés au-dessus de tout le reste. Et, d'après ce que j'ai compris, on ne côtoie jamais les mêmes milieux que les vrais Napolitains. Si Maradona l'a fait, c'est vraiment qu'il devait en avoir envie. Par ailleurs, Maradona et Naples, c'est une histoire particulière. Au club, ils m'ont dit qu'ils s'étaient mis d'accord avec lui pour qu'il revienne la saison prochaine comme quatrième étranger. C'était juste avant qu'il ne soit épinglé pour dopage aux Etats-Unis. Moi, je suis arrivé pour signer juste au moment où toute cette histoire explosait... »

On sent une énorme envie de parler de cette ville. De cette nouvelle vie. C'est une façon d'anticiper le départ définitif : « Je ne réalise pas encore que je vais devoir quitter Marseille. Pour le moment, c'est vague. Je sais que j'ai signé un bout de papier, mais ça s'arrête là. En fait, je ne me rends pas bien compte de tout ce que cela entraîne. » Mais l'envie est là. Tout à l'heure, quand il déroulait le fil de sa jeune carrière, Alain Boghossian s'était étonné. « Oh, et jamais on parle de Naples ? » Une fois le sujet lancé, il est devenu intarissable. Pourtant Marseille reste présent. Les comparaisons sont inévitables. Tout à l'heure, il affirmait qu'il « reviendrait un jour à Marseille ». Que l'OM resterait à jamais SON club.

Photo TEMPSPORT

Page de gauche, avec Barthez, Anderson et Stojkovic (de gauche à droite), Alain Boghossian s'est placé sur la case départ à l'OM. Destination Naples et son volcan, où Laurent Blanc l'a précédé, où il espère réussir le grand virage de sa carrière.

« En fait, mon idée, c'était de succéder à Di Meco. De faire comme lui toute ma carrière à l'OM. » De devenir le symbole de cette équipe. Et puis... « Di Meco lui aussi est parti, et moi, je n'avais plus guère le choix. C'était Naples, le Calcio et la Coupe d'Europe contre l'OM en D 2... »

Tout à l'heure, il a levé pudiquement le voile de sa fidélité. Juste une allusion discrète à son éducation. Il a simplement dit : « Dommage que mon père ne puisse pas voir ça. »

Et puis les souvenirs sont revenus. Sur des questions de principe. « La grosse tête ? Non, je ne pourrai jamais l'avoir. Mon père m'a trop souvent mis en garde. Je n'oublierai jamais ce qu'il m'a dit à ce propos. » Et, pour une fois, ce sera bien le cas. Alain Boghossian ne ressemblera jamais à la majorité de ses collègues. Il n'oubliera jamais.

« Dans le bureau de Bernès, j'étais remonté comme une pendule... »

Toutes les images sont nettes. De Gili à Stambouli, qui l'ont convaincu de rejoindre l'OM pour jouer milieu défensif à l'heure où Nice et Cannes semblaient lui promettre un avenir de meneur de jeu. De Goethals « qui ne m'aurait jamais fait confiance » à Bourrier qui « m'a donné une chance ». De Sauzée surtout, « à qui tout le monde me comparait alors que moi j'en étais à l'idolâtrer. » Le fil se déroule naturellement. De cette « entrevue dans le bureau de Bernès, où, remonté comme une pendule, j'avais l'intention d'exiger un salaire de 18 000 francs sans jamais oser le contredire alors que lui ne me proposait que ce que la charte indiquait comme minimum » jusqu'à l'exil à Istres, « où j'ai essayé de négocier une augmentation pour obtenir finalement que mon loyer soit pris en charge... »

Istres... « J'avais le numéro 8, j'ai marqué 8 buts et terminé huitième meilleur joueur de D 2 au classement *France Foot*. » C'est à ce moment-là que la grande histoire a commencé. « Lemerre m'a accepté au Bataillon de Joinville. J'ai joué la Coupe du monde militaires au Maroc avec les jeunes Montpelliérains, Carotti, Alicarte. Il y avait aussi Dehu de Lens, Delaroche de Monaco. On aurait pu gagner, mais, finalement, quelle importance ? Quand je suis rentré, l'OM m'a rappelé. » Tout s'accélère. « Sur une mi-temps, en amical contre Toulouse, j'ai séduit tout le monde. C'était parti, je l'ai senti, et cela ne m'a pas surpris. » C'était presque une autre époque.

« Je tirais mon épingle du jeu mais le jeu n'était plus favorable à l'OM »

« L'affaire VA-OM commençait à faire vraiment beaucoup de bruit. Mon père a eu beau me dire de ne pas y penser, j'avais du mal à faire complètement abstraction de tout ce qui se disait ou s'écrivait. Pire, au fil de la saison, j'étais conscient de ce que j'étais en train de réaliser, mais, malgré cela, je n'ai jamais pu savourer totalement ma réussite personnelle. Je tirais mon épingle du jeu, mais le jeu n'était plus favorable à l'OM... Enfin, j'ai réussi à m'en sortir. Je crois que même les dirigeants marseillais ne s'attendaient pas à ce que cela se passe aussi bien pour moi. La preuve : ils m'avaient promis une grosse prime si je disputais au moins vingt-cinq matches dans la saison. Je pense qu'au départ ils pensaient en faire l'économie... » Finalement, l'investissement s'est révélé rentable. Et Boghossian a vite compris. Vite appris. « Bordeaux et Monaco m'ont contacté il y a deux mois. J'ai exigé qu'ils me donnent ce que me proposait le Torino. Bon, c'était beaucoup, je le reconnais... Pourtant j'y serais volontiers allé. Monaco et Bordeaux, c'est quand même pas mal. Mais Naples... C'est une autre planète. »

Là, en revanche, l'éducation et la raison ont repris le dessus. « Financièrement, ils n'étaient pas d'accord pour s'aligner sur le Torino. Mais ils m'ont dit : "Nous, ce qu'on te promet, on te le donnera. Torino, tu verras, ils t'auraient donné beaucoup pendant trois mois et après..." Ce discours m'a plu. Je ne peux jurer de rien, mais je crois qu'ils tiendront leurs engagements. » Alors, Alain Boghossian tiendra les siens. Ceux qu'il a passés avec le Napoli. Surtout ceux, tacites, qu'il a passés avec son père.

Jean ISSARTEL, à Capbreton